
T A B L E A U

ANALYTIQUE ET RAISONNÉ

DE LA

DOCTRINE CÉLESTE

DE L'ÉGLISE DE

LA NOUVELLE JERUSALEM.

180
150
p. 110 Mc

T A B L E U

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DE LA

DOCTRINE CELESTE

DE L'EGLISE DE

LA NOUVELLE JERUSALEM.

T A B L E A U

ANALYTIQUE ET RAISONNÉ

DE LA

DOCTRINE CÉLESTE

DE L'ÉGLISE DE
LA NOUVELLE JERUSALEM,

Prédite par le SEIGNEUR, en DANIEL Chap. VII.
vs. 13, 14; & dans l'APOCALYPSE, Chap. XXI: 1, 2.

P R É C I S

DES OEUVRES THÉOLOGIQUES

D'EMANUEL DE SWEDENBORG,

FIDÈLE SERVITEUR DU SEIGNEUR JESUS CHRIST.

*Et celui qui étoit assis sur le Trône dit: voici, je fais toutes
choses nouvelles. APOC. XXI: 5.*

A L O N D R E S,

Se trouve chez l'AUTEUR, N°. 62. Tottenbam-Court-
Road,

Et se vend

A L A H A Y E,

CHEZ P. F. GOSSE, Libraire & Imprimeur de
la Cour.

M. D C C. L X X X V I.

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DE LA

DOCTRINE CELESTE

RELIGIEUSE

LA NOUVELLE JERUSALEM

Traduite par le Seigneur, ou l'Esprit Saint, Chap. VII.
Verset 14; 2e partie, Chapitre XXII, v. 1.

P. R. C. I. S.

DES CHAQUE THEOLOGIE

EMANUEL, ou le SEIGNEUR

Traduite par le Seigneur, ou l'Esprit Saint, Chapitre VII.



Traduite par le Seigneur, ou l'Esprit Saint, Chapitre VII.

A. L. O. R. D. E. S.

La doctrine du Seigneur, No. de l'Esprit Saint, Chapitre VII.

He le veut

A. M. H. A. T. E.

Chap. P. R. C. I. S. E. L'Esprit Saint, Chapitre VII.

M. D. C. C. L. X. X. V.

EPITRE DEDICATOIRE

*Adressée à Monseigneur l'Archevêque de
Paris.*

MONSEIGNEUR

L'Amour de la Patrie est un principe profondément enraciné dans le cœur de tout honnête homme qui aspire sincèrement à parvenir à la possession réelle du véritable esprit du Christianisme, & je suis assuré que plus nous ferons de progrès dans la régénération, plus aussi cet amour acquérera de force en nous. C'est à lui que vous devez l'humble Adresse que nous vous faisons actuellement de cette compilation, qui est en partie une traduction d'un excellent petit traité d'une respectable plume angloise, dont la modestie m'oblige à taire le nom, & en partie tirée des volumineux écrits originaux dont il est extrait.

L'Europe entière, que dis-je, l'Ancien & le Nouveau Monde, Monseigneur, parlent diversément de *Swedenborg* l'auteur primitif de tous ces ouvrages, que Stockholm a vû naître le 29 Janvier 1688, & qui mourut à Londres le 29 Mars 1772. Personne ne

peut disconvenir qu'il n'ait rempli tous ses écrits théologiques de *Vérités si frappantes*, qu'on est souvent étonné de ne les avoir point trouvées soi-même sans son secours. Mais il nous donne la raison véritable pour laquelle elles n'ont pas été plutôt découvertes. C'est que le sens intérieur de la Parole de l'Eternel avoit demeuré caché jusqu'ici. Et pourquoy étoit-il resté caché? c'est que les hommes n'étoient point encore capables d'en supporter la gloire, & que par conséquent ils l'eussent profané s'il leur eut été plutôt découvert. Il fait donc voir qu'il eut été impossible à qui que ce soit de trouver ces vérités avant que le Seigneur eût ouvert en lui *la vue spirituelle de l'Entendement*, laquelle seule est capable de discerner l'esprit de la Parole d'avec sa lettre. Il montre aussi que ce manque inévitable de discernement en matières spirituelles (*) a

(*) Que l'on observe bien ici que par le mot *Inévitable* nous ne prétendons pas nier qu'il n'ait toujours été possible d'acquérir ce discernement: en effet puisqu'il a toujours été, comme il sera toujours, au pouvoir de l'homme de coopérer avec le Seigneur en l'œuvre de sa conjonction avec lui, il a donc aussi toujours du être possible à l'homme d'acquérir ce discernement, mais tant que les choses étoient comme on les voit encore, tant que l'égoïsme avoit le dessus, comme il l'a

géné

EPITRE DEDICATOIRE.

7

été la cause générale de toutes les erreurs & de toutes les hérésies qui peu à peu se sont insinuées en l'Eglise Chrétienne & l'ont graduellement amenée à la triste fin où nous la voyons aujourd'hui.

Nous savons bien, *Monseigneur*, qu'il en est peu dans l'Eglise, & surtout parmi ses chefs, qui veulent convenir qu'elle soit en une si triste situation que notre Auteur, d'après la Parole même de l'Eternel, la dépeint; mais outre qu'à cet égard on pourroit bien n'être que trop autorisé par cette même Parole, à leur adresser ce qu'en pareille occasion l'organe de toutes vérités adressoit aux Juifs: *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péchés, mais maintenant vous dites; nous voyons; & c'est à cause de cela, que votre péché demeure: outre cela, dis-je, pour peu qu'ils veuillent examiner sans prévention ce qu'est actuellement l'Eglise Chrétienne, & ce qu'elle devrait être, il leur sera très facile de se convaincre & de se persuader de la vérité & de toute la force de l'assertion de Swedenborg.*

Quoiqu'il en soit, ce n'est certainement pas
notre

généralement parmi tous les hommes, ce manque de discernement étoit, est, & sera toujours inévitable.

notre but d'entrer ici en controverse avec tout le monde chrétien, que nous sentons bien être par tout également égaré; & s'il ne s'agissoit que de matieres de pure indifférence, relativement à quelques formes externes du culte divin, nous nous serions très certainement bien gardés d'importuner *Votre Grandeur* par une Adresse de cette nature, tendant à vous engager, comme Chef de l'Eglise de notre patrie, à réexaminer avec le dernier degré d'attention & faire réexaminer de même par tout votre Clergé le système universel de la théologie de notre sainte religion. Mais l'Auteur dont nous prenons la liberté de vous adresser un extrait, démontre trop clairement, & appuie ses démonstrations de raisons trop convaincantes, & fait voir, dis-je, qu'il ne s'agit pas moins que de la *substance même* de cette religion, qu'il prouve avoir été trop cruellement dilacérée & délabrée depuis plusieurs siècles, par une foule d'erreurs dont il nous fait connoître l'origine & la véritable cause. Les faussetés, dit-il, qui ont surtout désolé l'Eglise, & l'ont enfin totalement consumée, sont particulièrement les suivantes:

„ I. C'est que les hommes se sont peu
à peu départis du culte du Seigneur qui
„ avoit

„ avoit été prêché par les Apôtres, & de la
„ foi en lui.

„ II. Qu'ils ont séparé la Divine Trinité
„ du Seigneur, & l'ont transférée en trois
„ personnes coéternelles, dont par conséquent
„ ils ont fait trois Dieux.

„ III. Qu'ils ont distribué la foi qu'ils ap-
„ pellent foi à salut entre ces trois Per-
„ sonnes.

„ IV. Qu'ensuite ils ont séparé de cette
„ foi la charité & les bonnes œuvres, com-
„ me n'étant pas en même tems requise &
„ nécessaire à salut.

„ V. Que de cette seule foi ils ont dé-
„ duit la justification, c'est-à-dire la remis-
„ sion des péchés, la régénération, & fina-
„ lement le salut, indépendamment, ou sans
„ qu'il soit besoin de la coopération de
„ l'homme.

„ VI. Qu'ils ont refusé à l'homme le li-
„ bre arbitre en matieres spirituelles, ayant
„ avancé qu'ainsi Dieu opéroit seul en l'hom-
„ me, & que l'homme à son tour n'opéroit
„ en aucune maniere quelconque”.

Ici, *Monseigneur*, nous prévoyons bien
que le Clergé Catholique Romain nous ar-
rêtera tout court, & nous objectera qu'il n'y a
que les Protestans qui ainsi ont refusé le libre

arbitre à l'homme en matieres spirituelles, d'autant plus que le Concile de Trente, Section VI. Ch. I. déclare & affirme que le *Libre arbitre n'a point été éteint par le péché d'Adam*. Mais si ces Messieurs veulent se donner la peine d'examiner avec candeur un petit Livre de notre Auteur, intitulé: SUMMARIA EXPOSITIO DOCTRINÆ NOVÆ ECCLESIAE, ils y verront clairement prouvé, du N^o. 24 à 29, que ce n'est qu'une apparence & qu'un pur jeu de mots, & que les Catholiques Romains & les Protestans, & généralement enfin tous les chrétiens, sont essentiellement d'accord à cet égard. Et pour vous en convaincre encore plus promptement, nous affixerons à la tête de ce Tableau des dogmes de la nouvelle Dispensation, une esquisse ou précis des dogmes actuels des Catholiques Romains, mis en parallele avec ceux des chrétiens Réformés. Précis qui convaincra tout esprit sérieux & impartial, que tous les chrétiens en général se sont à peu près également fourvoyés du vrai chemin, tant sur ce point que sur tout le reste de ceux qui constituent l'essentiel même du véritable Christianisme, & qu'ils ont tous également quitté l'unique source d'eau vive: ayant fait exactement ce qui est dit, en
Jéré-

Jérémie II: 13. *Mon peuple a fait deux maux; ils m'ont abandonné, moi la source des eaux vives, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne peuvent point contenir d'eau.* Ce précis est à la tête de l'Apocalypse révélée de notre Auteur, dont nous prenons la liberté de recommander la lecture à *Votre Grandeur*; lecture à laquelle devroit s'attacher tout homme qui veut parvenir à la connoissance des vérités qu'il importe le plus au vrai chrétien de bien connoître à fond.

„VII. Il ajoute que delà est nécessairement
„découlé l'abominable système de la PRE-
„DESTINATION, lequel abolit absolument toute religion.

„VIII. Qu'ils sont tous tombés dans
„l'erreur la plus grossière, en établissant la
„Passion de la croix que subit le Seigneur,
„comme étant la Redemption-même, tandis qu'elle n'est, comme on le verra dans
„le cours de ce Tableau, que la dernière des
„tentations que le Seigneur devoit subir
„pour rétablir l'ordre en toute la création”.

Il nous démontre ensuite que de ces erreurs capitales en sont découlé une infinité d'autres en si grand nombre, & en si grande quantité, qu'il ne reste absolument plus dans l'Eglise Chrétienne une seule VERITE'

PURE,

PURE, qui ne soit falsifiée & que de là il n'y reste non plus aucun BIEN PUR qui n'y soit adulteré & corrompu. — Il fait voir, que l'Eglise ne fait absolument rien de cette siennne dégradation & dévastation totale, & qu'il ne lui est pas même possible d'en rien savoir, avant que les Vérités Divines que le Seigneur vient de nous révéler par son moyen, dans l'œuvre, intitulé: LA VÉRITABLE RELIGION CHRÉTIENNE, OU THEOLOGIE UNIVERSELLE DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE ÉGLISE (*), ne soient vuës, généralement reçues & reconnues en leur propre lumière.

C'est de ce Livre particulièrement qu'est extrait le Tableau que nous prenons la liberté de soumettre à l'examen de *Votre Grandeur*; & nous osons espérer que vous trouverez dans le simple Extrait que nous vous présentons des RAISONS *plus que* SUFFISANTES pour vous déterminer à l'examen sérieux & réfléchi, auquel nous prenons humblement la liberté de vous inviter; & non seulement vous, MONSEIGNEUR, comme Chef de l'Eglise

(*) Cet ouvrage a été publié à Amsterdam en 1771 chez Jean Chretien Sepp, Libraire. Il est traduit en Anglois, & se vend chez R. Hindmarsh, Imprimeur, N^o. 32. Cloître de Clerckenwell à Londres.

se Gallicane, mais encore TOUT LE CLERGE' CHRETIEN de l'univers entier ; car après tout, comme l'observe souvent notre Auteur, il est très certain & très évident que *la PAROLE de Dieu est actuellement si obscurcie parmi les hommes, & si universellement altérée & adultérée, qu'on n'y découvre plus aucune vérité.*

Les assertions ci-dessus doivent paroître, ce nous semble, d'une assez grande importance à tout chrétien sincère, pour être duement & très attentivement examinées par tous les chefs du Christianisme ; car il est très certain qu'on ne peut qu'avec trop de justice adresser actuellement à tout le peuple chrétien, ce que dit autrefois Josué au peuple de Dieu : *Choisissez-vous aujourd'hui qui vous voulez servir, &c.* Et plutôt à Dieu que nous puissions comme lui dire en toute vérité, *mais pour moi & ma maison nous servirons JEHOVAH.* Au moins sentons-nous très parfaitement la nécessité de le faire, & nous désirons très sûrement que tout Chrétien qui lira le présent extrait, le fasse de même en esprit & en vérité. Nous osons espérer qu'il s'en trouvera un grand nombre parmi toutes les diverses branches & ramifications du Christianisme de toute classe & de toute dénomination, qui après en avoir fait la lecture, suivront notre

tre avis, & s'écrieront comme fit alors tout Israël: à Dieu ne plaise que nous abandonnions JEHOVAH, pour servir d'autres Dieux! Veuille l'infinité miséricorde de ce Dieu tout puissant, accorder que ce soit là l'heureux succès de cette invitation, que l'amour seul de la vérité nous a déterminé de présenter à *Votre Grandeur*, & tous nos vœux les plus ardens seront parfaitement accomplis.

Respectant infiniment le Sacerdoce dont est décoré l'homme vertueux, & Vous présumant tel, sans avoir l'honneur de vous connoître, nous demeurons, MONSIEUR, avec tout le respect & tous les égards dus à votre saint ministère,

DE VOTRE GRANDEUR,

*Les très Dévoués, très humbles &
très obéissans Serviteurs,*

Londres ce 14
Novembre 1785.

LES COMPILATEURS.

PREFACE.

P R E F A C E

DE L'AUTEUR FRANÇAIS DE CE TABLEAU.

Les Jugemens de la multitude varient à l'infini sur le compte de l'Auteur que nous allons essayer d'abrégier ici, en suivant, mais étendant beaucoup le plan d'un très respectable ecclésiastique de l'Eglise Anglicane. Dans un grand nombre l'intérêt particulier s'oppose beaucoup à sa réception, car ils disent & cherchent à faire dire à la multitude *grande est la Diane des Ephésiens!* (*) Beaucoup le regardent comme visionnaire; d'autres qui se croient plus fins, & d'un génie plus pénétrant que la vile multitude, estiment que c'étoit un homme d'un esprit profond, qui ayant bien senti tous les avantages qu'à la religion, pour bien ménager les peuples, a sçu tirer à cet effet le meilleur parti possible de la Chrétienne. Ceux-ci font & savent très bien être, (& en font même gloire) du nombre des Athées qui n'adorent d'autres divinités qu'eux mêmes. D'autres, mais c'est le plus petit nombre, duquel nous ne rougissons pas de faire part, le regardent avec raison, ce nous semble, comme un véritable Messager que Jéhovah Jesus, seul Dieu du Ciel & de la Terre, nous a envoyé pour dissiper les épaisses ténèbres de l'erreur où l'on nous avoit tenus depuis plusieurs siècles, en faisant rentrer notre raison dans tous ses droits & lui présentant le flambeau radieux de la Vérité qu'on étoit parvenu à étouffer presque entièrement parmi nous. Encore s'en faut-il bien que dans ce petit nombre tous soient d'accord à son égard, & que

(*) ACTES XIX: 34.

que tous l'entendent parfaitement; ainsi qu'on le peut voir, par les effets qui résultent parmi eux de sa lecture. Certains d'entre ses plus zélés partisans, supposent qu'il n'a nulle part entendu que le véritable Chrétien, le vrai membre de la nouvelle Eglise dût jamais faire bande à part, en se séparant d'aucune, & comme rien que ce puisse être de l'Eglise ancienne ou actuelle; ne faisant pas, ce nous semble, assez d'attention à ceci, savoir qu'on ne se sépare point d'une chose qui n'existe pas, & que l'Eglise Chrétienne étant comme l'Ecriture nous le prouve, notamment en l'Apocalypse d'un bout à l'autre, totalement venue à sa fin, toutes ses branches sont également des choses qui n'ont plus d'existence spirituelle; mais il se peut qu'en cette nouvelle dispensation il sera toléré par la Providence qu'elles en aient une naturelle, pour la même fin, qu'il a été & est encore toléré que la CARCASSE de l'Eglise Judaïque, subsiste encore parmi les hommes, pour servir sans doute de témoignage aux vérités de la nouvelle Eglise. Pourvu donc qu'ils entendent bien cette distinction, leur précaution à cet égard ne fera que juste & recommandable. D'autres en parfaite opposition à toute la teneur de la Doctrine qu'il nous développe, croient pouvoir être des Membres réels de la nouvelle Eglise, & garder un cœur de ROCHE! D'autres, & c'est peut-être ceux dont l'erreur est la plus dangereuse & la plus funeste, se croient les Coriphées de cette nouvelle Doctrine, qu'ils croient même entendre mieux que qui que ce soit, & s'étayent en la pratique des vices les plus condamnables, sur certaines assertions avancées dans l'ineffable traité de l'Amour conjugal, assertions, que leur conduire scandaleuse ne prouve que trop qu'ils ne les ont jamais entendu. Mais ce qu'il y a à observer à cet égard, c'est que l'en-
tende

tendement doit être éclairé avant que le cœur soit échauffé, & qu'à mesure que la lumière éternelle qui nous fait parvenir cette nouvelle dispensation, aura dissipé les ténèbres de l'ancienne, il est à présumer, & même à espérer que la bénigne influence de sa chaleur divine fondra les glaces, & dissipera les frimats de ces cœurs endurcis; & que pour lors on verra le ciel véritablement redescendre sur la terre, & l'amour divin unir étroitement entre eux tous les Membres du Corps Mystique de Jésus Christ. Si nous avons de ses écrits une intelligence peut-être un tant soit peu plus claire que bien d'autres, c'est uniquement parce qu'il a plu à la Divine Providence de nous faire passer dès notre naissance jusqu'au moment où nous écrivons, par une longue série de dispensations des plus sévères, par lesquelles il est à présumer que bien peu d'hommes passent au siècle où nous vivons. A Dieu ne plaise donc que nous cherchions à nous enorgueillir de cette intelligence: Nous, qui savions par expérience, longtems avant de l'avoir lu en Swedenborg, que l'homme n'a absolument rien de bon, ni de vrai, ni même la vie, de son propre chef, mais par continuelle dérivation d'en haut, & qui avons souvent été plongés dans les ténèbres les plus épaisses, quand il a par-fois été permis que nous croyions le contraire. Veuille plutôt la divine bonté de notre Seigneur, nous rendre des témoins fidèles de sa vérité, propres à la faire aimer de tous nos frères: & puisse à l'avenir l'exemple de notre vie, bien plus que nos écrits, les porter à la mettre en pratique.

Ayant été amenés par degrés quand à l'intellect à concevoir dès notre plus tendre jeunesse, que la Religion qu'enseignent les hommes, & celle que nous indique la Parole dont ils prétendent dériver

toutes les absurdités qu'ils enseignent, sont en parfaite contradiction l'une avec l'autre, nous croyions fermement dès lors, avant de savoir qu'il existoit un Ecrivain, qui nous en démontreroit la vérité, qu'il falloit absolument que l'Eglise Chrétienne, dans laquelle nous sommes nés, fût considérablement déchuë de cette perfection où elle étoit parvenue peu après sa fondation, puisqu'elle avoit pu méconnoître son Dieu, au point de lui prêter des faiblesses & des passions qui ne sont l'appanage que des êtres les plus imparfaits. Envain d'ailleurs y cherchions-nous cet esprit de véritable amour, qui au sens des saintes Ecritures en devroit faire la base, & qui porte le Ciel par tout où il régne. O pur Amour! c'est toi même qui daignas nous instruire de ce que sont tes propres qualités, en nous faisant PERCEPTIVEMENT sentir, qu'il étoit impossible que tu eusses un seul instant de vraie colère ou de haine contre aucune de tes Créatures. Tu nous avois démontré toi-même, longtems avant que nous l'ayons vu écrit de la main de ton Messager, que c'étoit pour t'adapter à l'imparfaite capacité des hommes, & pour leur parler selon les apparences, que tu avois souffert que les idées d'Indignation & de Colère, de Courroux & de Vengeance te soient prêtées en ta Parole. Tu nous avois donc fait sentir de bonne heure, & comme de nous mêmes, par la Manifestation du véritable sens de ta Parole de l'Enfant Prodigue, que tu nous dévoilas dès l'âge de quinze ans, que tous les systèmes de Religion qu'ont établis tous les Chrétiens des derniers siècles étoient absolument faux & erronés; au point que quand tu permis par fois que nous perdions de vuë la vraie source dont nous dérivions cette pure lumière, qui te fait voir dans ton vrai jour, nous croyions pour lors très fermement que toutes Religions

ligion quelles qu'elles puissent être, ne pouvoient être que des inventions de politique purement humaine, & des efforts continuels que font les hommes de s'entre-tromper les uns les autres. Mais quand, revenant à notre cœur & amour, tel que tu es toujours, tu rouvrois les yeux de notre entendement, nous concevions pour lors qu'il devoit exister & qu'il existeroit réellement une Religion sainte & sacrée, dont ton amour seul pour le genre humain, l'œuvre déchu de tes mains, est l'unique origine. Ta Parole, Seigneur, nous indiquoit clairement cette sainte Religion, plus conforme à notre raison que toutes celles qu'enseignent nos semblables. Mais si par un effet de ta divine bonté, il devoit nous être accordé de parvenir peu à peu à la connoissance de toutes tes vérités, comme nous l'éprouvons journellement depuis 1776, & comme il nous avoit été donné mystérieusement à entendre en Janvier 1766, que cela nous arriveroit par le Ministère de ton Serviteur Suédois, que nous ne connoissons point alors, il ne devoit être accordé qu'à Swédenborg, ce fidèle interprète de ta Parole, de les dévoiler toutes. C'étoit là sa commission; il l'a exactement remplie, comme on le verra dans la suite de cet Extrait, ou Tableau Analytique de ses lumineux Ecrits, que nous avons composé pour deux raisons: la première, pour tâcher de donner une idée juste d'un Auteur, qu'il seroit à souhaiter que l'Univers entier connût & pratiquât; & la seconde, afin que ceux qui ont déjà ressenti quelque satisfaction en la lecture du peu que nous avons précédemment traduit de ses volumineux écrits, ajoutent encore à cette satisfaction celle d'avoir cette idée générale des plus importantes vérités qu'ils renferment, ayant à peu de frais la moëlle et la substance de plus de 10 Volumes

in 4°. dont l'acquisition très couteuse, devient d'ailleurs très difficile actuellement, que la plupart des Exemplaires de l'Edition de l'Auteur se trouvent achetés, & répandus dans les diverses Bibliothèques des curieux, & amateurs de la vérité.

Comme nous nous occupions à faire cette compilation, il nous parvint qu'un certain Comte Suédois dont nous avons oublié le nom, debitoit actuellement en Hollande une histoire fabuleuse sur le compte de notre Auteur, qu'il disoit tenir de très bonne part; sçavoir, qu'à l'Article de la mort EMANUEL DE SWEDENBORG s'étoit déterminé à faire une rétractation générale de tout ce qu'il avoit écrit depuis 1743, & l'avoir réellement faite en présence du Ministre Suédois qui lui avoit donné le dernier sacrement de la sainte Eucharistie, & qu'il avoit déclaré à ce Ministre qu'il étoit de toute fausseté que rien de tout ce qu'il avoit communiqué au monde en ses Ecrits Théologiques, lui eut été communiqué par le Seigneur ou par ses Anges &c. Nous tenons de beaucoup meilleure part que ce prétendu Comte, dont le nom n'est pas même connu d'aucun de ses Compatriotes, que cette assertion est absolument fausse & fabuleuse: car Mr. SPRINGER, respectable négociant Suédois, retiré à Londres, depuis plus de 20 ans, homme pieux que nous voyons fréquemment, & qui étoit intimement lié avec Swédenborg, nous a donné à cet égard tous les renseignemens possibles, en présence d'une nombreuse & respectable compagnie. Il nous a appris en substance, que Swédenborg, parvenu à l'article de la mort, dont il avoit quelque tems avant pressenti & annoncé l'arrivée, jouissant en ce moment de tout son bon sens, avoit désiré recevoir, & avoit en conséquence reçu le sacrement de l'Eucharistie des mains d'un Ministre Suédois,

nom-

nommé Férélius, auquel il conseilla fortement, dans la conversation qu'il eut alors avec lui, de continuer de s'attacher à la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, sans s'embarrasser de toutes les oppositions qu'il pouvoit rencontrer de la part des hommes en général, & notamment de celle de son Collègue Mathésius, aut e Ministre Suédois, qui s'étoit déjà fort élevé contre cette même Doctrine, probablement par la raison alléguée au commencement de cette Préface, tirée des Actes des Apôtres X^X. vs. 34. Ce Mr. SPRINGER nous a de plus appris hier mardi 15 Novembre 1781, en présence d'une nombreuse & respectable assemblée, que SWEDENBORG avoit fait présent de ses Arcanes Célestes à ce Mathésius, qui n'avoit jamais voulu les lire, & qui par l'inimitié qu'il avoit conçue pour la Doctrine qu'ils renferment, avoit constamment été un des plus grands Antagonistes de SWEDENBORG, & n'avoit pas peu contribué à faire circuler & accréditer le mensonge infigne, qu'un Ministre de l'Eglise Anglicane, un des chefs de cette Branche que l'on nomme Méthodiste, le nommé JEAN WESLEY, a été assez inconsidéré, que d'insérer dans son Journal Arménien du mois de Janvier de (ce nous semble) 1781 ou 1782. Ce mensonge auquel Mr. WESLEY tâche de donner toute la plausibilité possible, mais dont il n'est aucunement l'Auteur, se réduit à dire qu'au commencement que SWEDENBORG s'est mis à écrire des morceaux Théologiques, il eut un accès de folie ou de fièvre chaude, dans lequel il sortit de chez lui avec un certain Moravien, nommé BROCKMAN, pour aller lui dit-il prêcher aux Juifs, que lui SWEDENBORG étoit envoyé pour les rappeler à la croyance de l'Evangile, & que chemin faisant, comme il pleuvoit fort ce jour là,

SWEDENBORG ayant trouvé une grande mare d'eau & de boue, s'étoit veautré dedans; que ce BROCKMAN l'en ayant retiré, & l'ayant mené chez lui, SWEDENBORG lui avoit demandé douze serviettes pour s'essuyer &c. Mr. SPRINGER nous a confirmé hier en ce que nous savions déjà à cet égard; c'est-à-dire que cette fable doit son origine à deux circonstances; la première est l'avantage d'un évanouissement, ou espèce d'extase, ou de ravissement d'esprit dans lequel SWEDENBORG tomba un jour en sa propre maison en présence de deux Juifs, qui profitèrent de cet extase pour lui voler sa montre d'or. En cette circonstance SWEDENBORG étant revenu de son extase s'aperçut bientôt que sa montre avoit été prise du chevet de son lit, & la redemanda aux deux Juifs qui étoient avec lui: ceux-ci lui dirent, ne savez vous pas qu'en votre extase vous avez vous-même pris la montre, que vous êtes sorti dans la rue, & que l'avez jetée dans le ruisseau? SWEDENBORG se contenta de leur répondre: Mes amis vous savez que cette Histoire est fautive. Ayant été ensuite conseillé de poursuivre ces deux filoux en Justice, la chose, dit il, n'en vaut pas la peine; par cette action, ces bons Israélites se sont fait plus de tort qu'à moi-même; le Seigneur veuille avoir pitié d'eux. Réponse bien digne de SWEDENBORG, & bien conforme à celle qu'il donna en une autre occasion à un certain Docteur en Théologie, le Docteur Erneste de Leipzig, qui en un ouvrage qu'il avoit intitulé BIBLIOTHEQUE THÉOLOGIQUE &c. avoit écrit certains blasphèmes contre SWEDENBORG, à la page 784. de cet ouvrage. SWEDENBORG se contenta d'imprimer & de lui envoyer la réponse suivante: „ J'ai lu ce que
 „ Monsieur le Docteur ERNESTE a écrit contre
 „ moi, en sa BIBLIOTHEQUE THÉOLOGIQUE par
 „ ge

„ ge 784. & j'ai vû que ce ne sont que purs blas-
 „ phèmes contre ma personne; mais je n'y ai
 „ point trouvé un seul grain de raison solide con-
 „ tre aucun matière contenue en mes Ecrits; &
 „ cependant d'attaquer un homme à coups de flê-
 „ ches, aussi empoisonnées, est parfaitement contre
 „ les loix de l'honnêteté; aussi regardai-je comme
 „ au-dessous de moi d'entrer en lice avec cet illu-
 „ stre personnage, avec de pareilles armes, c'est-
 „ à-dire de retorquer blasphèmes contre blasphê-
 „ mes, ce qui seroit comme deux chiens qui se bat-
 „ tent de la gueule, & aboyent l'un contre l'autre,
 „ ou comme deux poissardes, qui dans leur dispu-
 „ te se couvrent reciproquement le visage de la
 „ boue qu'elle ramassent dans la rûe. Lisez, s'il
 „ vous plait, ce qui est écrit dans le dernier ou-
 „ vrage que je viens de publier, intitulé LA
 „ VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE, touchant le
 „ Mystère que le Seigneur a découvert à moi son
 „ serviteur, du N°. 846. à 851. ou de la page
 „ 498. à 502. & tirez ensuite vos conclusions, tou-
 „ chant ma Révélation, mais faites-le d'après la
 „ raison, c'est-à-dire ayant la raison pour
 „ guide.

„ D'ailleurs la Relation mémorable insérée au
 „ Traité sus-cité de LA VRAIE RELIGION CHRÉ-
 „ TIENNE, N°. 137. page 105. à 108. a été
 „ écrite contre ce même Docteur ERNESTE. Vous
 „ pouvez la lire si bon vous semble”.

Voilà la seule refutation que SWEDENBORG se soit
 jamais permis d'écrire contre ses Antagonistes. Le
 Gentilhomme Suédois qui nous l'a envoyée impru-
 mée en 1783, y avoit ajouté par apostille, que
 de tous les Antagonistes Ecclésiastiques qui se soient
 élevés contre SWEDENBORG, il n'y en eut jamais
 que deux qui l'attaquerent ouvertement, savoir

ce Docteur ERNESTE de Leipzig, & EKEBOM Doyen de Gottenbourg ; lesquels sont désignés dans la Relation mémorable insérée au dit ouvrage de LA VRAIE RELIGION CHRÉTIENNE. N°. 137.

L'autre circonstance qui a donné lieu à cette fable nous a été communiquée par un Personnage mort depuis quelques années. Ce Personnage nommé BROCKSBANK, connoissoit particulièrement SWEDENBORG, & tenoit de lui que le bruit de toute cette histoire fabuleuse étoit surtout semé par ce bon Moravien Mr BROCKMAN, qui ne pouvoit lui pardonner ce que lui SWEDENBORG avoit écrit des Moraviens, à la fin de son Traité, intitulé CONTINUATION DU MONDE SPIRITUEL N°. 86. *Et qu'il avoit juré qu'il vengeroit sa secte de l'injure que SWEDENBORG lui avoit faite.* Il est certain que SWEDENBORG a démasqué cette Secte d'hérétiques, & que les sectaires n'aiment jamais d'être démasqués. Mr. SPRINGER nous a appris hier que Mathésius, après avoir trouvé moyen de supplanter le bon Ecclésiastique Ferelius, qui vit actuellement en Suède, étoit devenu fou, & qu'en conséquence il avoit été suspendu de son Ministère, & a été rappelé à Stockholm, où il vit d'une pension que le Roi lui fait. BROCKMAN, sans avoir eu le même sort, vit actuellement à Londres des charités du tiers & du quart.

Nous ne mentionnons point toutes ces particularités pour réhabiliter le caractère personnel de SWEDENBORG, auprès de gens dégagés de préjugés & qui n'asservissent point leur raison aux rapports futiles & ridicules d'une ignorante multitude : ses écrits rempliront cette tâche beaucoup mieux que tous les argumens de la Rhétorique réunis ensemble ne pourroient le faire. En effet quel besoin la vérité a-t-elle du témoignage des hommes ? Semblable au
so-

soleil, dont la lumière en est l'emblème le plus parfait, elle n'a qu'à se montrer pour se faire connoître, & convaincre les hommes de sa BEAUTE. Mais les convaincre de sa BONTÉ, & s'en faire aimer, n'est pas une tâche tout à fait si facile; il y a trop de Frimats à dissiper & à fondre en leurs cœurs pour cela; & il n'est point de son ressort, tant qu'elle est seule, de produire ses effets. Il faut pour cela que la BONTÉ l'accompagne. Mais aussi les cœurs où l'une & l'autre se trouveront réunies, seront-ils semblables à un amadou bien préparée, qui prend feu aux approches de la moindre étincelle.

La vérité personifiée nous a déclaré que tout Opérateur de l'Iniquité hait la lumière, & ce, afin que ses œuvres ne soient point réprouvées (*). Or vous verrez dans l'Analyse du Traité de la Divine Providence qu'il seroit contre l'ordre des choses, établi par Dieu même, de contraindre forcément l'homme à croire ou ne pas croire quelque chose que ce puisse être. Il est donc bien dans l'ordre que la lumière se présente, comme elle le fait aujourd'hui, pour éclairer tous les hommes, mais il est aussi dans le même ordre que l'homme soit en parfaite liberté, ou d'ouvrir ses yeux, pour recevoir la lumière, & pour en découvrir la Beauté, ou de les tenir fermés, comme font les Chouettes & les Hiboux, aux approches des rayons du soleil, pour n'en point sentir les douces influences, qui ne pourroient que lui être pernicieuses, tant qu'il préférera l'iniquité à la justice, la pratique du crime à celle de la vertu.

Voulez vous donc connoître la vérité, à l'égard de SWEDENBORG & de sa mission, commencez comme de vous-mêmes par écarter de votre cœur

(*) JEAN III: 20.

cœur tous les maux & leurs convoitises, dont ils sont remplis, & qui en ferment entièrement l'accès aux douces influences de la vérité. Ce petit Extrait vous montrera comment vous devez vous y prendre pour faire ce délogement: & vous ne l'aurez pas plutôt mis sérieusement en pratique, que la vérité se montrera d'elle-même à vous, & témoignera puissamment en faveur de son Messager, en dépit de toutes les fausses assertions que ses ennemis jurés ont répandues jusqu'ici, & pourront encore répandre dans la suite sur son compte.

Au reste toutes ces assertions, & toutes ces imputations fausses & ridicules, malicieusement lancées contre SWEDENBORG, par tous les AGENTS DU DRAGON, n'empêcheront pas l'ENFANT MALE, dont la femme est maintenant accouchée, de croître & de se fortifier. Et très certainement LA DOCTRINE DE LA VÉRITÉ que cet Enfant désigne (*) subsistera en dépit de tout ce que la malice humaine ou diabolique pourra machiner ou inventer contre l'instrument dont Dieu s'est servi pour nous la communiquer; & quand bien même il pourroit être vrai à la lettre, que cet instrument eut été de son vivant aussi détraqué que les WESLEY, les BROCKMAN, & tous les Antagonistes de la vérité voudroient nous le représenter, tout ce qu'on en pourroit & devoit même conclure, seroit, qu'avec un très mauvais instrument le Seigneur auroit, selon son éternelle & constante coutume, fait de très excellens ouvrages. Ne pensons donc aucunement à l'homme, mais attachons nous uniquement à connoître la Doctrine, que sa plume nous a tracée, & tâchons surtout de la mettre en pratique.

C'est

(*) Voyez le XII. Chap. de l'Apocalypse révélée vs. 6. 7.

C'est à l'école des malheurs & des calamités & des tentations naturelles & spirituelles, que le Seigneur nous a appris à connoître de sa vérité; aussi, si le faible témoignage d'un inconnu pouvoit contribuer en quelque chose à la faire embrasser de ses semblables, nous pourrions ajouter ici, qu'il n'est presque pas une seule assertion dans tous les écrits de SWEDENBORG, dont la vérité ne nous ait été démontrée par pratique, dès notre plus tendre jeunesse, & ne nous le soit encore journellement même au naturel. Aussi croyons nous fermement, que c'est se rendre coupable d'un très grand crime, que de dire, faire, ou écrire la moindre chose qui puisse de façon quelconque tendre à les faire révoquer en doute, & retarder leur progrès dans l'esprit humain.

Neuf ans sont à peine écoulés, depuis que les premières lignes de ces Divins Ecrits sont venues à notre connoissance; mais il y en a plus de trente que nous avons pressenti quantité des vérités qu'ils renferment; comme entre autres, que la vraie cause du grand délabrement de la Religion parmi les hommes vient du défaut total de l'AMOUR VRAIMENT CONJUGAL, dont il nous sembloit dès lors que tous les autres amours bons & honnêtes qui contribuent le plus à faire le bonheur de la Société, devoient naturellement découler: & quiconque lira attentivement ce Tableau, y verra en l'Extrait du Traité sur cet Amour, que nous ne nous sommes point trompés, & que la même influence qui l'a inspiré à l'Auteur, nous avoit aussi inspiré & éclairé à cet égard. Aussi étions-nous tout particulièrement destinés par la Providence à éprouver cruellement dès notre Enfance les maux fatals qu'entraîne parmi nous le manque de cet Amour, & de toutes ses dérivations.

Telie

Telle est donc en général notre idée touchant SWEDENBORG, confirmée par plus de quarante années d'expérience des voies secrètes de la Divine Providence pour ramener les hommes à la vie. On a pu voir qu'elle étoit celle du respectable & défunt Docteur THOMAS HARTLEY, en sa Préface au Traité du COMMERCE DE L'ÂME ET DU CORPS, qu'on a traduite de l'Anglois en François, & qu'on a mise à la tête de ce Traité rendu du Latin en cette dernière Langue, & imprimé à la Haye. On va voir aussi qu'elle est celle d'un autre respectable Ministre de la même Eglise Anglicane, en la traduction que nous allons donner de l'Avis qu'il a mis à la tête d'un excellent petit Traité qu'il vient de donner au public; petit Traité qui nous a fourni le plan de celui-ci, & qui en fait la base. Sa modestie nous oblige de taire son nom.



A U
P U B L I C.

*Traduit de l'Anglois de Mr. * * **

Le dessein des feuilles suivantes est de rapprocher sous un seul point de vûe, & de donner en racourci une idée générale des principaux points de la Doctrine pratique, épars çà & là dans tous les volumineux écrits Théologiques de l'honorable Suédois EMANUEL DE SWEDENBORG. On espère pouvoir engager le Lecteur à jeter un coup d'œil dans les écrits mêmes de l'Auteur, & l'y faire examiner avec quelque degré d'attention certaines particularités, qui s'y trouvent entrer dans la composition de chaque dogme général, dont on ne donne ici que l'esquisse ou l'extrait fort abrégé.

Il y a tout lieu de craindre que certaines méprises relativement au caractère, ou à la réputation personnelle de l'honorable Auteur, n'aient jusqu'à présent excité en bien des gens des présomptions désavantageuses, qui les aient détournés d'examiner les écrits avec ce degré d'attention qu'ils méritent: gens qui, sans ces préventions, eussent peut-être tiré de sa lecture le plus grand fruit, & qui peut-être auroient même été les premiers à confesser ouvertement toute leur solidité, ainsi que la grande importance des vérités qu'ils renferment.

L'imputation d'*Enthousiasme* qu'a une coutume d'alléguer tout esprit foible & ignorant contre tout Auteur qui porte ses vûes plus loin que le commun des hommes, & qui ne se contente pas d'un examen

men superficiel des sujets qu'il traite, se trouve avoir eu toujours beaucoup d'ascendant sur l'esprit humain en général, pour détourner les hommes, & leur faire même craindre de jeter un regard, sur ce que peut-être sans elle leur propre jugement eut fort approuvé, & dont ils ressentent fréquemment un très grand besoin en eux-mêmes, aux tems souvent où les mauvais rapports d'autrui les ont peut-être empêché avec une sorte d'effroi, de le rechercher là, où ils auroient pu le rencontrer.

On a éprouvé de tout tems que des préjugés de cette nature ont constamment eu un pouvoir considérable sur l'esprit des hommes. De là, comme le remarque très judicieusement un pieux & savant Auteur moderne, „ l'épithete d'ENTHOUSIASTE „ est devenu un reproche à la mode, qui se présente toujours le premier, dès qu'on mentionne „ quelque sujet d'une nature tant soit peu profonde & sérieuse. Une sorte d'indolence habituelle fait donner cet épithete aussi bien à l'Auteur le plus solide & le plus réfléchi des vérités les plus importantes, qu'aux extravans & insensés ergoteurs touchant ces mêmes vérités. Cet usage inconsidéré de cette expression, a „ clairement eu un très mauvais effet, car il a „ poussé à l'excès notre extrême indifférence sur „ les matieres de la premiere importance, au point „ de la faire passer en aversion ouverte. On ne „ prête pas la moindre attention aux Auteurs les „ plus excellents qui ont traité des meilleurs sujets; & l'avantage qui eut pu resulter de leur „ amour & de leurs travaux nous échappe, parce „ que nous sommes rapidement entraînés par le „ plus futile de tous les préjugés, à les condamner sans les avoir lu, ou bien à les faire passer „ pour inintelligibles, d'après une lecture si superficielle.

„ perficielle, qu'à peine peut-elle passer pour un
„ essai réel de les comprendre. Nous avons oui-
„ dire, & l'avons même vu imprimé, que ces
„ Auteurs sont des Enthousiastes, des Cerveaux exal-
„ tés, & pour nous garantir nous mêmes de pareilles
„ imputations, nous y courons de rencontre, &
„ adoptons sans y penser, l'inconséquence & même
„ l'injustice de ces originaux trop impétueux (*).

On ne devoit pas s'attendre que notre honora-
ble Auteur pût être à l'abri des traits malins de
l'imputation générale lancée avec tant d'ignorance
contre quiconque est induit à examiner un peu
profondément les vérités sérieuses: cela ne scandali-
siera nullement les sincères Amateurs & investiga-
teurs de la vérité. Ils sauront bien discerner la
cause d'où procède une pareille imputation, & ce-
la leur apprendra à la regarder comme l'évidence
la plus solide, tendant fortement à supporter ce
qu'on s'étoit proposé de renverser par son moyen.

Quoi qu'il en soit, tout homme n'est pas égale-
ment doué de la faculté d'un tel discernement, &
il se trouve même que la multitude est fort entraî-
née par la voix du préjugé commun: aussi la cha-
rité & l'amour de la vérité requièrent-ils, par rap-
port à cette multitude, que l'on ne néglige aucun
effort raisonnable pour rehabiler le caractère des
hommes de bien, & des sages, & le mettre à couvert
de toute aspersión ou imputation fausse, que l'i-
gnorance ou l'envie pourroit avoir fait naître, afin
qu'ayant par là levé tout obstacle, leurs bonnes
instructions & bons exemples puissent concourir à
produire leur effet plein & entier.

Ce

(*) Voyez la Préface de l'Épître Poétique sur l'Enthou-
siasme. dans le Poëme du Docteur BYRON: Vol. II. p. 22.

Ce ne fera pas la une tâche fort difficile à remplir dans le cas de notre honorable Auteur ; car nous avons le bonheur de rencontrer que son caractère & sa réputation personnelle peuvent subir l'examen le plus rigoureux, & donneront, pour quiconque a besoin d'une telle évidence, tout leur poids & leur autorité à ses écrits. Il paroît d'abord, & ce sur le temoignage le plus respectable (*):

Que

(*) Voyez la Préface ou le Discours Préliminaire du Docteur THOMAS HARTLEY, à sa Traduction du Traité du COMMERCE DE L'ÂME ET DU CORPS, lequel Discours vient d'être publié en François à la tête de notre Traduction du même Traité imprimé à la Haye chez P. F. GOSSE, Libraire de la Cour. Voyez aussi les autres Préfaces de la même plume, annexées au Traité du CIEL ET DE L'ENFER, traduit par lui en Anglois en 1778 & à celui de LA VRAIE RELIGION CHRETIENNE OU THEOLOGIE UNIVERSELLE DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE, traduit pareillement en Anglois par l'Auteur du présent Avis, en 1781, & dont on va donner une nouvelle Edition. Ces deux Préfaces sont du même pieux & savant Docteur THOMAS HARTLEY, Ministre de l'Eglise Anglicane, dont ce monde vient d'être privé au mois de Decembre (1784) & qui du vivant de SWEDENBORG étoit particulièrement lié d'amitié avec lui. Voyez aussi la Préface de Mr. l'Abbé PERNETTI à sa traduction Françoisse du Traité du Ciel & de l'Enfer, imprimée à Berlin en 1782. Mr. PERNETTI, Bibliothécaire du Roi de Prusse nous a donné en cette Traduction un Eloge Panégyrique d'EMANUEL DE SWEDENBORG, prononcé à Stockholm, en la Grande Salle de l'Académie Royale des Sciences par Mr. DE SANDEL, Conseiller au Collège des Mines, Chevalier de l'Ordre de l'Etoile Polaire & Membre de la dite Académie. Ce Panégyrique n'a pas été trop fidèlement rendu en François, au dire des Gentilshommes Suédois, qui ont confronté la traduction avec l'original. Mais Mr. PERNETTI n'a eu que cette Traduction, qu'il a été obligé de donner telle qu'il l'a reçue. En ce même Traité diverses Anecdotes & Observations fort curieuses touchant notre Auteur, qui ont été communiquées à Mr. l'Abbé PERNETTI par des Personnes de la première considération à Stockholm;

Entre

Que SWEDENBORG a joui jusqu'au dernier moment de sa vie d'un jugement parfaitement sain & solide, possédant toutes ses facultés intellectuelles dans l'état le plus clair & le plus parfait; qu'il étoit en la plus haute considération, tant en son propre País que chez l'Etranger, parmi ceux de toutes les classes qui avoient le plaisir de sa connoissance; qu'en sa Patrie il n'étoit pas seulement supporté, mais même gracieusement accueilli du Roi & de toute la Famille Royale, ainsi que du reste des Nobles & des Evêques, & de toutes autres personnes de distinction dans tout le Royaume, par rapport à sa piété exemplaire & à sa profonde érudition; qu'il a rempli les emplois les plus délicats & qui requéroient la plus haute confiance, emplois dont il s'est toujours acquité avec la plus noble dignité, la fidélité la plus exacte, & tout le discernement requis; Que jusqu'à l'instant de sa dernière maladie, il entretenoit une correspondance littéraire avec des gens d'un caractère fort distingué en diverses parties de l'Europe; que tant en sa conversation qu'en son déportement & sa conduite extérieure, on l'a toujours vu animé d'un esprit discret & solide, & ferme en la pratique de la vertu, & poursuivant constamment les plus

Entre autres, une lettre adressée à cet Abbé par Mr. C. SPRINGER (Negociant suédois dont on a parlé en la Preface, page XIV. & suivante) On recommande tous ces Traités à l'inspection du Lecteur, comme faisant de SWEDENBORG la mention la plus distinguée, & renfermant la vindication la plus complète & la plus satisfaisante à tous égards de son caractère & de sa réputation personnelle.

NB. On trouve imprimé chez R. HINDMARSH, imprimeur de la Société formée à Londres pour la propagation & publication des Ecrits de SWEDENBORG, demeurant No. 32. dans Clarke Well Clos, un Recueil de toutes ces Pièces rendues en Anglois auquel sont jointes diverses lettres de notre Auteur à des Personnes de rang & de distinction.

plus nobles & les meilleures fins de la vie. On voit que sa réputation littéraire étoit des mieux établie, ses ouvrages philosophiques étant universellement lus, & leur mérite extraordinaire généralement avoué & reconnu dans presque toutes les Universités étrangères. Il découvre en toutes ses Oeuvres Théologiques un sang froid & une modération d'intelligence remarquables, qui se fait voir en une simplicité convenable au sujet qu'il traite, & en la grande pureté de son style. On l'a toujours vu ferme & inébranlable en la poursuite de la vérité, zélé pour sa propagation, & toute-fois modéré, & n'aimant cette vérité, qu'autant qu'elle se trouve jointe à la charité & à une vie bonne & régulière, & qu'elle y conduit; engageant plus-tôt le Genre humain à un amour mutuel & à l'obéissance exacte aux Loix Divines, qu'à s'occuper de contentions, touchant les opinions, & formes de piété. On trouve qu'il établit tous ses Dogmes sur l'autorité des Saintes Ecritures, pour lesquelles il a toujours témoigné le plus haut respect, & dans la connoissance & l'intelligence desquelles il étoit très profondément versé. Toutes ces observations & une infinité d'autres tendant au même but, sont confirmées par le témoignage le plus respectable, en faveur du caractère personnel de SWEDENBORG, & l'on ne doute aucunement qu'un tel témoignage, n'ait tout l'effet désiré auprès de tout esprit non prévenu, & prédisposé à recevoir les mauvaises impressions de préjugés mal fondés.

En un temps où les différences de Doctrines & d'Opinions, toutes étayées de doctrine d'autorité humaine, rendent très certainement l'ap proche de la vérité d'un accès fort difficile, ou même la possibilité de savoir où la trouver fort incertaine, & celle de la garder ou d'en profiter quand on l'a rencontrée, très précaire, il est bien certainement
hors

hors de saison pour toute personne sérieuse qui s'occupe de la recherche de ce trésor inestimable de s'entre-quérelers, & surtout de disputer avec ceux dont les travaux ont déjà produit un témoignage si honorable à leur Auteur. S'il avoit nié la *Divinité de notre Seigneur Jesus Christ*, S'il avoit dérogé à l'autorité des Saintes Ecritures, ou s'il avoit cherché à affaiblir l'évidence d'un état futur, ou avancé quelque Doctrine qui tendît à supporter le vice, ou à diminuer les motifs qui doivent nous exciter à la pratique de la vertu, & de la vraie sainteté, encore auroit-on quelque raison ou quelqu'excuse pour chercher à le caractériser d'épithètes injurieuses, qui puissent servir à invalider son témoignage. Mais quand nous trouvons qu'on ne sauroit alléguer contre lui aucun reproche de cette nature, & que ses Ecrits ont un but tout-à-fait opposé, puisqu'ils soutiennent positivement la Divinité du Rédempteur, & qu'ils établissent ce point fondamental de la Foi Chrétienne sur l'évidence la plus claire, & la plus complète des Saintes Ecritures; Que par là ils délivrent l'esprit humain de beaucoup de perplexités; sur cet important point de Doctrine, qu'excitent toutes les disputes des Partis opposés qui divisent actuellement l'Eglise; puisque nous le voyons constamment y développer les mystères de l'amour & de la sagesse divine en l'économie de la Rédemption de l'homme; y confirmer l'autorité des Saintes Ecritures, & enseigner pour elles au Genre humain le plus grand & le plus profond respect, en les développant, & les expliquant de la manière la plus merveilleuse, y faisant voir toutes les sublimes vérités, qu'elles renferment; Que nous le voyons partout établir la Doctrine d'une vie à venir, nous fournissant par là un puissant antidote contre la pernieuse influence du Scepticisme moderne; Que partout il

disuade fortement & même oppose toutes les raisons possibles contre la pratique de toute espèce de péché, en découvrant & faisant voir partout la nature dangereuse & les suites fatales; Et s'étudiant constamment à nous fournir tous les motifs qui doivent nous porter à la poursuite de la piété & d'une vie irréprochable. — Comment se peut-il faire que des gens d'un esprit sérieux & réfléchi puissent juger qu'il soit sûr & prudent d'affoiblir & d'invalider le témoignage d'un tel Ecrivain?

Il vaudroit assurément beaucoup mieux pour nous, & cela conviendrait très certainement beaucoup mieux à la profession de chrétien, d'aimer & de respecter tout homme qui nous enseigne ainsi à aimer & respecter Jésus-Christ & sa sainte Parole. C'est pourquoi les Auteurs du Traité suivant ne peuvent s'empêcher de témoigner à leurs Lecteurs le désir le plus sincère & le plus désintéressé, qu'ils daignent pour leur propre intérêt, en examiner le contenu avec candeur & charité, non dans l'esprit de critique, ni avec préjugés, ou par le simple motif de satisfaire une vaine curiosité, parce qu'il doit être très clair qu'un tel esprit les rendroit également incapables & d'en juger sainement par la lecture, & même d'en retirer le moindre avantage.

L'Auteur, disons plutôt les Auteurs, souhaitent encore suggérer que tout ce qu'ils délivrent ici au Public, ne part que de la bienveillance de la Philantropie la plus sincère envers tous les ordres & toutes les branches du Christianisme, disons mieux envers tous les Hommes nos frères, de quelques sectes, Religions, Professions & Conditions qu'ils puissent être; & n'a été uniquement écrit que dans la vue de procurer leur bonheur & leur félicité réelle, en leur donnant la connoissance d'écrits sublimes qui renferment un riche magasin de vérités pro-

profondes & de sagesse céleste, pour quiconque a l'esprit disposé à les bien discerner, & saura en faire le cas qu'elles méritent. On supplie donc instamment tout Lecteur de vouloir bien considérer ce principe d'une charité parfaitement catholique ou universelle, comme l'unique motif qui a porté à la publication suivante, & que rien de ce qui y sera dit n'a été avancé dans l'intention d'exciter *aucune controverse, aucune dispute quelconque*; choses qui ne peuvent jamais produire que beaucoup de mal, sans qu'il en puisse jamais résulter le moindre bien réel.

Notre honorable Auteur n'étoit jamais porté à encourager la moindre contention, la moindre séparation, ou division dans l'Eglise; (*) montrant
au

(*) Ainsi parle notre respectable ami, l'Auteur anglois, mais pour des raisons qui nous sont très connues, & qui sont confirmées par neufs ans de méditation continuelle des écrits de notre Auteur primitif, nous prendrons la liberté d'observer ici en passant *Qu'on ne se sépare pas d'une chose qui n'existe pas.*

Or comme l'Eglise chrétienne établie par le ministère des Apôtres de notre Seigneur J. C. est généralement venue à sa fin, ainsi qu'on le voit parfaitement démontré en l'Apocalypse maintenant révélée ou dévoilée par ordre & par inspiration expresse & immédiate du Seigneur, il s'en suit qu'actuellement celui qui cherche à servir Dieu en esprit & en vérité comme il doit l'être, n'a véritablement aucun besoin de faire, une séparation marquée & d'apparat, d'aucun des Corps ou sociétés Humaines, qui se croient encore l'Eglise de Christ, par préférence à toute autre. Maintenant & à l'avenir les vrais Adorateurs du Dieu fait Homme, doivent uniquement s'attacher à tâcher par l'observation scrupuleuse de tous ses saints commandements, de devenir chacun en son particulier, la véritable Nouvelle Eglise, l'Epouse tendre & fidèle de l'Agneau; Encore est-il bon d'observer que là seulement est l'Eglise, quant à l'extérieur, là, disje, où on lit librement la Parole du Seigneur & l'enseigne de même par préférence aux décrets des hommes, & où l'on ne change en rien les deux sacrements qui seuls sont d'institution Divine. Toute autre société où le contraire est établi, n'est point du tout Eglise.

au contraire en tous ses Ecrits que généralement le corps de tous ceux qui *n'adorent qu'un seul Dieu*, ne formeroit qu'une seule & même Eglise, si la charité la plus universelle en formoit la base principale, quelles que puissent être d'ailleurs les différences des formes de leur culte extérieur; il prend toute-fois la liberté de montrer les diverses corruptions qui se sont insinuées de temps à autre dans toutes les Eglises; avec les remèdes propres à les détruire; mais il fait voir partout que ces remèdes ne pourront couler que du plus pur amour envers Dieu & envers le Prochain, qui porte les chrétiens de tous rangs & de toutes dénominations à se délivrer du péché, & à venir en l'esprit d'unité, de vérité, & de concorde par une obéissance sincère à la loi divine, opérant en leur cœur ainsi qu'en leur conduite. On espère donc, que quiconque lira ses Ecrits, ou s'attachera à la défense & dispersion des Doctrines qu'ils renferment, sera constamment poussé du même esprit purement Chrétien, & parfaitement Catholique.

On ne sauroit encore prendre congé du Lecteur, sans l'engager à ne point mal interpréter une certaine expression qui se rencontre fréquemment dans l'Ouvrage suivant. SWEDENBORG (*) a donné aux Doctrines qu'il nous délivre, le titre de DOCTRINE

DE

(*) Par ordre exprès du Seigneur, cependant, ainsi qu'on le peut voir en la préface du traité touchant le Seigneur, & dans tout le reste de ses Ecrits. Et le Seigneur dit lui-même *Voici, Je fais toutes choses nouvelles*. Apoc. XXI. 5. Qu'on ne s'avise donc pas de prendre ceci pour une façon de parler de l'invention ou du cru de SWEDENBORG, qui en tout ceci n'a été exactement que la plume ou l'instrument dont le Seigneur s'est servi pour nous démontrer comment il fait toutes choses *Nouvelles*.

DE LA NOUVELLE JERUSALEM, OU DE LA NOUVELLE EGLISE. pour une raison qu'il nous explique en diverses parties de ses ouvrages, & notamment en son discours préliminaire mis à la tête du Traité de la NOUVELLE JERUSALEM ET DE SA DOCTRINE CELESTE (*). On ne doute pas que ses raisons ne paroissent satisfaisantes, & même consolantes, pour tous ceux qui se donneront la peine de les bien examiner avec attention. Par la Nouvelle Eglise ou Nouvelle Jérusalem, est signifiée, au sens de notre auteur, une manifestation du pouvoir de l'esprit divin du Seigneur Jesus Christ en son Evangile, laquelle opere puissamment dans les cœurs & sur la conduite des hommes ici bas : laquelle manifestation est beaucoup plus claire, plus complete & plus pure que toutes celles qui l'ont précédé, & qu'on a éprouvé jusqu'à présent ; manifestation qui doit moins consister en un changement particulier en la forme du culte extérieur, ou en une approbation simple de l'entendement sur quelque nouveau code de Doctrine & d'opinion, qu'en un commerce plus prochain avec le ciel, en toute pureté, paix & charité ; elle doit consister en une PERCEPTION plus claire & plus distincte des vérités divines, des loix de l'ordre divin, & de l'économie de la divine providence. Elle doit aussi consister en un plus grand développement des mysteres des saintes Ecritures, par qui le pouvoir & la gloire

(*) Voyez la Traduction Françoisse de ce Traité & sa préface publiée à Londres en 1782. & qui se trouve à Paris chez Barois l'airé libraire, quai des Augustins, & à la Haye chez P. F. Goffe Libraire de la Cour. Voyez aussi tout particulièrement le Prologue qui sert d'introduction à cette Doctrine. Consultez de plus le Traité du DERNIER JUGEMENT ET DE LA DESTRUCTION DE BABYLONE.

de leur divin Auteur, seront rendus plus sensibles, & seront mieux reconnus; d'autant qu'elle dirige les hommes à considérer avec plus d'attention, ainsi qu'à abandonner plus sérieusement toutes les voies du péché, & à aimer le Seigneur, & s'entre-aimer mutuellement les uns les autres, avec l'affection la plus désintéressée, la plus universelle & la plus pure, & à entrer en la pratique d'un tel amour, par une parfaite obéissance à toutes ses loix de justice & de jugemens, rendues parfaitement correspondantes en l'homme extérieur. En un mot cette manifestation consiste en l'accomplissement parfait de toutes les bienheureuses promesses prophétiques qui demeurent encore sans avoir eu leur effet, & qui toutes fois doivent incontestablement s'accomplir tôt ou tard, *Quand les Royaumes de ce Monde seront devenus* LE ROYAUME DE NOTRE SEIGNEUR ET DE SON CHRIST, & qu'il régnera dans les cœurs de son peuple, les nétoyant de toutes leurs souillures & iniquités, par la pureté de sa parole, & par son esprit, rectifiant tant dans leur corps que dans leur ame tous leurs pouvoirs & facultés tant rationnelles que naturelles, réhabilitant & renouvelant toutes les parties de la nature humaine déchue, en l'image originale & céleste de son innocence, de son amour & de sa vérité. (*)

On

(*) Nous prendrons la liberté d'ajouter à ceci par forme de Note, que tous les Mystiques, que Jacob Bœhme ou Behmen, Mad, Guïon, Jane Leed, William Law & bien d'autres, ont aperçu de loin l'Aurore de ce beau jour; mais il n'y a que l'éclairé SWEDENBORG qui en ait démontré la vraie nature & la prochaine existence. Il nous fait voir que cette Nouvelle Jérusalem est en réalité une dispensation tout-à-fait aussi nouvelle, que l'étoit le Christianisme lors de sa première fondation; quoi qu'à bien dire ce ne fut que le Judaïsme épuré mais totalement ignoré des juifs mêmes: de même aussi cette

NOU-

On pourroit, s'il étoit maintenant convenable de le faire, montrer ici d'après le témoignage de grand nombre d'Auteurs très respectables, qu'il y a déjà longtemps qu'on s'attend à voir une telle dispensation fortunée, prendre place parmi nous à peu près au temps où nous vivons; & très certainement il ne pourroit y avoir que de vrais étourdis, ou des esprits prophanes qui puissent disconvenir que ce ne soit là une époque fort desirable & qu'on ne doive attendre avec le plus grand empressement. Nul ne peut prendre sur soi de déterminer combien près nous sommes de son accomplissement (*), que ce-

lui
nouvelle dispensation est le christianisme épuré, mais totalement ignoré des Chrétiens actuels. Il est bon d'ailleurs d'observer, que jamais, depuis que le monde est monde, il n'a existé sur cette terre, ni même pu exister en elle d'Eglise aussi glorieuse que le fera celle que le Seigneur est actuellement occupé à former & établir parmi nous sur la base du sens spirituel & céleste de sa sainte parole qu'il nous dévoile actuellement.

(*) Il n'est donné à qui que ce soit, pas même aux Anges du troisième Ciel, de déterminer les temps & les saisons où doivent s'effectuer les Decrets de la Divine Providence, mais il est assez singulier que même un Auteur Romancier du dernier siècle, l'Espion Turc, ait fait mention dans une de ses Lettres d'une grande Révolution dans tout le Christianisme, qui a beaucoup de rapport à celle que les Oeuvres Théologiques de SWEDENBORG nous annoncent: c'est la IX. Lettre du 7 vol. de l'Edition anglaise de 1692. Mais on nous a dit qu'elle étoit dans le 6. vol. de l'Edition Française. C'est celle qui parle des Prédications du Juif Errant à Afracan. Toujours est il certain qu'une partie de cette lettre se trouve entièrement calquée pour ainsi dire de manière à représenter au naturel la Doctrine que SWEDENBORG nous dévoile en tous ses Ecrits; là où il dit: „ Il leur montrera un nouveau modèle de la loi de Jésus, Fils de Marie; ou plus tôt: l'ancien & le véritable, exempt de toutes les corruptions, & erreurs qui y ont été surajoutées depuis bien des années

lui là seul, qui fait les temps & les saisons les plus convenables pour effectuer les intentions de son infinie miséricorde envers les enfans des Hommes, comme l'a très judicieusement observé dernièrement un respectable & pieux Prélat de notre église, en parlant de cette matière „ Les événemens les plus „ éloignés des vues humaines, sont souvent amenés „ par des instruments, qui paroissent les moins propres à les produire. L'Histoire du Christianisme „ dans les siècles passés nous fournit maints exemples „ de revolutions aussi extraordinaires que celle-ci, „ que la parole des Prophètes nous dirige à attendre ci après. Aussi l'étrange nature de l'événement, que nous attendons sur l'autorité des Prophéties, n'est-elle en réalité d'aucune objection „ contre sa vérité.

„ La

„ nées: &c. & plus bas il ajoute — Ce saint personnage „ reformera les erreurs de toutes les Eglises Chrétiennes — „ ses arguments seront supportés de raisons si fortes & si „ convaincantes, d'une nature si claire & si démonstrative, „ qu'il n'y aura que les opiniâtres volontaires qui pourront „ résister à la vérité qu'il divulguera, ou qui puissent s'opposer à l'autenticité de sa Mission. &c.

Nous devons cependant observer ici, que si notre respectable ami, l'Auteur de cet avis, entend par ceci que nul ne sauroit déterminer combien de temps s'écoulera, avant que cette glorieuse nouvelle église parvienne à son Midi ou au plus haut Zenit de sa gloire, du quel elle ne doit jamais descendre, il a très certainement raison, mais il se méprendroit entièrement, s'il vouloit désigner par là le premier commencement ou l'aurore de son établissement parmi les hommes; car l'Auteur que nous suivons l'un & l'autre, nous montre très clairement que c'est actuellement-même que cet heureux établissement commence à se faire. Mais on doit observer qu'il se fait & se fera sans éclat; & que comme le Temple de Salomon se bâtit dans l'Eglise représentative des Juifs sans qu'on y entende le moindre coup de marteau, il en sera de même de ce nouveau Temple qui surpassera tous ceux qu'il l'ont précédé en gloire & majesté, & se trouvera peu à peu établi sur la terre, sans presque qu'on s'en soit aperçu.

„ La Providence Divine disposera tout en son
 „ propre temps & bien, elle mène toujours ses
 „ grands desseins à leur fin, par des voies secre-
 „ tes, & d'une manière irrésistible, & quoique
 „ les Rois de la terre se présentent en personne, &
 „ que les Princes consultent ensemble contre le Sei-
 „ gneur & contre son Oint, ou son Christ, cependant
 „ celui qui habite dans les cieux se rira d'eux, le Sei-
 „ gneur s'en moquera — & en opposition à tous
 „ leurs profonds complots & stratagèmes, ainsi qu'à
 „ tous leurs puissants empêchemens, Il établira son
 „ Roi sur la sainte Montagne de Sion, & lui donnera
 „ les Gentils pour son héritage, & les dernières bor-
 „ nes de la terre pour son partage.

„ C'est là le grand point de convergence vers
 „ lequel tout vise actuellement: Accomplissement
 „ d'un vaste Plan, par rapport auquel l'existence
 „ de tous les établissemens religieux & civils a
 „ probablement été permise, & auquel ils doivent
 „ tous finalement faire place. Enfin le dernier but
 „ & grand dessein de Dieu en toutes les diverses
 „ dispensations de sa Providence depuis le commen-
 „ cement du monde toujours a été de ramener ses
 „ Créatures, raisonnables à cet Etat glorieux de justi-
 „ ce, de vertu, & de félicité, & les Créatures raiso-
 „ nables devroient se considérer comme originaire-
 „ ment destinées, & obligées à coôperer sans cesse
 „ avec lui à cette même fin, bien digne du meilleur
 „ & du plus sage des Etres, & superlativement
 „ productive du Bien universel. (*)

Veuille la Divine Providence du Seigneur bénir
 le Traité suivant à l'avantage du Lecteur, en le
 rendant

(*) Voyez le sermon prêché cette année par Monseigneur
 l'Evêque d'Exeter à l'assemblée de la société incorporée pour
 la propagation de l'Evangile en Pays éloignés.

rendant un moyen propre à le faire entrer en con-
noissance des écrits instructifs dont il n'est qu'un
croquis ou une fort légère esquisse; c'est la prière
cordiale & sincère que lui adressent conjointement

SES AUTEURS.



TABLEAU

TABLEAU ANALYTIQUE

ET RAISONNÉ DES

DOGMES

DE LA

NOUVELLE EGLISE

PROLEGOMENES.

I. **P**uisque tout ce que ce Tableau va présenter au Lecteur tend directement à lui prouver qu'en général l'Eglise actuelle n'a plus de Chrétien que le nom, il convient donc de le mettre à portée de juger par lui-même de la vérité de cette assertion. Elle est hardie, nous le sentons, mais ne n'est pas nous qui nous sommes hazardés de l'avancer, mais bien l'Eternel lui-même, qui nous montre par son Verbe sacré, c'est-à-dire par la sainte Parole que l'Eglise qu'il a établie lors de son premier avènement personnel en ce Monde, & qu'il avoit édifiée sur les Vérités qu'il envoya pour lors les Apôtres enseigner aux hommes, est actuellement venue à cette Fin dont il a lui-même parlé à ses Disciples en son Evangile selon St. Matthieu chapitre XXIV. Evénement dont il a prophétiquement montré toutes les particularités à Jean son serviteur bien-aimé, dans son Livre Mystérieux, mais maintenant dévoilé, de l'Apocalypse. Or comme en un petit ouvrage de la Nature du suivant, intitulé EXPOSITION SOMMAIRE DE LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE EGLISE, ainsi qu'à la tête du Traité de l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE, l'Auteur principal qui nous sert ici de Modèle, a jugé nécessaire de nous faire d'abord voir ce qu'est l'Eglise actuelle en ses deux grandes divisions, c'est à dire la Romaine & l'Eglise Réformée, avant de nous donner à connoître ce que sera la

la glorieuse église, que le Seigneur Jehovah Jesus est actuellement occupé à édifier parmi nous; nous avons cru indispensablement nécessaire de suivre ici son exemple; d'autant plus que les Propositions contraires, comme il le dit lui-même en quelques endroits de ses volumineux écrits, servent souvent à se démontrer les uns par les autres. Nous allons donc commencer par donner ici le Précis qu'il nous a lui-même tracé, aux deux Traités sus-cités, des Dogmes universellement reçus & enseignés dans toute la Chrétienté: commençant, comme il fait, par :

*Les Points de Doctrine de l'Eglise &
de la Religion Catholique Romaine.*

2. Ces Points sont compris sous les neuf chefs suivants, savoir I. touchant le Baptême. II. L'Eucharistie ou la sainte Cène. III. Les Messes. IV. La Pénitence. V. La justification. VI. Le Purgatoire. VII. Les sept Sacraments. VIII. Les saints, & enfin IX. La Puissance.

3. I. DU BAPTEME. Voici ce que les Catholiques Romains enseignent à cet égard; qu'Adam en tout son entier après l'offense de sa provarication, a été totalement changé en pire, tant en corps, que par rapport à son Ame; que ce Pêché a été transmis à toute la race humaine; que ce Pêché originel ne peut uniquement être enlevé que par le mérite de Christ, & que le mérite de Christ est appliqué par le Sacrement de Baptême. & qu'ainsi toute la coulpe du Pêché originel est enlevée par le Baptême, que cependant il reste toujours dans les personnes baptisées une concupissance, qui est comme un levain ou ferment qui les porte à pécher, mais qui n'est pas le péché même: Qu'ainsi ils revoient Christ, & deviennent de nouvelles Créatures, & acquièrent une pleine & entière remission de leurs Pêchés, Le Baptême se nomme le lavoir de la Régénération & de la Foi. Que ceux qui sont baptisés doivent, lorsqu'ils sont parvenus à l'âge d'adolescence, être interrogés touchant les engagements contractés pour eux par leurs Parains & Maraines, ce qui est le Sacre-

Sacrement de la confirmation. Qu'à cause de la chute après le Baptême, le Sacrement de la Pénitence est aussi nécessaire.

4. II. DE L'EUCHARISTIE, ou de la sainte Cène. Qu'aussitôt après la consécration le vrai corps & le vrai sang de Jesus Christ sont réellement & substantiellement contenus dans l'espece du Pain & du Vin, avec son ame & la divinité, le corps sous l'espece du pain, & le sang sous celle du vin, par la force des Paroles; mais que le corps lui même est aussi contenu sous l'espece du vin & le sang sous celle du pain, & son ame sous l'une & l'autre espece, par une force naturelle de connexion & de concomitance, par laquelle les parties de Christ notre Seigneur sont jointes entre elles, & sa divinité à cause de son admirable Union Hypostatique avec le corps & l'ame; qu'ainsi il est également contenu sous l'une ou l'autre ou sous chacune des deux especes en particulier. En un mot que tout Christ en particulier est sous l'espece, & sous chacune des portioncules de l'espece de pain, & qu'ainsi il existe pareillement tout entier sous l'espece du vin & sous chaque partie de cette espece. Que pour cette raison ces deux especes sont séparées; le Pain est donné aux Laïcs & le vin est pour les Ecclesiastiques. Qu'il faut mêler de l'eau avec le vin dans le calice. Que les Laïcs reçoivent la communion des Ecclesiastiques, mais que les Ecclesiastiques se communient eux mêmes. Que le vrai corps & le vrai sang de Christ après la consécration sont dans les hosties, dans les parties consacrées, & que par conséquent l'hostie doit être adorée, lors qu'on la montre & qu'on la promène. Que cette admirable & singulière conversion de toute la substance du pain dans le corps & de toute celle du vin dans le sang, est appelée TRANS-SUBSTANTIATION. Que la communion sous les deux especes peut être accordée par le Pape sous certaines conditions. L'Hostie est appelée Pain supersubstantiel, & pain des anges, que ceux-ci mangent sans aucun voile. Ils l'appellent aussi nourriture spirituelle, ainsi qu'Antidote par lequel on est délivré des péchés.

5. III. DES MESSES. On dit le Sacrifice de la Messe, parce que le Sacrifice par lequel Christ s'est offert à Dieu le Pere y est représenté sous les especes du

du pain & du vin. Que pour cela c'est un sacrifice vraiment propitiatoire, de toute pureté, & en qui il n'y a rien que de saint. Que si le peuple ne communie pas sacramentalement, mais que le Prêtre soit le seul qui communie ainsi, alors néanmoins le peuple communie spirituellement, parce que les prêtres n'assistent point à ce sacrifice uniquement pour eux-mêmes, mais aussi pour tous les fideles, qui font partie du corps de Christ. Que les Messes ne doivent pas se célébrer en langue vulgaire parce qu'elles renferment toute l'érudition du peuple fidele, mais que les ministres doivent en déclarer quelque chose au peuple au jour du dimanche. Qu'il est institué que certaines parties de la Messe, qui contiennent des choses Mystiques, soient prononcées à voix basse & d'autres à plus haute voix; & que pour maintenir la majesté d'un si grand Sacrifice offert à Dieu, il faut qu'il y ait des luminaires & des parfums, des habits particuliers & autres choses semblables. Qu'il faut offrir ce Sacrifice pour les Péchés des vivants, pour les peines & pour les satisfactions, & pour toutes especes de nécessités & aussi pour les morts. Que les Messes célébrées en l'honneur des saints sont des actions de grâce pour qu'ils intercedent en notre faveur, quand nous les implorons, ou les invoquons.

6. IV. DE LA PENITENCE. Ils disent qu'outre le Baptême, il y a le Sacrement de la pénitence par lequel l'avantage de la mort & du mérite de Christ est appliqué à ceux qui ont failli après le Baptême laborieux. (*) On dit que les parties de la Pénitence sont, la CONTRITION, la CONFESSION & la SATISFACTION. Que la contrition est un Don de Dieu, & une imputation du St. Esprit qui ne séjourne point encore en l'homme, mais seulement qui l'excite, & qu'ainsi c'est une disposition. Que la confession de tous péchés mortels doit se faire, & mêmes des plus cachés, & des intentions. Que tout Péché retenu n'est point remis, mais que ceux qui après un examen exact & scrupuleux ne se sont point offerts à la mémoire, sont inclus dans la Confession. Qu'elle doit

(*) On l'appelle aussi, au Cathéchisme de Paris, une Planchette jetée après le Naufrage.

doit se faire au moins une fois l'an ; que les péchés doivent être remis ou absous par les Ministres des clefs ou confesseurs. (*) Et qu'ils sont remis lorsqu'ils disent JE T'ABSOUS, & que l'Absolution est comme l'acte d'un juge lors qu'il prononce une sentence. Que les Péchés les plus

(*) Les confesseurs sont ainsi appelés, parce qu'en recevant en leur ordination le pouvoir de confesser & d'absoudre ou de remettre les péchés des hommes, ils sont sentés recevoir en même temps le pouvoir d'ouvrir & de fermer le ciel & l'enfer : idée absurde qui a pris son origine du défaut de l'intelligence du vrai sens spirituel des paroles que notre Seigneur a adressé à Pierre en Matthieu XVI. v. 19. où il lui dit *Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; & tout ce que tu auras lié sur la terre, sera lié dans les cieux ; & tout ce que tu auras délié sur la terre, sera délié dans les cieux.* Cette erreur a eu des conséquences si funestes dans l'Eglise depuis sa fondation jusqu'à présent, qu'il convient de la rectifier : voici donc ce que l'instrument dont le Seigneur s'est servi pour nous dévoiler le sens spirituel & céleste de sa Parole nous dit à cet égard en sa préface au 3. vol. des Arcanes célestes.

„ Combien ceux là s'abusent, qui s'en tiennent au seul sens de la lettre sans
„ chercher le sens intérieur par d'autres passages où il se trouve expliqué
„ en la Parole, peut paroître clairement par le grand nombre d'Hérésies,
„ chacune desquelles confirme son Dogue particulier par le sens littéral
„ de la Parole ; & surtout de cette grande Hérésie en laquelle l'insensé
„ & infernal amour de soi même & du monde a induit les hommes d'a-
„ près ces Paroles du Seigneur à Pierre. — *Je te dis que tu es Pierre ;*
„ *& sur cette Pierre j'établirai mon Eglise, & les Portes de l'Enfer ne*
„ *prévaudront point contre elle : & je te donnerai les clefs du Royaume des*
„ *cieux, & tout ce que tu lieras sur la terre, sera lié dans les cieux ;*
„ *& tout ce que tu délieras sur la terre, sera délié dans les cieux.* Matt. XVI.
„ 18. 19. Ceux qui pressurent le sens de la lettre, croient que toutes
„ ces choses ont été dites touchant Pierre, & qu'une si grande puissance
„ lui a été donnée, bien qu'ils sachent que Pierre étoit un homme tout
„ à fait simple, & qu'il n'a jamais exercé nulle part une telle puissance,
„ & que de l'exercer est contre la divinité, & toutes fois comme d'après
„ LE VAIN ET INFERNAL AMOUR DE SOI MEME ET DU MONDE, ils ont
„ voulu s'arroger la Souveraine puissance sur la terre & dans le Ciel, &
„ se faire des Dieux, ils expliquent ce passage au pied de la lettre, &
„ défendent leur explication avec chaleur ; tandis néanmoins que le
„ sens intérieur de ces paroles est, que c'est la Foi même en notre Sei-
„ gneur, laquelle ne se trouve qu'en ceux qui sont en l'amour envers le
„ Seigneur & en la charité envers le Prochain, qui a cette puissance, &
„ encore même n'est-ce pas la Foi, mais LE SEIGNEUR SEUL, de qui
„ nous avons cette foi. Par Pierre est ici comprise cette foi même, comme
„ par tout ailleurs en la Parole ; sur elle l'Eglise est édiflée, & les por-
„ tes de l'Enfer ne prévalent point contre elle ; & les clefs du Royau-
„ me des cieux lui appartiennent ; elle ferme le ciel, pour empêcher que
„ les Maux & les Fautes n'y entrent, mais elle ouvre le ciel pour les
„ Biens, & les vérités : voilà le sens intérieur de ces Paroles. Les douze
„ Apôtres, de même que les douze Tribus d'Israël n'ont représenté rien
„ autre chose que tout ce qui appartient à une telle Foi : comme on
„ peut le voir expliqué aux N°. 577. 2089. 2129. 2130. vers la fin ; &

plus graves (ou cas réservés) doivent être remis par les Evêques (ou grands Penitenciers), & que ceux qui sont encore plus graves doivent être absous par le Pape même. La *Satisfaction*; ils disent qu'elle se fait par les peines satisfactoires qui doivent être infligées par le Prêtre ou confesseur à sa discretion, & selon la mesure du délit. Que la Peine temporelle est remise en même temps que l'éternelle. Que la Puissance des *Indulgences* a été laissée par Christ à l'Eglise, & que leur usage est très salutaire.

7. V. DE LA JUSTIFICATION. Ils disent qu'il ne se fait point de Translation de l'état dans lequel l'homme est né Fils d'Adam, en l'état de la Grace par le second Adam, notre sauveur, sans le lavoir de la Régénération & de la Foi, ou le Baptême; que le second commencement de la Justification est par la Grace prévenante, qui est une Vocation avec laquelle l'homme co-opère en se convertissant soi-même; que la disposition se fait par la Foi, quand l'homme croit à la vérité des choses révélées, à laquelle Foi il est librement excité; ainsi que par l'ESPERANCE, lorsque l'homme croit que Dieu est propice à cause de Christ, & par la CHARITÉ, par laquelle l'homme commence à aimer son Prochain, & à haïr le péché. Que la justification qui suit, n'est pas seulement la rémission des péchés, mais aussi la sanctification & le renouvellement de l'homme intérieur; qu'alors ils ne sont point réputés justes, mais le sont en réalité, recevant en eux la Justice; & que parce qu'ils reçoivent le *Mérite de la Passion de Christ* ainsi

„ Pierre désigne la Foi même, Jean la charité, & Jacques les Biens ou
 „ bonnes Oeuvres de la charité. Voyez à ce sujet la préface du Ch. XVIII.
 „ de la Genèse. Il en étoit de même de Ruben, de Simon & de Levi, les
 „ premiers nés de Jacob, en l'Eglise représentative Judaique & Israélite,
 „ ce que mille passages en la Parole tendent de la dernière évidence; &
 „ comme Pierre représentoit la Foi, c'est pour cela que ces Paroles lui
 „ furent adressées. On voit clairement de tout ceci, en quelles épaisses
 „ ténèbres se précipitent, & entraînent les autres avec eux, tous ceux
 „ qui expliquent tout au pied de la lettre, comme ont fait ceux qui ont
 „ ainsi interprété ces paroles adressées à Pierre; Par laquelle interpréta-
 „ tion ils dérogent à ce qui est dû au Seigneur, & s'arrogent la puissance
 „ de sauver le Genre humain.

„ Nous obmettrons toute espece de commentaire sur cette simple & toute
 „ naturelle explication qui montre mieux que tout ce que nous pourrions
 „ ajouter l'importance & l'absolue nécessité de la Revelation actuelle dans
 „ spirituel & céleste des saintes Ecritures.

ainsi la justification est inférée par la Foi, l'Espérance & la Charité. Que la Foi est le commencement du salut de l'homme; qu'elle est le fondement & la Racine de la justification, & que c'est là être justifié par la Foi; & comme aucune des choses qui précèdent la justification, soit la Foi, soit les œuvres, ne méritent la Grace de la justification, que c'est là être justifiés gratuitement, & que cependant l'homme est justifié par ses œuvres, & non par la Foi seulement. Que les Justes tombent en des péchés légers & véniels, & que néanmoins ils sont justes malgré tout cela, & que pour cette raison les Justes doivent constamment travailler à ne point tomber, par prières, par oblations, par aumones & par jeûnes, parce qu'ils sont renés en espérance de gloire, & non en gloire. Que si les justes se retirent de la grace de la justification, ils peuvent être rejustifiés de nouveau par le sacrement de la Pénitence. Que la grace, & non la foi se perd par chaque péché mortel, mais que la foi se perd aussi par l'infidélité, qui est l'abandon total de la Religion, ou l'action de s'en éloigner. Que les œuvres de l'homme justifié sont des *mérites*, & que les fideles justifiés méritent la vie éternelle, par les œuvres qu'ils font par la grace de Dieu, & miséricorde de Christ. — Que le *Libre arbitra* n'a pas été perdu par le Péché d'Adam, ni éteint, & que l'homme co-opère, en donnant son consentement à Dieu qui l'appelle, & que sans cela il deviendrait un corps inanimé. Ils établissent la PRÉDESTINATION; disant que nul ne sait, que par une Révélation spéciale, s'il est du nombre des Prédestinés, & parmi ceux que Dieu s'est choisis.

8. VI. DU PURGATOIRE. Ils prétendent que toutes coupes des peines temporelles qui doivent être subies, ne sont point effacées par la justification, que par cette raison tous viennent dans le Purgatoire (*), pour qu'elles soyent subies, avant que l'entrée au ciel leur soit ouverte. Que les âmes qui y sont détenues, sont assistées par les suffrages des fideles, & surtout par le sacrifice de la Messe, & qu'il faut diligemment de-

(*) Voyez au sujet du Purgatoire la note insérée en la Traduction Française de la NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE CELESTE. Pages 126. & 136.

enseigner & prêcher cela. Ils donnent diverses descriptions des maux qu'on y endure, mais ce sont AUTANT DE FICTIONS ET DE FAUSSETÉS.

9. VII. DES SEPT SACREMENTS. Ils disent qu'il y a sept Sacrements, savoir le Baptême, la Confirmation, l'Eucharistie, la Pénitence, l'Extrême onction, l'Ordre, & le Mariage; qu'il n'y en a ni plus ni moins. Qu'en ces Sacrements, il y a plus de dignité dans l'un que dans l'autre. Qu'ils contiennent une grace, & que cette grace est effectuée par l'œuvre qu'ils operent. Qu'il y avoit tout autant de Sacrements sous l'ancienne loi. On a déjà traité ci-dessus du Baptême, de la Confirmation, de l'Eucharistie & de la Pénitence. Quant au Sacrement de l'Extrême onction, ils disent qu'il a été institué par St. Jacques en son Chap. V. vs. 14. & 15. Qu'il se pratique sur les malades à l'extrémité de la vie; d'où ils l'appellent *le Sacrement de ceux qui délogent, ou le VIATIQUE*. Que si les malades se rétablissent, il peut se redonner de nouveau. Qu'il se fait avec de l'huile bénite ou consacrée par l'Evêque, & par ces Paroles, Dieu veuille te faire indulgence pour tout ce en quoi tu as manqué, soit par la faute des yeux, de l'odorat ou du tact. Du SACREMENT de l'ORDRE, ils disent qu'il y a sept Ordres dans le Ministère du Sacerdoce, qui diffèrent en dignité, & qui pris tous ensemble forment ce qu'ils appellent l'Hierarchie Ecclésiastique, qui est comme l'armée d'un camp en bon ordre; que les Consécrationes au Ministère se font par des onctions & Translations du saint Esprit en eux. Que pour l'ordination des Evêques & des Prêtres la puissance séculière n'est point requise, non plus que le consentement des Magistrats, leur vocation ou leur autorité. Que ceux qui sont par eux institués au Ministère par vocation, ne font que monter au Ministère, mais ne sont point Ministres, mais bien des larons & des brigands, qui n'entrent point par la porte dans le bercail. Du SACREMENT DU MARIAGE; Ils disent, que la dispense des degrés d'affinité & des divorces appartient à l'Eglise, que les gens du clergé ne doivent point contracter le mariage, qu'ils peuvent tous avoir le don de chasteté, & si quelqu'un d'eux dit qu'il ne peut l'avoir, après toute-fois en avoir fait le vœu, qu'il soit anathème, d'autant que; Dieu ne le refuse point à quiconque le lui
que

demande comme il faut, & ne permet point qu'aucun soit tenté au delà de ses forces : que l'état de virginité & de célibat est préférable à l'état de Mariage : & plusieurs autres choses de cette Nature.

10. VIII. DES SAINTS: Que les Saints régnaient avec Christ, offrent leurs prières à Dieu pour les hommes : qu'on doit adorer le Christ, & invoquer les saints ; que l'invocation des Saints n'est point idolatrie, (*) & n'est point contraire à l'honneur qu'on doit rendre à un seul médiateur entre Dieu & les hommes ; ils l'appellent culte de Latrerie, ils disent que les images de Christ, de la Mere de Dieu, & des Saints doivent être respectées & honorées ; non qu'il faille croire qu'il y ait en elles la moindre divinité, vertu ou pouvoir, mais quel honneur qu'on leur rend se rapporte aux prototypes ou objets qu'elles représentent ; & que par les images qu'ils baissent & devant lesquelles ils s'inclinent, & se découvrent la tête, ils adorent le Christ & vénèrent les Saints : que les miracles de Dieu se font par les Saints.

11. IX. DE LA PUISSANCE: Que le Pape de Rome est le successeur de l'Apôtre Pierre, le Vicaire de J. Christ, le Chef de l'Eglise, & l'Evêque universel ; qu'il est au dessus des Conciles ; qu'il a les clefs pour ouvrir & pour fermer le Ciel, & par conséquent le pouvoir de remettre ou de retenir les Péchés ; que pour cette raison, comme étant le portier de la vie éternelle, il a tout à la fois les droits de l'empire & terrestre & céleste ; que même pareille puissance dérive aussi de lui aux autres Evêques & aux Prêtres, par ce qu'elle a été aussi donnée aux autres Apôtres, & que pour cette raison ils sont appelés les ministres des clefs : qu'il appartient à l'Eglise de juger du vrai sens & de l'interprétation des Saintes Ecritures ; Et que tout contrevenant doit être puni par châtimens établis de droit : qu'il n'est point convenable que les Laïques lisent l'Ecriture Sainte, qu'il n'y a que l'Eglise qui en connoisse le sens ; delà ses Ministres se font valoir, de ce qu'ils le connoissent.

12 Tous ces Points sont tirés des Conciles & des Bulles &

(*) Sur l'invocation des Saints &c. voyez ce qui est dit au Traité du Commerce établi entre l'Ame & le Corps, imprimé à la Haye, l'année dernière, de la page 55. à la page 62.

& surtout du Concile de Trente & de la Bulle du Pape Pie. IV. qui l'a confirmé; où ils condamnent d'Anathème tous ceux qui penseront, croiront ou agiront contre tout ce qui a été décrété, & qui en general se réduit à ce qui a été rapporté ci-dessus.

Points de Doctrine de l'Eglise & de la Religion des Reformés, en abrégé.

13. La Réformation opérée par Calvin, Luther & Melancthon n'a eu lieu que par permission de la Divine Providence du Seigneur, afin uniquement que le verbe ou la sainte Parole de Dieu ne soit point totalement ensevelie ou plutôt bannie de cette terre, comme les decrets de Rome, & de tous ses Conciles tendoient à le faire: & que par cette Parole il pût encore demeurer quelques restes sur la terre, qui en temps & lieux pussent servir à la formation d'une nouvelle Eglise; mais cette Réformation étant uniquement l'ouvrage des hommes, elle n'a donc pu se trouver exempte de défauts, dans lesquels il étoit bien difficile de ne pas tomber, tant qu'on n'avoit pas la connoissance du sens intérieur, spirituel & céleste des Saintes Ecritures. Cette connoissance ne pouvoit nous venir que par une Révélation toute nouvelle faite par le Seigneur lui-même, qui seul peut dévoiler aux hommes les Mysteres de sa Parole. C'est cette Révélation dont le Tableau suivant nous donnera le précis; mais ayant vu ci-devant quels sont les Dogmes de cette Partie de l'Eglise Chrétienne désignée sous le titre d'EGLISE CATHOLIQUE ROMAINE, il convient de voir maintenant quels sont ceux de l'autre Branche générale désignée sous le titre d'EGLISE DES REFORMÉS. Ils se réduisent tous aux onze chefs suivants. I. Touchant Dieu; II. Du Christ notre Seigneur: III. De la Justification par la Foi: IV. Des bonnes œuvres: V. De la Loi & de l'Evangile: VI. De la Pénitence & de la Confession: VII. Du Péché originel. VIII. Du Baptême: IX. De la Sainte Cène: X. Du Libre Arbitre; & enfin XI. De l'Eglise.

14. I. DE DIEU. La Croissance des Reformés touchant Dieu est conforme au symbole de Foi d'Athanase. Ce symbole se trouvant entre les mains d'un chacun, on ne le retracera point ici. On sait aussi qu'ils croient en Dieu le Pere, comme créateur & conservateur,

Dien

Dieu le Fils, comme sauveur & rédempteur, & Dieu le Saint Esprit comme illuminateur & sanctificateur.

15. II. DU CHRIST, NOTRE SAUVEUR: Tous les Reformés ne sont point d'accord en ce qu'ils enseignent touchant la Personne de Christ; les Luthériens le font ainsi; disant que la Vierge Marie n'a pas seulement conçu le vrai homme, mais aussi le vrai fils de Dieu, & qu'elle l'a engendré; que par conséquent elle est à juste titre appelée la vraie Mere de Dieu, puisqu'elle est vraiment telle. Ils disent qu'en Christ il y a deux natures, la Divine & l'Humaine, la Divine est de toute éternité, mais l'humaine prise dans le temps: Que ces deux Natures sont personnellement unies, au point de ne pas faire deux Christs, l'un Fils de Dieu & l'autre Fils de l'homme, mais absolument un seul & même Christ, Fils de Dieu & Fils de l'homme tout ensemble; non que ces deux Natures soient mêlées ou confonduës en une seule substance, ni que l'une soit transmuée en l'autre, mais que l'une & l'autre de ces Natures retient ses propriétés essentielles, la qualité desquelles est aussi discrète: c'est à savoir, que cette Union est Hypostatique, & que c'est la dernière communion, telle qu'est celle de l'âme & du Corps: Qu'ainsi c'est à bon droit qu'on dit, qu'en Christ Dieu est Homme, & l'Homme est Dieu: Qu'il n'a pas souffert pour nous purement & simplement comme homme, mais comme un homme d'une telle nature, que sa nature humaine a contracté une si étroite & si ineffable union & communion avec le Fils de Dieu, qu'elle est devenue avec lui une seule & même Personne: Que c'est bien véritablement le Fils de Dieu qui a souffert pour nous, mais que toute-fois ce n'a été que selon les propriétés de la Nature humaine: Que le Fils de l'homme par lequel est compris le Christ quant à sa Nature Humaine (*) est réellement exalté

(*) On verra dans les Réponses à neuf Questions proposées par Mr. Hartley à Swédenborg, touchant la Divine Trinité &c. ce qu'on doit entendre proprement par l'Expression de FILS DE L'HOMME. Nous donnerons les Questions avec leurs réponses à la fin de ces Prolégomènes, pour montrer combien il étoit difficile aux hommes d'avoir une juste idée de la Divinité, avant qu'il lui eût plu de se révéler elle-même à nous, par la manifestation actuelle du sens spirituel de sa Parole.

à la droite de Dieu, puisqu'il a été pris en Dieu; ce qui lui est arrivé, dès qu'il fut conçu par le Saint Esprit au ventre de sa Mere. (†) Qu'à raison de l'union personnelle Christ a toujours eu cette Majesté, mais qu'il ne l'a exercé en son état de désolation, qu'autant qu'il lui a plu: Mais qu'après sa resurrection il a pleinement & entierement déposé & quitté sa forme d'esclave ou de serviteur, & a mis sa nature ou son essence humaine en pleine & entiere usurpation de la Majesté Divine, & que de cette maniere il est entré en gloire. En un mot Christ est vrai Dieu & vrai homme & une seule Personne indivisible, & reste tel à toute éternité: Et que vrai tout puissant & éternel Dieu, même quant à l'humanité il est présent à la droite de Dieu, gouvernant tout tant dans les cieus que sur la terre; & qu'il remplit aussi toutes choses, est avec nous, & habite & opere en nous: Qu'il n'y a point de différence d'adoration, parce que par la Nature que l'on voit,

ON

(†) On lit au XXIIe ch. de Matt. vers la fin: Que le Seigneur interrogea les Pharisiens pour savoir ce qu'il leur sembloit de Christ, & qu'il leur proposa pour difficulté à résoudre, comment David étoit venu à l'appeler son Seigneur, disant au Pséaume CX. Le Seigneur a dit à mon Seigneur, assieds-toi à ma Droite. Comme le défaut d'intelligence du vrai sens spirituel de cette expression de siéger ou être assis à la Droite de Dieu ou de Jehovah, n'a pas été une des moindres causes des Ténèbres épaisses qui ont obscurci l'Eglise sur le sujet de la Trinité, & particulièrement sur celui de la distinction de Personnalité entre Jehovah, ou Dieu le Pere, & le Christ ou Dieu le Fils, comme ils l'ont nommé, il convient de donner ici le véritable sens & la signification directe de ces Paroles. On la trouve au VI. vol. des Arcanes Célestes N. 8281. où l'auteur dit: celui qui ne fait pas que la Droite, quand elle est dite de Jehovah, signifie la toute puissance, ne peut se former d'autre idée de ces Paroles du Seigneur, si non que le Seigneur siégera à la Droite de son Pere, & qu'il sera en autorité comme est un homme qui siége à la Droite d'un Roi; mais le sens intérieur de la Parole nous fait connoître ce qui est compris en tous les passages par être assis à la droite, c'est-à-dire que cela exprime la toute puissance Divine; de là aussi il est dit être assis à la droite de la Puissance, & à la droite de la vertu de Dieu.

Ce nombre s'étend bien d'avantage sur l'explication de cette expression, mais ce que nous en venons d'extraire suffit pour en faire comprendre le vrai sens; & c'est tout ce qu'il nous faut pour le présent. La même explication est donnée fort au long au traité de LA DOCTRINE DE LA NOUVELLE JÉRUSALEM TOUCHANT LE SEIGNEUR au No. 35. que les Latins peuvent consulter. Ce Traité est Traduit en Anglois, & se trouve chez R. HINDMARSH Imprimeur No. 38. dans le cloître de Clerkenwell à Londres.

on adore la Divinité qui ne se voit pas: Que la Divine essence communique & donne à partager à la Nature humaine ses propres Excellences; & qu'elle effectue ou accomplit ses divines opérations par le corps, comme par un organe: Qu'ainsi toute la plénitude de la Divinité habite dans le Christ corporellement, selon le dire de Paul aux Colosses II. 9. Que l'incarnation s'est faite afin de nous reconcilier le Pere, & afin qu'il y ait une hostie pour les Péchés tant originel qu'actuels de tout le monde: Que ce qui a été incarné est de la substance du Saint Esprit, mais que la Nature humaine a été produite de la Vierge Marie, laquelle nature lui comme étant le Verbe a prise & s'est uni: Qu'il sanctifie ceux qui croient en lui, par l'envoi du St. Esprit en leur cœur, lequel Esprit les gouverne, les console & les vivifie, & les défend contre le Diable & la force du Péché: Que Christ est descendu aux Enfers & les a détruit pour tout croyant, mais ils ne veulent pas que l'on examine avec trop de curiosité comment tout cela s'est fait, disant que la connoissance de cette chose est réservée pour le siècle suivant, temps auquel non seulement ce Mystere, mais encore une infinité d'autres seront révélés. Tout ceci est tiré de LUTHER, de la CONFESION AUGUSTINE, du CONCILE de NICÉE, des ARTICLES SMALCALDIENS, & se voit en la FORMULE DE CONCORDE.

16. Une certaine partie des REFORMÉS, dont mention est aussi faite en la FORMULE DE CONCORDE, croit que Christ, selon sa Nature Humaine, n'a reçu par son exaltation que des dons créés & une puissance bornée, & qu'ainsi il n'est qu'un homme comme un autre, retenant les propriétés de la chair: que pour cette raison il n'a quant à la Nature Humaine ni l'universelle présence, ni la science universelle; que néanmoins tout absent qu'il est, il gouverne en Roi tout ce qui est éloigné de lui: Que comme Dieu de tout éternité, il est avec ou chez le Pere; & comme Homme né dans le temps, il est parmi les Anges dans le ciel; & que de dire qu'en Christ Dieu est Homme & l'Homme est Dieu, c'est une expression figurée. Outre diverses autres particularités du même genre.

17. Mais le symbole d'Athanase qui est universelle-

ment reçu de tout le Monde Chrétien, fait disparaître cette division; car on y trouve les Paroles suivantes:

„ La vraie Foi exige que nous croïons & confessons
 „ que notre Seigneur Jesus Christ fils de Dieu est Dieu
 „ & homme, Dieu de la substance du Pere, né avant le
 „ monde, & homme de la substance de sa Mere, né
 „ dans le monde, parfait Dieu & parfait homme: que
 „ bien qu'il soit Dieu & homme, cependant ce ne
 „ sont point deux, mais un Christ; un non par con-
 „ version de l'essence divine en corps, mais par as-
 „ sumption de son Humanité & Dieu; absolument un,
 „ non par confusion de substance, mais par Unité de
 „ Personne; d'autant plus que de même que l'Âme
 „ raisonnable en le Corps est un Homme, ainsi Dieu
 „ & l'Homme est un Christ.”

18. III. DE LA JUSTIFICATION PAR LA FOI, ET IV
 DES BONNES OEUVRES. La Foi justifiante & sauvente
 du Clergé (*) est la suivante; sçavoir que Dieu le Pe-
 re s'est détourné du genre humain à cause de ses ini-
 quités, & qu'ainsi par un effet de sa Justice il l'a con-
 damné à une mort éternelle (†) & que pour cela il au-
 roit

(*) On ne sauroit trop louer & recommander, & même imiter la pré-
 caution de Swédenborg à ne pas confondre l'Eglise enseignante avec
 l'Eglise pratiquante & dogmatisée. Quoi qu'il démontre en général dans
 le cours de tous ses Ecrits que l'Eglise Chrétienne est bien réellement ve-
 nue à sa fin, à laquelle elle a été amenée par l'insensé & même infernal
 amour de soi même & celui du monde, il démontre cependant avec au-
 tant d'attention, que partout le Seigneur s'est réservé des restes précieux,
 en qui la véritable Eglise n'a jamais été & ne sera jamais détruite. Ces
 restes, dit-il souvent dans ses ouvrages, se trouvent surtout parmi les
 simples & même les ignorants. C'est pour eux qu'il distingue ici avec
 attention entre la Foi justifiante du Clergé & celle des Laïques. Ceux-ci
 ne connoissent rien à toute la Mysticité de la Foi de leur Clergé & pour
 cette raison - ils même sont bien plus en sûreté que ceux qui en connois-
 sent & dévelopent tous les Mysteres. Mais s'il a été un temps où les
 épaisses ténèbres où ils ont toujours demeurés à cet égard, pouvoient être
 pour eux un avertissement, celui où nous enurons requière que tout adorateur
 de Jéhovah Jesus soit des plus éclairés dans le culte qu'il lui rend; &
 c'est précisément pourquoi la lumière vivifiante de cette nouvelle dis-
 pensation nous est donnée, afin que soit accomplie cette Prophétie du
 Maître du Monde „ l'Heure vient, & elle est maintenant, que les
 „ vrais Adorateurs adoreront le Pere en Esprit & en Vérité. Jean
 IV. 23.

(†) Cette idée fautive & injurieuse à l'être suprême a plus contribué
 que tout autre chose à nous démontrer au doigt & à l'œil la vérité de
 cette assertion de Swédenborg, sçavoir que l'Eglise Chrétienne en général
 étoit

roit envoyé son Fils au monde, afin qu'il expiât & rachetât le genre humain & fit satisfaction pour lui & le reconciliât au Père; Et que le Fils auroit exécuté tout cela, ayant pris sur soi-même la condamnation de la loi, & se laissant crucifier; & qu'ainsi par son obéissance il auroit rempli & satisfait à toute la Justice de Dieu, au point d'être lui-même venu Justice; & que Dieu le Père impute & applique à tout croyant cette Justice du Fils; & qu'il leur envoie le Saint Esprit, qui opère la charité, les bonnes œuvres & la Penitence, de même qu'un bon arbre produit de bons fruits; & qu'il justifie, renouvelle, régénère & sanctifie; & que cette Foi est l'unique moyen de salut, & que par elle seule les péchés sont remis à l'homme. Ils font distinction entre l'acte & l'état de justification; par l'acte de justification ils comprennent son commencement, qui se fait au moment que l'homme, par cette seule foi, saisit avec confiance le Mérite de Christ; par l'état de justification ils comprennent le progrès de cette foi, qui se fait par l'opération intérieure du Saint Esprit, laquelle ne se manifeste que par certains signes, touchant lesquels ils enseignent diverses choses. Ils rapportent aussi de bonnes œuvres, manifestes, faites de la part de l'homme & par sa volonté, & qui suivent cette foi, mais ils les excluent de la justification, parce qu'ils disent que le propre de l'homme est en elles, & qu'ainsi il y a du mérite. Telle est en abrégé la Foi actuelle; mais les confirmations & traditions qu'ils en donnent sont en grand nombre & de diverse nature, desquelles on rapportera aussi quelques unes, qui sont, que les hommes ne sauroient être justifiés devant Dieu par leurs propres forces, mérites & œuvres, mais gratuitement par rapport à Christ par la foi, c'est à dire par celle-ci, qu'ils se croient reçus en grace & que leurs péchés leur sont remis par rapport à lui, qui par sa mort a satisfait pour nous, & que Dieu le Père impute ceci à ceux qui croient par rapport à sa justice devant lui: ils disent que cette foi n'est

étoit actuellement arrivée à sa fin. Voyez la Note insérée en la Traduction de la Nouvelle Jérusalem & de la Doctrine céleste, page 202. & suivantes.

n'est pas simplement une notice historique, que Christ ait souffert pour nous, & qu'il soit mort, mais encore un consentement de cœur, une parfaite confiance & assurance, que les péchés sont remis gratuitement par rapport à Christ & qu'on est justifié; & que pour lors les trois choses concourent ensemble, savoir la promesse gratuite, le mérite de Christ comme prix, & la propitiation: Que la Foi est la justice par laquelle nous sommes réputés justes devant Dieu par rapport à la promesse; & qu'être justifié, c'est avoir ses péchés absous; & que même en quelque façon cela peut se dire être vivifié & régénéré: Que la Foi nous est réputée à justice non parce qu'elle est une œuvre si bonne, mais parce qu'elle saisit le mérite de Christ: Que le mérite de Christ est son obéissance, sa passion, sa mort & sa résurrection: Qu'il est de toute nécessité qu'il y ait quelque chose par quoi Dieu puisse être approché, & que ce quelque chose n'est autre que la Foi, par laquelle la réception se fait: Qu'en l'acte de la justification la Foi entre par le Verbe & l'entendement, & que ce n'est point un acte de l'homme, mais que c'est l'opération du Saint Esprit, & qu'alors l'homme ne co-opère pas d'avantage qu'une statue de sel, une souche ou une pierre: ne faisant rien de soi même & n'en sachant même absolument rien; mais qu'après l'acte il co-opère, cependant non avec aucune volonté qui lui soit propre en matières spirituelles; mais il en est autrement dans les choses naturelles, civiles & morales; ils disent cependant qu'ils peuvent alors avancer en matières spirituelles au point de vouloir le bien & d'en être délectés: mais ceci même n'est point de la volonté propre à l'homme, mais de par le Saint Esprit, & qu'ainsi ils co-opèrent non par leurs propres forces, mais par de nouvelles forces & de nouveaux dons, que le saint esprit a commencé en la conversion; & qu'en la véritable conversion il se fait en l'homme un changement, un renouvellement & un mouvement dans l'entendement & dans le cœur: Que la charité, les bonnes œuvres & la Pénitence n'entrent point en l'acte de la justification, mais qu'elles sont nécessaires en l'état de la justification, surtout par rapport au commandement de Dieu; & que par icelles nous méritons
les

les récompenses corporelles de cette vie, mais non la remission des péchés & la gloire de la vie éternelle, parce que la foi seule justifie & sauve sans les œuvres de la loi: que la foi en acte justifie l'homme, mais la foi en état le renouvelle. Que dans le renouvellement il est nécessaire par rapport au commandement de Dieu, de mettre à exécution les œuvres honnêtes que nous prescrit le Décalogue, parce que Dieu veut que les convoitises de la chair soient reprimées par une Discipline civile, c'est pourquoi il nous a donné une Doctrine, des Loix, des Magistrats & des Châtiments: que pour cette raison il s'ensuit qu'il est faux que nous méritons la remission des Péchés & le salut par nos œuvres, comme aussi que les œuvres contribuent en quelque chose à la conservation de la Foi; & qu'il est pareillement faux que l'homme soit réputé juste, à cause de la justice de sa raison, & que la raison puisse par ses propres forces aimer Dieu par dessus toutes choses, & exécuter sa loi: En un mot que la Foi & le salut sont conservés dans les hommes, & retenus ou préservés non par les bonnes œuvres, mais uniquement par l'esprit de Dieu & par la Foi; mais néanmoins que les bonnes œuvres sont des Temoignages qui prouvent que le Saint Esprit est présent & qu'il habite en eux: On condamne comme une phrase pernicieuse, que les bonnes œuvres soient nuisibles au salut, parce que par elles doivent être entendues les œuvres intérieures du Saint Esprit, lesquelles sont bonnes, & non les extérieures qui procèdent de la propre volonté de l'homme, les quelles ne sont point bonnes, mais mauvaises, parce qu'elles sont méritoires. Ils rapportent en outre qu'au dernier jugement le Seigneur passera sentence & sur les bonnes & sur les mauvaises œuvres, comme sur des effets propres & non propres de la foi de l'homme. Cette Foi règne universellement aujourd'hui dans tout le monde Chrétien Réformé parmi les ecclésiastiques, mais non parmi les laïques, à l'exception d'un tres petit nombre; en effet ces derniers n'entendent autre chose par la foi, que la croyance en Dieu le Pere, Fils & Saint Esprit, & que celui qui vit régulièrement & croit comme il faut, est sauvé; & touchant le Seigneur ils croient qu'il est le sauveur; en effet ils ignorent tous les Mysteres de la
jus-

justification de leurs Prédicateurs, qui bien qu'ils prêchent toutes ces choses, cependant ces mêmes choses parmi les Laïques qui les écoutent, entrent par une oreille & sortent par l'autre; & même les Docteurs se croient fort érudits par la science de tous ces Mysteres, & se travaillent beaucoup dans leurs collèges & sur les bancs de l'école pour les bien saisir & comprendre; c'est aussi pour cela que nous avons dit ci-dessus que c'étoit là la Foi du Clergé. Encore même dans les royaumes où sont les réformés, leurs Docteurs enseignent-ils cette même foi diversement: En ALLEMAGNE, en SUEDE & en DANEMARC il enseignent que le Saint Esprit opere par cette Foi, & qu'il justifie & sanctifie les hommes, & qu'ensuite il les renouvelle & régénere par degré, mais indépendamment des oeuvres de la loi; & que ceux qui sont en cette foi par ferme assurance & confiance, sont en grace auprès de Dieu le Pere; & qu'alors tous les maux qu'ils commettent paroissent bien à la vérité, mais qu'ils sont continuellement remis. En ANGLETERRE ils enseignent que cette Foi opere la charité sans que l'homme en sache rien, & que cela, que l'homme sente intérieurement le Saint Esprit operer en lui, est même le bien de la Charité; & que s'il ne le sent pas & néanmoins s'il fait le bien par raport au salut, que cela peut bien être nommé bien, mais que cependant une telle action tire de l'homme d'avoir en elle quelque chose de méritoire: Ils enseignent aussi que cette foi peut même opérer cela à la dernière heure de la mort, & l'on ne fait toutes-fois pas comment cela se fait. En HOLLANDE ils disent que Dieu le Pere justifie l'homme par raport au Fils par le Saint Esprit, & qu'il le purifie intérieurement par cette foi, mais jusqu'à sa propre volonté, de laquelle il se détourne sans la toucher; quelques uns disent qu'il la touche légèrement, & qu'ainsi les maux de la volonté de l'homme ne paroissent point devant Dieu. Mais il en est peu parmi les laïques qui aient la moindre connoissance de tous ces mysteres de leur cru, & les Docteurs ne veulent pas même les publier tels qu'ils sont en eux mêmes parce qu'ils savent très bien que les laïques ne les goutent point.

19. V DE LA LOI & DE L'ÉVANGILE, Ils disent que la Loi a été donnée par Dieu pour que l'on sache
ce

ce que c'est que le Péché & pour qu'ainsi il soit reprimé d'abord par menace & par crainte, & ensuite par promesse & par l'annonciation de la grace; c'est pourquoi le principal office de la Loi est, de révéler le Péché originel & tous ses fruits dérivatifs, & que l'on sache de quelle horrible maniere la nature de l'homme est déchue, & fondamentalement dépravée en son entier; de cette maniere la Loi effraye & humilie, & terrasse l'homme au point de le faire désespérer de soi-même, & qu'il desire ardemment de trouver du secours. On appelle contrition cet effet de la loi, laquelle n'est point active ou factice, mais est passive, & est un bourlement de la conscience. Pour l'Evangile, c'est toute la Doctrine touchant Christ & la Foi, & ainsi touchant la Remission des Péchés: ainsi c'est le messager le plus joyeux qui n'accuse & n'effraie point, mais qui console. Par la loi la colere de Dieu est révélée sur toute impiété, & l'homme est condamné; c'est pourquoi elle fait l'homme jetter ses regards sur le Christ, & vers son Evangile. On doit prêcher touchant l'une & l'autre, parce qu'elles sont conjointes: l'Evangile enseigne que Christ a pris sur soi toute la malédiction de la loi, & qu'il a expié tous les péchés, & qu'on en obtient la remission par la Foi: Que le Saint Esprit n'est ni donné, ni reçu par la prédication de la loi, mais par celle de l'Evangile, par laquelle le cœur de l'homme est renouvelé, & que l'Esprit se sert ensuite du ministère de la loi, pour enseigner & montrer dans le Décalogue quelle est la bonne volonté de Dieu & celle qui lui plaît; & c'est ainsi que l'Esprit tue & vivifie. Qu'il faut faire de la différence entre les oeuvres de la loi & celles de l'Esprit: c'est pourquoi les Fideles ne sont plus sous la loi, mais sous la grace, c'est à savoir, par cette raison: Que la justice de la loi ne justifie point, c'est-à-dire, qu'elle ne reconcilie, & ne regenere point, & par foi même ne nous rend point acceptable auprès de Dieu, mais que le Saint Esprit une fois donné, l'accomplissement de la loi s'ensuit; Que les oeuvres de la seconde table de la loi ou du Décalogue ne justifient point, parce que par cette table c'est avec l'homme

que

que nous agissons, & non proprement avec Dieu, & cependant c'est avec Dieu que l'on doit agir en la justification. Que Christ pour avoir, quoiqu'exempt de péché, subi la peine du péché, & étant devenu victime pour nous, a enlevé ce droit ou cette autorité de la loi, afin qu'elle ne condamne point ceux qui croient, parce qu'il est propitiation pour eux, par rapport à laquelle propitiation, ils sont réputés justes.

20. VI. DE LA PÉNITENCE ET DE LA CONFESION. Ils disent que la Pénitence consiste en deux parties, l'une qui est une contrition, ou terreur jettée en la conscience à cause du péché; la seconde qui est la Foi, laquelle est conçue de l'Evangile, & qui console la conscience, par la remission des péchés, & la délivre de toutes terreurs. Celui qui se confesse n'être tout en entier que péché, celui là, disent ils, comprend tous les péchés: il n'en exclue aucun, & n'en oublie aucun; ainsi les péchés sont purgés & l'homme est purifié, rectifié & sanctifié, d'autant plus que le Saint Esprit ne souffre point que le péché domine, mais il le reprime & l'enfreint. Que le dénombrement des péchés doit être libre; si l'homme veut ou ne veut point le faire. Qu'on doit faire grand cas & de la confession, & de l'absolution privée; c'est pourquoi si quelqu'un le desire, il peut confesser ses péchés, & en recevoir l'absolution de la part d'un confesseur, & qu'alors ses péchés lui sont remis. Les Paroles que doit alors prononcer le Ministre sont; „ Dieu te soit propice & confirme ta Foi, qu'il te soit fait comme tu crois, & moi par ordre du Seigneur je te remets tes péchés;” mais „ d'autres disent „ J'et'annonce la Remission de tes péchés. Ils insistent que cependant ce n'est point par la pénitence, non plus que par les oeuvres, que les péchés sont remis, mais par la Foi. C'est pourquoi la Pénitence des gens du Clergé n'est qu'une simple confession devant Dieu qu'ils sont des pécheurs, & une priere qu'ils persévèrent en la Foi. Ils disent que les expiations & sanctifications sont inutiles, parce que Christ est l'une & l'autre.

21. VII. Quant au PÉCHÉ ORIGINEL, ils enseignent qu'après & depuis la Chute d'Adam, tous les hommes sont par nature engendrés & nés avec le péché, c'est-à-dire

à dire qu'ils sont nés sans la crainte de Dieu & avec toute sorte de convoitises, & que ce Péché damne, & amene même actuellement la mort éternelle sur tous ceux qui ne sont point nés de nouveau par le Baptême & par le saint Esprit: Que ce Péché est la privation de la droiture originelle & avec elle une disposition toute déréglée & une manière d'être toute corrompue des parties de l'ame: Qu'il y a une différence entre la nature même en laquelle l'homme a été créé; laquelle même après la chute reste encore la Creature de Dieu; & le Péché originel; & ainsi qu'il y a une différence entre la nature corrompue, & entre la corruption même qui est attachée à la nature, & par laquelle la nature est corrompue: Qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse separer de la nature même la corruption de cette nature; ce qui se fera complètement en la bienheureuse résurrection; parce qu'alors la nature même, quel'homme porte avec soi dans ce monde, ressuscitera sans le Péché originel, & jouira d'une félicité éternelle; qu'il y a en ceci la même différence qu'entre l'oeuvre de Dieu & l'oeuvre du Diable; Que ce péché ne s'est pas emparé de la nature à un tel point, que ce fut comme si satan avoit substantiellement créé quelque mal, & l'avoit intimement mélangé avec la nature; mais que cette droiture créée avec l'homme, & qui lui étoit originelle est perdue: Que le Péché originel est un accident; & que par sa raison l'homme est comme spirituellement mort devant Dieu: Que ce mal n'est couvert & pardonné uniquement que par Christ: Que la semence même de laquelle l'homme est formé, est souillée de ce péché: Que de là vient aussi que l'homme reçoit de ses parents de mauvais penchans, & une impureté de coeur interne.

22. VIII. DU BAPTÊME. Ils disent que le Baptême n'est pas uniquement de l'eau, mais que c'est une eau prise par commandement divin, & scélée de la Parole de Dieu, & par là sanctifiée. Que la vertu du Baptême, son oeuvre, son fruit & sa fin est de sauver les hommes, & de les faire être aggrégés dans la communion Chrétienne: Que par le Baptême on remporte la victoire sur la mort & le Diable; on obtient la remission des Péchés; l'homme rentre en grâce avec Dieu.

E

Christ

Christ avec toutes ses oeuvres & aussi le saint Esprit avec toutes ses propriétés, & la béatitude éternelle sont accordées à tous & chacun de ceux qui croient. Si la Foi est même aussi communiquée par le Baptême aux Enfants, c'est un point trop profond pour qu'on doive s'en enquérir avec trop de sollicitude. Que l'immersion dans l'eau signifie la mortification du vieil homme, & la resurrection du nouveau; que pour cette raison on peut l'appeller le lavoir de la Régénération, & le vrai lavoir en la Parole, comme aussi en la mort & en la sépulture de Christ. Que la vie du Chrétien est un Baptême continuel, une fois commencé de cette maniere: Que l'eau n'effectue point cela, mais bien le Verbe de Dieu, qui est dans l'eau & avec elle, & la foi du Verbe de Dieu ajouté à l'eau: que de là il suit, que l'action de Baptiser au nom de Dieu se fait bien par les hommes mais n'en est point, mais vient de Dieu même: Que le Baptême n'enleve point le Péché originel, par l'extinction de la mauvaise concupiscence, mais qu'il en ôte la coulpe.

23. Mais d'autres d'entre les Réformés croient que le Baptême est un lavoir d'eau extérieur par lequel est signifiée l'ablution intérieure des Péchés; qu'il ne procure ni la Régénération, ni la Foi, ni la grace de Dieu, ni le salut, mais qu'il ne fait que signifier & sceller ces choses; & que toutes ces choses ne sont point procurées ni dans le Baptême ni avec lui, mais qu'elles sont accordées après, selon que nous avançons en âge, & qu'il n'y a que les Élus seuls qui obtiennent la grace de Christ & le Don de la Foi, & comme le salut ne dépend point du Baptême, que c'est pour cela qu'il est permis qu'il soit administré par une autre personne au défaut d'un Ministre consacré.

24. IX. DE LA SAINTE CÈNE. Les Réformés qu'on nomme Lutheriens enseignent, qu'en la sainte cène ou au sacrement de l'autel, le Corps & le sang de Christ sont vraiment & substantiellement présents, & qu'ils sont véritablement distribués & reçus conjointement avec le pain & le vin, & donnés à manger & à boire aux Chrétiens, & que pour cette raison ce n'est plus simplement du pain & du vin, mais que ces deux choses, le corps & le sang de Christ, y sont incluses &

at-

attachées par le Verbe de Dieu, & que cela les fait être le corps & le sang de Christ; car quand le Verbe approche de l'Élement, il devient sacrement: Que cependant il n'y a point de substantiation telle que celle qu'admettent les Papistes: Que c'est le pain de l'ame, qui nourrit & fortifie le nouvel homme: Qu'elle a été instituée pour la réparation, réception & renouvellement des forces de la foi, pour que la remission des péchés nous soit accordée & la vie nouvelle que Christ nous a mérité. Que de cette manière le corps & le sang de Christ ne sont pas seulement pris spirituellement par la foi, mais même encore par la bouche d'une manière surnaturelle, en raison de l'Union sacramentale avec le pain & le vin. Que la dignité de cette cène consiste en la seule obéissance & dans le mérite de Christ qui est appliqué par la vraie foi; En un mot que les sacrements de la cène du Seigneur & du Baptême sont des témoignages de la volonté & de la grace de Dieu envers les hommes; & que le sacrement de la cène est la promesse de la remission des péchés par la foi, qu'elle meut les cœurs à croire, & que le Saint Esprit opere par la Parole & par les sacrements: Que la consécration du Ministre ne produit point ces choses, mais qu'il faut attribuer cela au seul pouvoir tout puissant du Seigneur: Que tant ceux qui en sont dignes que ceux qui en sont indignes reçoivent le vrai corps & le vrai sang de Christ, tel qu'il étoit pendu sur la croix; mais les premiers les reçoivent à salut, & les autres à condamnation; que ceux là en sont dignes, qui ont la foi; que nul ne doit être contraint de force à communier, mais qu'un chacun peut s'en approcher quand la faim spirituelle le presse.

25. Mais d'autres d'entre les Réformés disent qu'en la sainte cène le corps & le sang de Christ ne sont pris que spirituellement & que le pain & le vin n'y sont que des signes, des types, des figures & des gages, & similitudes, que Christ n'y est point corporellement présent, mais seulement en vertu & opération qui procèdent de sa divine essence; mais qu'au ciel il y a conjonction, selon la communication des idiomes. Que la dignité de cette cène ne vient pas seulement de la Foi, mais qu'elle dépend aussi de la préparation; qu'il

n'y a que ceux qui en sont dignes qui en reçoivent les vertus, mais que les indignes ne reçoivent que le pain & le vin. Bien qu'il y ait ces differens entre eux, tous les Reformés néanmoins s'accordent en ce qu'ils disent que ceux là doivent absolument faire penitence, qui veulent se presenter dignement à la reception du sacrement de la cène, les Lutheriens disent qu'à moins qu'ils ne fassent penitence de leurs mauvaises œuvres, s'ils reçoivent sans cela la sainte cène, qu'ils seront damnés éternellement: Et les anglais ajoutent que sans une telle penitence le Diable entrera en eux comme il a fait en Judas; tout cela paroît par les prières qu'ils lisent avant la communion.

26. X. DU LIBRE ARBITRE. Ils font distinction entre les divers états de l'homme, avant la chute & après la chute, après la reception & le renouvellement de la foi, & après la résurrection, disant qu'après la chute l'homme ne sauroit par ses propres forces rien commencer, penser, comprendre, croire, vouloir, opérer ou coopérer en matieres spirituelles & divines, ni s'appliquer ou adapter à la grace, mais que son libre arbitre naturel n'est porté qu'aux choses qui sont contre Dieu, & qui lui déplaisent; ainsi que l'homme en matieres spirituelles est comme une souche, que néanmoins il a une capacité non active mais passive, par laquelle il peut être tourné au bien par la grace de Dieu; que cependant le libre arbitre est laissé à l'homme après la chute, de pouvoir ou ne pas pouvoir entendre la Parole de Dieu, & quainsi une très petite étincelle de foi est allumée en son cœur qui embrasse la rémission des péchés par raport à Christ, & qui le console. Que toute fois la volonté humaine a la liberté d'exécuter la justice civile, & de faire choix des choses soumises à la raison.

27. XI. DE L'EGLISE. Ils disent que l'Eglise est l'assemblée & communion des saints, qu'elle est repandue par tout l'Univers parmi ceux qui ont un même Christ & un même saint Esprit & les mêmes sacrements, soit qu'ils aient des traditions semblables ou différentes, & que c'est principalement la Société de la Foi; & que cette église seule est le corps de Christ; & que les gens de bien sont l'église & de nom & d'effet, mais que

que les méchants ne le sont que de nom ; Que les méchants & les hypocrites comme se trouvant mêlés parmi le reste, sont membres de l'église selon ses signes extérieurs, pourvu qu'ils ne soient point excommuniés, mais qu'ils ne sont pas membres du corps de Christ. Que les rites ecclésiastiques que l'on appelle cérémonies, sont Adiaphores, c'est-à-dire choses de pure indifférence ; & qu'ils ne sont pas le culte de Dieu, & ne sont point partie du culte de Dieu ; que par conséquent il est en la liberté de l'église d'instituer à son gré de pareilles cérémonies, de les changer ou abroger, comme la diversité des vêtements, des saisons, des jours, des nourritures & choses semblables, & que pour cette raison nulle église n'en doit condamner une autre par rapport à de telles variations.

28. XII. Ce sont là les dogmes de l'église & de la religion des réformés en abrégé : Quand à ceux que débitent les Schwengfeldiens, les Pélagiens, les Manichéens, les Donatistes, les Anabaptistes, les Arméniens, les Cingliens, les Anti-trinitaires, les Sociniens, les Ariens & de nos jours les Quakers ou Trembleurs & les Heerenhuteriens ou Moraviens, nous les passons tous sous silence, parce qu'ils sont tous reprouvés & rejetés comme hérétiques de l'Eglise des Réformés.

29. Nous terminerons ces Prolegomènes par neuf Questions touchant la Trinité &c. proposées par notre ami le Rev. Mr. Thomas Hartley à Swédenborg, auxquelles nous joindrons les réponses de ce dernier, telles qu'elles ont été trouvées dans les papiers du dit Mr. Hartley. Ces Questions nous donnent l'occasion de faire une légère observation sur la faiblesse de l'esprit humain en général & sur la facilité & le penchant naturel qu'il a de soi même à adopter plutôt l'erreur que la vérité. Notre bon ami lors qu'il proposa ces questions à Swédenborg étoit déjà très versé dans la Théologie de ce dernier, qui lui avoit fait présent d'un exemplaire de tous ses ouvrages ; il avoit même parfaitement adopté ses Dogmes Théologiques ;

ces dogmes s'expliquent clairement sur les sujets de ses questions ; & cependant après les avoir lus & relus, médités, & sans doute adoptés, il lui restoit encore des doutes, tant il est difficile de faire ce que le Seigneur conseille au jeune homme de l'Evangile auquel il dit, si tu veux être parfait, va, vend ce que tu as & le donne aux pauvres &c. (*) Notre ami étoit riche en VÉRITÉS MYSTIQUES, qui pour la plupart sont des vérités d'apparence ; mais son cœur étoit bon, & par conséquent il cherchoit soigneusement les VÉRITÉS RÉELLES : Il les avoit trouvées dans notre auteur, les avoit même adoptées, mais il avoit peine, & il lui en coutoit beaucoup à se défaire des VÉRITÉS HYPOTHÉTIQUES dont sa tête étoit richement meublée. Que son exemple nous serve à tous, ami lecteur, pour demeurer toujours extrêmement humbles & peu présument de nos propres lumières ; car c'est l'unique moyen par lequel tout accès aux VÉRITÉS RÉELLES peut être ouvert en notre cœur.

Neuf Questions touchant la Trinité &c.
proposées par le Docteur THOMAS
HARTLEY à Swédenborg,

Avec la Réponse de ce dernier annexée à chaque Question.

PREMIERE QUESTION.

En quel sens le Seigneur s'est-il appelé le Fils de l'Homme, s'il n'a pris de sa Mere que la chair, & non l'ame Raisonnable ? sa Filiation humaine ne se rapporte-t-elle donc qu'à la chair ?

Réponse. Le Seigneur s'est appelé le fils de l'homme, parce qu'il étoit le Verbe ou la Vérité divine, même quant à l'Humanité ; en effet le fils de l'homme au sens spirituel signifie le vrai, ou la Vérité de l'Eglise

(*) Matt. XIX. 21.

glise tirée de la Parole. Le Mot Prophete signifie la même chose, d'autant plus que les Prophètes enseignoient les vérités tirées de la Parole, c'est pourquoi le Seigneur, comme étant Prophète au suprême degré, & aussi le Verbe, & de là la divine Vérité, s'appeloit fils de l'homme quant à l'humanité; delà vient qu'on trouve çà & là parmi les Prophètes, & meme aussi en David, où il est question de la ruine & dévastation de la Vérité en l'église, qu'il est dit, „ que le fils de l'homme n'y séjournera point; delà vient aussi que les Prophètes ont souvent été appelés fils de l'homme; comme Ezechiel Ch. II. 3. 5. 8. Ch. III. 3. 4. 10. 17. 25. & très fréquemment dans la suite; comme aussi Daniel. J'ai fait voir que la chose est ainsi par bien des passages cités en la Doctrine de la Nouvelle Jerusalem touchant le Seigneur No. 28. Si vous avez cet ouvrage sous main, vous pouvez le consulter.

2. Q. Le Seigneur reçut-il l'Ame raisonnable de Jehovah le Pere, à laquelle l'etre divin fut uni, d'où il fut fait vraiment Dieu & vraiment homme?

R. Le Seigneur de toute éternité ou Jehovah étoit l'amour divin & la sagesse divine, & pour lors il avoit le divin céleste & le divin spirituel, mais il n'avoit pas encore le divin naturel, avant d'avoir pris l'humanité; & comme raisonnable ne se dit uniquement que du principe céleste & spirital-naturel, c'est pourquoi Jehovah le Seigneur par l'assumption de l'humanité se revêtit aussi du principe raisonnable divin. Avant l'assumption de l'humanité il avoit bien le principe rationnel divin, mais c'étoit par influence dans le ciel angélique, & quand il se manifestoit au monde, c'étoit par le moyen d'un ange, qu'il remplissoit de sa divinité; car l'essence purement divine, qui, comme il a été dit, étoit purement divine céleste & divine spirituelle, surpasse tout principe raisonnable, tant angélique qu'humain, mais elle se communiquoit par influence. Mais de quelle nature étoit cette influence, peut se conclure de ce qui se dira ci dessous en la reponse à la 6 Question. Luther & Mélanchton enseignoient, qu'en Christ l'homme est Dieu & Dieu est homme, & cela est aussi conforme à l'écriture sainte, comme on le peut voir en la vraie

Religion Chretienne, N. 137. Mais Calvin le nioit, & affirmoit simplement que Christ est seulement Dieu & homme.

3. Q. La Trinité en la nature divine n'a-t-elle pas toujours dû s'entendre de cette manière, savoir l'amour divin, la sagesse divine, & l'esprit vivifiant, ou la sainte Emanation ?

R. On doit entendre la Trinité en une Personne comme l'ame, le corps & l'opération qui en procede, qui tout ensemble font une seule essence, d'autant que l'une est le l'autre, & par conséquent l'une appartient à l'autre : Il y a de même une Trinité en chaque homme, qui dans l'ensemble fait une Personne, savoir l'ame le Corps & l'opération qu'en procede. Mais dans l'homme cette Trinité est finie, parce que l'homme n'est qu'un organe de vie ; (*) au lieu que dans le Seigneur la Trinité est infinie & ainsi divine, d'autant plus que le Seigneur est la vie même, voir même quant à l'humanité, comme il l'enseigne lui même en Jean Ch. V. 26 Ch. XIV. 6 & aussi ailleurs.

4. Q. Le fils par lequel il est dit en l'épître aux Hébreux Ch. I. & XI. Que Jehovah a créé les Mondes, ne signifie-t-il pas la même chose que la sagesse divine mentionnée en Jérémie X. 12. LI. 15. tellement que la sagesse essentielle, ou le $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$, le Verbe de Dieu dans les premiers principes, devient actuellement la Vérité, ou le $\lambda\omicron\gamma\omicron\varsigma$, le Verbe de Dieu dans les derniers ?

R.

(*) Il s'est involontairement glissé une faute dans la Traduction du Traité du COMMERCE ÉTABLI ENTRE L'ÂME ET LE CORPS, imprimée l'année dernière à la Haye, à l'article XI. No. 13. page 105. au lieu de dire *l'homme n'est point la vie, mais l'ORGANE DE LA VIE DE DIEU*, il faut mettre *l'homme n'est point la vie MAIS UN ORGANE QUI REÇOIT DE DIEU LA VIE* ; ce qui, comme on voit, fait une différence essentielle : car il n'y a que l'homme Dieu, c'est-à-dire l'humanité que Dieu ou Jehovah a prise, & dont il s'est revêtu, qui puisse être appelé & qui soit en réalité l'organe de la vie de Dieu. Cette distinction nous a paru si nécessaire, que nous avons cru devoir rectifier cette erreur. -- Il y en a une autre de bien moindre conséquence à la fin du même traité N. 20. page 121. à l'avant dernière ligne, où au lieu de dire *eh ! qui en doute*, le latin dit *Qui le Nie ?* ce qui est certainement beaucoup plus fort, d'autant qu'il est question de la Théologie actuelle, qui ne se contente pas de douter, qu'il n'y a qu'un seul Dieu &c. mais le nie très positivement, comme on l'a pu voir dans le précis précédent de ses Dogmes.

R. Que le Seigneur, c'est-à-dire le Verbe ou la vérité divine, par quoi tout ce qui a été fait, a été fait, & par quoi le Monde a été créé, comme est dit en Jean I. 3. 10. ait été la sagesse divine qui formoit avec l'amour divin une seule essence divine, & par tant un seul & même Dieu, est une conséquence qui suit tout naturellement. Car la sagesse divine est aussi la vérité divine; d'autant plus que toutes les choses qui appartiennent à la sagesse sont des Vérités, & que la sagesse ne produit que des vérités, car elle en est le contenant: ainsi cela est parfaitement conforme à ce qui est dit en Jérémie X. 12. & LI. 15. Pareille chose est aussi entendue par ce passage de David Ps. XXXIII. 6; l'Esprit de sa Bouché est aussi la sagesse, & le Verbe y est l'Amour divin & la sagesse divine pris ensemble, car il est dit „ *Et Dieu étoit le Verbe.* Jean Ch. I. 1.

5. Q. Le saint Esprit mentionné au Nouveau Testament n'est il pas la même chose que l'Esprit de Dieu dans l'ancien, avec cette seule différence, qu'avant l'Incarnation du Seigneur, il procedoit de l'Etre divin ou de Jehovah immédiatement, ou médiatement par des Anges: & qu'après l'Incarnation il procede par le Fils, ou la divine Humanité?

Le saint Esprit n'est-il pas la même chose que la sphere de Dieu?

R. L'Esprit de Dieu & le saint Esprit sont deux choses distinctes; l'Esprit de Dieu n'a jamais opéré & ne sauroit opérer en l'homme qu'imperceptiblement; mais le saint esprit, qui ne procède uniquement, que du Seigneur, opère en l'homme perceptiblement, & fait que l'homme peut comprendre naturellement les vérités spirituelles, car le Seigneur a uni à son Principe divin celeste & à son Principe divin spirituel, même aussi le Principe divin naturel par lequel il opere dérivativement des deux premiers. D'ailleurs saint en la parole ne se dit que de la Vérité divine(*), & ainsi du Seigneur même, qui est cette Vérité divine, tant au sens celeste & spirituel, qu'au sens naturel; c'est pour-

(*) Voyez ce qui a été dit à cet égard en la Traduction du commerce établi entre l'ame & le corps de la page 55. à la page 63.

pourquoi il est dit en l'Apocalypse que le Seigneur seul est saint. Ch. XV. 3. 4. Voyez de plus le N. 173. de l'APOCALYPSE RÉVÉLÉE. Il est aussi dit que le saint Esprit n'étoit point encore, par ce que Jésus n'étoit point encore glorifié. Jean VII. 39.

Le saint Esprit est la même chose que la sphere divine, quand par elle vous entendez l'Amour divin & la sagesse divine, lesquelles deux choses procedent de Jehovah le Seigneur de par le soleil du ciel Angélique, comme la chaleur & la lumière procedent du soleil du monde naturel, & en font la sphere. En effet la chaleur qui dérive du soleil du ciel Angélique est en son Essence l'Amour même, & la lumière qui procede du même soleil est en son Essence la sagesse même, aux quelles deux choses la chaleur & la lumière qui dérivent du soleil de notre monde, correspondent.

6. Q. L'Humanité divine de Jehovah avant l'incarnation étoit-elle une Personne subsistante par elle même, comme l'exister, la forme ou le corps de Dieu, ou bien étoit-ce une forme Angélique prise au besoin pour effectuer une manifestation?

Ne s'ensuit-il pas que la divine Humanité avant l'Incarnation étoit différente de ce qu'est maintenant la divine Humanité après l'Incarnation, puisque la divine Trinité est en la personne du Seigneur?

R. Avant l'Incarnation il n'y avoit point de divine Humanité, qu'une Representative par certain Ange que Jehovah le Seigneur remplissoit de son Esprit, comme on la dit ci dessus en l'article de la seconde question. Et comme cette sorte d'Humanité étoit representative, c'est pourquoi tout ce qui appartenoit à l'Eglise de ces temps là, étoit aussi des objets representatifs, & comme des ombres. Mais après l'Incarnation les representatifs ont cessé ou ont disparu comme les ombres du soir & de la nuit au lever du soleil. Mais l'Humanité Representative en laquelle Jehovah se fesoit alors voir au Monde, n'avoit pas avant son actuel avènement le degré d'efficacité suffisant pour pouvoir éclairer spirituellement les hommes; c'est pourquoi l'illustration d'alors ne se faisoit que par des Types & des Figures.

7. Q. La très Sainte Trinité n'est elle pas proprement dite un seul & même Seigneur sous trois caractères,
dis-

distincts. d'offices, ou Rapports envers les hommes, comme Créateur, Redempteur & Sanctificateur. — Ou comme Pere, Fils & saint Esprit. — Ou comme Etre divin, divine Humanité & sainte Emanation: non comme trois Personnes, desquelles resulteroient nécessairement trois Dieux?

R. On doit appercevoir la très sainte Trinité en une seule Personne comme l'Etre divin, la divine Humanité, & l'Emanation divine, ou comme l'Ame, le Corps & la Vertu ou l'opération qui en dérive, exactement comme il est mentionné au fait *Mémorable* inséré au Traité de la vraie Religion Chrétienne, N. 188. Les Productions qui en viennent se suivent par ordre savoir la Création, la Rédemption, & la Régénération, d'autant plus que la Création est l'Attribut de l'Etre divin, la Rédemption celui de la divine Humanité de par l'Etre divin, & la Régénération celui du saint Esprit, qui est la Vertu ou l'opération essentielle qui dérive de la divine Humanité de par l'Etre divin: selon ce qui a été rapporté en la vraie Religion Chrétienne N. 153. 154. 155.

8. Q. Il est dit en la 1re Epître aux Corinthiens Ch. XV. 45. Le Premier Homme Adam a été fait en ame vivante, &c. Et en la Généalogie mentionnée en Luc. III. il est mis le premier après Dieu, & il est dit, qui fut Fils de Dieu. L'Eglise dite Adam ne prouveroit-elle pas le contraire? (*)

R. En la Généalogie rapportée en Luc il est dit qu'Adam fut de Dieu, c'est à dire créé par Dieu, & non Fils de Dieu.

9. Et dernière question. S'il n'y a point eu d'homme qui ait été appelé Nohé, comment donc est il dit en Ezechiel XIV. 14. si ces trois hommes Nohé, Daniel, & Job &c.

Je ne m'arrête point beaucoup à ces questions, toutefois mon inclination m'a porté à vous les proposer.

R.

(*) Pour la parfaite intelligence de cette Question, il faut savoir qu'au premier Volume des Arcanes celestes, Swedenborg par ordre du Seigneur qui le lui a révélé, nous explique d'une manière claire & palpable, que les 7 premiers chapitres de la genese ne sont point historiques comme on la cru jusqu'ici, mais allegoriques, & que par Adam c'est la toute primitive, ou comme il l'appelle lui même la très ancienne Eglise qu'on doit entendre. Noé désignant l'Eglise ancienne &c.

R. Si Noé se trouve nommé en Ezechiel Ch. XIV. c'est parce qu'il a été nommé en la Genèse, & de là il signifie exactement dans ce Prophète ce qu'il a signifié en Moyse, c'est à dire comme Homme avec ses trois Fils designant l'Eglise suivante. Vous en pouvez voir l'explication aux *Arcanes célestes*.

Fin des Prolegomènes.



TABLEAU

TABLEAU ANALYTIQUE

ET RAISONNÉ DE TOUS LES

D O G M E S

DE LA

NOUVELLE JERUSALEM.

*Foi du Nouveau Ciel & de la Nouvelle
Eglise.*

i. **A**yant montré dans les Prolégomènes de ce Tableau ce qu'est la Foi régnante de l'Eglise actuelle en ses deux grandes & principales divisions, il convient d'exposer actuellement ce qu'est la Foi de l'Eglise vraiment Chrétienne tant dans le ciel que sur la terre; nous allons donc mettre ici en avant cette Foi du véritable Christianisme, tant en sa forme générale, qu'en sa forme particulière, pour qu'elle serve, comme de Frontispice à l'ouvrage qui va suivre, & qu'elle en soit comme le Portail, par lequel on obtient l'entrée dans le Temple, ou si l'on veut comme une espece de croquis général dans lequel toutes les Particularités sont renfermée, chacune en sa maniere. Nous disons la Foi du Nouveau Ciel & de la Nouvelle Eglise, parce que le ciel, résidence des Anges & l'Eglise où sont les hommes, ne sont qu'un, de même que l'intérieur & l'extérieur en l'homme; (*) delà vient que l'homme

(*) Voyez ce que c'est qu'intérieur & extérieur en l'homme, à la page 41. du Traité de la Nouvelle Jérusalem & de sa Doctrine céleste, traduit & imprimé à Londres en 1782.

ou le Membre de l'Eglise qui est dans le bien de l'Amour, par les Vérités de la Foi & dans ces mêmes Vérités de la Foi par le bien de l'Amour, est un Ange du ciel, quant aux Intérieurs de sa Mentalité; aussi vient-il même au ciel, & y jouit d'une Félicité proportionnée à l'état où il est de conjonction de ces vérités de la Foi avec ce Bien de l'Amour. Il faut savoir que dans le ciel que le Seigneur est actuellement à établir, la Foi suivante en est la Porte & le sommaire.

2. FOI DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE EN SA FORME UNIVERSELLE. Cette Foi est la suivante: savoir; Que le Seigneur de toute éternité, qui est JÉHOVAH, est venu au monde pour subjuguier les Enfers, & glorifier son Humanité; & que sans cette double opération nul mortel n'eut pu être sauvé, & que ceux là sont sauvés, qui croient en lui.

On dit en la Forme universelle, parce que c'est là l'universel de la Foi, & que l'universel de la foi est ce qui doit se trouver en toutes & en chacune de ses parties. C'est un point universel de la Foi qu'il y a un Dieu, qui est un tant en Essence qu'en Personne, en qui il y a une divine Trinité, & que le Seigneur Dieu, le Sauveur Jésus Christ est ce Dieu. C'est encore un point universel de la Foi, que nul mortel n'eut pu être sauvé, si le Seigneur n'étoit venu au monde; & c'est un point universel de la Foi qu'il est venu au monde, pour écarter l'Enfer de l'homme, & qu'il l'a écarté par des combats qu'il a livré contre cet Enfer, & par les victoires qu'il a remporté sur lui, ainsi l'a entièrement subjugué & réduit en ordre, & l'a ramené sous son obéissance. C'est un autre point universel de la Foi, qu'il est venu au monde, pour glorifier l'humanité qu'il a prise en ce monde, c'est à dire

pour

pour l'unir parfaitement à la divinité dont elle procédoit; & qu'ainsi il tient à perpétuité l'enfer en ordre & sous le joug de son obéissance. Or comme tout cela n'a pu se faire que par des tentations admises en son humanité, voir même jusqu'à la dernière de ces tentations, & que cette dernière tentation fut la passion de la croix, c'est aussi pour cela, qu'il l'a subie. Ce sont là les points généraux de la foi concernant le Seigneur.

L'Universel de la Foi du côté de l'homme est de croire au Seigneur, car par croire en lui se fait la conjonction avec lui qui procure le salut. Croire en lui, c'est avoir confiance qu'il sauvera, & comme nul ne peut avoir cette confiance, que celui qui vit régulièrement, c'est pourquoi c'est aussi là ce qu'il faut entendre par croire en lui. Le Seigneur l'a lui même dit en Jean, (*) „ *C'est là la volonté du Pere, que quiconque croit au Fils, aie la vie éternelle*”. Et ailleurs *qui croit au Fils, a la vie éternelle, mais qui ne croit point au Fils ne verra point la vie, mais l'ire ou la colere de Dieu demeure sur lui.* (†)

3. LA FOI DU NOUVEAU CIEL ET DE LA NOUVELLE EGLISE EN SA FORME PARTICULIERE est celle ci; Que Jehovah Dieu est l'amour même & la sagesse même, ou qu'il est le bien même & la vérité même, & que ce Dieu est quant à la vérité Divine, qui est le verbe, & qui étoit Dieu en Dieu ou avec Dieu, descendu au monde, & y a pris l'humanité, pour cette fin de ramener à l'ordre toutes les choses qui étoient dans le ciel; toutes celles qui étoient dans l'enfer, & toutes celles qui étoient dans l'Eglise; d'autant qu'alors le pouvoir de l'enfer prévaloit,
ou

(*) Ch. VI 47.

(†) Ch. III, 20.

30 T A B L E A U A N A L Y T I Q U E.

ou avoit le dessus sur celui du ciel, & sur la terre le pouvoir du mal prédominoit sur celui du bien; & de là une Damnation totale étoit sur le point de s'en suivre, & menaçoit toutes choses. Jéhovah Dieu a enlevé cette Damnation future par son humanité, qui étoit le vrai Divin, & a par-là racheté & les anges & les Hommes: Il a ensuite uni en son humanité le vrai Divin au bien Divin, ou la sagesse Divine à l'amour Divin, puis il est ensuite retourné en sa Divinité, où il étoit de toute éternité, & ce conjointement avec son humanité glorifiée, & uni celle. Ce sont là les choses que l'on doit comprendre parce que c'est dit en Jean. (*)

Le verbe étoit en Dieu, & Dieu étoit le verbe. — Et le verbe fut fait chair. Et au même, „ Je suis sorti du Pere, & je suis venu au monde; de rechef je laisse le monde, & je m'en vais au Pere. (†) Et de plus par ceci; Nous savons que le Fils de Dieu est venu, & nous a donné l'intelligence, pour que nous connoissions la vérité; & nous sommes en la vérité en son Fils Jésus Christ. Celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle. (††) Il est évident par là que sans l'avènement du Seigneur au monde, nul mortel n'eût pu être sauvé. Il en est précisément de même au jour actuel; aussi si le Seigneur ne revenoit de nouveau au monde, en sa vérité Divine, qui est le verbe, nul homme ne sauroit non plus être sauvé.

Les particularités de la Foi de la part de l'homme sont, I. qu'il y a un Dieu, qui est un & en qui est une Divine Trinité. II. Que la Foi sauvente ou la Foi à salut consiste à croire en lui. III. Que

(*) Ch. I. 1. 14.

(†) Ch. XVI. 28.

(††) I. Jean Ch. V. 23. 27.

Que les maux de tout genre ne doivent point être mis en pratique, parce qu'ils sont du Diable, & viennent du Diable. IV. Que les biens de tout genre doivent être mis en pratique, parce qu'ils sont de Dieu & viennent de Dieu. V. Et enfin que ces biens, doivent être mis en pratique de par l'homme comme de soi-même, mais qu'il faut croire qu'ils sont exécutés de par le Seigneur en l'homme & par lui. Les deux premiers points sont des points de Foi; les deux autres autres sont des points de charité, & le cinquième est la conjonction de la charité & de la foi; & ainsi celle du Seigneur & de l'homme.



ARTICLE PREMIER

DE DIEU LE CREATEUR.

„ Combien sont beaux sur les Montagnes les pieds
 „ de celui qui apporte de bonnes Nou-
 „ velles ; qui dit à Sion , ton Dieu
 „ régne. — Esaie III. 7.

4. **E**n la Beauté de la Simplicité, sans aucun ornement de la sagesse humaine ; renonçant à toute vaine philosophie, sans toutes-fois refuser l'aide de celle qui est la Fille de la Religion ; aussi éloigné de l'Enthousiasme que de la superstition, & toute-fois éclairé des traits brillants de la sagesse divine, & animé par l'Eprit vivifiant de l'amour divin & de la charité, le Messager des Vérités de la Nouvelle Jérusalem commence par annoncer aux enfans de Sion le nom, la nature & la gloire de leur Dieu, de leur Créateur.

5. En la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem la connoissance de Dieu est considérée comme la Pierre fondamentale de tout l'Edifice spirituel, comme la plus brillante Perle du *Diademe Royal*, & le Principal ornement de la Céléste Epouse, la *Femme de l'Agneau*. Sans cette connoissance, le Temple de Dieu ne sauroit être édifié, ou s'il l'étoit, il ne pourroit subsister long-tems, se trouvant manquer d'ordre, de force & de proportion.

6. Aussi le premier Précepte de cette Doctrine est-il, „ *Ecoute O Israel, Jéhovah ton Dieu est un Jéhovah.* (*) Elle commence par établir l'Unité de Dieu comme son attribut essentiel & éternel ; & confirme ce point par les solides considérations suivantes. I. Que la Sainte Ecriture d'un bout à l'autre, & les Doctrines de toutes les Eglises répandues dans le monde Chretien & qui en dérivent, enseignent qu'il y a un Dieu, & que ce Dieu est un. II. Qu'il y a une influence universelle

seule dans les Ames de tous les hommes, qui leur fait sentir qu'il y a un Dieu, & que ce Dieu est un. III. De là vient qu'il n'est nulle Nation dans tout le monde entier, qui soit douée de Religion & d'une saine raison, qui n'avoue & ne reconnoisse qu'il y a un Dieu, & que ce Dieu est un. IV. Qu'on peut alleguer bien des raisons pour lesquelles les Nations & les Peuples ont tant differé de sentiments entre elles concernant la Nature & les qualités de ce Dieu unique. V. Qu'il est au pouvoir de la raison humaine, pour peu qu'elle en ait envie, de se convaincre par maint & maint objets existant en ce monde qu'il y a un Dieu, & que ce Dieu est un. VI. Que sans l'existence d'un seul Dieu, l'Univers n'eût pu ni être créé, ni conservé. VII. Que tout Homme qui ne reconnoit pas l'Existence d'un seul Dieu, est (par cela même) excommunié de l'Eglise, & en état de condamnation. VIII. Que nulle Doctrine ou culte de l'Eglise ne peut avoir la moindre consistence ou cohérence, si elle reconnoit plus de Dieux qu'un seul. (*)

7. Ayant ainsi avancé & supporté l'Unité de Dieu, la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem développe ensuite notre entendement, à la contemplation de son Nom & de son caractère, comme le grand Jéhovah, ou le je suis qui suis; & pour mieux expliquer ce qu'on doit entendre par là, elle digere ce sujet sous les Articles instructifs suivants.

8. Pour mieux faciliter cette intelligence, (si indispensablement nécessaire à l'homme de l'aveu même de tous les chrétiens; puis qu'en tous leurs Cathéchismes ils s'accordent tous à dire, que Dieu nous a créés, pour le connoître, l'aimer, le servir, & par ce moyen obtenir la vie éternelle; & qu'on ne sauroit connoître un objet dont on ne peut avoir une claire intelligence); La Doctrine de la Nouvelle Jérusalem continue à nous déve-

(*) Vous pouvez voir ces Propositions plus amplement développées & très clairement expliquées au Traité de la Vraie Religion Chrétienne, ou Théologie universelle du Nouveau Ciel & de la Nouvelle Eglise imprimé par Swédenborg à Amsterdam en 1771. depuis le No. 5. jusqu'au No. 15. Cet Excellent ouvrage, qui est le dernier que l'Auteur ait publié un an avant sa mort, a été supérieurement traduit en Anglois en 1781, & se trouve chez P. F. Goffe, éditeur de cette précieuse Traduction.

64 TABLEAU ANALYTIQUE

développer les propriétés de Dieu, sous la considération de son Infinité qu'elle nous montre sous deux points de vue, savoir l'Immensité & l'Eternité. Cette Considération se divise dans les articles suivans, qui ne sont point dans le sommaire Anglois, parce que sans doute notre ami n'aura point voulu trop embarrasser le Lecteur par une continuation de sujets purement métaphysiques. Il a eu raison de faire cette obmission, d'autant qu'il n'adresse son Esquisse de la Doctrine de la Nouvelle Eglise qu'au Public qui s'ennuie aisément de pareils termes; mais nous n'avons pas cru pouvoir omettre ce Lemme, parceque nous adressons le nôtre au Clergé de l'univers entier (dans la seule Langue qui ait actuellement pris la place des Universelles,) tout autant qu'au public en général. Les articles ou sous-divisions de ce Lemme sont donc I. Que ce Dieu unique est appelé Jéhovah, du mot Esse ou Etre (1), parce que lui seul, a proprement parler, est, a été & sera: & parcequ'il est le premier & le dernier, le commencement & la fin, l'Alpha & l'Omega II. Que ce Dieu unique est substance réelle, & forme réelle existante par elle même; & que les Anges & les Hommes sont des substances, des formes qui dérivent de lui; & qu'en proportion qu'ils sont en lui, & lui en eux, en pareille proportion sont ils ses Images & ses ressemblances. III. Que l'Etre divin est & en même tems existe en soi même. IV. Qu'une divinité qui est, & qui existe en elle même, ne sauroit produire une autre divinité qui soit aussi & qui en existe soi-même, & par conséquent qu'il ne peut y avoir un autre Dieu de la même Essence. V. Que la Pluralité de Dieux admise dans les siècles anciens ainsi qu'aux tems actuels, n'a jamais eu d'existence, que par le défaut d'avoir bien entendu l'Etre divin. (2)

I. Que puisque Dieu est & qu'il existe en lui même & que tout ce qui a été créé en tout l'univers, est & existe par lui, par cette raison, il est infini. II. Que puisque Dieu étoit & existoit avant que le monde existât,

(1) L'Auteur fait une Distinction entre l'Etre, l'Essence & l'Existence de Dieu. Il considère l'Etre comme la Base la plus profonde ou le Principe le plus caché de la Divinité, l'Essence est sa qualité particulière, ou sa Détermination, qui prend son Origine en l'Etre; & l'Existence est la manifestation Extérieure ou l'opération de l'un & de l'autre.

(2) Voyez ces Articles plus particulièrement considérés en la Theologie universelle sus-citée, du No. 18. au No. 34.

état, & partant, avant que les espaces & les temps aient commencé, par cette raison il est Infini. III. Que Dieu, depuis que le Monde a été fait, est dans l'Espace sans espace, & dans le Temps sans temps. IV. Qu'en égard aux Espaces l'Infinité est appelée immensité, & eu égard au tems elle est dite éternité; & que bien que ces égards d'Immensité ou d'infinité & d'Eternité existent en Dieu, en lui cependant il n'y a pas la moindre portion de l'Espace en son infinité, ni du tems en son éternité. V. Que la raison éclairée peut voir par une foule d'objets en ce monde l'Infinité du Dieu Créateur. VI. Que tout objet créé est fini, & que l'Infini est dans les objets finis comme dans ses récipiens, & qu'il est dans les Hommes, comme en ses images. (3)

9. Mais la Doctrine de la Nouvelle Jerusalem n'astreint point notre entendement uniquement aux profondeurs des spéculations métaphysiques, touchant L'Esse ou l'être divin. Après nous avoir enseigné à adorer & admirer en un profond abaissement au pied du Trône de la divine immensité & éternité, elle nous invite ensuite à une contemplation plus douce & plus familière, de la divine *Essence*, qui est l'amour divin & la sagesse divine. Le sujet se trouve arrangé, conformément à la grande précision & exactitude d'ordre qui caractérise si particulièrement les écrits dont il est tiré, sous les Chefs suivans. I. Que Dieu est l'amour même, & la sagesse même, & que ces deux qualités constituent son essence. II. Que Dieu est le bien même & le vrai ou la vérité même, parce que le bien est de l'amour, & le vrai est l'objet de la sagesse. III. Que par la raison que Dieu est l'amour même & la sagesse même, il est aussi la vie même. ce qui est la vie en soi-même. IV. Qu'en Dieu l'amour & la sagesse ne font qu'un. V. Que l'essence de l'amour est d'aimer d'autres êtres hors de soi, de désirer de n'être qu'un avec eux, & de les rendre heureux par soi-même. VI. Que ces propriétés de l'amour divin ont été la cause de la création de l'univers, & sont celle de sa préservation. (4) 10.

(3) Voyez ces articles plus particulièrement expliqués du No. 27. au No. 64.

(4) Voyez ces articles plus amplement détaillés en la Théologie Universelle, du No. 36. au No. 47.

10. Ainsi les enfants de Sion sont, sous la nouvelle dispensation de vérité céleste de la Nouvelle Jérusalem, introduits vers un Dieu d'amour & de sagesse essentielle, qui est leur créateur & préservateur, ainsi que celui de tous les mondes, & de tout ce qu'ils renferment. Mais il ne suffit pas de savoir simplement que Dieu est amour, & qu'il est sagesse; pour rendre cette connoissance intéressante & édifiante, nous devons encore considérer les effets de l'amour & de la sagesse comme découlant de leur divine source. Ici l'esprit du lecteur pieux se sentira tout à la fois profondément affecté & merveilleusement instruit par cette lumière des vérités, qui dans ces jours d'épaisses ténèbres partant comme un éclair des nuages de l'ignorance & de l'erreur spirituelles, annonce à tout amateur de la lumière & de la vérité, la toute puissance, l'omni-science, & l'omni-présence de Dieu, comme les bien heureux effets de son amour divin & de sa sagesse divine, par lesquels il est sans cesse prêt à assister, éclairer & bénir toutes ses créatures. Car à cet égard voici ce que la doctrine de la nouvelle Jérusalem enseigne. I. Que la toute puissance, l'omni-science & l'omni-présence sont des effets de la sagesse divine qui derive de l'amour divin. II. Qu'on ne sauroit connoître la toute puissance l'omni science & l'omni-présence de Dieu, à moins qu'on ne sache ce que c'est que l'ordre, & qu'on n'en connoisse ces propriétés, savoir, que Dieu est l'ordre, & qu'à la création il a introduit l'ordre dans l'univers & dans toutes ses parties. III. Que la toute puissance de Dieu procède & opère en l'univers & en tout ce qui le compose, tant en général qu'en particulier, conformément aux loix de son ordre. IV. Que Dieu est omniscient; c'est-à-dire qu'il apperçoit, voit & sait généralement tout, voire jusqu'aux plus petites circonstances de tout ce qui se passe selon l'ordre; & par là aussi généralement tout ce qui se passe contre l'ordre. V. Que Dieu est omni-présent en toutes les gradations de son ordre, depuis le premier jusqu'au dernier. VI. Que l'homme a été créé une forme de l'ordre divin. VII. Qu'en proportion que l'homme vit conformément à l'ordre divin, en pareille proportion est-il par la divine toute puissance en pouvoir contre le mal & le faux, & en pareille proportion est-il aussi par

par la divine omni-science en la sagesse concernant le bien & le vrai, & aussi en pareille proportion est il en Dieu par la divine omni-présence. (*)

II. Swédenborg ayant en ce premier Chapitre de la vraie religion chretienne, ou théologie du nouveau ciel & de la nouvelle église, montré à ses lecteurs Dieu sous ses différents attributs, comme créateur de l'univers, termine ce chapitre par des vues générales touchant la création, & fait voir. I. Qu'il existe deux sortes de mondes le spirituel qui est le séjour des anges & des esprits, & le monde naturel où demeurent les hommes. II. Qu'en l'un & l'autre monde il y a un soleil, & que le soleil du monde spirituel est pur amour, procédant de Jehovah Dieu qui est en son centre; & que de ce soleil procèdent & chaleur & lumière, & que la chaleur qui en procède en son essence est l'amour; & la lumière qui en procède en son essence est la sagesse: & que ces deux affectent la volonté & l'entendement de l'homme, la chaleur affectant sa volonté, & la lumière son entendement. Mais que le soleil du monde naturel est un pur feu, & que pour cette raison la chaleur qui en dérive est morte, ainsi que la lumière, & qu'ils servent d'enveloppe & d'aide à la chaleur & à la lumière naturelles afin qu'elles puissent passer chez l'homme. III. Et aussi que ces deux qui procèdent du soleil du monde spirituel, & de là tous les objets qui existent par eux en ce monde là, sont substantiels & sont appelés spirituels; & que les deux pareilles choses qui procèdent du monde naturel, & de là tous les objets qui y existent par eux, sont matériels & sont appelés naturels. IV. Qu'en l'un & l'autre monde il y a trois degrés, qui sont appelés degrés d'altitude, & de là trois régions, selon les quelles les trois cieux angéliques sont arrangés, & selon lesquelles les esprits (mentes) humains (†) sont mis en ordre ou disposés.

(*) Voyez une plus ample explication de tous ces différents sujets au Livre sus-cité du No. 10. au No. . .

(†) Voyez notre note sur le mot mens en la traduction de LA NOUVELLE JÉRUSALEM ET DE SA DOCTRINE CÉLESTE. Nous ne le rendons pas ici par mentalité, parce qu'on nous a dit depuis que ce terme ne rendoit pas suffisamment l'assemblage de la volonté & de l'entendement, que Swédenborg désigne partout par le mot MENS.

posés, lesquels esprits (ou facultés humaines formées de l'assemblage de la volonté & de l'entendement) correspondent ainsi aux trois cieus angéliques; & qu'il en est de même des autres objets dans l'un & l'autre monde. V. Qu'il y a correspondance entre les objets qui sont au monde spirituel, & ceux qui sont au monde naturel. VI. Qu'il y a un certain ordre, dans lequel, tous les objets de l'un & de l'autre monde tant au général, qu'au particulier, ont été créés. VII. Qu'il est indispensablement nécessaire à l'homme de s'acquérir une juste idée de toutes ces connoissances, car sans cela, l'esprit humain par pure ignorance de tous ces points, tombe facilement en l'idée que la création de l'univers soit de la nature, & pour lors ce n'est plus que par soumission à l'autorité ecclésiastique, que l'homme dit que la nature a été créée par Dieu. Mais comme il ne fait comment la chose s'est passée, pour lors s'il vient à l'examiner intérieurement, il tombe tête baissée dans le naturalisme, & vient à nier Dieu.

12. Tous ces points se trouvent en partie démontrés en des relations mémorables annexées à la fin de ce chapitre: mais on en trouve une plus ample explication au traité de l'amour & de la sagesse de Dieu, que nous nous proposons de rendre bientôt public en notre langue. Cet article ne se trouve pas non plus dans le sommaire anglois, sans doute parce qu'il n'entre pas si proprement, comme Swédenborg lui-même l'a observé, dans un système de théologie universelle, mais comme nous l'avons cru propre à garantir l'homme de bien des erreurs funestes dans lesquelles nos compatriotes du siècle actuel ne tombent que trop; c'est ce qui nous a engagé de l'insérer ici.

13. Considérez donc ici la belle & vive peinture de Dieu, sous le caractère de *créateur*, comme elle nous est retracée en la doctrine de la nouvelle jérusalem! il est *unique* le JE SUIS QUI SUIS, ou Jehovah, celui qui est & qui existe en soi même, & par conséquent l'infini, c'est-à-dire l'immense & l'éternel, dont l'essence est l'amour & la sagesse, ce qui le rend tout-puissant, omniscient & omniprésent: bénissant & conservant par là tous les objets qu'il a fait, selon leur différente aptitu-
de.

de & capacité à recevoir sa bénédiction, & le bonheur.

14. Puisse tout contemplateur de cette peinture, être sans cesse conduit à aimer & adorer le divin original qu'elle lui représente, en sincere humilité & affection de cœur.

Du Seigneur notre Redempteur.

„ Qui est celui-ci qui vient d'Edom, aiant les ha-
 „ bits teints en rouge de Bozrah ? celui-ci qui
 „ est magnifiquement paré en son vêtement ;
 „ voyageant selon la grandeur de sa force ?
 „ C'est moi qui parle en justice, & qui ai tout
 „ pouvoir de sauver.

„ Sans doute tu es notre pere, encore qu'
 „ Abraham ne nous reconnut point, & qu'Is-
 „ raël ne nous avouât point, ô Jéhovah ! c'est
 „ toi qui es notre pere, notre rédempteur. Ton
 „ nom est de toute éternité. — Esaje LXIII.
 „ 1. 16.

15. Quel cœur chrétien n'est point prêt à fondre de douleur à la vue des malheureuses divisions qui déchirent de toutes parts tout le monde chrétien, touchant le nom la nature & le vrai caractère du Rédempteur des chrétiens ?

16. Tandis que certains le dégradent au point de n'en faire qu'un simple homme ordinaire ; que d'autres l'élevant bien à la vérité au dessus des hommes, le font cependant inferieur à Dieu ; que d'autres encore le reconnoissant pour Dieu, en font toutefois une Personne distincte & séparée de Jéhovah le Pere ; combien l'esprit sincere n'est il pas porté, sous une si grande diversité d'opinions, à gémir intérieurement des epais-
 ses ténèbres qui recouvrent la terre, & qui affligent & inquietent si cruellement les Nations, & à prier ardemment & avec humilité pour un Retour de Lumiere qui

puisse guider tous nos pieds errants dans les sentiers de l'unité, de la Vérité & de la Concorde.

17. Puisse-t-il n'y avoir aucune presumption à espérer & même à croire que cette Priere ardente de tout Esprit pieux & sincere a enfin eu le dessus! Que le Pere de toute Misericorde y a enfin prêté l'oreille & qu'en consequence par une plus ample manifestation de sa vérité, „ Le Peuple qui marchoit dans les Ténèbres a vu une grande *Lumière*; & ceux qui habitoient au pays de l'ombre de la mort, une grande *Lumière* a lui sur eux.

18. Assurement si l'incertitude, les doutes, la distraction & les divisions en matières de la plus grande importance, puisqu'elles regardent l'affaire du salut, appellent hautement pour l'Entremise de la divine Providence, & ont en tous les siècles réussi en cet Appel, Il est certain que le tout puissant ne sauroit actuellement demeurer plus long tems spectateur indifférent des besoins de son Eglise & qu'il est devenu indispensablement nécessaire qu'il s'évertue d'une manière particulière à la secourir.

19. O! Seigneur, tu es sans cesse le même, aujourd'hui comme hier & à perpétuité, un Dieu prêt à secourir & toujours disposé à éclairer quiconque t'invoque en tems de troubles & d'obscurité; & c'est notre ferme Foi & entière assurance, qu'en condescension aux Prières de ton Peuple, tu viens maintenant de pourvoir à leur délivrance d'une manière toute particulière. Tu nous a envoyé un Messager que tu as par ta sainte Parole éclairé de la connoissance de toi même, pour déclarer à ton Eglise les célestes vérités qui conduisent à ton Royaume. Que ton Nom soit adoré; Nous ne sommes plus, grace à cette *Lumière* que tu nous envoies, déchirés maintenant d'obscurités & de doutes concernant la connoissance de toi même comme notre Créateur & Redempteur. Nous reconnoissons, & nous sommes sans cesse dans une obligation indispensable de te louer pour cette reconnoissance. que toi même, ô! grand *Jehovah* notre Pere, & Notre Créateur, & que tu es aussi notre *Redempteur*, notre *Régénérateur* & notre *Sauveur*, & qu'il n'y en a point d'autre, comme tu nous l'as toi-même déclaré en ton Prophete *Esaié* Ch.

Ch. XLV. vs. 5. 14. 18. 21. Nous reconnoissons que tu as pris sur toi même notre Humanité, afin de nous rachetter & de nous sauver; & qu'ayant en cette Humanité combattu nos ennemis & les ayant tous vaincus, tu t'en es retourné avec cette Humanité en ta première gloire, te faisant ainsi connoître, & te rendant accessible comme Dieu - Homme à toutes tes Créatures, & leur donnant par là pouvoir de redevenir tes Enfants. (*) Gloire te soit rendue Seigneur, pour la Misericorde ineffable dont tu nous comble par là! Et puisse en tems & lieu ton Nom très cher, ô SAINT JESUS, être sanctifié, & ton Règne venir parmi nous, afin que Toutes Nations, tous peuples & toutes les Langues de la Terre puissent reconnoître que tu es le grand JÉHOVAH, LE PREMIER, LE DERNIER, L'ALPHA & L'OMEGA, le COMMENCEMENT & LA FIN (†), & qu'il n'y a point d'autre Dieu que toi. Hélas! comme nous nous sommes tous égarés comme des Brebis, chacun suivant sa propre voie, tandis que nous avons oublié que Jésus est Jéhovah manifesté en la chair (‡) & quand nous ne nous sommes point approché de Jésus comme notre Dieu & notre sauveur, mais que Nous avons grimpé dans la Bergerie par une autre voie. (||) Ah puisse tout Enfant d'Adam reconnoître son égarement & se hater de revenir au véritable Pasteur des Brebis (§) en une profonde reconnoissance des solides & précieuses vérités suivantes, que nous proclamons la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem touchant le Seigneur & Redempteur des Chrétiens! I. Que Jéhovah le Créateur de l'univers est lui-même descendu & a pris sur soi l'Humanité, afin de rachetter & de sauver les hommes. II. Que Jéhovah est descendu comme vérité Divine, qui est le Verbe, sans toutefois en avoir séparé le bien Divin. III. Que Dieu a pris à soi l'Humanité conformément à l'ordre divin. IV. Que c'est l'Humanité par laquelle Dieu s'est envoyé soi-même dans le monde, qui s'appelle le Fils de Dieu. V. Que le

Seigneur

(*) Jean I. 12.

(†) Revelation I. 8. 11. 18.

(‡) Ce que n'avoit pas tout-à-fait oublié SANCTUS en son Bel Hymne qu'il commence par *Stupete Gentes! fit Deus Hostia!*

(||) Jean X. 1.

(§) Jean X. 11.

Seigneur s'est fait Justice par les Actes de la Rédemption. VI. Que par les mêmes actes le Seigneur s'est uni au Pere, & le Pere s'est uni à lui; le tout encore selon l'ordre divin. VII. Qu'ainsi Dieu s'est fait homme & l'homme a été fait Dieu en une Personne. VIII. Que la Progression à cette union, étoit son état d'épuisement, & que l'union même est son état de glorification. IX. Que désormais nul Chrétien ne pourra venir au ciel, que celui qui croira en notre Seigneur Dieu & sauveur, & qu'il ne s'adresse qu'à lui seul. (a).

20. Considérez ici la Gloire du Seigneur des Chrétiens, ainsi que l'aperte la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, & voyez comme cette assertion y est établie sur ce que le Seigneur a dit de lui même. „ Moi & le Pere sommes un; (b) & en un autre endroit, nul ne vient au Pere, que par moi. (c) Et encore, celui qui m'a vû a vû le Pere”. (d) Et encore „ Croiez moi que je suis en mon Pere, & le Pere est en moi”. (e) A quoi nous pouvons ajouter le Témoignage de St. Paul, que toute la plénitude de la Divinité habite en lui corporellement. (f)

21. Seroit-ce donc un vain espoir, ou les Archives des anciennes Propheties ne nous supportent & consolent elles pas dans l'attente heureuse que ce Dieu & sauveur prendra sur soi tôt ou tard son grand pouvoir, & régnera (g) sur toutes les Nations de la terre, qui seront benies par lui? Quand il n'y aura qu'un seul Jehovah, & son Nom ne sera qu'un (h) Quand il n'y aura plus parmi les hommes ni doute ni distraction ni division touchant leur culte, mais que les Pasteurs de notre Israël verront comme ceux de l'antiquité la clarté du Seigneur luire autour d'eux. (i) Et seront par elle conduit à chercher Jésus le Rédempteur, & l'ado-

(a) Voyez tous ces Articles amplement développés & prouvés en la Théologie universelle du No. 82. au No. 108.

(b) Jean X. 30.

(c) Jean XIV. 6.

(d) Jean XIV. 9.

(e) Jean XIV. 11.

(f) Coloss. II. 9.

(g) Révélation XI. 17.

(h) Zacharie XIV. 9.

(i) Luc. II. 9.

l'adorer en esprit & en vérité, & inviteront leur troupeau à entrer dans la Bergerie par cette *Porte*; afin qu'ils puissent être sauvés, & entrer & sortir, & trouver du pâturage. (k)

22. O Jesus, Saint d'Israël, avance nous, nous t'en supplions, ce temps fortuné, & donne nous de toi une juste Foi, afin que nous puissions croire que tu es notre Dieu, LE JEHOVAH, qui s'est manifesté, & que croyant en toi, nous puissions avoir la vie éternelle par ton Nom, en gardant ta Sainte Parole & tes commandemens, par quoi tu nous as toi même assuré que nous pourrions avoir droit à l'Arbre de vie, & entrer par les portes dans la Cité. (l) En cet esprit d'obéissance nous souhaitons pouvoir toujours dire avec toute l'affection & le vœu de notre cœur, „ Viens Seigneur Jesus, viens. (m)

23 Avant de passer sur le champ, comme fait ici notre Auteur Anglois, à l'article de la Rédemption, vu la grande & extrême importance dont-il est pour toute l'Eglise, de bien connoître quel est son Dieu, Nous croyons nécessaire d'observer ici que le Seigneur n'a rien laissé à desirer sur cet article en sa Doctrine de la Nouvelle Jerusalem, & que cette Doctrine nous offre un Traité exprès & tout particulier concernant le Seigneur, qui ne laisse pas le moindre recoin possible où le moindre doute sur son compte puisse se réfugier. L'Oracle de Vérité commence par nous montrer en cet important Traité, Que généralement toute l'Ecriture Sainte est concernant le Seigneur, & que le Seigneur est le Verbe. Il nous montre en second lieu, que de ce qu'il est souvent dit en l'Ecriture que le Seigneur a rempli la Loi: cela désigne qu'il a rempli tous les points du Verbe ou de la Parole. En cet article il nous montre que par *Loi* au sens le plus circonscrit, ce sont les commandemens du Decalogue qu'il faut entendre. En un sens plus étendu, c'est généralement tout ce que Moïse a écrit en ses 5 Livres, & enfin au sens le plus étendu c'est généralement tout ce que le Verbe contient d'un bout à l'autre. La Doctr^{ce}ine

(k) Jean X. c.

(l) Revelation XXII. 14.

(m) Revelation XXII. 17. 20.

de Vérité nous montre ensuite que le Seigneur est venu au monde, pour subjuguier les Enfers, & glorifier son humanité, ce qui s'est fait par divers combats comme on le verra dans l'article de la Rédemption. Et bien d'autres particularités concernant le Seigneur, qui se trouvent beaucoup plus détaillées en ce Traité qu'en celui dont notre auteur Anglais fait ici le sommaire. Nous ne pouvons nous empêcher d'engager instamment tout Théologien à lire & relire avec la dernière attention ce petit traité que Swedenborg a imprimé à Amsterdam, en 1763. Nous nous proposons d'en donner aussi incessamment la Traduction que nous avons par-devant nous, & nous souhaitons sincèrement qu'il puisse devenir un livre classique, parce que nous sommes intimement persuadés qu'il tendra plus directement que tout autre livre ou Traité quelconque à faire cesser généralement toutes Disputes dans l'Eglise, & à ramener toutes les différentes communions du Christianisme à cette Unité de Foi, qui seule ramènera sur la terre les beaux jours de l'innocence, que les anciens nous ont représenté sous l'emblème du siècle d'or. Temps fortuné auquel Esaïe nous dit; „ Que Jehovah exercera jugement parmi les Nations; — Qu'ils forgeront de leurs Epées des Hoyaux & de leurs Halebardes des Serpes. — Qu'une Nation ne levera plus l'Epée contre l'autre & qu'ils ne s'adonneront plus à la guerre. (*)

(*) Esaïe II. 4.

DE LA REDEMPTION.

- „ Pourquoi y a-t-il du rouge en tes vêtements ?
 „ & pourquoi tes habits sont-ils comme les
 „ habits de ceux qui foulent au pressoir ? J'ai
 „ été tout seul à fouler au pressoir, & per-
 „ sonne d'entre les peuples n'a été avec moi.
 „ Car le jour de la vengeance est dans mon
 „ cœur, & l'année en laquelle je dois racheter
 „ les miens est venue. — *Esaïe LXIII 2-4.*
 „ Maintenant est venu le Jugement de ce
 „ Monde; maintenant le Prince de ce Monde
 „ sera jeté dehors. — *Jean XII. 31.*
 „ En ce jour là Jéhovah punira de sa dure,
 „ & grande & forte Epée Le Léviathan, Le
 „ Serpent perçanu; voir le Léviathan le Ser-
 „ pent tortueux; & il tuera le Dragon qui est
 „ dans la mer. — *Esaïe XXVII. 1.*

24. Au siècle où nous vivons, on considère généralement dans toute l'Eglise Chrétienne la Rédemption comme une suite ou conséquence de la Passion du Seigneur, & de ce qu'il a versé son sang précieux sur la Croix, parquoi il a fait expiation au près de son Pere, pour les Péchés du monde entier; apaisant par là la colere de son Pere contre les pécheurs, colere qui ne pouvoit s'apaiser sans un tel Sacrifice; & effectuant par sa mort la reconciliation entre le Créateur & les Créatures qui l'avoient offensé.

25. Cette Idée de la Redemption est fondée sur le sens littéral de la Parole, qui prête à la Divinité des Passions humaines, représentant souvent Dieu comme étant en colere contre l'homme, à cause de ses péchés & requérant satisfaction à sa justice offensée, avant de pouvoir se reconcilier avec les Pécheurs.

26. Et comme nul être ne pouvoit donner une satisfaction convenable, que le Fils de Dieu même, c'est pourquoi

pourquoi cette Seconde Personne, en la bienheureuse Trinité (conformément au nom qu'on lui donne communément,) est venu s'offrir elle-même comme un sacrifice propitiatoire, se soumit à être crucifiée & immolée, apaisa par là sa colere, satisfit au jugement, & rachetta les hommes.

27. Voilà l'idée générale qui prévaut aujourd'hui par tout le Christianisme, concernant la Nature de la Rédemption par la mort du Christ. Les simples la reçoivent comme un Mystere, qu'on leur défend d'approfondir, & la Pieté pardonne leur crédulité, en acceptant leur innocence.

28. Les Incrédules de tout rang & de toute appellation se sont universellement prévalu de cette idée pour se confirmer en leur préjugés contre la Dispensation de l'Evangile; tandis que des hommes de bon sens & de raison se sont offensés de ce qu'elle leur représentoit Dieu comme requérant la mort d'un innocent pour assouvir sa colere. Ils trouvent une inconséquence, & même une absurdité inconciliable, à supporter qu'un Dieu, ou une Personne en la bienheureuse Trinité, (comme on l'appelle ordinairement,) dut souffrir & mourir uniquement pour satisfaire à la justice d'un autre Dieu; ils ne peuvent concevoir comment le Péché pourroit être de nature à n'admettre, pour être netoyé & expié, que la pure interference arbitraire d'une victime innocente qui exposerait sa vie pour les Pécheurs.

29. Nous ajouterons ici à ce que dit l'Auteur Anglois que cette idée nous a toujours revolté dès notre plus tendre jeunesse, par ce qu'il a plu au Seigneur de nous faire connoître de bonne heure qu'il n'y a point de plus grande félicité, que celle de pardonner un outrage; que ce ne peut être que l'amour qui aura porté Dieu à nous créer, & que l'amour Paternel ne sauroit jamais jouir d'une plus grande & plus intime satisfaction que de pardonner à un enfant rebelle qui revient à lui. Ce que nous trouvons absolument confirmé par la Parabole de l'Enfant prodigue au devant duquel le pere court pour l'embrasser à bras ouverts du plus loin qu'il peut l'apercevoir revenant à lui. Pour moi j'avoue de bonne foi à tous les Clergés de l'Univers entier, que l'idée seule d'un moment de colere en Dieu, suffiroit pour me jeter dans l'Athéisme le plus complet. En effet
ce

ce Dieu m'a fait passer pour ainsi dire dès ma naissance par des dispensations toutes singulières, qui m'ont fait connoître de bonne heure que la colère est la plus grande de toutes les imperfections, qui puisse être annexée à la nature vicieuse d'êtres déchus; comment donc l'admettre ou la supposer un moment en celui que nous croyons avec raison être le centre de toutes perfections? J'aimerois donc mieux n'admettre aucun Etre de cette espèce, que de supposer qu'un tel être puisse jamais être capable de se vanger, ou de se vire; & encore contre qui? contre des imperfections qu'il auroit lui même créées, ou qu'il auroit pu empêcher de venir à existence! Mais comme le remarque très bien le Messager fidèle de la vérité, cette idée n'est jamais montée en l'esprit de l'homme, qu'après que Caïn eut tué son Frere Abel, c'est-à-dire qu'après que le Dogme du SOLIFIDIANISME eut étouffé la Charité dans le cœur des hommes. Plus le Lecteur s'en dépouillera, puis il verra la beauté & concevra même la nécessité de la Dispensation que le Seigneur ouvre actuellement aux hommes en sa Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, en laquelle il nous est représenté sous ses traits fidèles & vraiment caractéristiques d'un pere tendre & miséricordieux, lent à se mettre en colère, & abondant en gratuité, & qui se repent d'avoir affligé. (†) Mais reprenons le fil de notre Traduction.

30. Des milliers de Volumes pleins de contentions & de disputes sur ce sujet ont inondé le monde; le pieux Chrétien a toujours lamenté en secret, de voir que la vraie Religion a toujours souffert beaucoup de dommage, à proportion que la dispute s'échauffoit; & il ne trouvoit de remède à sa douleur, qu'en une humble & fervente supplication au pied du Trône de la grâce, y implorant l'assistance de la Lumière Divine, pour éclairer l'esprit tant des Fideles que des Incrédules, tant des sages que des simples, afin que tous puissent parvenir à la connoissance de la vérité. Sa Priere a enfin prévalu, & la vérité de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem est enfin descendue du Ciel de devers Dieu, pour ouvrir les yeux des aveugles, met-

(†) Joël II. 13.

tre fin à toute vaine dispute, conduire les hommes, de la lettre à l'esprit des Saintes Ecritures, & leur enseigner la vraie Nature de la rédemption évangélique.

31. Nous ayant donc appris le Nom & le caractère du Redempteur, le Messager des Vérités de la Nouvelle Jérusalem continue ensuite à nous faire voir & indiquer le but & le dessein pour lequel il est venu au monde. Ici il nous montre la nécessité absolue d'un Dieu incarné, conformément à l'ordre Divin des choses, pour effectuer la Rédemption, qui ne consiste point en un sacrifice vicarial du Redempteur, mais en une subjugation réelle des pouvoirs des ténèbres; en un rétablissement du bon Ordre & Gouvernement au monde spirituel, en tenant en bride, & réprimant par là la trop étendue Influence des Malins Esprits sur les âmes des hommes, & nous ouvrant une plus prochaine & plus claire communication avec les Pouvoirs célestes & angéliques; car en ce Dieu & par ce Dieu, visible JÉHOVAH, manifesté en la Chair, & dont le Nom est JESUS CHRIST, est tenu continuellement accessible, tous sont convoqués à entrer en lui, & tous ont le pouvoir d'y entrer, comme il est écrit; „ A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le Pouvoir d'être faits Enfans de Dieu, voir ceux qui croient en son Nom; qui sont nés non du Sang, ni de la Volonté de la Chair, ni de la Volonté de l'homme, *mais de Dieu.* (†)

32. Écoutons donc les particularités de cet important sujet, telles qu'elles sont digérées sous les articles suivans. I. Que la Rédemption réelle consistoit à amener en sujétion tous les Enfers & à remettre les cieux en ordre, & les ramener sous un bon Gouvernement, & à frayer par là la voye à une Nouvelle Eglise spirituelle. II. Que sans une telle Rédemption, aucun homme n'eut pu être sauvé, & les Anges eux-mêmes n'auroient pu demeurer en l'état d'intégrité. III. Que de cette manière le Seigneur n'a pas seulement racheté les hommes, mais même les Anges. IV. Que la Rédemption étoit un ouvrage purement Divin. V. Que cette Rédemption réelle ne pouvoit s'effectuer que par un Dieu incarné. VI. Que la Passion de la Croix étoit la Tentation

(†) Jean I. 12. 13.

ration dernière, que le Seigneur subit, comme le plus grand de tous les Prophètes, que c'étoit le moyen de glorifier son humanité, c'est-à-dire, d'en effectuer l'Union parfaite avec la Divinité de son Pere; enfin que c'étoit le dernier de tous les combats qu'il eut à soutenir contre les Enfers, & par lequel il les défit complètement, mais que ce n'étoit pas la Redemption. VII. Que d'avoir cru que la Passion de la croix étoit ou constituoit la Redemption même, a été l'erreur fondamentale de l'Eglise, & que cette erreur, jointe à celle de trois Personnes Divines existantes de toute éternité, a totalement perverti toute l'Eglise, au point qu'il ne reste plus rien de Spirituel en elle. (*) A quoi nous ajouterons un article VIII, tiré du Traité particulier touchant le Seigneur, No. 15. qui montre, que par la passion de la croix le Seigneur n'a point ôté ou enlevé nos péchés, mais qu'il les a portés; de même que le Prophète Ezechiel, qui eut ordre de coucher 390 jours sur le côté gauche & de porter l'iniquité de la maison d'Israel; & 40 jours sur le côté droit & d'y porter l'iniquité de la maison de Juda. (†) Il est démontré en cet article que tout ceci n'étoit que pour représenter l'état de l'Eglise.

33. Quel esprit pieux ne se réjouit pas grandement en tout ceci, en découvrant que la Redemption est un œuvre qui tire purement son origine de l'inexprimable miséricorde, & du tendre amour de Dieu envers ses Créatures? Qu'il n'étoit question d'apaiser par là d'autre colère que celle que le péché avoit engendré en l'esprit des désobéissants. Que Dieu n'aspiroit qu'à recouvrer son Règne dans les Aîmes des hommes, pour en chasser les pouvoirs du péché & des Ténèbres, & pour y rétablir la sainteté & l'ordre, & rendre la paix à son peuple, ce qui ne pouvoit se faire qu'en r'ouvrant la voie de communication avec lui même, & les Bienheureuses Puissances angéliques de son propre ciel. Que pour cette raison la Redemption fut un œuvre purement Divin, effectué conformément aux Loix de l'ordre

(*) Voyez ces Articles amplement expliqués en la Theologie Universelle du No. 115. à 133.

(†) Ezechiel IV. 4. 5. 6.

l'ordre Divin, qui requéroit l'interférence immédiate de la Toute-puissance, la manifestation visible en la chair du *Saint* par excellence, pour restreindre les progrès du Péché & des pouvoirs des Ténèbres, & pour rendre ainsi le salut chose possible à tous ceux qui viendroient à lui sous cette gracieuse Manifestation de lui même, & qui garderoient ses commandements.

34. Puissent donc tous les hommes venir à lui, & lui obéir ! puissent-ils tous apprendre par cette gracieuse manifestation de sa part, & cette gracieuse manifestation de lui même, à chérir tendrement celui qui a tant fait pour eux, pour les bénir, les délivrer & les sauver. Puissent ils tous haïr & avoir en horreur tout péché, puisqu'il a rendu une si grande condescension & une telle Manifestation indispensablement nécessaire pour son déplacement du cœur humain. Puisse chacun de nous être ainsi dirigé à expérimenter en son propre sein le pouvoir salutaire & redempteur du Miséricordieux Jésus, qui est encore disposé à effectuer dans le Microcosme ou petit monde de chaque cœur humain, ce qu'il a effectué dans le Macrocosme ou le grand monde des Anges & des hommes, dans les jours de sa chair ; c'est-à-dire d'y dépouiller les Principautés & les Puissances (*) du Péché & des Ténèbres, & de lier cet homme fort, (†) par la Résurrection Victorieuse du bienheureux Esprit de sa propre lumière & de son amour de la Justice & de la paix, par quoi il témoigne encore à toute âme humble & pénitente, les Miséricordes & les Miracles de la Rédemption & que le grand dessein de sa descente sur terre & de son ascension en haut au ciel, étoit de conduire la captivité captive, & de recevoir des présents pour les hommes, voir même pour les peuples rebelles, afin que le seigneur Dieu puisse régner parmi eux.(§)

(*) Colossiens II. 15.

(†) Matt. XII. 29.

(§) Psaume XVIII. 18.

DU SAINT ESPRIT.

- „ Quoi qu'il en soit, quand lui l'Esprit de vérité sera venu, il vous guidera en toute vérité; car il ne parlera pas de soi même, mais il dira tout ce qu'il aura oui. — il me glorifiera, car il prendra du mien, & vous l'annoncera. — Tout ce que mon Pere a est mien; c'est pourquoi j'ai dit qu'il prendroit du mien, & qu'il vous l'annoncera. — Jean XVI. 13. 14. 15.
- „ Je ne vous laisserai point orphelins; je viendrai vers vous. — Jean XIV. 18.
- „ Jesus souffla sur eux, & leur dit, recevez le Saint Esprit. — Jean XX. 22.

35. De se plaire en controverses & en litige sur des opinions reçues depuis long temps & qui sont devenues respectables par leur antiquité, n'entroit point du tout dans l'humeur de celui qui a été honoré du Message de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem. Il prêcherait plus-tôt continuellement aux Enfans de Sion la Paix, par le Renouvellement de l'Esprit évangélique, de douceur, de Miséricorde & de Charité effectuée par la repentance & par un renouvellement de vie conformément aux commandemens. Mais quand la connoissance de Dieu, quand l'éternel intérêt des Enfans de Dieu s'y trouve engagé, comme lié à cette connoissance, il ne peut garder le silence, & se regarderait comme condamnable en cette occasion, s'il cachait la vérité, & ne lui rendait pas son témoignage avec hardiesse, selon le Don de la grace qu'il a reçu.

36. Aussi est-ce avec la plus grande sollicitude que comme Messager de la vérité, il se crut obligé d'indiquer aux Enfans de cette Vérité l'erreur regnante actuellement d'assigner au Saint Esprit une Personnalité séparée, & distincte.

distincte en opération du Pere & du Fils. Il gémit de voir comment par cette erreur les Esprits des hommes sont jettés dans la plus grande confusion, touchant l'objet de leur culte, ne sachant à qui s'adresser, & craignant qu'en rendant adoration à l'un, il n'en négligent un autre. Mais il ne suffit pas d'indiquer l'erreur; en vertu de la Lumière dont il est éclairé, il indique aussi un remède aux erreurs dont il a une tendre compassion. Aussi continue-t-il ensuite à faire voir, d'après l'autorité la plus claire de l'écriture, que par saint Esprit n'est point entendue une Personne de la Divinité distinctement existente par elle même, selon l'appréhension générale des Chrétiens, mais simplement la vertu & opération Divine qui procède d'un seul Dieu qui est le Seigneur & Sauveur JESUS CHRIST. En ceci, il a dessein d'édifier ses lecteurs, & non de les engager en des subtilités de speculations purement curieuses, il leur fait remarquer cette Distinction intéressante, savoir que l'Esprit saint est l'opération de l'Humanité glorifiée du Seigneur qui d'elle même opère de par le Pere, exactement de même que notre corps opère de soi même par notre Ame, & non en sens contraire, expliquant par là le sens complet de ces Paroles du Seigneur ou parlant touchant le Saint Esprit, il dit „ Lequel je vous enverrai de la part du Pere. (*) Et en un autre endroit, „ il prendra du mien, & il vous l'annoncera. (†)

37. On ne doit pas s'attendre que là où l'esprit a été longtems habitué à considérer le Saint Esprit comme une Personne de la Divinité distinctement opérante par elle même, tel esprit se dépouille sur le champ & se déporte tout de suite d'une telle idée, & accède d'abord à la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem; telle qu'on l'a établie ci dessus: cependant il seroit certainement fort à souhaiter que chacun d'eux pour son propre intérêt, voulut au moins pour quelque tems suspendre en ceci son propre jugement jusqu'à ce qu'il ait murement pesé & délibérément considéré en son propre esprit, & confronté avec la vérité des Saintes Ecritures ce qui est proposé sur le sujet en question, en la Doctrine de la

(*) Jean XV. 26.

(†) Jean XVI. 14.

de la Nouvelle Jérusalem, & digéré sous les Articles instructifs suivants. I. Que le Saint Esprit est la Divine Vérité, & aussi la Divine vertu & opération, qui procède d'un seul Dieu, en qui il y a une Divine Trinité, & partant du Seigneur Dieu & Sauveur. II. Que la Divine vertu & opération, qui est entendue par le Saint Esprit, sont en général la Reformation, & Régénération; & selon que ces deux opérations sont effectuées, elles consistent alors en renouvellement, vivification, sanctification & justification; puis selon que ces effets ont pris place, en purification des maux & remission des Péchés & enfin dans le salut. III. Que parmi le Clergé en particulier cette Vertu & opération Divine, qui est entendue par le Saint Esprit, est ou consiste en illustration & Instruction. IV. Que le Seigneur opere ces vertus en ceux qui croient en lui. V. Que le Seigneur opere de foi même de par le Pere, & non en sens contraire. VI. Que l'Esprit de l'Homme est sa Mentalité (mens) & tout ce qui en procède. (*)

38. Au Traité de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem touchant le Seigneur, pour faire encore mieux comprendre que le Saint Esprit n'est pas une autre Divinité, ou une Divinité distincte du Seigneur même, l'Oracle de Vérité nous montre par la Parole même ce qui est entendu en cette Parole par le mot Esprit; ce qu'il développe sous les Articles suivants. I. Que par Esprit est entendue la vie de l'homme en général. II. Que comme la vie de l'homme varie selon ses Etats, pour cette raison par Esprit est entendue la diverse affection de la vie en l'homme. III. Que c'est la vie du Régénéré, qui est appelée vie spirituelle. IV. Mais où le Mot Esprit est mentionné touchant le Seigneur, c'est sa vie Divine qui est entendue, & par conséquent le Seigneur même. V. Mais en particulier c'est la Vie de sa Sagesse qui est appelée vérité Divine. VI. Que c'est Jehovah lui même, c'est-à-dire le Seigneur, qui a parlé ou prononcé le Verbe, la Parole, par les Prophètes.

39. En

(*) Voyez tout ceci amplement expliqué en la Theologie Universelle du No. 139. au No. 158.

39. En développant le second de ces Articles, il fait voir comment la vie de l'homme varie, ce qu'il démontre par l'Ecriture, y faisant remarquer qu'il y a I. Vie de sagesse. II. Excitation de vie. III. Liberté de Vie. IV. Vie en Crainte, en Douleur, & en Colere. V. Vie de diverses mauvaises affections. VI. Vie Infernale.

40. Il remarque en l'Article VI mentionné ci dessus No. 35. qu'il n'est dit nulle part dans l'ancien Testament que les Prophètes aient jamais parlé par le Saint Esprit mais qu'ils ont dit tout ce qu'ils ont dit par Jehovah, ou par l'Esprit de Jehovah, ou Jehovah m'a dit, Jehovah m'a parlé, le dire de Jehovah &c. Cette Remarque est fort nécessaire, pour montrer qu'avant l'Incarnation de Jehovah, la Trinité en Dieu n'étoit pas comme elle est actuellement. Nous avons cru devoir ajouter ces Articles à notre sommaire, parce qu'il nous semble qu'ils doivent beaucoup contribuer à l'éclaircissement d'un des points les plus essentiels de toute la Théologie; Et pour cette même raison nous ajouterons à la fin de ce sommaire un Article particulier touchant l'AME, extrait d'une œuvre Posthume de notre auteur, intitulé Apocalypse expliquée selon le sens spirituel. Tous ces Articles se trouvent amplement démontrés par la Parole au Traité suscité du No. 47. à 54.

41. Telle est la claire, intelligible & solide Doctrine de la Nouvelle Jérusalem concernant le Saint Esprit; Et quiconque reçoit cette Doctrine est enseigné de se soumettre en toute humilité & obéissance à ce Pouvoir & Esprit du Dieu très haut, le Seigneur & sauveur Jesus Christ, suppliant avec ferveur en une Priere continuelle, que cet Esprit le dirige hors du Desert du Péché & de l'Erreur, & l'introduise dans le Paradis de la Sainteté & de la Vérité; afin qu'il puisse éprouver au dedans de soi même la Béatitude de la jouissance de ce céleste consolateur, le convaincant de Péché, de justice & de jugement. (*) Et qu'étant fidèle à la conviction Divine, & que ne vexant plus, & n'étouffant plus la Divine Influence, il puisse être amené à la pratique de cette leçon édifiante de l'Apostre,

(*) Jean XVI.

tre, qui dit: la Manifestation de l'Esprit est donnée à tous pour l'utilité, ou pour en profiter (†) & que profitant ainsi dans les voies de la dévotion, par la Reformation, la Régénération, le Renouvellement & la vivification, sanctification & justification, ils puissent finalement être *tous enseignés de Dieu* (*) étant rendus les Temples purs & vivants de son Saint Esprit, & jouissant ainsi d'une continuelle communion de vie & de lumière, de miséricorde & de vérité, de joie & de Paix avec lui, ce qui est le salut même, le ciel & la vie éternelle.

D E L A DIVINE TRINITÉ.

- „ *Allez donc, & enseignez toutes les Nations,*
 „ *les baptisant au Nom du Pere, & du Fils*
 „ *& du Saint Esprit. — Matt. XXVIII. 19.*
 „ *Il y en a trois dans le ciel qui rendent témoigna-*
 „ *ge, le Pere, le Verbe & le saint Esprit.*
 „ *I. Jean. V. 7.*

42. C'étoit en un bien malheureux moment, „ Pendant que les hommes dormoient, que l'ennemi est venu & qu'il a semé de l'ivraie parmi le blé, (**) que les Disciples de cette religion, qui devoit établir la Paix sur la terre, & bonne volonté envers les hommes, par la Prédication de la Repentance & de la Foi en notre Seigneur Jesus Christ, abandonnerent l'Esprit de leur celeste Maitre, & ont cherché à se recouvrir d'une autre couverture, (††) en des speculations savantes, & étudiées

(*) I. Corint. XII. 7.

(†) Esaie LIV. 13.

(**) Matt. XIII. 25.

(††) Esaie XXX. 1.

diées, sur des Doctrines obscures & étranges concernant Dieu & la Piété, plus-tôt que de mener la vie de Dieu & de la Piété.

43. Depuis ce fatal moment, on commença à établir & même à adorer certaines Notions, au lieu de la Vie & de la Puissance de l'Evangile; Le Doux Amour, la tendre Miséricorde & la Charité qui constituent l'Esprit essentiel du Christianisme, céderent le pas à des opinions, à la science & aux débats. Les hommes cherchèrent plus-tôt à beaucoup *savoir*, qu'à beaucoup *aimer*, ils aspirèrent plus-tôt à être savants, qu'à être sanctifiés; à obtenir un haut rang parmi les Docteurs, qu'à occuper une humble place aux pieds de Christ & de sa croix. De cette manière ils devinrent sages en leur propre sagesse, mais insensés en la sagesse de Dieu, tant qu'enfin ils n'ont point connu Dieu par la sagesse. (1)

44. Ce fut en ces tems malheureux, que l'Eglise de Dieu, laquelle „ comme une chaste Vierge avoit été fiancée à son Epoux, ” (2) voir à JESUS CHRIST, abandonnant les embrassements de son céleste Seigneur, & suivant d'autres amants, perdit enfin la connoissance de son Epoux, de son Seigneur, & de son Dieu. Elle pouvoit toutefois contester & disputer à son égard, par le foible ressouvenir qu'elle gardoit encore de sa gloire; mais toutes les disputes & contentions ne servoient qu'à élargir sa reparation, & la lui rendre plus fatale à elle même.

55. Telles sont les idées que nous suggerent le Messager des Vérités de la Nouvelle Jérusalem concernant les causes & conséquences des corruptions qui se sont de tems à autres glissées en toutes les Eglises actuelles. Eh! n'avons nous pas trop de raisons de supposer que ces idées sont justes? Car sans mentionner ici la dépravité de vie & des mœurs qui prévaut universellement parmi tout le monde Chrétien, les diverses dissensions qui subsistent aujourd'hui touchant les Articles de foi, & surtout concernant la Doctrine de la Sainte Trinité, ne donnent-elles pas à tout esprit sérieux de trop solides raisons de craindre que *La Lampe de Dieu en nos temples*

(1) I. Corinth. I. 21.

(2) II. Corinth. XI. 2.

temples du Seigneur ne soit éteinte, & que la gloire de notre Israël ne soit délogée.

46. Ce n'est ni notre dessein ni notre intention d'entrer ici dans ces genres de la controverse, surtout sur un sujet tel que celui de la Sainte Trinité, qui n'a déjà que trop fourni d'occasion de disputer, nous désirons simplement observer, que des ténèbres & de la dissension sur un point d'une aussi grande importance que celle de la connoissance de Dieu, sont des preuves trop claires & trop positives, que l'Eglise s'est misérablement départie de la pureté & de la simplicité de sa Foi, & de son Amour primitif; c'est pourquoi nous souhaitons & prions instamment que les esprits de tous les membres des Eglises Chrétiennes, quelque divisés & dispersés qu'ils puissent être, puissent être amenés hors de pareilles Ténèbres & dissensions; & à cet effet, comme étant un pas absolument nécessaire à son accomplissement, nous souhaitons qu'ils puissent tous être instruits à rechercher la connoissance de Dieu & de ses mystères: non en des spéculations savantes & étudiées par la force de leurs propres raisonnements bornés & aveugles, mais en la voie primitive d'une sincère & profonde Repentance, par une conversion réelle & absolue de cœur & d'esprit vers le Seigneur notre Dieu & sauveur Jesus Christ, attendant ainsi en Patience, Humanité & Obeissance à recevoir de lui par sa Sainte Parole & son Esprit, sa véritable & vive connoissance de son Nom & de sa manière d'exister.

47. L'Auteur est assuré qu'il sera joint en cette Prière & en ce vœu. par tout homme de bien qui souhaite & qui aspire après *la Paix & la Prospérité de Jérusalem*; & il ne sauroit s'empêcher d'être aussi certain en lui même que si tous les Membres de l'Eglise Chrétienne étoient ainsi d'accord entre eux & réunis à rechercher avec un tel empressement leur Dieu, en renonçant à toutes vaines disputes & s'évertuant à atteindre la Pureté vitale & sainteté de conduite par la repentance, la Réformation & la Régénération: les Ténèbres & la dissension cesseroient bien-tôt, & en cet Esprit de Vérité d'unité & de concorde, tous, depuis le plus grand jusqu'au plus petit, connoitroient le Seigneur.

48. Alors

48. Alors aussi, & non avant, quand les hommes approcheront ainsi de cœur & de vie près du Seigneur Dieu & Sauveur JESUS CHRIST, comme le JEHOVAH qui s'est manifesté, pour obtenir de lui le salut, & pour qu'il les fasse enfans de Dieu par la Régénération; alors, disje, il y auroit une espérance bien fondée, que toute contention venant à cesser, & tous préjugés & Partialités de Sectes, de partis & de systèmes venant à disparoitre, les Chrétiens de toute communion, & de toute application, commenceroient à prendre en candide patience & sérieuse considération les Articles suivans concernant la Trinité, tels qu'ils nous sont plus amplement développés en la Doctrine même de la Nouvelle Jérusalem. I. Qu'il y a une Divine Trinité, qui consiste en Pere, Fils & Saint Esprit. II. Que ces Trois, Pere, Fils & Saint Esprit sont trois Essentialités d'un seul Dieu, qui ne font qu'un, comme l'ame, le corps & l'opération ne font qu'un en l'homme. III. Qu'avant la Création du Monde cette sorte de Trinité n'existoit pas, mais qu'elle a été pourvue & faite après que le monde a été créé, & quand Dieu s'est incarné, & qu'alors elle s'est trouvée dans le Seigneur Dieu Redempteur & Sauveur Jesus Christ. IV. Qu'une Trinité de Divines Personnes co-existantes de toute éternité ou antérieure à la Création du Monde, quand une fois elle est conçue en l'idée, est une Trinité de Dieux, qui ne sauroit être chassée de l'esprit par une confession orale d'un seul Dieu. V. Qu'une Trinité de Personnes étoit chose inconnue en l'Eglise Apostolique; & que la Doctrine en a d'abord été tramée par le concile de Nicée, & delà admise en l'Eglise Romaine, & s'est ainsi propagée dans toutes les Eglises Réformées. VI. Que la Doctrine du Concile de Nicée & celle d'Athanase touchant la Trinité, ont ensemble donné naissance à une sorte de foi, qui a totalement bouleversé & perverti toute l'Eglise Chrétienne. VII. Que delà est venue cette Abomination de Désolation & cette Affliction telle qu'il n'y en a jamais eu auparavant, & qu'il n'y en aura jamais après, lesquelles le Seigneur nous avoit prédit en son Prophète Daniel, en ses Evangélistes & en l'Apocalypse. VIII. Que de là il est aussi arrivé, qu'à moins qu'un nouveau ciel & une Nouvelle Eglise

ne soient établis par le Seigneur, nulle chair ne pourroit être préservée. IX. Que d'une Trinité de Personnes, chacune desquelles prise séparément & par elle même, est Dieu conformément au symbole d'Athanase, sont provenues maintes absurdités & idées totalement hétérogènes concernant Dieu, qui sont des Avortons de la Fantaisie. Que néanmoins la Doctrine de Foi d'Athanase s'accorde parfaitement à la vérité, pourvu qu'au lieu de Trinité de Personnes on y entende trinité d'une Personne, laquelle est en notre Seigneur Jesus Christ. (1)

49. Puisse l'esprit de Justice & de Jugement, tellement disposer l'esprit de tout Lecteur à une sérieuse considération candide, impartiale & sans prévention des Articles ci dessus, sous cette Reflexion imposante, qu'ils ont tous raport à un sujet pour lequel sa félicité éternelle est essentiellement concernée! De l'aveu de tout un chacun, les Ténèbres, la dissention & la dispute n'ont que trop long temps prévalu dans tout le Monde Chretien, touchant la Doctrine de la divine Trinité, au point même d'avoir ébranlé la foi du grand nombre, tandis que leur esprit étoit jetté dans la confusion eu égard à l'objet divisé de leur culte. S'il a donc plu au tout Puissant de nous accorder en ces derniers jours une Lumière plus claire concernant la connoissance de lui même, propre à rasfermir & établir la Foi chancelante des esprits foibles & douteux : quel homme humble d'esprit & droit de cœur ne la considerera-t-il pas, & ne s'en égayera-t-il pas?

50. A la vérité l'Infidélité continuera encore de se mocquer, les Préjugés iront encore leur train, comme ils ont fait ci-devant, pour rejeter toute Nouvelle Lumière concernant les choses de Dieu; Mais pour certain les veritables Enfans de Sion se réjouiront de trouver que Dieu n'a point abandonné son Peuple, mais qu'au milieu même des Ténèbres une Lumière s'est élevée, à l'aide de laquelle Lumière tout Disciple sincere peut lire, à sa grande satisfaction & consolation

inex-

(1) Voyez Théologie Universelle du No. 164. à 184. Voyez aussi la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem touchant le SEIGNEUR, du No. 35. à 62.

inexprimable, cette vérité bénite & édifiante: Qu'il y a une divine Trinité qui consiste en Pere, Fils, & Saint Esprit; ou en d'autres termes, la Divinité même de qui tout procède, la divine Humanité, & la divine Emanation ou opération; Et que par conséquent cette divine Trinité ne consiste point en trois Personnes distinctes l'une de l'autre, mais est unie, comme l'ame, le corps & l'opération en l'homme, en la seule & unique Personne de Jesus Christ notre Seigneur, qui par conséquent est le Dieu du ciel & de la terre, qui seul doit être adoré, comme étant Créateur de toute éternité, Rédempteur dans le temps, Régénérateur à perpétuité.



DE L'ECRITURE SAINTE

QUI EST LA PAROLE DU SEIGNEUR, OU

L E V E R B E

„ Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe
 „ étoit avec Dieu, & Dieu étoit le Verbe.
 „ Toutes choses ont été faites par lui.”
Jean I. 1. 3.

„ Les Paroles que je vous parle sont esprit &
 „ vie.” *Jean. VI. 63.*

„ La Loi de Jéhovah est parfaite, convertissant
 „ l'ame; Le Témoignage de Jéhovah est
 „ assuré, donnant la sagesse au simple. Les
 „ statuts de Jéhovah sont droits, rejoignant
 „ le cœur; Le commandement de Jéhovah
 „ est pur, & éclaire les yeux. *Pf. XIX. 8-9.*

Ouvre mes yeux afin que je puisse voir les Mer-
 „ veilles de ta Loi. *Pf. CXIX. 18.*

51. On ne peut très certainement concevoir rien de plus sublime, de plus juste ou de plus édifiant, & en même tems de plus digne de l'attention de tout homme de bien, que la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem concernant l'Ecriture sainte ou la Parole du Seigneur.

52. Véritablement ce Livre saint a toujours été gardé en la plus grande vénération par tout homme sage & pieux en tous les siècles, comme étant un livre inspiré de Dieu même, & qui pour cette raison renferme la volonté & la sagesse de Dieu: de là les plus éclairés
 tant

tant parmi les Juifs que parmi les Chrétiens, ont été induits à croire que la Lettre de ce Livre sacré renfermoit sous son écorce des Myſteres & profond ſécres d'une importante ſageſſe, qui ne ſont connus en leur plénitude que de Dieu ſeul, mais qu'il a révéleé juſqu'à un certain degré à l'Eſprit humble & pénitent, qui par priere & obeiſſance a été rendu propre à recevoir une telle illumination divine. Nous liſons en conſequence touchant une certaine ſecte ancienne, qui comparoit ce livre à un Animal, nommant l'exterieur de la lettre ſon corps & le ſens interieur au ſpirituel contenu ſous cette lettre, ſon ame. (*)

53. Mais que ces hommes pieux & ſages, tant Juifs que Chrétiens des ſiècles paſſés ſe ſeroient réjouis, de ſavoir ce que l'Adorable Miſericorde de Dieu a daigné nous découvrir en ce jour touchant la ſainte Parole! Comme leur cœur eut brûlé au dedans d'eux mêmes, (†) ſ'ils l'avoient vue développée en tous les différents ſens, comme cela vient d'être fait dernièrement par le Meſſager de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem conformément à la regle des degrés & des correſpondances, par laquelle il a été écrit. (**) Quelles louanges éternelles n'auroient ils pas rendu au Dieu de cette Parole, le grand JEHOVAH JESUS, ſ'il leur eut été permis de l'y voir, comme vie eſſentielle de ſon Eſprit; & d'apercevoir comment icelle eſt descendue de lui; & comment elle eſt en tous ſes divers degrés de deſcente adaptée à la capacité & à l'entendement des divers ordres d'êtres intelligents, tant au monde ſpirituel, qu'au naturel, & rendue par là un moyen effectif de conjonction entre le ciel & la terre, les Anges & les hommes, le Créateur & ſes Créatures. (o)

54. Car

(*) Voyez la Relation de Philo. touchant la ſecte des Therapeutes ancienne ſecte établie parmi les juifs. Euseb. Hiſt. Eccles. lib. II. Ch. XVII.

(**) Luc. XXIV. 32.

(o) Voyez le Traité des Arcanes céleſtes, qui contient une Explication du ſens ſpirituel des Livres de la Genèſe & de l'Exode en huit volumes in 4to. par E. Swedenborg. Voyez auſſi l'Apocalypſe révélée, en un volume in 4to & ſur tout l'Apocalypſe expliquée ſelon le ſens ſpirituel de la Parole, ouvrage poſthume du même Auteur, actuellement ſous preſſe, & qui contiendra 4 volumes in 4to. Dans ces deux derniers, ſont renfermées les Explications du ſens ſpirituel & céleſte de la Révélation. La Doctrine

54. Car c'est ainsi que les Enfans de Sion sont enseignés sous la dispensation de Vérité de la Nouvelle Jérusalem, que la sainte Parole est en son contenu le plus intime & caché, Dieu même, (*) le Seigneur JEHOVAH JÉSUS, surpassant infiniment la compréhension de tout Etre créé : mais qu'en ses contenus inférieurs & subordonnés elle est adaptée aux Entendemens des anges & des hommes, la Divinité y prenant divers voiles appropriés aux diverses capacités de ses Créatures, voiles sous chacun desquels ce Dieu n'en est pas moins présent, mais sous diverses Formes, Sphères, ou degrés, distingués entre eux, selon le langage de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, en *Divin-celeste*, *Divin-spirituel*, & *Divin-naturel*.

55. Ceux donc qui reçoivent cette Doctrine sont enseignés à rendre continuellement de sincères actions de grâces à leur Dieu, pour cette miséricordieuse & glorieuse manifestation de soi-même en sa sainte Parole & par elle. Ils en tiennent la Lettre pour sainte & précieuse, comme étant la base, le contenant & le firmament ou l'appui des choses saintes & précieuses que son

Doctrines des correspondances, dont on parle ici, y est fort amplement traitée par notre Auteur. Le Fondement général de cette Doctrine est que son objet naturel ou matériel, qui existe dans tout l'Univers, sont des Types correspondants, ou des Formes de représentation d'objets spirituels & immatériels, selon les Paroles de l'Apôtre. Les invisibles, choses de Dieu, depuis la Création du Monde, sont clairement vues, & entendues par les choses qui sont faites. Rom. I. 20. Ce seroit excéder de beaucoup l'étendue convenable d'une note, que d'entrer particulièrement en la nature, les usages & l'importance de cette Doctrine ; aussi nous font-ils continuer de renvoyer le Lecteur aux Ecrits mêmes de l'Auteur, dont on a donné un Catalogue raisonné, & où il trouvera toutes ces matières pleinement & clairement expliquées de manière à lui donner la plus ample satisfaction s'il est sincère en la recherche de la Vérité, pour l'amour de la Vérité même.

(*) Longtems avant d'avoir eu la moindre connoissance de Swédenborg & de ses Ecrits, puisque c'étoit dès l'âge de 15 ou 16 ans, tems où ses écrits n'existoient point encore ; il a plu au Seigneur de nous faire entrevoir qu'il étoit très possible de faire que le ciel vienne de nouveau habiter sur la terre, que même la chose arriveroit avant la fin des Tems, *quand la Sincérité régnera parmi les hommes*. Swédenborg le démontre clairement en tous ses Ecrits, c'est pourquoi nous y renvoyons le Lecteur. Note du Traducteur.

térieur renferme. Il croient que par la Parole une continuelle conjonction est effectuée & tenue ouverte entre les Anges & les hommes. C'est pourquoi ils conçoivent la sainte Parole en tous ses différents degrés, comme ressemblant à l'Echelle que Jacob vit en son songe (††) qui étoit placée sur la terre, & dont le sommet atteignoit au ciel, & voici les Anges de Dieu descendants & montants sur icelle. C'est pourquoi ils obéissent, & obéissent diligemment à la lettre, dans l'espoir d'être admis par là à une Participation de ses contenus spirituels. Ils n'ignorent pas néanmoins que la lettre peut se tourner en tout sens, de manière à favoriser & soutenir toute opinion & doctrine quelconque, quelque fausses & hérétiques qu'elles puissent être; aussi leur est-il enseigné à corriger & à reconcilier la lettre par la pure Doctrine du Bien & de la Vérité, qui dérive de la Parole. Ainsi ils respectent la Parole, comme étant vraiment divine & sainte, en toutes ses parties, en vertu des choses célestes & spirituelles qu'elle contient, & la croient être la Loi & le Pacte de Dieu avec eux, ils recueillent, chérissent & mettent en pratique (**) toutes ses vérités célestes, avec une affection dévote en leur Ame, sous une conviction certaine, que puisque Dieu demeure toujours en ce qui lui appartient, si faut-il qu'il demeure avec ceux qui ont transplanté & comme naturalisé en leur cœur & en leur vie cette propriété du Seigneur, c'est-à-dire sa Parole, selon cette Promesse qu'il leur a faite „ Si quelque-

(††) Genèse XXVIII. 12.

(**) Ou doivent le faire, s'ils sont sincèrement de volonté de suivre la Nouvelle Doctrine que le Seigneur nous envoie par le Ministre de son serviteur E. Swedenborg. Mais n'est pas NOVI-JERUSALEMITE, quiconque prétend l'être, pas même quiconque en publie la Doctrine, à moins que l'Amour le plus pur envers JEHOVAH JESUS & la Charité la plus parfaite envers le prochain ne règnent en même tems au fond de son ame. Mais hélas! où ces deux principes, qui n'en font qu'un, règnent-ils actuellement? Toi seul Seigneur, connois les cœurs fortunés qui en sont les temples réels: à coup sur ce ne sont pas encore ceux qui se délectent à calomnier leurs frères, ni ceux qui ferment leurs entrailles de compassion contre la vertu indigente. Mais tourne leurs cœurs Seigneur, & ils suivront tes voies, & pour lors ils trouveront en ta sainte Parole & la sainte Doctrine qui en est puisée, des Paturages gras & agréables, où tu les conduiras en parfaite Liberté.

quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole ; & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons notre demeure chez lui. (*)

56. Quel Chrétien humble & pieux ne souhaiteroit pas penser avec une telle dévotion touchant la Sainte Ecriture ou Parole du Seigneur, & se réjouir de savoir qu'en ses intérieurs elle est ainsi remplie de choses divines & saintes de par le Seigneur, & que par conséquent elle est pleine du Seigneur même : si bien que quant à sa lettre on la peut regarder comme l'habit du Seigneur, dont il est revêtu, du bord duquel vêtement, comme de celui qu'il portoit lors de son séjour en la chair parmi nous, il procède sans cesse une vertu vive & sanctifiante, (o) pour la cure de toute maladie, en l'ame fidele & obeissante, & qui la retablit en parfaite santé & nouveauté de vie.

57. Nous soumettons donc aux sérieuses considérations de tout humble & pieux Chrétien, & lui recommandons avec ardeur les solides vérités suivantes touchant la sainte Parole du Seigneur, telles que nous les avons recueillies de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem. I. Que l'Ecriture sainte, ou la Parole est la divine vérité même. II. Que dans la Parole il y a un sens naturel qui est resté ignoré jusqu'ici. III. Qu'il procède du Seigneur trois différentes sphares ou degrés, savoir le degré divin céleste, le divin spirituel, & le divin Naturel. IV. Qu'un sens spirituel est contenu dans toutes & chacune des parties de la Parole. V. Que d'un bout à l'autre la Parole est écrite par correspondance ; & que le Seigneur durant son séjour en ce monde a lui-même parlé par correspondance, & qu'ainsi il a parlé tout à la fois & d'une manière spirituelle, & d'une manière naturelle. VI. Que c'est en égard au sens spirituel, que la Parole est divinement inspirée & sainte en toute syllabe. VII. Qu'à l'avenir le sens spirituel ne sera déconvert à qui que ce soit, qu'à quiconque sera sous l'influence des pures vérités qui viennent du Seigneur. VIII. Que le

sens

(*) Jean XIV. 23.

(o) Voyez Matt. IX. 20. XIV. 36.

sens littéral de la Parole est la base, le contenant & le firmament de son sens spirituel & céleste. IX. Que la Vérité divine est dans le sens littéral de la Parole en sa plénitude, en sa sainteté & en son pouvoir. X. Que les Vérités du sens littéral de la Parole sont entendues par les pierres précieuses dont les fondations de la Nouvelle Jérusalem sont bâties; comme il est mentionné en la Révélation Ch. XXI. 17—21. XI. Que tous les Biens & les Vérités de la Parole, en son sens littéral sont entendues par l'Urim & le Thumim qui étoient sur l'Ephode d'Aaron. XII. Que les mêmes choses sont entendues par les pierres précieuses au Jardin d'Eden, où il est dit que le Roi de Tyr a été en Ezechiel XXXVIII. 12. 13. XIII. Que les Biens & les Vérités dans leurs ultimes Regions, sont au sens littéral de la Parole représentés par les Rideaux, le Voile & les Pilliers du Tabernacle, & aussi par les extérieurs du Temple à Jérusalem. XIV. Que la Parole en sa gloire a été représentée en la Personne du Seigneur, à sa Transfiguration. XV. Que le pouvoir de la Parole en ses dernières Régions; ou ses derniers Degrés, étoit représenté par les Nazareat. XVI. Que la Doctrine de l'Eglise devroit être tirée du sens littéral de la Parole & être confirmée par là. XVII. Du Pouvoir ineffable de la Parole. XVIII. Que la pure Vérité qui doit résulter de la Doctrine, au sens littéral de la Parole, ne paroît qu'à ceux qui sont en illumination de par le Seigneur. XIX. Que par le sens littéral de la Parole, l'homme a conjonction avec le Seigneur, & association avec les Anges. XX. Que la Parole est en tous les cieux, & que la sagesse angelique en dérive. XXI. Que l'Eglise existe en vertu de la Parole, & qu'elle est telle en l'homme, qu'est l'Intelligence qu'il a de la Parole. XXII. Que le Mariage du Seigneur & de son Eglise, & par conséquent celui du bien & de la Vérité, se trouve en toutes & en chaque Partie de la Parole. XXIII. Qu'on peut recueillir & puiser au sens de la lettre diverses opinions hérétiques, mais qu'il est dangereux de les confirmer. XXIV. Que diverses choses au sens littéral de la Parole ne sont que des apparences de Vérité dans lesquelles de pures vérités restent cachées. XXV. Qu'il est dangereux de confirmer les Apparences de

de Vérités, qui se trouvent en la Parole, parce que cela tourne en déceptions, d'où résulte la destruction du vrai divin, qui y est renfermé. XXVI. Que la Parole est comme un jardin, qu'on doit appeler le Jardin celeste. XXVII. Que le sens littéral de la Parole est comme une sauve-garde, pour défendre les pures Vérités qui y sont renfermées, & y est représenté par les Chérubins. XXVIII. Que le Seigneur durant son séjour en ce monde a rempli toutes les choses contenues en la Parole & a par là été rendu la Parole, c'est-à-dire la Vérité Divine en ses derniers degrés. XXIX. Qu'avant l'existence de la Parole, dont nous sommes actuellement en possession, il y avoit une autre Parole en ce monde, qui est actuellement perdue. XXX. Qu'au moyen de la Parole, la lumière est communiquée à ceux même qui sont hors du sein de l'Eglise & qui ne sont point en Possession de la Parole. XXXI. Que s'il n'y avoit pas un Verbe, ou une Parole parmi les hommes, nul n'auroit la moindre connoissance de Dieu, du ciel & de l'Enfer, ni d'une autre vie après la mort & encore moins du Seigneur. (*).

58. En ouvrant toutes ces connoissances aux Enfans de la sagesse, la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem les recommande instamment à leur très sérieuse considération & sur tout à leur pratique, & leur enjoint étroitement en même tems d'offrir sans cesse leurs prières au Dieu du ciel pour les hommes de toute espece & condition; afin qu'ils puissent être amenés à la connoissance de la sainte Parole, & vivre en humble & respectueuse obéissance à cette même Parole, pour que de cette maniere ils puissent apprendre les loix du ciel & de l'ordre divin, & être par là formés, quant à leur homme intérieur, selon l'image du ciel; Afin qu'ils puissent entrer dans ce Paradis celeste, & manger de son fruit, & cueillir ses fleurs, & surtout qu'ils puissent manger
de

(*) Tous ces Articles sont amplement expliqués en la Théologie Universel du No. 189 à 192 & dans le Traité de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem touchant la Parole, d'un bout à l'autre les 2 derniers se trouvent traduits en entier à la fin du Discours préliminaire que nous avons affixé au traité du commerce de l'ame & du corps qui se trouve à la Haye chez P. F. Gosse Libraire de la cour. & se vend un Florin.

118 TABLEAU ANALYTIQUE

de l'Arbre de vie, qui est en son milieu (1) Afin que de cette maniere ils puissent devenir *nets de Pêché*, par les influences nétoyantes & *sanctifiantes* du Verbe *immaculé* de Vérité : (2) & que finalement étant engendrés de nouveau de la semence incorruptible, (3) & rendus parfaits par là en la Régénération, il puissent obtenir leur Portion parmi les Bienheureux, des quels il est écrit, „ L'Agneau qui est au milieu du Trône, les paîtra, & les conduira aux *vives fontaines des eaux*; & Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux. (4) AMEN.

(1) Révélation II. 7. XXII. 2.

(2) Voyez Jean XV. 3. XVIII. 17.

(3) 1 de Pierre I. 23.

(4) Apocalypse VII. 17.



DU DECALOGUE

ou des Commandemens, & de la Doctrine qui en dérive.

„ Ne croyez point que je sois venu anéantir
 „ la loi ou les Prophètes; je ne suis pas
 „ venu les anéantir, mais les accomplir.
 Matt. V. 17.

„ Si tu veux entrer dans la vie, garde ces
 „ Commandemens. Matt. XIX. 17.
 „ Voyez aussi Luc. X. 28.

„ Bienheureux sont ceux qui font ces com-
 „ mandemens, afin qu'ils aient droit à
 „ l'arbre de vie, & qu'ils entrent par
 „ les Portes en la Cité. — Révé-
 lation. XXII. 14.

59. Le Messager des Vérités de la Nouvelle Jérusalem apporte le soin le plus assidu & l'empressement le plus zélé d'une devote affection pour engager ses lecteurs à garder perpétuellement en leur souvenir la sainteté spéciale de la Loi des Dix commandemens, leur montrant en même tems toute l'indispensable nécessité où ils sont d'y prêter l'obéissance la plus soumise, comme étant une qualification requise pour entrer en la vie.

60 Il établit la sainteté spéciale de cette Loi sur les considérations suivantes : Que JÉHOVAH lui même, c'est-à-dire le Seigneur, descendit dans le Feu sur le mont Sinai, accompagné de ses Anges, & la délivra de là à haute voix, & que le peuple se prépara trois jours

d'avance pour voir & entendre. (a) Que la Montagne étoit retranchée tout à l'entour, de peur qu'aucun n'en approchât & ne mourût; & que ni les Prêtres, ni les anciens n'en approchèrent, mais qu'il n'y eut que Moÿse seul. (b) Que la Loi étoit écrite sur deux Tables de pierre par le doigt même de Dieu. (c) Que Moÿse avait la face resplendissante de lumière, quand il descendit & apporta les Tables pour la seconde fois de la Montagne. (d) Qu'ensuite les Tables furent déposées dans l'Arche, & cette Arche placée au centre du Tabernacle; (e) Que par rapport à la sainteté du Tabernacle, qui venoit de ce que la loi y étoit déposée en l'Arche, le peuple d'Israël se campa à l'entour en leur ordre, & selon leurs Tribus; & la suivoient par ordre en leur marche, auquel tems un nuage la recouvroit de jour, & de nuit une colonne de Feu; (f) Que par rapport à la sainteté de cette Loi, & à la Présence du Seigneur en elle, le Seigneur parloit avec Moÿse du dessus du propitiatoire, entre les deux chérubins; & l'Arche étoit nommée JÉHOVAH EST LA. (g) Qu'il n'étoit pas permis à Aaron d'entrer au dedans du voile que par des sacrifices & de l'Encens. (h) Que par rapport à la présence du Seigneur en la Loi, & à l'entour, l'Arche en laquelle elle étoit déposée faisoit des Miracles, comme quand les Eaux du Jourdain furent partagées, & que le peuple passa à travers de pied sec tant que l'Arche restoit au milieu. (i) & comme quand les Murailles de Jéricho tombèrent, pendant que l'Arche étoit promenée autour de la ville; (k) Quand Dagon le Dieu des Philistins, fut trouvé renversé sur le seuil de son Fane ou temple, avec sa tête séparée de son corps.

(a) Exod. XIX. 10. 11 15 16 18.

(b) Exode XIX. 12 13.

(c) Exode XXXI. 18.

(d) Exode XXXIV. 29 à 35.

(e) Exode XXV. 16.

(f) Nombre II. 1 jusqu'à la fin.

(g) Exode XXV. 22. — Nombre X. 35 36.

(h) Levitique XVI. 2 à 14.

(i) Josué III. 1 à 17.

(k) Josué VI. 1 à 20.

corps. (1) Et comme quand les gens de Beth-semes furent au nombre de plusieurs milliers frappés d'une grande playe par raport à l'Arche. (m).

61. Après avoir ainsi imprimé en l'esprit de ses Lecteurs le plus grand respect pour la sainteté speciale de la Loi des dix commandemens; le même Messager éclairé continue ensuite à développer la *Plénitude & la spiritualité* de cette Loi; sa Plénitude, en ce qu'elle renferme généralement tous les préceptes d'Amour & de Charité, & sa spiritualité, en ce qu'elle ne se rapporte pas seulement à la vie civile & morale, mais encore à la vie spirituelle & céleste. Ci-devant en traitant de la Sainte Parole, il en avoit indiqué les sens céleste & spirituel, comme cachés sous son sens naturel & littéral. Il nous fait voir maintenant que le même contenu céleste & spirituel se trouve caché sous la lettre des SAINTS COMMANDEMENTS. Par l'Esprit de sagesse dont il est doué, il ouvre ces contenus intérieurs pour l'usage des Enfans de la sagesse. Les Simples d'esprit & sincères de cœur sont frappés détonnement, & saisis de respect & d'admiration d'y voir comment chaque loi est d'une Dérivation divine, comment elle renferme les Preceptes du ciel, comment elle forme l'Image du ciel, & effectue la communication avec la Vie & l'esprit du ciel, c'est-à-dire du grand JEHOVAH JESUS, dans le cœur de quiconque la reçoit avec dévotion, & en qui cette loi devient operative. Ainsi, d'après la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, le Décalogue est une loi qui tend à former l'homme, non seulement pour une vie morale & civile, mais encore pour une vie spirituelle & céleste, comme renfermant en l'intime de son sein, généralement tous les Préceptes d'Amour & de Charité, par lesquels l'ame obeissante est formée d'après l'image spirituelle & céleste.

62. Mais ce seroit chose vaine & insuffisante, que de montrer aux hommes la sainteté, la plénitude & la spiritualité de la loi, si on ne les dirigeoit en même tems à la pratiquer. Aussi notre auteur éclairé après avoir montré ce que c'est que

la

(1) I. de Samuel V. 3 4.

(m) I. de Samuel VI. 19.

la Loi, indique-t-il ensuite comme on doit l'observer. La Doctrine de vie qu'il délivre à cette occasion est fort brève & fort simple, mais en même temps d'un très grand poids & très édifiante. C'est de *renoncer aux Maux de toute espece, parce que ce sont des péchés contre Dieu*. Observez bien, l'on vous y convie par tout ce que vous avez de plus cher au monde, la délicate & instructive distinction qui vous est ici indiquée comme règle d'une obéissance pratique. Vous abstenir du mal ou le mettre loin de vous est le premier pas que vous ayez à faire pour avancer vers Dieu & la Bonté. Mais on peut s'abstenir du mal, on peut y renoncer par une grande diversité de Motifs, la Crainte des hommes, les respects humains, l'aprehension de la perte de la Réputation, de son crédit, de son honneur ou de sa fortune, le desir même de paroître saint devant les autres &c. sont autant de Motifs qui y peuvent déterminer. Mais tous ces Motifs ne sauroient profiter en rien, en la voie de la Purification interne & de la Régénération. Ils ne peuvent operer, que pour effectuer un changement en l'homme extérieur, tandis qu'il laissent l'intérieur sans le moindre changement, ou la moindre réforme. Les Motifs donc qui doivent nous faire renoncer aux maux, doivent nécessairement être des motifs intérieurs, avant qu'ils puissent affecter la vie intérieure. Or il n'y a que la crainte de Dieu seule qui soit un motif de cette nature. (*) Aussi, d'éviter les maux de toute espece, & d'y renoncer comme étant des péchés contre Dieu, est la grande & purifiante Doctrine de vie que nous délivre le Messager fidèle des Vérités divines, comme règle d'obéissance, pour les Enfants de Dieu.

63. Mais entendons-le parler lui même & voyons ses propres raisons sur cet important sujet, qu'il a digéré, & arrangé sous les Chefs ou Articles suivants. I. Qu'en proportion que l'homme évite les Maux de toute espece comme Péchés, en même proportion fait il ce qui est bon, non de son chef, mais de par le Seigneur. II. Que si

(*) De là le sage a dit avec raison, La Crainte de Jehovah est le Principe, ou le commencement de la sagesse.

si l'homme veut le bien & même le met en pratique , avant de fuir les maux comme péchés , le bien qu'il veut & qu'il fait n'est pas un bien réel. III. Que si l'homme pense à des sujets pieux & s'il en parle , sans éviter les maux comme péchés , il n'y a nulle piété ni dans ses pensées ni dans ses paroles. IV. Que si l'homme a fait de grands progrès en connoissances & en sagesse , & ne fuit pas les maux comme péchés , il est malgré tous ses progrès vuide de connoissance & de sagesse réelle. V. Que l'homme aime la vérité en proportion qu'il fuit les maux comme péchés. VI. Que l'homme a de la Foi , & est un homme spirituel , en proportion qu'il fuit les maux comme péchés. VII. Que le Decalogue nous enseigne quels maux sont des péchés. VIII. Que toutes especes de Meurtres , d'Adulteres , de Vols , de Faux Témoignages , & toutes les convoitises qui nous y excitent , sont des maux qu'on doit fuir comme péchés. IX. Que l'homme a de l'amour envers son Prochain , en proportion qu'il fuit les Meurtres de toute espece comme péchés. X. Que l'homme aime la Chasteté , en proportion qu'il fuit les adulteres de toute espece comme péchés. XI. Que l'homme aime la sincerité , en proportion qu'il fuit les vols de toute espece comme péchés. XII. Que l'homme aime la vérité en proportion qu'il fuit les faux témoignages de toute espece comme péchés. XIII. Que nul ne peut fuir les maux comme péchés au point de les avoir intérieurement en aversion , à moins qu'il ne combatte contre eux. XIV. Que si quelqu'un fuit les maux par quelqu'autre motif , que parce que ce sont des péchés , il ne les fuit pas réellement , mais il fait simplement qu'ils demeurent cachés au monde (*) à quoi nous devons

(*) Voyez tous ces Articles plus amplement expliqués en la Doctrine de vie pour la Nouvelle Jérusalem , du No. 18. à 114. Voyez de plus l'explication du sens céleste spirituel & naturel de chaque commandement du Decalogue en la Théologie universelle , du No. 291. à 326. où l'Auteur a montré que le Decalogue en son sens literal contient les préceptes généraux de Doctrine & de vie mais en son sens spirituel & céleste , contient généralement tous les préceptes qui se rapportent à l'amour envers Dieu & envers le Prochain. Ces commandemens sont encore plus amplement détaillés en l'Apocalypse Expliquée actuellement sous Presse , & dont le premier volume est déjà presque achevé d'imprimer.

devons ajouter. I. Que la Charité vraiment Chrétienne, consiste pour un chacun à remplir fidelement son Etat ; car en ce faisant, s'il fuit en même tems les maux comme péchés, il fait journellement de bonnes actions, & il est lui même son propre usage dans le corps commun ; de cette manière en effet on pourroit au bien commun ainsi qu'à celui de chaque individu en particulier. II. Que tout le reste n'est pas à bien dire les œuvres propres de la Charité, mais que c'en sont ou les signes, ou les avantages, ou les devoirs.

64. C'est ainsi que le Messager de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem engage fortement ses Lecteurs à une obéissance pratique & purifiante de la loi des dix commandemens. Il appelle cette obéissance le Cantique de Moïse, (*) comme la confession de la divine Humanité du Seigneur, qu'il avoit enseignée auparavant, est appelée par lui le Cantique de l'Agneau. Il ne peut néanmoins s'empêcher d'exprimer son appréhension, qu'il ne s'en trouvera que très peu au jour actuel, qui soient capables d'apprendre ces deux cantiques, tant que la Doctrine de la Justification par la foi seule, de l'Imputation de la Justice de Christ, d'une Miséricorde arbitraire, & diverses autres Doctrines erronées du même genre formeront des sons si séduisans dans l'oreille de ceux qui les encensent. C'est ce qui le rend plus sérieusement empressé à enjoindre à tous les Lecteurs de joindre le *Cantique de Moïse* à celui de l'Agneau, comme étant leur qualification requise pour la jouissance du bonheur éternel. (**) Il ne peut en aucune ma-

nière

(*) Voyez l'Apocalypse révélée Ch. XV. v. 3.

(oo) Pour avoir une plus claire compréhension du véritable sens de ces deux Expressions *le Cantique de Moïse*, & *le Cantique de l'Agneau*, selon l'interprétation de l'Auteur, il ne sera par hors de propos d'informer le Lecteur, qui n'a pas vu ceux de ces ouvrages qui contiennent cette interprétation, que par Cantique est spirituellement entendue confession ou reconnaissance, qui part d'un fond intérieur de joyeuse Affection. C'est pourquoi, par le cantique de Moïse est signifiée une Confession partant d'une vie conforme aux commandemens de la Loi, ou du Décalogue, Moïse désignant la totalité de la loi en un sens étendu, mais dans un sens plus restreint le Décalogue ; ainsi par *le Cantique de l'Agneau*, est signifié une confession touchant la Divinité de l'Humanité du Seigneur, fondée sur la Foi, car par Agneau est signifié le Seigneur quant à sa Divine Humanité.

niere permettre la séparation de ces deux Cantiques ; mais sa Maxime à cet égard est, „ *Que nul homme ne separe ce que Dieu a conjoint.* Puisse un chacun réfléchir sérieusement à son avis sage & prudent sur cet important sujet, & se montrer obeissant à le mettre en pratique ! & tandis qu'ils suivent l'agneau, & qu'ils en chantent le cantique, puissent-ils apprendre en même tems à chanter le cantique de Moyse le serviteur de Dieu, par un observation pure & sincere du commandement, par laquelle observation ils puissent devenir des Arches vivantes de LA SAINTE LOI, & éprouver encore ses pouvoirs miraculeux, à renverser tous les Dagens, (1) toutes les idoles d'un culte Faux & abominable, & à partager les eaux du Jourdain spirituel, pour que les rachetés puissent le traverser ; tandis que la Maison d'Obed-Edom, (2) la famille de toutes les Vertus continue d'être bénie par raport à l'Arche, étant par là consacrée, conservée, & maintenue en vie, comme par le Pouvoir continuel, & la Présence de JEHOVAH, notre JESUS.

(1) I Samuel V. 3.

(2) II Samuel VI. II.



 DE LA FOI.

- „ Qui croit au Fils , a la vie éternelle ; mais
 „ qui ne croit point au Fils , ne verra
 „ point la vie , mais la Colere de Dieu
 „ demeurera sur lui. — Jean III. 36.
 „ J'esu cricrit , celui qui croit en moi , se-
 „ lon ce qu'a dit l'Ecriture , des fleu-
 „ ves d'eau vive découleront de son
 „ ventre. — Jean VII 37. 38.
 „ Quand j'aurois toute la foi , au point que
 „ je puisse transporter les montagnes ,
 „ & n'ai point de Charité , je ne suis
 „ rien. — I. Corr. XIII. 2.
 „ En J'esu Christ , ni la Circoncision , ni
 „ l'Incirconcision n'ont aucune efficace ,
 „ mais la Foi qui opère par la charité ,
 „ ou par l'amour. — Galates V. 6.
 „ Regardant à J'esu l'Auteur & le Fi-
 „ nisseur de la Foi. —
 Hebreux. XII. 2.
-

65. Si par un serieux intérêt relativement à votre salut, votre esprit, cher Lecteur, a été porté à s'enquérir de la nature, de l'origine, de l'objet & de la fin d'une foi Evangélique ; si dans le cours de votre Enquête, vous vous êtes trouvé jetté en de grandes perplexités par les controverses dont fourmille la Théologie moderne, relativement à ces solides & importans sujets ; si vos pieds ont été sur le point de trébucher contre les Monts ténébreux du scepticisme & de l'infidélité, par rapport
 aux

aux Labyrinthes tortueux parmi lesquels vos voies se sont trouvées embarrassées tandis que vous vous occupiez à chercher en une multiplicité de livres, ce que vous devez croire pour être sauvés, & comment vous devez le croire; si vous vous êtes trouvé fort embarrassé en ceci, pour savoir ce que c'est que la foi évangélique, & autant embarrassé à decouvrir ce qu'elle n'est pas; si vous avez vu Christ, la Charité, la Foi & les bonnes œuvres si divisées & séparées relativement au salut, que vous n'avez su que recevoir, ni que rejeter, mais vous êtes trouvé en danger de tout rejeter; si disje, vous vous êtes trouvé en toutes ou en quelques unes de ces circonstances, d'après un égard sérieux pour le bien être de votre ame, souffrez que je vous souhaite une heureuse arrivée à la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, concernant la Foi d'après une pleine & entière conviction, que vous y trouverez de la lumière, de la consolation, & satisfaction à votre esprit.

66. En effet vous êtes - vous enquis & avez - vous été inquiété touchant la Nature, l'origine l'objet & le But ou la fin de la foi? la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem satisfera vos doutes à cet égard, en vous enseignant brièvement que la Pure Foi, quant à sa nature, est spirituelle, quant à son origine celeste, quant à son objet, elle est dirigée vers le Seigneur & Sauveur Jesus Christ & quant à sa fin, elle est productive d'une bonne vie, par la Régénération & jonction avec le Seigneur.

67. Considérez bien ici les Caracteres essentiels de cette foi qui vous est enseignée comme foi pure & capable de sauver sous la dispensation de la Nouvelle Jérusalem. Quant à sa Nature spirituelle, nulle autre foi n'est ici admise, que celle qui est fondée sur l'amour spirituel & sur la charité, & qui opere en conséquence. Il y a Foi Historique, Foi Nationale, formée d'opinions & de Doctrines recueillies par la Lecture, & enmagazinées en la Mémoire, qui a bien à la vérité quelque ressemblance avec la pure foi, mais qui, si elle est séparée de la charité & de l'observation des commandemens, n'est qu'une simple forme morte & qu'un squelete, par ce quelle est vuide de vie, qui est
l'amour

l'amour spirituel ; c'est pourquoi cette sorte de foi est ici rejetée avec beaucoup de justice, comme ne méritant pas le nom de Foi ; d'autant qu'elle n'en a ni l'essence ni la vie, & qu'elle est appelée une Foi morte.

68. Quand à la *céleste origine* de la Foi, il faut de toute nécessité que ceux qui conviennent que, Tout Don bon & parfait vient d'en haut, & descend du Pere de lumière (*) l'avouent, & la reconnoissent : c'est pourquoi la Foi conformément à la Doctrine de la Nouvelle Jerusalem, est le Don continuel du Seigneur JESUS-CHRIST, à toute ame qui est de volonté de la recevoir & de profiter par elle dans la voie du salut. Ce Don néanmoins, conformément à cette même Doctrine est susceptible d'improvement ; & peut être perfectionné de la part de l'homme, & doit même être l'un & l'autre, avant qu'il puisse lui être de quelque utilité à salut, en effectuant une conjonction reciproque (†) entre

(*) Jacques I. 17.

(†) Cette Doctrine de *Réciprocité* d'action afin d'effectuer la conjonction est une chose sur laquelle notre Auteur insiste particulièrement en ses ouvrages. Nous demandons seulement qu'il nous soit ici permis d'observer que c'est une Doctrine d'un instructif fort étendu, & qui pour cette raison demande la très sérieuse considération du Lecteur pieux. Le sens de notre Auteur est ici, que Dieu est toujours prêt & disposé à se joindre à l'homme, & par là à le bénir & à le sauver ; mais ce But de Dieu ne peut être effectué, à moins que l'homme ne se joigne aussi lui-même à Dieu. Il ne suffit pas pour le salut que Dieu soit en l'homme par son action, car alors tous seroient sauvés, mais il faut aussi que l'homme soit en Dieu, par une sorte de réaction. Et c'est précisément là le vrai sens des paroles de notre Seigneur, où il dit *Demeurez en moi & moi en vous.* (1) Et ailleurs „ Je suis en eux, & eux en moi. (2) Nous désignant clairement par là qu'il faut quelque chose de plus pour le salut de l'homme, outre la présence & demeure du Seigneur en eux ; il faut aussi qu'ils demeurent en lui, par une pente reciproque vers lui de leur part. Il est bien vrai que tout le Pouvoir que l'homme a d'agir vient de Dieu, mais aussi il n'en est pas moins vrai que Dieu lui donne ce pouvoir, afin qu'il s'en serve : & s'en servir comme il faut, c'est l'employer à la fin de se joindre lui-même à Dieu, en faisant comme de soi-même les choses qui sont nécessaires pour une telle conjonction, assignant en même temps le pouvoir qu'il en a, à Dieu comme en étant le donneur suprême. Par cette Doctrine proprement digérée, on peut découvrir bien des erreurs dangereuses

(1) Jean XV. 4.

(2) Jean XVII. 23. 26.

tre le Seigneur & l'homme, & ce don se trouve ainsi amélioré & perfectionné, quand l'homme dirige ses regards vers le Seigneur JESUS CHRIST, comme Fontaine de la Foi, & recueille les saintes vérités de sa Parole, les enmagazine en son cœur, à dessein de les employer à la reformation & au gouvernement de sa vie, par son obéissance à ces vérités.

69. L'objet de la Foi, comme le représente la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem c'est le *Seigneur Dieu & Sauveur Jesus Christ le Jéhovah manifesté*. La Foi qui a une autre direction, est appelée une fausse Foi, comme n'étant point pure, & n'effectuant point la conjonction, avec Dieu, & par là le salut, qui est le But où la Fin de la Foi. Car la Doctrine sus-mentionnée insiste que nulle foi ne peut être pure & profitable, si ce n'est celle qui opère & produit la conjonction de l'ame avec Dieu & sa sainte vie; mais cette conjonction ne sauroit être effectuée avec un Dieu invisible & non manifesté, un tel Dieu n'étant pas l'objet d'une vue intellectuelle, & ne sauroit tomber sous aucune idée de l'esprit, par laquelle il puisse être approché, ou vu, ou appréhendé, ou aperçu; & par conséquent ne sauroit y avoir de conjonction avec un tel Dieu. Mais il n'en va pas de même d'un Dieu visible & qui s'est manifesté, d'autant qu'un tel Dieu est l'objet de l'appréhension de l'esprit, & par conséquent est un objet qu'il peut approcher, & avec lequel il peut atteindre

reuses concernant la Parole Divine, le Libre Arbitre, la Liberté humaine, &c. &c. & l'universelle Activité de la Divinité, & être parfaitement bien reconcilié avec l'Activité de l'homme. Car le Tout de Dieu est par là gardé intact, & en même tems toute obligation est enjointe à la Créature, d'être sans cesse humble, vigilant, fidele & obéissant; & tandis que l'homme reconnoit que son salut est & vient de la grace divine, il voit en même temps ici la Nécessité indispensable & tout à la fois la praticabilité de travailler à notre propre salut avec crainte & tremblement. (1) Ainsi est tout à la fois arrachée la pernicieuse racine du desespoir & de la presumption, d'une craintive sollicitude, & d'une lâche inaction, à quoi j'ajouterai, que ce système de *reciprocité* reconcilie tous les Extrêmes qui ont depuis des siècles fait tant de Divisions dans toutes les Eglises Chrétiennes.

(1) Philippiens. II. 12.

dre à être conjoint par une juste foi, & par Amour. C'est donc à juste raison que la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem nous indique JESUS CHRIST, le Dieu visible & manifesté comme objet de toute foi Chrétienne; & certainement tout sincère Chrétien se rejoindra, de se trouver dirigé vers cet objet, & de voir qu'en fixant ainsi ses regards sur L'UNIQUE FILS ENGENDRÉ, il peut parvenir à être conjoint au PÈRE invisible qui n'est qu'un avec lui, & qui nous est révélé par lui.

70. Le But de la Foi, comme il nous est ici représenté ne sauroit manquer de gagner le suffrage, & l'approbation de tout homme de bien. Qui ne peut voir que le vrai but de la Foi & de tout ce qui a rapport aux opinions & aux Doctrines, doit de toute nécessité être une *Bonne vie*, par le moyen de la Régénération & conjonction avec le Seigneur; & que la Foi séparée de ce but ou de cette Fin, n'est absolument qu'une Forme hypocrite de Notions spéculatives, qui peut bien servir à orner l'esprit & l'entendement, & qui par là peut blanchir le *Sépulchre* qui au dedans est rempli d'ossements d'hommes & d'impuretés. (*) Il ne suffit donc pas, selon la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem que la Foi soit unie à la charité, & que toutes deux, c'est-à-dire la charité & la Foi soient unies avec le Seigneur; pour les rendre parfaites & faire qu'elles soient durables, fixes & substantialisées, il faut encore qu'elles soient mises en actions & opérations dans les bonnes œuvres; il faut qu'elles soient faites fructifiantes en ons usages & services parmi les hommes. C'est par là qu'elles acquièrent un corps & une forme, & une substance permanente; au lieu que, jusqu'à ce qu'elles soient ainsi fixées & déterminées en opération, elles sont purement mentales, idéales, volatiles & périssables.

71. Il eut certainement été fort heureux pour l'intérêt de la vraie Religion, si dans tous les siècles on avoit fait plus d'attention aux propriétés sus-spécifiées d'une Foi pure, vivante & Evangélique, cela eut empêché la déplorable séparation qui prévaut si fort actuellement, de la Foi d'avec la vie, de la vie d'avec l'amour, & de l'amour d'avec le Seigneur Jesus Christ, qui en est l'éternellement heureuse source & pu-
re

(*) Voyez Matt. XXIII. 27.

re fontaine. Puisse donc tout Enfant d'Adam qui d'après le sérieux intérêt d'un âme éveillée concernant le salut & les choses qui appartiennent à Dieu, est induit à s'enquérir de la Nature d'une véritable Foi Evangélique, & sauvante, prendre en profonde considération, les solides Articles suivans, qui contiennent la Doctrine de la Nouvelle Jerusalem à ce sujet ! I. Que la Foi qui sauve, est une foi en notre Seigneur Dieu le Sauveur Jesus Christ, parce qu'elle est dirigée vers un Dieu *visible* en qui est l'*Invisible*. II. Que la Foi en général consiste à croire que quiconque mène une bonne vie & croit ce qu'il doit croire sera sauvé par le Seigneur. III. Que le Premier Principe de la Foi, dirigée vers Jesus Christ, est une reconnoissance qu'il est le Fils de Dieu. IV. Que l'homme recoit la Foi, en conséquence de ce qu'il approche du Seigneur, apprend les vérités extraites de la Parole, & mène une vie conforme à ces vérités. V. Qu'un Réservoir de vérités cohérentes ensemble comme en un faisceau ou fagot, exalte & perfectionne la Peau. VI. Que la Foi est perfectionnée proportionnellement au nombre & à la cohérence des vérités. VII. Que les vérités de la Foi quelque nombreuses qu'elles puissent être, & toutes différentes qu'elles puissent paroître, ne font toute fois qu'une Unité, & sont unies par le Seigneur Jesus Christ & de par lui, qui est le Verbe, le Dieu du ciel & de la Terre, le Dieu de toute chair, le Dieu de la Vigne ou de l'Eglise, le Dieu de la Foi & enfin la Lumière essentielle, la vérité & la vie éternelle. VIII. Que la Foi sans charité n'est point Foi, & que la charité sans Foi n'est point charité, & que l'une & l'autre n'ont aucune vie en elles mêmes que de par le Seigneur. IX. Que l'homme a le pouvoir de se procurer & de la Foi & de la charité, & même aussi la vie de la charité & de la foi ; & que néanmoins rien du tout de ce qui appartient à la foi, ni rien de ce qui appartient à la charité, ni même rien de ce qui appartient à la vie de l'une & de l'autre n'est de l'homme même, mais que le tout est du Seigneur. X. Qu'il y a une différence entre la Foi naturelle & la Foi Spirituelle, & qu'un Principe spirituel qui dérive du Seigneur est intérieurement en la foi naturelle en quiconque reçoit l'in-

fluence de la Foi envers le Seigneur, & en même tems celle de la charité envers leur Prochain. XI. Que le Seigneur, la charité & la foi sont unis & ne font qu'un, de même que la vie, la volonté & l'entendement en l'homme & qu'en cas qu'ils soient divisés chacun d'eux périt, comme une perle qu'on auroit reduite en poussière. XII. Que le Seigneur avec tout son amour divin, ainsi qu'avec toute sa sagesse divine, & toute sa vie divine & par conséquent avec toute l'essence de la Foi & de la charité, pénètre en chaque homme par influence, mais qu'il est reçu de chaque homme selon l'Etat & la Forme de cet homme. XIII. Que le Seigneur est charité & Foi en l'homme, & que l'homme est charité & foi en notre Seigneur. XIV. Que c'est par la conjonction avec Dieu que l'homme a le salut & la vie éternelle ; que néanmoins la conjonction avec Dieu le Pere ne peut avoir lieu, mais la conjonction avec le Seigneur Jesus Christ & par lui avec Dieu le Pere. XV. Que la conjonction avec le Seigneur est reciproque, c'est-à-dire, que le Seigneur est dans l'homme, & l'homme est dans le Seigneur ; & que cette conjonction reciproque du Seigneur & de l'homme est effectuée par le moyen de la charité & de la Foi. XVI. Que la charité & la Foi sont réunies ensemble dans les bonnes œuvres, la charité consistant à vouloir ce qui est bon, & les bonnes œuvres consistant à faire ce qui est bon d'après cette Volonté & sous son influence. XVII. Que la charité & la Foi ne sont que des choses mentales & périssables, à moins qu'elles ne soient déterminées dans les œuvres & n'y existent, toute-fois & quant la chose peut avoir lieu. XVIII. Qu'il y a Foi réelle, Foi fausse, & Foi hypocrite. XIX. Qu'il n'y a qu'une seule foi véritable & qu'elle est dirigée vers le Seigneur Dieu le Sauveur Jesus Christ ; & demeure avec ceux qui le croient être le Fils de Dieu, le Dieu du ciel & de la terre, & n'être qu'un avec le Pere. XX. Qu'une Foi fausse est toute foi qui s'éloigne de l'unique Foi réelle, & qu'une telle espece de foi demeure avec ceux qui grimpent par un autre endroit, & qui regardent le Seigneur non comme Dieu, mais comme un simple homme. XXI. Que la Foi hypocrite n'est pas du tout une Foi. XXII. Qu'il

Qu'il n'y a point de foi parmi les Méchans, parce que la Méchanceté vient de l'Enfer, & la Foi vient du ciel; & que par tout le Christianisme il n'y a point de foi parmi ceux qui rejettent le Seigneur & sa Parole, en dépit de toute la moralité & même de la Rationalité apparente de leur conduite, & bien encore qu'ils parlent, même enseignent & écrivent touchant la Foi: ce qui est une conclusion de tout ce qui précède. XXIII. Que ceux qui ont imbu le Principe d'admettre la Foi séparée de la charité, & sont fixés dans ce Principe, sont en la Parole représentés par les Philistins, (*) & sont compris par les Boucs dont parlent Daniel & Matthieu. XXIV. Que la Foi séparée de la charité détruit totalement l'Eglise & généralement tout ce qui lui appartient.

72. Tous ces Articles à l'exception des 2 derniers sont tirés de la Theologie universelle du No. 336. à 384. les deux derniers sont extraits de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem concernant la foi: comme ce petit Traité contient encore d'autres articles des plus intéressants, nous en allons joindre ici les titres pour l'avantage de ceux qui de sincérité de cœur cherchent la vérité. Ces Articles sont donc. I. Que la Foi est une reconnaissance interne du vrai. II. Qu'une telle reconnaissance interne de ce qui est vrai, ne sauroit avoir lieu que chez ceux qui sont en la charité. III. Que les connoissances de ce qui est vrai & bon ne sont point objets de la Foi, avant que l'homme soit en la charité, mais qu'elles sont comme qui diroit un magasin duquel la Foi de la charité peut être formée.

73. Que ton Nom ô Saint Jesus, soit à jamais adoré, toi qui en éclairant ton serviteur. as ainsi enseigné à tes Enfans que toute Foi pure qui a le pouvoir de sauver, vient de toi, & retourne à toi, comme à sa source & fontaine céleste: accorde-nous, nous t'en supplions, ô Seigneur Dieu de toute Misericorde, que tous tes Enfans vivant sous la douce influence d'une telle foi, puissent être rendus sensibles de son Pouvoir & de son efficacité divine, en arrivant par là à une étroite conjunction avec toi, par leur exacte observation de tes saints com-

(*) Par le Dragon en l'Apocalypse.

commandemens, & leur exact renoncement à toutes les voies & toutes les œuvres d'iniquité! Puisse à jamais toute foi fausse, morte, impure & hérétique périr en la présence de cette vraie, pure & sincère foi vivifiante qui est en toi, & dirigée vers toi, afin que de cette manière tous les Royaumes de la Terre, puissent croire & savoir que tu es le grand **CREATEUR, REDEMPTEUR & REGENERATEUR**, & qu'en le croyant, il puissent obtenir la vie éternelle par ton saint Nom. (1).

(1) Jean. XX. 31.



DE LA CHARITÉ OU DE L'AMOUR

EN VERS

LE PROCHAIN, ET DES BONNES OEUVRES.

„ Je vous donne un nouveau commandement ,

„ Que vous vous aimiez les uns les au-

„ tres ; que comme je vous ai aimés, vous

„ vous aimiez aussi l'un l'autre.” —

„ Jean XIII. 34. (*)

„ Mes Bien-aimés, aimons-nous l'un l'autre,

„ car la charité, ou l'amour est de Dieu ;

„ & quiconque aime est né de Dieu. —

„ I Jean IV. 7.

„ A ceci nous avons connu la charité, c'est

„ qu'il a exposé sa vie pour nous ; nous

„ devons donc aussi exposer nos vies pour

„ nos freres. —

„ Celui qui voyant son frere dans la Nécessité,

„ lui fermera ses Entrailles, comment

„ est ce que la charité de Dieu demeure

„ en lui? —

„ Mes Petits, Enfants n'aimons pas de paroles,

„ ni de langue, mais par des effets & en

„ vérité. — I Jean III. 16. 17. 18.

„ Voyez aussi Jacques II. 15. 16. (o)

„ Ces trois choses demeurent, la Foi, l'Espe-

„ rance & la Charité ; mais la plus excel-

„ lente des trois est la Charité. —

74. II

(*) Voyez aussi Levitique XIX. 18.

(o) Plut à Dieu que tous ceux qui liront ce Sommaire de la Doctrine Chrétienne daignassent faire à tous ces Passages de l'Ecriture toute l'atten-
tion

74. Il y a longtemps que c'est devenu un sujet de douleur & de chagrin pour le sage & l'homme de bien de voir la grâce de la charité considérée sous un point de vuë si partial, que d'être restreinte par certains aux actions d'aumônes, par d'autres à pardonner des injures, par d'autres à des émotions sensibles d'une tendresse & affection purement naturelle, par d'autres à soulager & secourir les indigents par diverses distributions des dons & des biens de la Fortune.

75. Cette considération partielle de la grâce de la Charité a été suivie des conséquences les plus funestes. Ne la considérant que sous quelques uns de ces actes qui n'en sont que les manifestations extérieures, le genre humain en est venu graduellement jusqu'à perdre de vue sa Nature Divine, son Origine & son Eten due comme vie divine ou spirituelle que Dieu communique à l'âme pour son salut, sa Bénédiction, & pour la vie éternelle. De là on s'est acquis des idées fausses & dangereuses qui ont gagné le dessus, touchant la vie éternelle, la Bénédiction & le Salut, & ce que c'est positivement qui constitue l'Essence & la Réalité de ces choses; tandis qu'une Foi stérile purement spéculative & historique, des œuvres méritoires, des œuvres de surérogation, (1) l'imputation des Mérites de Christ, les

tion qu'ils méritent à tant & tant d'écards, & bien-tôt on verroit le ciel redescendre sur la terre; mais hélas! — Je crains d'y penser! — Ceux même qui cherchent à redresser les autres, n'oublient que trop souvent que ces Préceptes sont l'Essence même de la Doctrine, qu'ils cherchent à propager. Nous nous taisons sur les preuves authentiques que nous en avons, car ce seroit manquer essentiellement nous mêmes de ce principe de vie, dont nous souhaitons ardemment que toute la Masse soit fermentée de nouveau.

(1) Une légère considération de la Fin pour la quelle l'homme est créé fera disparaître du cœur de tout Chrétien toute idée de la possibilité même de l'Existence de telles œuvres. L'Homme n'est créé que pour faire du bien à ses semblables; à tout le reste il n'aura pas un moment de sa vie qui ne doive être consacré à ce noble emploi, en supposant donc que depuis l'instant que le centenaire naquit jusqu'au moment où il fait sa sortie de ce monde, il ait rendu à ses semblables tous les services qu'il devoit leur rendre (Eh! quel est l'homme qui le fait?) qu'a-t-il fait, je vous prie, de plus qu'il ne devoit faire? où est donc la possibilité des œuvres de surérogation? Romains Catholiques, réfléchissez y bien, la chose est trop sérieuse & Perreux en pareilles matières de trop grande importance pour ne pas mériter toute votre attention. Faites tout le bien

les Formes & exercices extérieurs de Piété, ou quelque Acte arbitraire de la divine miséricorde, ont toutes eu leurs divers Partisans, comme contenant & même constituant & communiquant les uniques qualifications nécessaires pour la jouissance du Ciel & de la Félicité éternelle.

76. L'Auteur éclairé des vérités de la Nouvelle Jérusalem ne pouvoit s'empêcher de lamenten, avec bien d'autres, cette malheureuse méprise & fausse notion touchant la grace de la Charité avec tous ses dangereux effets : aussi est-ce son principal & continuuel travail, & celui même qui paroît former le But essentiel de tous ses divers Ecrits, de rétablir, selon la grace qui lui a été donnée, & de ré-installer la charité à sa haute & céleste origine, de soutenir l'excellence de sa Prééminence, & de la faire voir en la plénitude & perfection de sa beauté.

77. La Charité, dit-il, est l'esprit du ciel, la vie & l'amour de Dieu rendu manifeste & opérative dans les âmes pures & saintes ; c'est l'Essence de la félicité éternelle, tellement qu'il ne peut y avoir que ceux qui en respirent l'esprit, & qui sont formés selon son image, qui puissent être bénis dans l'Eternité ; elle réunit & rassemble tous les Esprits en un, dans le corps ou Royaume de JESUS-CHRIST, les délivrant ainsi de Péché, de séparation, de lassitude, de travail, de maladie, & les ramenant à l'Union, l'Harmonie, la Paix, l'Ordre, & la Félicité ; c'est la vie de la Foi & de la Piété, & de généralement tout ce qui a rapport à la connoissance, à l'opinion, à la Doctrine & à la Forme de la Devotion, tellement, que sans charité toutes ces choses seroient parfaitement inanimées, & mortes, & sont comme la lumière du soleil en hyver, lors qu'elle est séparée de la chaleur, en conséquence de quoi tout en la Nature se fane & devient stérile.

78. II.

bien que vous pouvez faire, mais n'ayez jamais l'orgueilleuse présumption de croire en pouvoir faire plus que vous ne devez ; ne perdant jamais de vue ce que vous dit la source de toute vérité, „ *Quand vous aurez fait toutes les choses qui vous sont commandées, vous pouvez dire, nous sommes des serviteurs inutiles ; parce que ce que nous avons fait, nous étions obligés de le faire.* (Luc. XVII. 10.)

78. Il démontre de plus que toute Béatitude est fondée en l'Amour, & est de nature & qualité conforme à l'amour sur lequel elle est fondée. la Béatitude céleste tire son origine de l'amour céleste, qui est la charité ou l'amour de Dieu qui se manifeste en l'amour Fraternel ou l'amour envers le Prochain; outre cet Amour, il en est encore d'autres de diverses especes qui ont place en l'ame de l'homme, tels que l'amour de soi même, l'amour du monde & de la chair avec toutes les diverses convoitises qui les accompagnent; toutes ces especes inférieures d'amour font d'une nature infernale, & forment une vie & une image infernale en l'ame, à moins qu'elles ne soient amenées en sujétion à l'amour supérieur & céleste qui est la charité.

79. Mais la Charité, selon la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, avant de pouvoir rendre l'homme propre à recevoir la Béatitude céleste, doit obtenir une naissance, & acquérir une forme en l'ame, autrement elle n'est que mentale & périssable, comme on l'a déjà observé ci-dessus concernant la foi, & c'est par acte & par opération que la charité obtient cette naissance & acquere cette forme; le premier & l'essentiel de tous ses actes est le renoncement à tous les maux qui procedent des amours de soi-même & du monde; Le second est de faire le Bien par l'amour pur & désintéressé du Bien même, sans aucune vue ou égard au moindre retour ou recompense quelconque. Elle trouve en cela le bénéfice & l'avantage de toutes les vérités ou connoissances qui se rapportent à la foi; car par ces vérités elle apprend à connoître quels sont les maux auxquels il faut renoncer, comment elle doit faire le bien, & quelles Personnes sont les objets envers lesquels elle doit exercer sa bonne volonté; c'est pourquoi la Charité aime la vérité & l'embrasse & se joint en mariage avec elle, & de ce mariage céleste procede une infinie fertilité, & une multiplication de Béatitudes sans bornes.

80. En ce Mariage avec la vérité, & par lui la charité est éclairée, acquere une forme & devient opérative, & est ainsi formée & substantiée, dans le monde céleste ou le Royaume d'où elle tire son Origine. Ici elle voit qui a proprement parler est son Prochain:

la

la sainte vérité lui enseignant à regarder les Personnes & les choses en leur connexion avec JESUS CHRIST LE DIEU ET PERE DE TOUTES CHOSES. C'est pourquoi le Seigneur suprême est considéré par la charité comme son Prochain au sens suprême, tandis que la Bonté & la Vérité, le Royaume de ce Seigneur, son Eglise sur terre, les sociétés & communautés d'hommes, & en dernier lieu les individus sont considérés subalternement comme prochains en leurs divers degrés de subordination. Et faire du bien de chacun de ces différents objets par un pur amour de la Justice, & avec jugement & discernement, en s'acquittant fidèlement & diligemment de tous les différents emplois & devoirs auxquels on est appelé, comme membre du Royaume universel du Seigneur, soit dans les cieux soit sur la terre, c'est là l'exercice, l'opération & l'œuvre par lesquels les pouvoirs & la réalité de la charité sont rendus manifestes, sa forme perfectionnée, sa Béatitude accrue & son usage étendu selon la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem.

81. Ah! puissent quelques rayons de cette Charité de céleste origine toucher & enflamer le cœur de tout Lecteur, afin que tous les nuages & brouillards des Ténèbres & des mauvais Prejudices en étant dissipés comme par les rayons lumineux d'un soleil levant, il puisse être rendu capable de voir clairement, & disposé à considérer sérieusement & digérer avec attention les importants articles suivants sous lesquels cette Doctrine de la Nouvelle Jérusalem est disposée. I. Qu'il y a trois Amours généraux : l'Amour du ciel ; l'Amour du monde & l'Amour de soi-même. II. Que lorsque ces trois Amours sont en une juste subordination, ils rendent l'homme parfait ; Mais quand ils ne sont pas en une juste subordination, ils le pervertissent & le bouleversent. III. Que tout homme en général est le Prochain que nous devons aimer, mais en raison de la Nature & qualité de sa bonté particulière. IV. Que l'homme considéré en un sens collectif, c'est-à-dire une société plus ou moins grande, & considéré sous l'idée d'une société composée, c'est-à-dire comme une Nation ou une Patrie, est le Prochain que l'on doit aimer. V. Que l'Eglise est le Prochain que l'on doit
aimer

aimer en un degré supérieur, & le règne du Seigneur est le Prochain que nous devons aimer au suprême degré. VI. Que l'Amour du Prochain considéré en soi-même, ne consiste pas à aimer la Personne du Prochain mais le bien qui est en sa Personne. VII. Que la charité & les bonnes œuvres sont deux choses distinctes entre elles, comme la Bonne volonté & l'action de bienfaire. VIII. Que la Charité réelle consiste à agir avec droiture, justice, fidélité & équité en toute emploi, tout office & toute occupation où l'on est engagé, avec tous ceux avec qui on peut avoir quelque affaire ou quelque connexion. IX. Que les bienfaits de la Charité sont de donner aux pauvres, & secourir les indigents, mais avec discernement & prudence. X. Que la Charité a divers devoirs à remplir, quelques uns desquels sont Publics, d'autres Domestiques & d'autres Particuliers. XI. Que la Charité a ses récréations qui sont les repas de diner & de souper, & les conversations ou assemblées sociales. Que le Premier & l'essentiel Point de la charité consiste à déloger de soi les maux qui y sont, & le second à faire les biens qui peuvent tourner à l'avantage de notre Prochain. XIII. En remplissant les divers Exercices de la Charité l'homme n'assigne aucun mérite à ses œuvres, quand il croit que tout bien vient du Seigneur. XIV. Qu'une vie Morale quand elle se trouve en même tems être spirituelle, est la Charité. XV. Qu'une amitié portant sur l'amour, ou l'amitié d'amour contractée avec quelqu'un, quel qu'il soit d'ailleurs quant à l'esprit, est dangereuse après la mort. XVI. Il y a fausse charité, & charité hypocrite, & charité morte. XVII. l'Amitié d'Amour parmi les méchants est une haine intestine entre eux, & l'un envers l'autre. XVIII. De la conjonction de l'Amour en Dieu & de l'Amour envers le Prochain; que ces deux amours étoient destinés à être conjoints entre eux, & qu'ils le sont réellement, parmi ceux qui vivent dans l'exercice de la charité, ou de l'amour du Prochain, par un principe d'amour envers Dieu. (1)

82. II

(1) Voyez ces Articles plus amplement expliqués en la Théologie universelle du No. 394. au No. 458.

82. Il pourroit bien ne pas être hors de propos d'ajouter ici la pleine & claire définition suivante de la charité, telle que le Messager de la Doctrine sus-détaillée nous l'a délivrée en un mémorial annexé à son discours touchant la Charité; „ La Charité, dit-il, consiste à agir en toute occasion, & à exécuter tous ses devoirs avec discernement, sous l'influence de l'amour de la Justice, mais sous l'influence d'un amour qui tire uniquement son origine du Seigneur Dieu notre Sauveur Jesus Christ. En cette Définition nous avons un Portrait exact & fidele de la Charité en sa céleste origine, son opération interne en l'ame, son effet ou Manifestation externe en l'œuvre ou en nos actions; en son origine comme une vie Divine, ou une vertu qui émane du Pere universel & fontaine générale de tout Bien, le Seigneur Dieu notre Sauveur Jesus Christ, le Jehovah qui s'est manifesté; en son opération interne, comme un Esprit purifiant qui entrant en l'ame obéissante du croyant, & en prenant une entière possession, reforme la volonté par l'amour de la justice, qui est l'amour de Dieu & du bien ayant la supériorité & le gouvernement sur l'amour propre & celui du monde, & éclaire l'entendement par la lumière du jugement, qui est celle de la vérité, & la prudence ayant le gouvernement sur les ténèbres de l'erreur & de l'indiscrétion; & dans les effets extérieurs, comme productive de bonnes œuvres influençant l'homme extérieur ou naturel, & le portant par là à s'acquiescer honnêtement & fidelement de tous ses devoirs & emplois tant sociaux que particuliers, moraux ou civils en toutes occasions & en toutes circonstances, au point de le rendre un digne, estimable & utile membre de la société en laquelle la Providence l'a placé ici bas, & le préparant ainsi à devenir ci-après un heureux membre de quelque société céleste au royaume des cieux.

83. Qui ne souhaiteroit pas avoir son cœur & sa vie même sous l'influence & le gouvernement d'un Esprit si divin, si sain & si solide? Accorde-nous, ô Jesus, Dieu de toute Miséricorde, donneur de tout ce qui est bon, que toutes Enfans puissent avoir la grace de choyer
ce

ce Don excellent de Charité tant en leur Volonté qu'en leur Entendement, & dans les œuvres, afin que demeurant ainsi dans ce saint amour, ils puissent à perpétuité demeurer en toi, & qu'étant par là purifiés de toute iniquité, ils puissent avoir des cœurs capables d'aimer tout ce qui est bon, & des Entendements capables de le discerner, & des moyens toujours prêts à l'exécuter ; & qu'ainsi ton royaume vienne, & ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel : AMEN. Chose qui ne manquera pas d'arriver quand ils observeront bien ce qu'a dit St. Jacques au Ch. II. vs. 14. 15. & 16. & St. Jean aux endroits sus-cités.



DU LIBRE ARBITRE.

- „ Tu mangeras librement de tout arbre du
 „ Jardin. — Genèse II. 16.
 „ J'ai mis devant toi la vie & la mort, la
 „ Bénédiction & la malédiction; choisis
 „ donc la vie, afin que tu vives toi & ta
 „ postérité, ou ta semence. — Deutero.
 XXX. 19.
 „ Je te ferai l'offrande d'un cœur libre
 „ Ps. LIV. 8. (*)
 „ C'est pourquoi ainsi a dit Jéhovah: si tu
 „ retournes, je te ramènerai, & te tien-
 „ drai devant moi. Jérémie XV. 19.

84. Ce n'est point du tout pour satisfaire à un esprit curieux & inquisiteur de speculation inutile, ou pour contenter un vain desir de sonder des mystères profonds & embarrassans, que le messager des vérités de la Nouvelle Jérusalem appelle ici l'attention du Lecteur sur le sujet du *Libre Arbitre*, mais c'est dans la vue de contribuer à son édification spirituelle, & à l'affermir dans la vie & le pouvoir de la dévotion, en lui indiquant sa liberté native, lui faisant voir comment il est en liberté de choisir pour soi même, soit la vie, soit la mort, en lui apprenant d'où cette liberté derive, en le familiarisant avec les bienheureux pouvoirs dont-il est revêtu, en l'encourageant à l'exercice de ces pouvoirs, le délivrant par là de bien des Doctrines fausses & dangereuses qu'on debite aujourd'hui

(*) L'Hebreu selon Arizomortanus dit: je t'invoquerai avec dévotion; mais cela revient au même.

d'hui & circule parmi le monde, qui tendent toutes à rendre ces pouvoirs inutiles. Et finalement en le conduisant à la vraie repentance, & à la parfaite régénération, qui ne sauroit être effectuée, jusqu'à ce que l'ame vienne à connoître sa parfaite Liberté, & ce qui en est le fondement & à en faire un bon usage en renonçant aux voies du Péché, & marchant dans les voies des commandemens.

85. Il n'y a que ceux qui ont quelque connoissance des Dogmes suportés par la pluspart des Eglises dans le Christianisme moderne, touchant la *Prédestination*, *l'Élection*, *le Péché originel*, *la grâce gratuite*, *l'Inrésistible opération du saint Esprit*, *la Justification instantanée* &c. qui puissent avoir une pleine & entiere connoissance du Degré auquel ces heureuses fins sont promovées par la Doctrine de la Nouvelle Jerusalem concernant le libre arbitre & qui puissent savoir jusqu'à quel point il étoit devenu expedient qu'une telle manifestation nous soit accordée & une telle Doctrine publiée aujourd'hui.

86. Une parfaite connoissance de ces Dogmes, & de toutes leurs tendances pernicieuses qui vont à détruire le *Libre Arbitre*, & ce faisant, à faire de l'homme une simple statue ou une souche en matieres spirituelles & qui regardent le salut, & à faire de Dieu l'auteur du mal, & rendre sa Parole entierement inutile & de nul effet, adaptera & disposera merveilleusement l'esprit à confesser la sagesse, & se rejouir en la consolation, & adorer les découvertes *opportunes* de cette Doctrine du Libre Arbitre. C'est à des Esprits ainsi disposés que cette Doctrine est plus particulièrement adressée; Et très certainement ils la trouveront aussi douce que la Manne qui dégouttoit autour du Camp d'Israël. Qu'on ne regarde point comme présomption de notre part, si nous essayons d'en donner ici une Esquisse, & de la delivrer en l'adresse suivante que nous présentons à tous les amateurs de la vérité.

„ 87. Comme le venin du Dragon & le Fiel cruel de „ l'aspic (1) sont tous les Dogmes qui tendent à vous persuader que vous n'avez point la liberté de faire le bien

(1) Deuteronomie XXXII. 33.

„ bien ou le mal, de choisir la vie ou de la refuser ;
 „ En effet, qu'est-ce que tout cela, si non faire d'un
 „ Dieu plein de Misericorde, le Pere ou l'auteur du
 „ Péché, de la Misere & de la mort, pendant que ce-
 „ la annule les commandemens, en vous dépouillant
 „ du pouvoir de les garder, & d'opérer par là votre
 „ propre salut ? Renoncez donc de tout votre cœur,
 „ de toute votre ame & de toutes vos forces, à toutes
 „ Doctrines destructives de cette nature, qui sont
 „ toutes dénuées de fondement. (*) Croyant fermé-
 „ ment que c'est de cette même Doctrine que le Pro-
 „ phete Esaië a dit „ Ils ont éclos des œufs de Basilic,
 „ & ils ont tissé des toiles d'araignées, celui qui aura
 „ mangé de leurs œufs, en mourra ; & si on les écrase,
 „ il en sortira une Vipère. (†)

88. „ Et voudriez-vous connoître les heureux pou-
 „ voirs qui vous appartiennent, & leur véritable fon-
 „ dation, & parvenir par là à l'usage & l'exercice avan-
 „ tageux de ce pouvoir ? Pesez bien & digérez mu-
 „ rement en votre cœur les particularités intéressantes
 „ suivantes :

„ 89. Sachez donc que vous êtes placés en ce mon-
 „ de, sujets à recevoir l'influence des deux principes
 „ les plus opposés, savoir celui du bien & celui du mal,
 „ celui du bien venant du Seigneur & de ses saints An-
 „ ges, & celui du mal venant du Diable & de ses An-
 „ ges ; car tant que vous vivez en ce monde, quoi-
 „ que vous n'en sachiez rien, vos esprits ont leur de-
 „ meure au monde spirituel, où vous êtes retenus en
 „ une sorte d'équilibre spirituel par l'action continuelle
 „ de

(*) Ce sont autant de maisons bâties sur le sable sans qu'on y ait fait de fondement ; le fleuve donnant contre, & les vents venant à souffler dessus elles s'écrouleront sur la tête de tous ceux qui les auront édifiées. En ceci l'Eglise Romaine a l'avantage sur toutes les autres Eglises Chrétiennes, bien qu'à d'autres égards elle leur soit inférieure, au point même de ne pas être une Eglise réelle, parcequ'elle a rejeté ce qui seul constitue l'Eglise, étant venue à adorer des hommes au lieu du Tres-haut, & les décrets & bulles des Papes au lieu de la sainte Parole. — Voyez le Prologue à la Doctrine céleste, traduite & imprimée par nous à Londres en 1782. Voyez aussi l'Extrait du Concile de Trente, rapporté dans la *Summaria Expositio Doctrinae Novae Ecclesiae*. No. 6.

(†) Esaië LIX. 5.

„ de ces deux pouvoirs opposés, en conséquence de
 „ quoi vous êtes en parfaite liberté de vous tourner
 „ du côté de l'un ou de l'autre comme il vous
 „ plaît.

„ 90. Voyez donc ici la véritable fondation & se-
 „ crete origine de la liberté spirituelle, par consé-
 „ quent de toute la liberté de Détermination que vous
 „ possédez, car tout ce que vous appelez votre vie,
 „ n'est pas vôtre comme vous appartenant en propre,
 „ ou comme si cela dériveroit de vous-même, mais ce-
 „ la est vôtre, comme derivant d'un autre c'est-à-
 „ dire de Dieu, l'unique Fontaine de toute vie; si
 „ donc vous soumettez cette vie que vous avez au
 „ gouvernement de l'amour & de la sagesse qui vien-
 „ nent de Dieu, alors elle devient une vie divine,
 „ celeste & éternellement bénie; mais si vous ne la
 „ tournez point ainsi en soumission vers Dieu, alors
 „ c'est une vie infernale & misérable, & vous ne recevez
 „ point de vie, qui soit vie réelle, de Dieu, mais de
 „ l'Enfer, laquelle vie n'est autre chose qu'une
 „ *vie inverse*, qui en l'Ecriture s'appelle *mort spiri-*
 „ *tuelle*.

91. Il faut bien prendre garde de ne point donner
 ici dans une erreur capitale, en croyant que l'enfer
 puisse être une source de vie, tandis qu'au même pa-
 ragraphes il est montré que Dieu en est l'unique source:
 ce qui pour lors seroit admettre deux contradictions
 dans le même sujet, chose qui, comme chacun sait,
 est inadmissible en bonne logique; pour l'éclaircissement
 donc de ce paragraphe, il faut savoir que la vie est
 UNE comme la source d'où elle dérive; mais qu'elle
 se reçoit immédiatement & médiatement; immédiate-
 ment de son unique source. & médiatement ou selon
 l'ordre & partant du ciel, ou contre l'ordre & pour
 lors de l'Enfer: & ce qui fait toute la différence, c'est
 le renversement dans le sujet même qui la reçoit; car
 selon l'axiôme connu, tout objet est reçu à la manière
 ou selon la manière du récipient. Et pour plus gran-
 de clarté en ce sujet, voyez le No. 278. de notre
 Traduction de la Nouvelle Jérusalem & de sa Doctrine
 Céleste, page 185. où il est traité particulièrement de
l'Influence de la vie en l'homme.

92. Vous

„ 92. Vous avez donc un plein & libre pouvoir, ou
 „ de vous tourner vers Dieu, pour recevoir de lui la
 „ vie éternellement bénite de l'amour & de la sagesse,
 „ ou de ne point vous tourner vers lui; lequel libre
 „ pouvoir qui est inhérent en vous, étoit signifié en
 „ la Genèse sous la figure de deux arbres, l'un de
 „ vie, l'autre de la connoissance du bien & du mal, qui
 „ étoient dans le jardin d'Eden. Vous pouvez donc
 „ manger du fruit de l'un ou de l'autre de ces arbres;
 „ si vous tournez vers le Seigneur de tout votre cœur,
 „ & de toute votre ame, en renonçant à tout ce qui
 „ est mal, & aimant & pratiquant ce qui est bon,
 „ vous mangerez pour lors du fruit de l'arbre de vie,
 „ & vivrez à perpétuité avec Dieu, & parviendrez
 „ à la liberté céleste; mais si vous vous détournez de
 „ Dieu pour vous tourner vers le Diable & ses anges,
 „ en abandonnant les saints commandemens de Dieu,
 „ alors vous mangerez du fruit de l'arbre de con-
 „ noissance du bien & du mal, & serez chassés du
 „ Paradis comme maudit, & mourrez incontinent à toute
 „ vie & liberté divine.

„ 93. Considérez donc attentivement cet état de
 „ liberté dans lequel vous êtes placés. Vous êtes
 „ véritablement grandement déchus & corrompus, en
 „ conséquence du mal héréditaire qui vous a été trans-
 „ mis par vos Peres, qui de toute nécessité doivent
 „ engendrer des enfans en l'image de leurs propres
 „ vices; mais néanmoins vous avez un plein & entier
 „ pouvoir venant du Seigneur, & qui vous reste, par
 „ le moyen duquel vous pouvez vous relever de votre
 „ état déchu, & recouvrer une image de Paradis &
 „ de gloire. Faites donc un bon usage de ce pouvoir
 „ de choisir que le Seigneur vous donne; excitez ce
 „ Don précieux qui est en vous. La grande loi selon
 „ laquelle vous devez en faire usage est celle-ci: —
 „ *Renoncez au mal & faites le bien comme de vous-mé-*
 „ *mes, & cependant reconnoissez que tout pouvoir de le*
 „ *faire, vient du Seigneur & est de lui. (*)* Plus vous
 „ vous

(*) Voyez ci dessus la note en l'article de la Foi touchant la Recipro-
 cité requise pour effectuer la conjonction, pag. 25 à 26.

„ vous exercerez ainsi vous-mêmes dans les voyes de
 „ la Dévotion, plus aussi vous aurez de liberté qui
 „ vous sera communiquée; car c'est en ceci, je veux
 „ dire votre libre arbitre, que le grand pouvoir de
 „ Dieu réside, opérant puissamment en ceux qui coope-
 „ rent avec lui; mais si vous ne voulez point coopérer
 „ alors vous rendez le pouvoir & la grace de Dieu
 „ de nul effet pour vous; d'autant plus que rien ne
 „ sauroit spirituellement tourner à votre avantage, ou
 „ demeurer en vous, que ce que vous recevez libre-
 „ ment; vous pouvez véritablement, & même vous
 „ devez vous contraindre à tout ce qui est bon, car
 „ une telle contrainte vous mènera à une liberté plus
 „ parfaite, mais d'être contraint par un autre détruit
 „ la liberté; si donc vous ne faites point usage du
 „ libre pouvoir qui vous est confié, en devenant co-
 „ opérateurs avec Dieu, alors vous vous condamnez
 „ vous-mêmes, & vous vous précipitez en Enfer, en-
 „ core que la Misericorde continuelle du Seigneur soit
 „ toujours prête à vous sauver.

94. Tels sont les sentimens suggerés par la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem sur l'important sujet du libre arbitre, & fort amplement digérés sous les Articles suivans. I. Vue générale des opinions & Dogmes de la présente Eglise touchant le libre arbitre. II. Les Deux Arbres au jardin d'Eden, l'un de vie, & l'autre de connoissance du bien & du mal, signifient le libre-arbitre dont l'homme jouit, par raport aux choses spirituelles. III. l'homme n'est point la vie, mais seulement le Récipient de la vie de Dieu. (†) IV. Durant son séjour en ce monde l'homme est tenu dans le milieu entre le ciel & l'enfer, & partant en une sorte d'équi-

(†) C'est ici une chose à laquelle il faut faire bien attention, & l'on doit à cet égard rectifier une erreur qui ne s'est glissée dans notre Publication du *TRAITE DU COMMERCE DE L'AME ET DU CORPS* imprimé cette année à la Haye, que parce que nous n'étions pas sur les lieux pour veiller à cette impression, & que c'est la Traduction de Mr. Pouraut, & non la nôtre, que Mr. Gossé a joint aux autres pieces que nous lui avions envoyées à ce sujet. Cette Erreur est donc au commencement du XIe paragraphe où il faut mettre „ l'homme n'est point la vie, mais l'organe recevant la vie de Dieu; au lieu de l'organe de la vie de Dieu. L'omission de ce mot recevant, change tout le sens.

d'équilibre spirituel, en quib consiste le libre arbitre. V. Il paroît clairement par la permission du mal, par lequel l'intérieur d'un chacun est influencé, que l'homme a un libre arbitre en matieres spirituelles. VI. Sans un libre arbitre en matieres spirituelles, la Parole de Dieu ne seroit d'aucun usage & par conséquent l'Eglise ne sauroit exister. VII. Sans un libre arbitre en matieres spirituelles, il n'y auroit rien du tout en l'homme par quoi il pût se joindre par réciprocation avec le Seigneur, & partant il n'y auroit aucune imputation, mais il n'y auroit qu'une simple Prédestination absolue, qui est une chose revoltante & détestable. VIII. Découverte des Dogmes détestables qu'on suppose touchant la Prédestination. IX. Sans Libre-Arbitre en matieres spirituelles Dieu seroit rendu cause du mal, & par conséquent il ne sauroit y avoir d'imputation. X. Toutes les choses spirituelles de l'Eglise qui ont admission, & sont reçues en un état libre d'esprit, demeurent, mais au cas qu'elles ne seroient pas reçues & admises librement elles ne demeureroient pas. XI. La volonté & l'entendement de l'homme jouissent de cette liberté de détermination, cependant une restrainte légale est & doit être enjoite contre toutes mauvaises actions, tant au monde spirituel qu'au naturel, pour l'amour de la société, qui sans cela périroit de toute nécessité. (1) XII. En supposant que l'homme n'eut point de libre arbitre en matieres spirituelles, il seroit fort possible d'amener en un seul jour généralement tous les habitans du monde entier à croire au Seigneur; mais l'impossibilité, qu'un tel effet n'ait lieu, est fondée sur cette circonstance, savoir, que rien ne demeure en l'homme, & ne continue avec lui, que ce qui en est reçu librement, ou par un principe

(1) Nous avons eu ici à Londres au mois de juin 1780, un exemple bien cruel, & bien frappant de la vérité de cette assertion prise au pied de la Lettre. Les pouvoirs coercifs de l'état avoient perdu leur ressort, & peu s'en est fallu, que comme Etat, cette perte ne fut irréparable pour la Grande Bretagne; un jour de plus complettoit sa ruine. Elle se ressent encore vivement de cette perte momentanée, & il se passera encore bien des années, avant qu'elle en soit pleinement revenue.

parfaitement libre. (2) La Raison pour laquelle il ne se fait point de Miracles actuellement, c'est qu'ils emportent avec eux une sorte de compulsion, & enlèvent le libre arbitre de l'homme en matieres spirituelles. XIV. Tout homme a la capacité d'être réformé, tous par conséquent sont prédestinés pour le Ciel, & nul pour l'Enfer. XV. C'est une loi de la Divine Providence que l'homme ne soit point forcé par des moyens extérieurs, à penser & vouloir, c'est-à-dire à croire & aimer les choses qui appartiennent à la Religion; (3) mais qu'il s'y amène lui-même, & quelquefois même s'y contraigne. (4)

95. Cette Doctrine est assurément bénite, qui nous affirmant ainsi l'invariable bonté de Dieu envers toutes ses Créatures & le libre Pouvoir inhérent en l'homme de par le Seigneur, de travailler lui-même à son propre salut, en co-opérant avec la grace & miséricorde divine, à une tendance directe à montrer à l'homme le

(2) La Vérité de cette assertion est encore généralement prouvée dans toute l'Europe par ceux-mêmes qui ont depuis quelques années embrassé la Doctrine même de ce sommaire avec le plus de zèle & peut être aussi avec le plus de sincérité. En effet il sembleroit qu'après avoir embrassé une telle Doctrine il fût absolument impossible d'être encore DURS DE CŒUR, mais l'Expérience contraire nous prouve le contraire. Il est aisé de voir la vérité, quand elle se présente, par ce qu'elle a une lumière qui force son chemin malgré nous en nos esprits; mais jusqu'à ce que la chaleur benigne ait dégelé les frimats de nos cœurs, cette vue ne nous est d'aucun avantage, & ne sert même souvent qu'à nous endurcir encore plus. Or cette chaleur n'opère jamais d'une manière coercitive; car ce seroit contre le Plan de l'ordre, & Dieu ne peut jamais rien faire qui y repugne.

(3) O Rome, Rome! reconnois la preuve de cette assertion par les Evénemens mêmes de plusieurs siècles, qui ne doivent te l'avoir que trop confirmée. En vain tu as oublié que tu devois être mere, envain tes maîtres maratres se sont souillées du sang de tes Enfans, qu'y a tu gagné? as tu pu empêcher l'imparfaite réforme qu'ils ont voulu faire? de quel poids ont été tes anatêmes? reconnois donc enfin la vérité, & t'y soumets! La Providence a bien toléré que tu agisses pour un tems contre ses loix sacrées, & que tu les abuses, mais elle n'a pas permis que son abus tourne à ton avantage, par ce que c'eut été renverser le Plan immuable de l'ordre, qu'elle ne sauroit elle-même enfreindre.

(4) Voyez tous ces Articles fort amplement détaillés en la Theologie universelle du No. 463. à 501. Et en la Doctrine Celeste de la Nouvelle Jérusalem du No. 141. à 150.

le secret trésor qu'il possède, & à lui en faire faire un juste & bon usage! Et béni est aussi l'homme assurément, qui a fait la découverte de cet inestimable Trésor, & qui faisant un usage journalier de ce Pouvoir qu'il possède, d'être co-opérateur avec Dieu dans les voies de la Repentance & de la Régénération, éprouve par là un accroissement journalier de pouvoir & de liberté, en entrant journellement en une conjonction plus pure & plus étroite avec Dieu, en toute vertu & piété de vie.

96. L'Auteur que nous traduisons s'est contenté en ce sommaire de renvoyer le Lecteur au traité de LA DIVINE PROVIDENCE d'un bout à l'autre; comme tendant à éclaircir considérablement le sujet en question; mais il nous paroît si important à la parfaite intelligence du dit sujet, que nous avons cru indispensablement nécessaire de faire ici un Article à part, touchant la Divine Providence, où nous rangerons par ordre tous les titres de ce Traité.



DE LA DIVINE PROVIDENCE.

„ Ne craignez point ceux qui tuent le corps,
 „ & qui ne peuvent point tuer l'ame;
 „ Ne vend-on pas deux passeraux pour un sou?
 „ Et cependant aucun d'eux ne tombe
 „ en terre sans votre Pere.
 „ Et les cheveux même, de votre Tête sont
 „ comptés. *Matt. X. 28. 29. 30.*
 „ *Luc. XIII 6.*
 „ Mais un cheveu de votre tête ne sera point
 „ perdu. *Luc. XXI. 18.*

97. La Doctrine générale de l'Ecriture Sainte & partant celle de la Nouvelle Jérusalem, qui n'en est qu'une plus claire & plus ample manifestation, nous montre par tout que la Providence de l'Etre suprême gouverne toutes choses; comment donc cet être suprême, Jehovah Jesus, qui n'est qu'amour & miséricorde infinie & inépuisable, a-t-il pu souffrir que le mal vienne à exister, & gâter le beau tableau de sa création? c'est une question naturelle qui vient d'abord à l'esprit de tout être pensant, & il nous paroît si nécessaire d'y répondre, que nous eussions rejeté comme imparfaite la Doctrine de la Nouvelle Dispensation, si elle ne l'eût fait de la manière la plus satisfaisante dans le Traité dont nous allons donner ici l'extrait. Elle montre donc en son Article I. Ce que c'est que la divine providence, & que c'est le Gouvernement de l'amour Divin & de la sagesse Divine du Seigneur; article qu'elle sou-divise dans les sections suivantes; 1. Que l'Univers avec toutes & chacune de ses Parties, a été créé de l'Amour Divin par la sagesse Divine. 2. Que l'A-
 mour

mour Divin & la sagesse Divine procèdent du Seigneur comme ne faisant qu'un. 3. Que cet un, ou cette Unité est en tout sujet créé sous une certaine Image. 4. Qu'il est de la Divine Providence de faire que tout sujet créé soit une telle unité, ou s'il ne l'est pas, de l'amener à le devenir. 5. Que le bien de l'amour n'est un bien réel, que selon qu'il est réuni au vrai de la sagesse, & que ce vrai n'est aussi réellement vrai, qu'autant qu'il est pareillement réuni au bien de l'amour. 6. Le bien de l'amour qui n'est pas uni au vrai de la sagesse, n'est pas un bien réel, ou en foi, mais un bien d'apparence: & pareillement le vrai de la sagesse qui n'est pas réuni au bien de l'Amour, n'est pas non plus un vrai réel ou tel en foi, mais un vrai d'apparence. 7. Le Seigneur ne souffre point que rien soit divisé; c'est pourquoi tout sujet doit être ou dans le bien & en même temps dans le vrai, ou dans le mal & en même temps dans le faux. 8. Le sujet qui se trouve être dans le bien & tout à la fois dans le vrai, est quelque chose de réel, mais celui qui est dans le mal & en même temps dans le faux est un être de nulle réalité. 9. La Divine Providence du Seigneur fait que le mal & en même temps le faux, servent d'équilibre, de relation, & de purification, & qu'ainsi ils servent à établir la conjonction du bien & du vrai dans les autres sujets. Toutes les sections de cet Article se trouvent amplement démontrées du No. 1. au No. 26. inclusive-ment.

98. La Doctrine de Vérité qui forme la sapience des Anges, nous montre ensuite Article. II. Que la Divine Providence du Seigneur a pour objet ou pour fin le ciel formé du Genre humain. En cet Article l'Oracle des Vérités de la Nouvelle Dispensation rectifie une Erreur dans laquelle Boehmen, Law, & tous les Auteurs Mystiques ont donné, faute d'avoir eu connoissance du sens intérieur de la Parole de Dieu, s'étant tous efforcés de démontrer d'après le sens de la lettre de certains passages de la Parole, surtout de sa Partie prophétique, qu'avant la Création de l'homme il y avoit eu celle des Anges, & que la Création de l'homme na eu lieu que pour remplacer une partie de celle des Anges qui étant devenus rebelles avoient été chassés du ciel, & étoient

devenus des anges de Ténèbres. C'étoit l'opinion généralement reçue de tous les Chrétiens, qu'une partie des Mahométans ont aussi adoptée, & que les Auteurs mystiques sus-cités, & bien d'autres, ont plus ou moins développée ou taché de développer. Elle forme la Base du Paradis Perdu de Milton. Mais comme il est tems que le Monde sorte de l'erreur sur un article aussi essentiel, la Divine Providence a permis qu'il lui soit démontré, que le ciel n'a jamais été, n'est & ne sera jamais peuplé que d'hommes venus de tous les globes terrestres de l'Univers & devenus anges; cette vérité se trouve démontrée par l'ordre exprès du Seigneur au Traité du ciel & de l'Enfer du No. 311. à 316. & dans celui du Dernier Jugement & du monde spirituel, d'un bout à l'autre. Mais l'article du Traité dont nous donnons ici l'extrait, est sous-divisé en 5 sections, où l'auteur fait voir 1. Que le Ciel est la conjonction avec le Seigneur. 2. Que par Création l'homme est de nature à pouvoir être conjoint avec le Seigneur de plus proche en plus proche. 3. (considération qui mérite la plus sérieuse reflexion) Que l'homme devient d'autant plus sage, qu'il est plus prochainement conjoint avec le Seigneur. 4. Que l'homme devient d'autant plus heureux, qu'il est plus prochainement conjoint avec le Seigneur. 5. (& c'est en ceci que consiste la vraie liberté) Que l'homme se semble être d'autant plus distinctement son propre maître, & apperçoit d'autant plus évidemment qu'il appartient au Seigneur, selon qu'il est d'autant plus prochainement conjoint avec le Seigneur. Tout ceci se trouve amplement démontré du No. 27. au No. 45.

99. L'Article. III. Nous montre, qu'en tout ce que le Seigneur fait, sa Divine Providence vise à l'Infini, & à l'Eternité. Il nous est montré en cet article comment nous pouvons nous former une idée de l'Infini qui est Dieu, à l'aide d'idées abstraites, c'est-à-dire d'idées dépouillées de tout ce qui tient de l'espace & du temps, selon ce qui a déjà été démontré ou indiqué au commencement de ce sommaire No. 5. Cet article se trouve sous-divisé en 5 Sections, qui montrent 1. Que l'Infini en soi-même & l'Eternel en soi-même, c'est la même chose que la Divinité. 2. Que

ce qui est Infini & Eternel en soi ne peut que viser à l'Infini & l'Eternel venant de soi, dans les choses finies. 3. Qu'en tout ce que fait la Divine Providence du Seigneur, elle vise à l'Infini & l'Eternel venant de soi, & ce sur tout dans le salut du Genre humain. 4. Que l'Image de l'Infini & de l'Eternel est au ciel angélique présenté, ou existe par le Genre humain sauvé. 5. Enfin Que viser à l'Infini & à l'Eternel, en formant le ciel angélique, pour être devant le Seigneur comme un seul homme, qui soit sa propre image, constitue l'Intime même de la Divine Providence. Tout ceci se trouve démontré du No. 47. au No. 69.

100. En l'article IV. Swedenborg nous montre qu'il est des loix que la Providence s'est imposées & selon lesquelles elle agit, & que ces loix sont ignorées des hommes; il nous fait voir pourquoi elles sont ainsi ignorées, mais qu'en cette Nouvelle Dispensation elles vont leur être révélées, afin qu'on puisse rendre enfin au Seigneur, ce qui appartient au Seigneur & qu'on n'attribue plus à l'homme, ce qui ne lui appartient pas. Il montre le ridicule des idées que nous avons tant de notre propre prudence que de ce qu'on appelle contingence & Accidents; faisant clairement voir que tout est l'effet de la Divine Providence du Seigneur, & rien positivement rien celui du hazard. Cet Article n'est point divisé en sections comme les autres, par ce qu'il est lui même le Prelude de ceux où les loix de la Providence sont développées.

101. En l'Article. V. Nous voyons que c'est une loi de la Divine Providence, que l'homme agisse librement selon la Raison. L'Auteur fait ici distinction entre liberté spirituelle & liberté naturelle, & montre que l'homme n'est parfaitement libre, que quand ces deux libertés sont parfaitement unies en lui, c'est à dire quand il pense & veut ce qu'il doit dire & faire, & ce qui par conséquent ne se trouve point contraire à aucunes loix de la société, ni civiles ni morales. En d'autres endroits de ses ouvrages, Swedenborg fait voir que les hommes de la toute Primitive Eglise, qu'il appelle l'Eglise très ancienne, avoient une telle liberté spirituelle naturelle, parce qu'au moyen de la Perception qu'ils avoient intimement de ce qui étoit

étoit bon, juste & droit, leurs cœurs étoient toujours portés à agir en toutes choses conformément aux loix de la Divine Providence. Cet Article est sous-divisé dans les 8. Sections suivantes. 1. Que l'homme est doué d'une Raison & d'un libre arbitre, & que ces deux Facultés viennent du Seigneur en l'homme. L'Auteur avoit déjà traité cette matiere au Traité de la sagesse Angelique touchant l'Amour Divin & la sagesse Divine au No. 264. 270. & au No. 425. où il renvoye le Lecteur; & n'en traite ici de nouveau qu pour lever certains doutes qui pouvoient encore rester en l'esprit de l'homme relativement à ces deux facultés. Il démontre ensuite. 2. Que tout ce que l'homme fait de son propre & libre mouvement, que la chose soit raisonnable ou qu'elle ne le soit pas, pourvu qu'elle soit conforme à sa propre raison, elle lui paroît lui appartenir en propre. 3. Que tout ce que l'homme fait de son propre & libre mouvement & selon sa pensée, lui est approprié, comme étant chose qui lui appartient & lui demeure. 4. Que par ces deux Facultés l'homme est réformé & régénéré par le Seigneur, & que sans elles il ne sauroit être ni l'un ni l'autre. 5. Qu'au moyen de ces deux Facultés l'homme peut être réformé & régénéré proportionément à ce qu'il peut être amené par elles à connoître intérieurement que tout le Bien qu'il fait, & toutes les vérités qu'il pense, viennent du Seigneur, & non de lui-même. 6. Que la conjonction du Seigneur avec l'homme & la reciproque conjonction de l'homme avec le Seigneur, se font par ces deux Facultés. 7. Que le Seigneur preserve perpétuellement ces deux facultés intactes & comme sacrées en l'homme, en toute la Progression de sa Divine Providence; & 8. Que pour cette raison, il est de la Divine Providence que l'homme agisse de son propre & libre mouvement, conformément à la raison. Tout ceci se trouve amplement démontré & expliqué du No 73. au 99. Quoique ce ne soit aucunément notre dessein de critiquer qui que ce soit, nous devons cependant observer ici, que c'est par l'ignorance des loix développées en cet article, que tous les livres des Boehmenistes, Martinistes &c. &c. sont remplis d'erreurs & de Mysticités souvent dangereuses

reuses & presque toujours inintelligibles. Ceux donc qui aiment la vérité pour elle-même, doivent tâcher de bien se familiariser avec la connoissance des loix sus-dites & des suivantes, qui les empêcheront de s'égarer de nouveau & les dirigeront d'un pas ferme & sûr vers celui qui seul est LA PORTE, LE CHEMIN ET LA VIE.

102. Nous voyons en l'Article VI. Que c'est une loi de la Divine Providence que l'homme déloge en son homme extérieur tous les maux qui y sont, comme étant des péchés, & que c'est ainsi, & non d'une autre maniere, que le Seigneur peut les déloger ensuite en l'homme intérieur, & en même tems pour lors en l'extérieur. Swédenborg nous donne pour raison de ceci, celle qui saute aux yeux de quiconque veut y réfléchir sans prévention: c'est que deux contraires ne peuvent subsister dans un même sujet, car la contrariété ou l'opposition détruit; il fait voir la fatale erreur des Solifidiens qui se vantent de plus être sous le joug de la loi, comme s'il pouvoit y avoir quelque creature en toute la Création, qui ne soit astreinte à aucune loi. Il fait voir tout le danger de la Persuasion où ils sont qu'ils ne peuvent absolument rien faire pour leur salut. Une longue & très pénible expérience de plus de 22 ans de cohabitation avec des êtres profondément entichés de cette fatale persuasion, nous a plus que suffisamment démontré toute la vérité des assertions de notre auteur à cet égard; aussi ne croyons-nous jamais pouvoir trop recommander la lecture de cet article, à quiconque veut réellement & de bonne foi se garantir du pernicieux Poison de cette Doctrine qui sépare & divise ce que le Seigneur n'a jamais voulu qui soit séparé, je veux dire la Foi de la charité. Cet article se trouve sous-divisé dans les 7 Sections suivantes 1. chaque homme a un extérieur. & un intérieur de sa pensée 2. que l'extérieur de la pensée de l'homme est tel en soi qu'est son intérieur 3. Que l'intérieur ne sauroit être purifié des convoitises du mal tant que les maux ne sont pas délogés ou déplacés en l'homme extérieur, parce qu'ils en bouchent la voie. 4. Que les maux ne sauroient être délogés par le Seigneur en l'homme extérieur que par le moyen

moyen de l'homme-même ; nous devons observer ici qu'on trouvera peut-être singulier qu'il soit dit délogé en l'homme, & non pas délogé de l'homme, comme il sembleroit que l'action de déloger le requéreroit. Mais il faut qu'on sache qu'en maint & maint endroit de ses volumineux écrits, le Messager des vérités évangéliques de la Nouvelle Eglise, nous démontre que le mal ne sauroit jamais être entièrement ôté de l'homme, pas même de l'ange du 3^e. ciel, parce qu'un tel enlèvement anéantiroit l'un ou l'autre. Il ne peut donc qu'être déplacé & mis du centre qu'il occupe en l'homme purement naturel, à la circonférence : ainsi c'est à juste raison qu'il est dit partout délogé ou déplacé en l'homme, & non délogé de l'homme. Section 5. il prouve que pour cela l'homme doit déloger les maux de son homme extérieur, comme de soi-même. 6. Que pour lors le Seigneur purifie l'homme des convoitises du mal en son homme intérieur, & des maux-mêmes en extérieur, 7 Enfin que c'est un effort continuel de la Divine Providence du Seigneur, qu'il se conjoigne l'homme à soi-même, & soi-même à l'homme, pour pouvoir lui donner les félicités de la vie éternelle, toutes choses qui ne peuvent arriver qu'autant que les maux & leurs convoitises sont délogés ; tout ceci se trouve démontré du No. 103. au No. 128.

103. L'Article. VII. s'adresse particulièrement à toi ô Eglise Romaine, jadis la tête de toutes les Eglises, puisqu'il rectifie l'erreur grossière en laquelle tu es tombée, faute d'avoir compris le sens spirituel de ces Parole de son Epoux, *contrains les d'entrer, afin que ma maison soit remplie!* (*) Cet Article mérite donc toute ton attention ; digere-le donc murement, & puisse-t-il à l'avenir former la Base de ta conduite, & de celle de toutes les Eglises de la terre ! Il fait voir que c'est une loi de la Divine Providence que l'homme ne soit pas contraint ou forcé par aucuns moyens extérieurs à penser & à vouloir, par conséquent à croire & à aimer les choses qui sont de la Religion ; mais bien que l'homme s'y amène, & quelquefois même s'y contraigne soi-même. Cet Article est sous-divisé dans les Sections suivantes : 1.

Que

(*) Luc. XIV. 25.

Que nul n'est reformé par des Miracles, ou des Prodiges, ou signes, par ce qu'ils sont de nature contraignante, ou par ce qu'ils forcent. — 2. Que nul n'est reformé par des visions, & par des conversations avec les morts, par ce qu'ils forcent pareillement. 3. Que nul n'est reformé par les menaces & par les châtimens peines ou tortures, parce qu'ils sont de même nature. 4. Que Nul n'est reformé en des états d'absence de Raïson & de contrainte. 5. Mais qu'il n'est ni contre la Raïson, ni contre la Liberté de se contraindre soi-même. 6. Enfin que l'homme extérieur doit être reformé par l'intérieur, & non à sens contraire: tout ceci se trouve expliqué du No. 130. au No. 153.

104. L'Article VIII. Expliquant clairement le sens de ces Paroles, *Tous tes Enfans seront enseignés de Jéhovah.* (*) nous montre comment la chose se doit faire, car il nous explique que c'est une Loi de la Divine Providence, de ce même Jéhovah, notre Seigneur Jesus Christ, que l'homme soit conduit & enseigné du ciel par le Seigneur, au moyen de sa Parole assistée de la Doctrine & des Prédications qui en sont puisées; Et ce. en toute apparence comme de soi-même. Cette Doctrine, comme on le voit, est fort éloignée de tendre à dissuader, comme certains secteurs des Ecrits de Swedenborg paroissent le croire, l'usage des moyens extérieurs de Dévotion, tels que la fréquentation des Temples, l'usage fréquent & sincere de la Priere, celui des sacremens extérieurs, afin de participer à la grace intérieure qu'ils renferment, &c. Nous ne pouvons nous dispenser d'observer ici, que ceux qui sont de l'opinion que l'usage de toutes ces choses extérieures ne signifient rien pour le salut de l'homme, se trompent tout aussi grossièrement que celui qui croyant, comme c'est bien une vérité réelle, que ce n'est que le plus pur & le plus spirituel de la semence de l'homme qui reproduit son espece, iroit distiller de cette semence dans des Cornues. pour en extraire cette partie spirituelle qu'il injecteroit ensuite dans la matrice d'une femme. Il est très évident qu'un nouvel enfant mâle ou femelle ne resulteroit jamais d'une telle opération

(*) Esaie L.IV. 13.

opération, à la quelle les élémens extérieurs sont tout aussi nécessaires que les intérieurs pour l'amener à sa perfection désirée. TREMBLEURS qui paroissez vouloir adopter la Doctrine de la Nouvelle Eglise, ne soyez donc pas plus sages que Dieu même: ne vous contentez pas de dire que vous avez l'intérieur de sa Parole en vos cœurs, puis qu'il a déterminé que vous en devez respecter aussi l'extérieur, que vous devez rompre l'écorce si vous en voulez obtenir l'amande: humiliez-vous donc devant lui, & soumettez vous à ses décrets, en suivant les voyes qu'il nous a tracées & sans lesquelles, faites y bien attention, nous ne saurions certainement arriver au but où nous devons tous tendre, qui est le salut & la vie éternelle. — Cet Article est sous-divisé en cinq Sections, 1. Que l'homme n'est uniquement conduit par le Seigneur que par le Seigneur. 2. Que l'homme est uniquement ainsi conduit par le Seigneur par le ciel Angelique, & de ce Ciel. 3. Que l'homme est conduit du Seigneur par Influence, & enseigné de lui par illumination. 4. Que le Seigneur enseigne l'homme par sa Parole, & par la Doctrine & les choses qui en sont puisées. 5. Enfin que l'homme est conduit & enseigné du Seigneur, extérieurement en toute apparence comme de soi-même, ou de son propre chef. Ce que vous voyez fort amplement expliqué & prouvé du No. 155. au No. 174.

105. L'Article IX. éclaircit des difficultés qui ont souvent fait trébucher la foi des faibles & des simples: Difficultés qui ont fait dire au Roi Prophète: „ *Quant à moi, mes pieds m'ont presque manqué, & il s'en est peu fallu que mes pas n'aient glissé, car j'ai porté envie aux Insensés en voyant la Prosperité des Méchans.* (*) Comme la Providence agit par des voyes secretes, & que nous ne la voyons point agir, à la vue des succès qu'ont souvent les mechans de préférence aux bons, on seroit souvent tenté de croire que Dieu auroit laissé le gouvernement de ce monde à la prudence humaine, à quelqu'autre puissance aveugle, telle que les anciens nous ont représenté la fortune. L'Impie tranche le nœud gordien, & dit positivement qu'il est clair

(*) Psaume LXXIII. 2. 3.

clair par là que tout est l'effet du hazard. Or pour supporter les faibles & les simples en toutes perplexités, qu'ils apprenent & ne perdent jamais de vue que quoique la providence du Seigneur gouverne toutes choses, cependant c'est une de ses loix inviolables que l'homme n'aperçoive & ne sente absolument rien de l'opération de la divine Providence, mais qu'il la sache & qu'il la reconnoisse : & ce parce que 1. si l'homme appercevoit & sentoit l'opération de la divine Providence, il n'agiroit plus d'un mouvement libre, & même rien ne lui paroîtroit plus comme lui appartenir en propre ; & qu'il en seroit de même s'il prévoyoit l'avenir ou avoit une connoissance antérieure des Evénemens. 2. Parce que si l'homme voyoit manifestement la divine Providence, il s'introduiroit lui-même dans l'ordre & la teneur de sa progression, & qu'il en corromproit l'ordre, & le détruiroit. 3. Parce que si l'homme voyoit manifestement la divine Providence, ou il nieroit qu'il y ait un Dieu, ou il se feroit Dieu lui même. Mais 4. Qu'il est accordé à l'homme de voir la divine Providence par derrière & non de face, & aussi en l'état spirituel, & en l'état naturel. Toutes ces assertions sont amplement démontrées & prouvées du No. 176. au No. 190. inclusivement.

106. L'Article X, ô Mortel orgueilleux, qui crois gouverner le monde, grand Politique qui t'imagines décider à ton gré du sort des états, est bien propre à te faire rentrer en toi même, & te ramener à ce point d'humilité si convenable à ton néant, que tu ne devrois jamais t'en départir. Mais en même-tems il offre une consolation bien grande au droiturier humble de cœur ; vu que puisque Dieu n'est & n'a jamais pu être que le centre de l'amour le plus parfait, il ne peut & n'a jamais pu vouloir que le bien suprême de quiconque se repose entièrement sur lui, selon le dire de l'Apôtre Paul aux Romains ; Nous savons que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu. (*) En effet cet article nous démontre très clairement une vérité de fait que l'apparence seule contredit, par cette

raison

(*) Rom. VIII. 27.

raison seulement qu'il semble, selon cette apparence, que ce soit l'instrument qui fait l'ouvrage, tandis que la réalité est, que ce n'est que l'esprit directeur de cet instrument, qui le fait par son moyen. Il nous fait donc voir clairement, que la propre prudence de l'homme est absolument nulle, & qu'elle n'a que l'apparence de l'existence; que même il doit paroître qu'elle ait cette existence; mais que la divine Providence des choses les plus singulières (c'est-à-dire embrassant toutes choses des plus infiniment simples aux plus infiniment compliquées) est universelle. Comme cette Assertion a besoin de remonter aux causes même, pour établir ses preuves, aussi dans sa sous-division le Messager des vérités de la Nouvelle Dispensation, nous fait-il voir 1. Que toutes les Pensées de l'homme, viennent des affections de l'amour de sa vie, & qu'il n'y a & ne sauroit absolument y avoir aucune pensée sans ces affections. 2. Que les affections de l'amour de la vie de l'homme ne sont connues qu'au Seigneur seul. 3. Que le Seigneur conduit les affections de l'amour de la vie de l'homme par sa Providence, & en même temps alors les pensées mêmes, d'où résulte la prudence humaine. 4. Que par sa divine Providence le Seigneur arrange les affections de tout le genre humain en une forme qui est l'humaine. 5. que delà le ciel & l'enfer qui sont composés du genre humain, sont en une telle forme. 6. Que ceux qui n'ont reconnu que la seule nature & la seule prudence humaine, constituent l'enfer, mais ceux qui ont reconnu Dieu & sa divine Providence constituent le ciel. 7. Que tout cela ne pourroit se faire, sans qu'il parût à l'homme qu'il pense de soi-même, & qu'il dirige les choses de son propre chef. Ce qu'il nous explique avec le dernier degré d'évidence, du No. 163. au No. 213. Swedenborg termine cet Article par avouer qu'il conçoit très bien qu'il y aura peu d'hommes qui veuillent y ajouter foi, parce que l'apparence est contre son assertion; il est plus aisé, ajoute-il, de faire entendre à l'homme que la vie vient de Dieu, que de lui faire entendre que sa propre prudence est nulle, & cependant la dernière assertion est une conséquence de la précédente, d'autant plus que si la vie vient de Dieu, & que la prudence soit un effet de la vie, ne s'en

s'en suit-il donc pas nécessairement que cette Prudence vient aussi de Dieu, & que par conséquent comme propre de l'homme elle est réellement nulle, bien que comme propre d'apparence elle soit quelque chose.

107. L'Article XI nous fait voir une vérité qui ne s'accorde guères avec le système des Alchimistes, de ceux s'entend qui prennent à la lettre le sens de leurs meilleurs Auteurs sur la possibilité de changer tout métal imparfait en pur or le plus fin & le plus excellent. Mais sans chercher à prouver à ces messieurs que leur système, s'il pouvoit jamais avoir lieu, renverseroit bien des Loix de la divine Providence : chose qui, ce semble, ne seroit pas fort difficile à faire, montrons-leur en cet article, que la Divine Providence a égard aux choses éternelles, & qu'elle n'a égard aux temporelles, qu'autant qu'elles s'accordent avec les éternelles. Ce qui se démontre par les 4 sections suivantes, où il est prouvé 1. Que les choses temporelles se rapportent aux dignités & aux richesses, & ainsi aux honneurs & au gain dans ce monde. 2. Que les éternelles se rapportent aux honneurs & aux richesses spirituelles, qui sont du ressort de l'amour & de la sagesse dans le ciel. 3. Que les choses temporelles & les éternelles sont séparées par l'homme, mais qu'elles sont conjointes par le Seigneur. 4. Enfin que la conjonction des choses temporelles, & des éternelles est la divine Providence du Seigneur. Tout ceci est pleinement démontré du No. 215. à 220.

108. L'Article XII nous donne une raison suffisante pour nous empêcher d'être étonnés du peu de progrès que la vérité a toujours fait parmi les hommes, en effet il nous montre que l'homme n'est intérieurement initié dans les Vérités de la Foi & les biens de la charité, qu'autant qu'il peut y être retenu jusqu'à la fin de sa vie, & ce par rapport au Péché impardonna- ble, qui est celui de la prophanation de la vérité, dont cet article nous montre tout le danger & toutes les fatales conséquences. Il se sous-divise dans les sections suivantes qui montrent: 1. Que l'homme peut être introduit en la sagesse des choses spirituel-

les, (*) & aussi en l'amour de ces choses, & toute-fois n'être point réformé. C'est ici une vérité, que l'expérience journalière n'a toujours que trop prouvée parmi le Christianisme, & à la quelle généralement tous ceux qui font profession d'embrasser les vérités de la Nouvelle Dispensation, sont indispensablement tenus de faire la plus sérieuse attention; car plus la lumière que cette Nouvelle Dispensation verse en eux est considérable, plus grande, infiniment plus grande & plus fatale seroit leur condamnation, s'ils venoient à la profaner. Mieux leur vaudroit mille & mille fois ne l'avoir jamais connue, ou même n'être jamais nés. Réfléchissez-y donc bien sérieusement, vous, SEPULCHRES BLANCHIS, qui dites l'avoir adoptée, & qui sous elle pouvez encore garder un CŒUR DE ROCHE. Vous tous qui pouvez, *regorgeant des biens de l'inique Mammon*, dire à un frère dans la détresse, „ allez en paix, chauffez vous & vous rassasiez, — sans avoir le cœur de lui administrer pour le corps les choses nécessaires, ou de le mettre à portée de se les procurer honêtement: *Qui a des oreilles pour ouïr, - - - qu'il entende ou plutôt qu'il écoute ce que l'Esprit dit aux Eglises.* (†) La section 2 montre que si ensuite l'homme s'en retire, & va en sens contraire, pour lors il prophétiroient les choses saintes. — Mortels faites y bien attention; car c'est là le Péché impardonnable, LE BLASPHEME CONTRE L'ESPRIT dont il est parlé en Mathieu XII. 31. 32. Luc. XII. 10. & en la 1^{re} Epître de Jean V. 16. Section 3. Qu'il y a diverses especes de Prophétisations, mais que c'est la pire de toutes; & 4 enfin, que le Seigneur n'en introduit aucun intérieurement dans les vérités de la foi, & en même-tems dans le bien de l'amour, qu'autant qu'il peut y être maintenu jusqu'à

(*) Nous préférons le vieux mot SAPIENCE à celui de sagesse, parce que venant de SAPERE favoriser, il designe mieux ce nous semble, le favouement de la vérité que celui de sagesse, qui tient plus du savoir que du favoriser.

(†) Apocalypse III. 6. & ailleurs.

jusqu'à la fin de sa vie. Tout ceci se trouve amplement démontré du No. 222. au No. 233.

109. Savans, Naturalistes, Sceptiques de toutes Classes & de toutes Dénominations, venez. — Nous vous y invitons instamment — Venez tous, avant de vous confirmer dans vos systèmes pernicieux; venez vous abreuver à longs traits des importantes & salutaires vérités que renferment & vous démontre le XIII. Article. Si vous-êtes de bonne foi, & surtout si ce n'est pas une mauvaise vie qui vous fait adopter de tels systèmes, il vous retirera des fatales erreurs où vous êtes plongés. Lisez-le donc avec la plus grande attention; il vous prouvera que les loix de permission sont aussi des loix de la Divine Providence. Il vous montrera toutes les raisons que l'homme naturel & l'adorateur de soi-même, a pour se confirmer contre la divine Providence, & vous démontrera la futilité & le néant de ces raisons; ou bien il vous démontrera les Raisons plus fortes qui ont fait que selon le plan de l'ordre, la divine Providence a toléré des maux, dont la permission sans cet examen, sembleroit contredire à son existence. Cet article quoique beaucoup plus long que les précédents, n'est pas comme eux sous-divisé en sections; mais il offre une récapitulation de toutes les tolérances ou permissions du mal, qui portent l'homme naturel à douter de l'existence d'un Dieu dont la Providence dirige & gouverne tout, & souvent même à la nier. Nous ne saurions trop recommander la lecture de cet article aux Chrétiens de toutes classes & surtout aux esprits faibles qui y trouveront abondamment de quoi se raffermir en la foi & se consoler en toutes leurs afflictions. On accorde au Traité de la divine providence fait par un Payen, par Seneque, une admiration qu'il a certainement bien méritée; mais quel rang va-t-il tenir actuellement, que la divine Providence s'est elle même dévoilée pour la consolation de ses Enfans? il va rentrer pour ainsi dire dans le néant, comme la flamme d'une chandelle disparoit en plein midi, quand elle est exposée au plus brillant soleil du plus beau jour de l'été. Cet article s'étend du No. 234. au No. 266.

110. Nous en venons maintenant à la véritable & sage raison pour laquelle les Maux ont été permis; c'est,

nous démontre l'article XIV, pour une noble fin, qui est LE SALUT, Fin qui n'eût jamais pu avoir d'existence, si l'homme étoit successivement né dans cet amour primitif dans lequel il a été créé; cet amour est celui du prochain, celui qui nous porteroit, s'il régnoit en nous, à faire à autrui encore plus de bien qu'à nous mêmes. Amour précieux, qui seul pourroit faire de cette terre un Paradis de Délices, où t'es-tu réfugié? Au ciel, par devers Dieu, ta source inépuisable & incorruptible. Redescens de ton céleste séjour, viens régner parmi nous. C'est le But de cette Nouvelle Dispensation, la Nouvelle Jérusalem, cette sainte cité qui descend avec toi du ciel de devers Dieu. ah! puisse-tu bien-tôt nous faire sensiblement appercevoir le vrai sens de ces paroles du Prophète AGÉE, qui dit : *La Gloire de cette dernière maison sera plus grande que celle de la première.* a dit JÉHOVAH ZÉBAOTH, ou le Dieu des Armées & je mettrai la paix en ce lieu-ci dit le Seigneur des Armées. (*) Les sous-divisions de cet article sont 1. Que tout homme nait dans le mal & qu'il faut qu'il en soit retiré, pour qu'il soit réformé 2. Que les Maux ne peuvent être délogés à moins qu'ils ne soient vus ou ne paroissent. Quel malade en effet ira chercher le secours du Médecin, s'il ne sent qu'il est malade. 3. Qu'autant que les maux sont délogés, autant sont-ils remis ou pardonnés. En cette section l'auteur fait voir que notre siècle donne en une erreur grossière, en croyant que les maux sont séparés ou même rejetés hors de l'homme, lors qu'ils sont remis. Comme aussi quand il croit que l'état de la vie de l'homme puisse être changé en un seul instant & qu'ainsi l'homme puisse, de méchant qu'il étoit l'instant d'avant, devenir tout à coup bon l'instant d'après. Il montre en troisième lieu que ceux qui croient ainsi n'ont nulle connoissance de ce que c'est que le mal ou le bien. Il fait voir en quatrième lieu que ceux qui croient à un salut momentanée, & à une miséricorde immédiate ne savent point que les affections, qui sont de la volonté, ne sont que de pures mutations d'états des

(*) Agée II. 9.

des substances purement organiques de la mentalité, & que les pensées qui sont de l'intellect, sont de purs changemens & variations de leurs formes; Et enfin que la Mémoire est l'état permanent de ces changemens & variations. Enfin la section 4 fait voir que la permission du mal est afin qu'il y ait Salut. Tous ces points & assertions sont parfaitement démontrés du No. 262. à 278.

111. Notre Pere qui est aux cieux nous, dit l'Ecriture, (*) fait lever son soleil sur les méchans & sur les gens de bien; & il envoie sa pluie sur les justes. C'est ce que le XV. Article nous démontre, en nous faisant voir que la Divine Providence est chez les méchans comme chez les bons: ce qu'il développe dans les 4. Sections suivantes, où il fait voir 1. Que la divine Providence n'est pas seulement chez les gens de bien, mais même aussi chez les méchans & qu'elle y est universelle, jusques dans les plus petites portions de ce qui les regarde, & que toutefois elle n'est point dans leurs maux. 2. Que les méchans s'induisent continuellement eux-mêmes dans les maux, mais que le Seigneur les en retire ou détourne continuellement. 3. Que les Méchans ne peuvent être entièrement retirés des maux par le Seigneur, & conduits dans le bien, tant qu'ils croient que leur propre Prudence est tout, & que la divine Providence n'est rien. 4. Enfin que le Seigneur régit l'enfer par des opposés, & qu'il régit les méchans qui sont en ce monde en Enfer quant à leur intérieur, mais non quant à leur extérieur. Cet article comprend du No. 279. à 301.

112. L'Article XVI. mérite la plus sérieuse attention d'autant qu'il relève des erreurs qui sont de la plus fatale conséquence, nous faisant voir que la divine Providence n'approprie à qui que ce soit le mal ni le bien, mais que c'est la propre intelligence de l'homme qui lui approprie l'un & l'autre. Cet Article est sous-divisé dans les 4 Sections suivantes, la 1^{re}. desquelles montre qu'est-ce que propre Prudence, & Prudence non propre; la 2. que par sa propre Prudence l'homme se

(*) Matt. V. 45.

se persuade, & confirme en soi-même que tout bien & toute vérité est de lui & en lui, pareillement tout mal & toute erreur. La 3. que toute Persuasion & toute chose confirmée, demeure en l'homme comme chose qui lui est propre. La 4. Enfin, Que si l'homme cro-
 yoit, comme c'est une vérité constante, que tout bien & toute vérité viennent du Seigneur, & tout mal & toute fausseté de l'Enfer, il ne s'approprieroit pas le bien, & ne le feroit pas méritoire, il ne s'approprieroit pas non plus le mal, & ne s'en rendroit point coupable: tout cela se trouve expliqué fort au long du No. 304. à 314.

113. L'Article XVII renverse l'idole de la Folie humaine, le système de la Prédestination, car il montre que tout homme peut être réformé, & qu'il n'y a point de Prédestination; faisant voir section 1. que la Fin ou le But de la Création est le ciel formé du genre humain. 2. que par là c'est un effet de la divine Providence que tout homme puisse être sauvé; & que tous ceux le sont, qui reconnoissent Dieu & vivent bien. 3. Que l'homme est lui même en faute, s'il n'est point sauvé 4. & Enfin qu'ainsi tous sont prédestinés pour le ciel & nul pour l'Enfer. Ce que voyez pleinement démontré du No. 316. au No. 322.

114. Le XVIII & dernier Article de cet important Traité nous démontre une Vérité qui saute aux yeux de quiconque y réfléchit un peu sérieusement. En effet il fait voir que le Seigneur ne sauroit agir contre les loix de sa divine Providence, par ce qu'agir contre ces Loix, ce seroit agir contre son amour Divin & contre sa Divine sagesse, ce qui seroit agir contre soi-même; les sous-Divisions de cet article montrent 1. que pour sauver l'homme l'opération de la divine Providence commence dès son Enfance, & continuë jusqu'à la fin de sa vie, & ensuite à toute éternité. 2. Que l'opération de la divine Providence se fait toujours par des moyens, par pure Miséricorde. 3. Qu'un salut instantané, & par pure miséricorde n'a & ne sauroit avoir lieu. 4. Qu'un tel salut instantané & accordé par pure Miséricorde est le Prater, ou le Dragon volant.

115. Le

115. La legere Esquisse qu'on vient de vous donner de ce traité, suffit, je pense, pour vous en faire connoître la valeur inestimable. Elle ne contient pas une seule ligne qui ne soit remplie de vérités les plus consolantes & les plus satisfaisantes. Ce Traité a été imprimé à Amsterdam en 1764. Nous l'avions nous mêmes traduit en François, il y a quelques années. dans le dessein de le publier, mais nous avons la satisfaction d'apprendre qu'une plume plus habile que la nôtre en va enrichir le public.



DE LA REPENTANCE.

-
- „ Convertissez , ou repentez - vous , car le
 - „ Royaume des Cieux est proche. —
 - „ Matt. III. 2. IV. 17.
 - „ Etant donc partis, ils prêcheront qu'on
 - „ s'amendera. Marc. VI. 12.
 - „ Si vous ne vous repentez , vous périrez
 - „ tous de la même manière. —
 - „ Luc. XIII. 3.
-

116. Après avoir affirmé le Libre arbitre de l'homme en matieres spirituelles, & lui avoir fait par là connoître le pouvoir qu'il possède de s'exercer lui même dans les voies de la Piété, & de parvenir par-là à une bienheureuse conjonction avec Dieu, ce qui est salut & vie éternelle, la Doctrine de la Nouvelle Jerusalem continue ensuite à nous indiquer comment nous devons faire usage de ce libre pouvoir, dont nous sommes doués & l'exercer; ce qui nous mene à considerer la nature & la nécessité de la Repentance.

17. L'esprit éclairé va être ici frappé d'admiration, en voyant la clarté, la solidité & la tendance édifiante de cette Doctrine.

118. La Repentance, insiste notre Auteur, ne consiste point en un chagrin accidentel ou temporel d'avoir péché, qu'on acoutume de nommer contrition, elle ne consiste pas non plus à confesser des levres que l'on est un grand Pécheur, non plus qu'en aucuns accès soudains de dévotion occasionnés par des maladies, des malheurs, la peur de la mort; car il est très possible qu'en tous ces cas l'homme persiste encore à aimer & même à vivre dans le péché, & par conséquent ne jamais arriver à cette remise du Péché, qui est le fruit d'une vraie repentance.

119. Mais la véritable repentance évangélique consiste, par la raison alléguée ci dessus No. 107. à ce que l'homme voye, reconnoisse, confesse & abandonne ses Péchés, en implorant l'assistance de la grace divine, pour se mettre en état de les surmonter & de mener une nouvelle vie conforme aux commandemens de l'amour & de la charité.

120. Le vrai Penitent est pour cela conduit à faire un sérieux examen de soi-même, en présence de Dieu notre sauveur, concernant les maux de sa vie qui sont en opposition au véritable esprit de l'amour céleste & de la charité; & dans cet examen il ne doit pas s'en tenir à des actes extérieurs de Péché, mais il faut qu'il pénètre jusqu'en la chambre intérieure de ses intentions, desirs & affections, en recherchant soigneusement & éprouvant tous les mouvemens & tous les penchans & inclinations de son homme intérieur, pour découvrir s'ils sont sous le gouvernement d'une loi de Dieu spirituelle & interne, ou s'ils ne sont contenus que par des loix externes & naturelles, telles que celles des hommes.

121. Il doit ensuite se confesser devant le Seigneur en toute humilité de tous desirs, desordonnés & impurs qu'il pourra découvrir par cet examen; le supplier de lui accorder la grace & le pouvoir de les restreindre à l'avenir, & ainsi il s'efforce à ramener tant son homme intérieur que son extérieur en toutes choses & en toutes circonstances sous l'obéissance des influences purifiantes de l'Amour divin & de la charité.

122. Voilà la nature du devoir de la repentance, telle

telle que la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem nous l'enseigne. Quant à la nécessité de ce devoir, on nous montre qu'elle est fondée, sur cette seule mais solide circonstance, savoir que l'homme est né dans les maux de toute espèce, qui sont opposés à Dieu & à la vie du ciel, & par conséquent qu'il n'a point de conjonction avec Dieu & la vie céleste, en quoi consiste le salut, jusqu'à ce que ses maux soient délogés; & cela ne peut avoir lieu, que par une Repentance réelle.

123. Car c'est ainsi que la même Doctrine enseigne touchant la Remission ou le délogement des Péchés. Pour que les Péchés soient remis ou délogés, il faut d'abord qu'ils soient vus, qu'on les reconnoisse, qu'on lutte contre eux, comme des choses infernales; ils doivent de cette manière être rendus haïssables & détestables au pécheur; quand cela est, alors les péchés sont en état de séparation, ou de déplacement, par le pouvoir divin; autrement ils restent en l'homme d'autant qu'ils lui sont agréables, & que par là ils gardent une place dans le principe de sa volonté ou de son amour, qui est sa vie; & forment ainsi en lui la vie & l'image de l'Enfer.

Mais quand le péché se voit, & quand il devient haïssable & détestable, alors il n'a plus de place dans la volonté ou l'amour de l'homme, étant chassé de lui par la sainte grace du Seigneur; & en ce cas le Seigneur entre en l'homme comme en un Temple pur & net & en sa demeure, & peut demeurer avec lui, & a joie par rapport à lui, comme il est écrit „ Il y a de la joie au ciel pour un seul Pécheur qui vient à se repentir, ” (*) Et ainsi l'homme est inspiré de l'amour du bien & du vrai, & selon qu'il y persiste, il a conjonction avec le Seigneur & le ciel; & le Seigneur par le ciel a conjonction avec l'homme, lui donnant par là le salut & la vie éternelle.

125. Considérez donc l'esquisse générale de la simple & édifiante Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, concernant la Nature & la Nécessité de la Repentance!

Puisse

(*) Luc. XV. 7.

puisse chaque Lecteur être, pour son propre avantage, induit par cette esquisse générale, à considérer plus particulièrement cette Doctrine, selon que notre Auteur éclairé l'a arrangée sous les articles suivans. I. La Repentance est le commencement & le fondement de l'Eglise en l'homme. II. Que la contrition, dont on dit aujourd'hui qu'elle précède la Foi, & qu'ils prétendent être suivie de la consolation évangélique, n'est pas la Repentance III La simple confession de bouche que l'on est pécheur, n'est point Repentance. IV. L'homme nait porté aux maux de toute espece, à moins donc qu'il ne les déloge en partie par la Repentance, ils demeurent en lui, & l'homme qui demeure en ces maux, ne sauroit être sauvé. V. La connoissance du Péché, & la recherche de certains péchés particuliers en soi même est le commencement de la Repentance. VI. La Repentance actuelle ou réelle consiste à s'examiner soi même, connoître & reconnoître ses péchés, supplier le Seigneur, & commencer une nouvelle vie. VII. La Penitence réelle ne consiste pas simplement à examiner les actions de sa vie, mais encore les intentions même de sa volonté. VIII. Ceux là même font aussi penitence, qui ne s'examinent point, mais qui s'abstiennent des maux par la raison que ce sont des Péchés; Cette sorte de repentance se fait par ceux qui exécutent les œuvres de Charité par principe de Religion. IX. Il faut se confesser en présence du Seigneur Dieu notre Sauveur, & le supplier en même tems de nous aider & de nous accorder le pouvoir de résister aux maux. X. La Penitence actuelle est aisée chez ceux qui l'ont quelquefois exercée, mais très difficile & recalcitrante pour ceux qui ne l'ont jamais pratiquée. XI. Quiconque n'a jamais pratiqué la Repentance, & n'a jamais jetté un coup d'œil en soi même, pour s'examiner, ne fait finalement ce que c'est que mal ou péché de nature damnable, ni ce que c'est que bien à salut. (*)

126 En

(*) Voyez l'explication de tout ceci en la Théologie Universelle du No. 57. à 566. consultez encore à cet égard ce qui a été dit en l'article de la Divine Providence au No. 99. de cet Extrait: Voyez aussi notre Traduction de la Nouvelle Jerusalem & de la Doctrine céleste No. 359. à 172. inclusivement.

126. En nous enseignant cette Doctrine touchant la Repentance, notre Auteur éclairé témoigne avoir la plus grande confiance, qu'elle rencontrera l'approbation des sages, & gens de bien en toutes professions & dénominations quelconques du Christianisme; il ne peut toute-fois s'empêcher d'exprimer un certain degré d'appréhension qu'encore qu'on puisse l'approuver en théorie, elle rencontrera beaucoup de difficulté à être réduite en pratique, surtout parmi ceux qui ne s'y sont jamais assujettis; il donne pour cause & raison principale de cette difficulté, l'aveuglement & la perversité d'un méchant amour de soi-même, qui n'est jamais de volonté de s'examiner soi-même concernant le péché. & est encore moins de volonté de se trouver coupable. Il indique un autre fondement de cette difficulté, qui procède d'un relâchement spirituel & une indolence qui s'est emparée des esprits du commun des Chrétiens, surtout des Reformés, en conséquence de leur fatal système du SOLIPDIANISME (†) qui les induit à mettre toute leur confiance dans le Mérite de Christ pour l'affaire du salut, ou en une Profession extérieure de sa Doctrine, sans égard quelconque à la pureté de leur vie, conduite & conversation par obéissance à son esprit. Craignant que toutes ces difficultés ne soient autant d'obstacles à la pratique de cette Doctrine, il emploie tout avis aussi bien que toute espèce d'encouragement pour y exciter les vrais Penitents. Commencez, (ajoute cette Doctrine,) à vous laver dans les Eaux de séparation (§); peut-être l'expérience vous sera-t-elle d'abord douloureuse & pénible; mais prenez bon courage, & qu'une peine présente & de petite durée ne vous détourne pas de l'exécution de ce qui tôt ou tard vous délivrera de tous vos troubles. Car si vous persistez à vous laver en cette Eau, ayant vos regards fixés sur CELUI qui est pur, afin

(†) C'est ainsi que Swedenborg désigne & appelle le système de ceux qui séparent la foi des œuvres & disent que c'est la foi seule qui sauve.

(§) Voyez Nombres XIX.

afin qu'il vous purifie de toutes vos souillures, vous ferez très certainement l'épreuve de ses vertus purifiantes, qui délogeront de vous tous les maux qui vous causent tant de peine, & vous disposeront de maniere à devenir l'habitation de cet Esprit bénit, qui amene avec lui la Paix & la Vérité & tout autre précieux Don, de par le Pere de toutes miséricordes.



D E L A
R E F O R M A T I O N
E T
R E G E N E R A T I O N .

„ Si quelqu'un n'est né de nouveau, il ne peut
„ point voir le Royaume de Dieu —

Jean III. 3.

„ Si quelqu'un est en Christ, il est une nou-
„ velle Créature — 2 Corint. V. 17.

„ Selon sa miséricorde, par le Baptême de la
„ Régénération & le renouvellement du
„ St. Esprit.

127. Nous lisons en la Révélation la Description d'une Bête, qui nous est représentée sous ces Caractères singuliers, *Qu'elle a été, & n'est plus, & toute-fois est* (1). L'Organe des vérités de la Nouvelle Dispensation nous enseigne en l'explication de ce passage, que c'est la parole de Dieu parmi les Catholiques Romains, qu'on doit entendre ici par cette Bête, en ce que cette Parole est & toute-fois n'est point reconnue pour sainte parmi eux. Elle est par eux reconnue pour sainte, parce que voulant garder le

(1) Révélation XVII. 3.

le titre de Chrétiens, comme tels, ou se disant tels ils sont contraints de l'adopter, puisque c'est elle qui donne sanction au Christianisme, & qui l'établit. Et cependant ils la rejettent en réalité, puisque leur Chef s'est mis au dessus de Dieu-même, & qu'ils admettent que ses décrets ou ses Bulles sont au dessus de la Parole. Qu'ils ont même changé ou adulteré cette Parole là où elle étoit trop diamétralement opposée à leurs innovations, comme en l'article du commandement qui dit, tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face, tu ne te feras point d'image taillée &c ; commandement qu'ils ont changé & supprimé, par ce qu'il se fut totalement opposé à ce qu'ils fissent adorer comme Dieux & invoquer leurs prétendus saints comme tels & décorer leurs temples des Images de tous les faux Dieux &c. &c. ; & qu'enfin pour plus grande commodité ils ont même totalement interdit la lecture de la Parole au Peuple, de peur que les plus éclairés d'entre eux ne découvrirent leur fourberie. Si bien qu'à tous égards la Parole parmi eux est & n'est pas & toutefois est ; car par un effet immédiat des soins de la Divine Providence touchant sa Parole, il a été pourvu à ce qu'il existe une Nation parmi les Catholiques Romains, qui n'a point subi le joug d'une telle Domination, & qui tient encore la Parole de Dieu pour sacrée, & cette Nation, nous dit notre auteur éclairé, (1) est la noble Nation Française.

128. Mais comme la Doctrine de la Régénération fait une partie essentielle de cette même Parole, ne peut-on point appliquer à la partie ce qui est dit du tout ; & en ce sens, tout esprit sérieux n'a-t-il pas trop de raison d'apprehender que cette grande, cette essentielle & édifiante Doctrine de la Régénération, telle qu'on l'enseigne aujourd'hui dans toutes les Eglises Chrétiennes ne réponde à bien des égards aux caractères de cette Bête ?

129.

(1) Voyez le Traité de la Sagesse Angelique touchant la Divine Providence au No. 257. Voyez aussi Apocalypse révélée No. 733.

129. On peut certainement bien affirmer de cette Doctrine *qu'elle étoit*, d'autant plus que les saintes Ecritures d'un bout à l'autre, les témoignages les plus authentiques des sages & gens de bien dans tous les siècles, témoignent d'une manière incontestable en faveur de la vérité, de sa réalité, de son importance & de sa nécessité.

130. *Qu'elle n'est pas* pourroit bien paroître plus douteux & plus incertain à quelques-uns de nos lecteurs; mais s'ils viennent à considérer comment la *Nouvelle Naissance* nous a été représentée en ces derniers tems par certains, comme n'étant qu'une forme ou manière de parler purement figuratives, & comment on en a par là nié la réalité, & en même tems remplacé la nécessité par des Doctrines qui tendent à établir la possibilité d'obtenir le salut sans elle; d'après de telles considérations, dis-je, il y a certainement trop de raison pour tout Chrétien sincère & sérieux de craindre que ce second caractère de la Bête ne soit que trop applicable à la Doctrine de la Régénération, selon sa manière actuelle d'être recuë dans l'Eglise.

131. Que néanmoins cette Doctrine *est*, & *sera*, & doit *continuer d'être*, & comme la Parole même d'où elle se tire, qu'elle durera à perpétuité, en dépit de toutes les fausses gloses & interprétations des hommes qui se sont mépris; c'est un fait que nul ne s'avilera de nier, pour peu qu'il ait intérieurement éprouvé la *puissance de la Piété*; Nous osons même espérer avec confiance que ce fait sera confessé avec joie par la multitude de tous ceux *qui vivent selon la vérité, telle qu'elle est en Jesus*, tant en la présente génération que dans celles qui lui succéderont.

132. Les Caractères ci-dessus entant qu'il sont applicables à la Doctrine de la Régénération telle qu'on l'enseigne actuellement, ne pouvoient échapper à la sagacité de l'observation du Messager éclairé des vérités de la Nouvelle Jérusalem; aussi en traitant de cette Doctrine, s'efforce-t-il, selon la grace qui lui a été accordée, de la retirer & débarrasser de toute corruption & de tous les abus, sous lesquels elle git comme ensevelie & privée de toute vie & de tous pouvoirs; & par là *n'est point*, & l'a réhabilitée & re-

tablie

tablie par là dans cet état de pureté, de simplicité, d'efficacité & de réalité vivante & vivifiante, dans lequel elle étoit autrefois, est actuellement, & doit demeurer à perpétuité.

133. Benis soient à jamais tous les efforts & les Travaux d'Amour & de Vérité, sur cet important sujet ! Il nous apprend, (& puisse tout Lecteur lui avoir une due gratitude, & reconnaissance sincère de lui avoir procuré une telle découverte !) Que la *Nouvelle Naissance* n'est pas une simple Expression figurative ou manière de s'exprimer purement Metaphorique, mais qu'elle consiste en une formation organique réelle d'un Nouvel homme spirituel, totalement distinct & séparé du Vieil homme ou du Naturel, & exalté pour dominer sur toutes Puissances, Affections, Pensées, Paroles & actions de ce dernier.

134. Ce Nouvel homme spirituel est la Créature & l'œuvre du *seul Seigneur*, par le pouvoir universellement génératif de sa Sainte Parole; il a sa conception, sa Naissance, sa Crue, son Education, & sa Formation parfaite, qui correspondent parfaitement à tous les mêmes états de l'homme naturel; & toute-fois il ne vient point à naître, & n'est pas non plus formé sans voies & sans moyens, & ces moyens sont la charité & la foi, en l'exercice obéissant, exact, desquels l'homme coopère avec le Seigneur en cet Oeuvre de la Régénération.

135. Les Particularités qui ont rapport au procédé & l'accomplissement de cet œuvre sont sans nombre & ne sont connues en toutes leurs diversités que du Seigneur seulement. Néanmoins une générale connoissance en est accordée à l'homme; car il y éprouve un renouvellement de volonté & d'entendement; tellement que, tandis qu'autrefois il s'aimoit soi-même & le monde, & la chair, mieux que Dieu & le Prochain, actuellement il se trouve rendu capable par la Régénération de préférer Dieu & le Prochain, à soi-même, au monde, & à la chair; & tandis qu'autrefois son Entendement étoit obscur, ténébreux & aveugle sur tout ce qui appartient à Dieu & à son Royaume, il se joint maintenant en la consolante participation d'une Lumière Divine, qui vivifie son homme intérieur, & le rend sage à salut.

136. Quoi qu'il en soit, il éprouve que ce renouvellement de volonté & d'entendement ne sauroit être effectué sans de fermes épreuves, de grandes tentations & terribles combats. Toutes les mauvaises convoitises & les fausses idées régnantes dans le vieil homme, l'homme naturel & extérieur, ne cedent point sans s'opposer fortement au Domaine de l'Amour & de la sagesse, du Bien & du vrai qui viennent du Seigneur dans le Nouvel homme, l'homme spirituel & intérieur; de là s'élève ce qui en l'Ecriture sainte est appelé *Travaux & guerres*, & qui consiste dans le conflit qui se fait entre l'homme intérieur & l'homme extérieur, ou entre les bons Anges du ciel en l'homme intérieur, & les mauvais esprits de l'enfer en l'homme extérieur, pour se disputer la prééminence; c'est du succès de ce combat que dépend la Régénération de l'homme, & le salut qui en est une conséquence.

137. Car c'est une vérité solide & qui mérite toute notre attention & sur laquelle la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem insiste beaucoup, que la Régénération parfaite de l'homme n'est & ne sauroit être effectuée, que l'homme extérieur ou naturel ne soit régénéré; & cet homme extérieur ou naturel ne peut être ainsi fait, que toutes mauvaises convoitises de la concupiscence, & toutes idées fausses & erronées ne soient rejetées; il ne suffit donc pas que l'homme veuille simplement ce qui est bon, & entende ce qui est vrai, en l'homme intérieur, mais afin de devenir parfaitement régénéré, sa bonne volonté & son parfait entendement doivent encore descendre, & devenir opératifs & fructifier abondamment en bonnes œuvres, & en bonnes conversations en l'homme extérieur; quand cela arrive, pour lors tout l'homme entier est parfaitement régénéré, & agit en unité, & il y a une fructification & multiplication de bien & de vérité accompagnée d'une extirpation ou d'un délogement de tous maux & de toutes fausses idées; sans cela, la Régénération se trouve partielle, & l'homme est divisé, tandis que quant à son homme intérieur il a des égards pour le Seigneur, & les choses célestes, mais est quand à son homme extérieur l'esclave de l'amour propre & de celui du monde,

au

auquel cas les choses saintes en l'homme intérieur sont en un danger éminent d'être détruites à chaque instant, n'ayant aucun siege assuré ou aucun fondement solide où elles puissent se reposer en l'homme extérieur.

138. L'homme régénéré est admis à une heureuse communion avec le Seigneur & ses saints Anges, en vertu de quoi il jouit d'un repos & d'une paix inexprimable en son homme intérieur, tandis que son homme extérieur vit en ce Monde parmi ses semblables, ayant toutefois gouvernement sur les choses de ce Monde, dans le pouvoir d'un amour & d'une charité céleste qui le rend capable d'exécuter librement toute la volonté du Seigneur par un amour pur & désintéressé de cette volonté, & est par là rendu disposé à entrer après la mort, dans le bienheureux *heritage des saints en la Lumière.*

139. En l'Esprit d'une Priere humble & sincere, souhaitant que tout Lecteur puisse parvenir à ce bienheureux état de Régénération, on lui offre & recommande instamment les Articles suivants concernant cet état & qui y conduisent, comme sujet de sa plus serieuse attention. I. A moins que l'homme ne soit engendré de nouveau, & comme créé de nouveau, il ne lui est pas possible d'entrer dans le Royaume de Dieu. II. C'est le seul Seigneur qui effectue la Nouvelle Génération ou Création par la charité & la foi, comme deux moyens qui y conduisent l'homme, coopérant lui même. III. Comme généralement tous les hommes sont rachetés, tous aussi peuvent être régénérés, chacun selon son état. IV. Tous les differents progrès de la Régénération répondent à ceux de la Naissance naturelle de l'homme, en ce qu'il est conçu, porté au ventre de sa mere, enfanté & élevé, ou éduqué. V. Le premier acte de la Nouvelle naissance est appelé reformation, il a raport à l'Entendement; & le second s'appelle Régénération, il se rapporte à la Volonté & delà à l'Entendement. VI. C'est l'homme intérieur qui doit d'abord être reformé, & par lui l'extérieur, & c'est ainsi que l'homme est régénéré. VII. Quand cela arrive, un combat s'élève entre l'homme intérieur & extérieur, & pour lors celui qui gagne le dessus a domination sur l'autre. VIII. L'homme Régénéré

néré a une Nouvelle volonté & un Nouvel Entendement. IX. L'homme Régénéré est en communion avec les Anges du ciel; Mais l'homme non Régénéré est en communion avec les Esprits de l'Enfer. X. En proportion qu'un Homme est Régénéré, en pareille proportion les Péchés sont-ils délogés, & ce délogement est la Remission des Péchés. XI. Il ne sauroit y avoir de Régénération sans libre arbitre en matieres spirituelles. XII. La Régénération ne sauroit avoir lieu sans vérités, qui servent à former la foi, & avec lesquelles la Charité se conjoint. (1)

140. Le Lecteur intelligent n'aura point manqué d'observer en l'article V, Que l'auteur y indique une Distinction entre la Réformation & la Régénération, comme étant deux Actes distincts de la Nouvelle Naissance. Cette Distinction est conforme à l'Expérience de tous régénérés dans tous les Âges de l'Eglise, qui ont laissé après eux quelques relations du procédé par lequel ils ont eux même passés, en se dépouillant du *vieil homme* & se revêtant du *Nouveau*. La Réformation emporte avec elle une illumination de l'Entendement par la *Lumière* de la Vérité Divine; mais la Régénération suppose un reglement ou nouvel arrangement de la Volonté & de la Vie, occasionné par la chaleur de l'*Amour Divin*, en conjonction avec la Lumière de la Vérité; par la Réformation l'Ame s'élève pour ainsi dire en présence de Dieu, & voit Dieu; mais par la Régénération Dieu lui même descend & pénètre en toutes les parties & pouvoirs de l'Ame, & alors l'ame a conjonction avec Dieu. C'est pourquoi ce Procédé de la Réformation est comme l'*assention des Anges*, & celui de la Régénération est comme leur descente. (2)

Dans

(1) Voyez une ample Explication de tous ces Articles en la Théologie universelle du No. 572. au No. 60. Et en la céleste Doctrine de la Nouvelle Jérusalem du No. 173. au No. 187. ainsi que dans les huit Volumes in 4to. des Arcanes célestes d'un bout à l'autre, dans lequel Traité l'auteur montre que l'Ecriture sainte en son sens interieur se rapporte uniquement aux différents états de la Régénération, comme en sens le plus intime, elle se rapporte aux différents états de la Glorification de l'humanité du Seigneur, auxquels ceux de la Régénération correspondent.

(2) Voyez Genese XXVIII. 12. & Jean I. 51.

Dans le cours de la *Reformation* le ciel & la sainteté sont représentés & manifestés en toute leur Beauté en l'Ame, & l'Enfer & le Péché y sont montrés en toute leur Difformité; mais dans le cours de la *Régénération*, ce qui auparavant ne paroissoit que beau à la vuë, devient même aimable à l'affection & est de là mis en action, & passe en habitude en l'homme extérieur, & ce qui en le premier état étoit difforme, devient actuellement haïssable & détestable, & est par là délogé & rejeté. Pendant la *Reformation* l'ame est pour ainsi dire la Fiancée du Seigneur; par la *Régénération* elle devient sa femme. En un mot la *Reformation* peut être comparée au période où les arbres s'orientent de fleurs, & la *Régénération* à celui où ils portent leur fruit; La *Reformation* est comparable à la Lumière du soleil, la *Régénération* à sa chaleur jointe à sa Lumière; La *Reformation* est comparable à Sarah comme sœur d'Abraham; la *Régénération* est comparable à Sarah comme femme d'Abraham; la *Reformation* est encore comparable aux Enfants d'Israël sortant d'Egypte; La *Régénération* à leur entrée, & prise de possession de la terre de Canaan en combattant toutes les nations infidèles qui y habitoient & les en chassant.

141. Tels sont les sentiments & similitudes que nous suggere le Messager des Vérités de la Nouvelle Jérusalem, touchant la Distinction entre la *Reformation* & la *Régénération*. Puisse chaque lecteur être induit à considérer avec toute l'attention possible cette importante distinction; de peur qu'il ne vienne à s'imaginer avoir atteint au second degré, tandis-qu'il ne demeure encore qu'au premier; ou qu'il ne croie aimer le bien, tandis-qu'il n'est qu'éclairé par la vérité, ou qu'il ne s' imagine avoir conjonction avec Dieu, tandis-qu'il n'est encore qu'en sa presence; ou qu'il n'aille supposer que sa Volonté & sa vie sont réellement purifiées, tandis-qu'il n'y a que son Entendement qui est éclairé. (3) Le Seigneur nous

(3) Fatales méprises qui, nous le dirons avec douleur, ne sont encore que trop communes parmi tous ceux d'entre nous qui adoptent la Doctrine de la Nouvelle Eglise; méprises qui sont que cette Doctrine est pour la multitude comparable à ces Nouvelles machines ou char-

nous donne cette Caution, quand il dit, si vous savez ces choses, vous serez heureux si vous les mettez en pratique. (4) *Savoir*, c'est entendre, faire c'est aimer, & par Amour mettre en pratique.

aériens dont on a découvert l'usage par l'invention des Ballons aérostatiques à Paris en 1783. usage qui n'est d'aucune utilité tant qu'on ne découvrira pas la direction sûre & constante.

(4) Jean XIII. 17. Voyez aussi Matt. XII. 24. & Luc. XII. 47.



DES

D E S

T E N T A T I O N S.

- „ *Alors Jéſus fut emmené par l'eſprit au*
 „ *Déſert pour y être tenté par le Dia-*
 „ *ble. — Matt. IV. 1. Marc. I.*
 „ *12-13. Luc. IV. 1. 2.*
- „ *Vous êtes ceux qui avez perſévéré avec moi*
 „ *dans mes tentations c'eſt pourquoi je*
 „ *vous confie mon Royaume — Luc.*
 „ *XXII. 28. 29.*
- „ *Mes freres regardez comme un ſujet d'une*
 „ *parfaite joie, quand vous tombez en*
 „ *diverſes tentations. — Jacques I. 2.*
- „ *Bienheureux eſt l'homme qui endure la*
 „ *Tentation; car quand il aura été*
 „ *épruvé, il recevra la couronne de vie*
 „ *éternelle. — Jacques I. 12.*
- „ *Chacun eſt tenté quand il eſt attiré &*
 „ *amorcé par ſa propre convoitiſe. —*
 „ *Jacques. I. 14.*

142. La Doctrine de la Nouvelle Jérusalem ne pourra qu'être fort indifférente & ne produira aucune édification, aux âmes infouciantes & engourdies en la plus parfaite ſecurité, qui ſont à leur aïſe en Sion, & ſe reposent ſur la lie de leur propres ſouillures: Mais l'âme ſincère & pénitente qui travaille ſérieuſement à ſe délivrer du péché, à devenir la pure demeure de la Lumière & de l'amour celeſte, par Régénération de

M 5

cœur

cœur & de vie, surtout si elle a effuyé beaucoup d'épreuves & de difficultés en cet œuvre, cette même Doctrine lui fournira une mesure extraordinaire de forces, de consolation & d'instruction.

143. C'est aussi pourquoi une ame ainsi disposée prètera une oreille attentive à cette Doctrine, & recevra avec un cœur joyeux le succint détail suivant, de l'origine & du but des Tentations spirituelles comme extrait de la susdite Doctrine.

144. Les Tentations spirituelles ne s'éprouvent que par ceux qui sont vraiment repentans & régénérés & s'occupent sérieusement de la recherche de la Nouveauté de vie, en se purifiant des souillures du péché dans le vieil homme ou l'homme naturel; tous les autres ne sont point sujets à éprouver des Tentations, en ce que demeurant dans les convoitises de la chair, & leur obéissant, sans y faire aucune opposition, ils sont conduits en une captivité volontaire, aussi ne sentent-ils ni chagrin, ni inquiétude concernant leur état spirituel.

145. Mais ceux qui sont véritablement pénitens & régénérés trouvent en leur homme intérieur un desir allumé de devenir saints & purifiés de péché & trouvant qu'il y a par-là une forte opposition excitée en eux contre les Passions & convoitises de la chair, & du mal en l'homme extérieur ou naturel, ceux là, dis-je, éprouvent des Tentations spirituelles, étant amenés en de violents conflits & de grandes perplexités par l'opération contraire des célestes desirs & des convoitises terrestres, dans lequel conflit & dans lesquelles inquiétudes consistent les Tentations spirituelles.

146. Les Tentations proviennent donc d'un côté du desir du bien qui est excité en l'ame, & de l'autre côté des convoitises du mal; mais le desir du bien vient d'en haut, ou de l'intérieur, c'est-à-dire du Seigneur & de ses saints Anges en l'homme intérieur, qui s'efforcent à implanter en l'ame une vie, un royaume & une image céleste; tandis que toutes les convoitises du mal, qui viennent d'en bas ou du dehors, c'est-à-dire des mauvais esprits de tenebres en l'homme exté-

rieur

rieur ou naturel, qui s'efforcent d'implanter en l'ame la vie, le Royaume & l'Image de l'Enfer.

147. A considerer donc les Tentations en leur fondement réel, ce sont des conflits qui se passent en l'ame entre les bons & les mauvais esprits qui se disputent qui aura le dessus & le domaine de l'ame; ces conflits se ressentent par l'ame comme des peines & anxietés interieures, qui ont raport à son état éternel de salut ou de condamnation.

148. Il est donc encore clair par là que nul ne sauroit éprouver de Tentations si ce n'est seulement ceux qui sont spirituels & deviennent régénérés, parce qu'ils sont les seuls entrant en ces sortes de conflits entre le bien & le mal, & c'est ce conflit seul qui donne naissance à ces anxietés & tourments spirituels qui selon le langage de l'Ecriture sainte sont appellés Tentations.

149. Ayant ainsi découvert la Nature & l'origine des Tentations, nous devons ensuite instruire les Lecteurs touchant leur progrès & leur but ou fin.

150. Dans le Progrès des Tentations l'ame souffrante est ordinairement amenée en des états de désespoir touchant l'Assistance Divine; ses Ennemis semblent tout prêts à l'engloutir & il lui paroît qu'il n'y en auroit aucun qui fut prêt à entendre ses prières & à venir à son assistance; ceci toutefois n'est qu'une Apparence, d'autant que le Seigneur & ses saints Anges sont alors plus proches de l'Ame, qu'en aucun autre temps; & ses prières, bien qu'il semble qu'elles ne soient point ouïes & même qu'elles soient faibles & infructueuses, penetrent toute-fois en l'oreille du Seigneur des Armées, & ont un très grand ascendant. La Doctrine de la Nouvelle Jérusalem nous développe la nature, le dessein & le but de cette apparence; c'est pour amener l'ame en un état plus profond & plus utile d'humiliation, sous un sentiment intime & conviction de ses propres maux, de son incapacité de s'en aider & de s'en extriquer elle même & pour la rendre par là plus receptive de la vie Divine, pour les rendre plus sensibles, ainsi qu'à la sainte misericorde, à l'amour & au pouvoir du Seigneur, quand il revient
la

la visiter & la consoler en ses inquiétudes & la *ven-
ger de ses ennemis.*

151. De là paroît enfin l'heureux but des Tentations, à ceux qui les supportent fidelement: elles ont une tendance à établir la pré-eminence & le Domaine du Bien sur le mal en l'ame, c'est-à-dire du Seigneur & de ses saints Anges sur les pouvoirs infernaux des ténèbres: en conséquence de ce Domaine, l'ame est confirmée, affermie & fortifiée en tous biens & de toutes vérités de la charité & de la foi, & éprouve en même tems un délogement ou une rejection de toute affection pécheresse & de toutes fausses imaginations qui y sont opposées: l'homme interieur spirituel est plus ouvert, & rendu plus receptif de l'influence Divine, en raison de l'humiliation effectuée en cette Tentation; car toute Tentation conduit à l'humiliation, & par cette humiliation les organes ou vaisseaux, comme on peut les appeller, de l'homme spirituel sont adoucis, au point d'être rendus capables de recevoir les impressions contre lesquelles il resistoient auparavant par leur dureté & endurcissement. Ainsi l'amour de soi même & celui du monde & les convoitises de la Chair étant subjuguées & rompues, l'amour céleste qui est l'amour de Dieu & l'amour mutuel, est exalté à la Domination suprême & rendu plus sensible & prend une possession plus entiere de l'ame humiliée, qu'il ne pouvoit faire avant que l'amour du mal n'ait été affoibli & déplacé par ces combats de la Tentation.

152. Pour quelque temps après la Tentation, il ya une forte de fluctuation du côté de l'ame entre le bien & le mal, entre ce qui est vrai & ce qui est faux, & elle n'est confirmée dans le pouvoir & la consolation de la Lumiere Divine & de l'amour Divin, que par degrés; néanmoins selon que cette fluctuation cesse, & que les maux & les erreurs sont entierement précipités, la Lumiere & la consolation de la Vérité & bonté Divine, commence graduellement à poindre & à briller d'une clarté de plus grande en plus grande, jusqu'à ce qu'elle ait amené un jour plein & parfait, tant qu'enfin soit accomplie cette Ecriture qui dit „ Maintenant est venu le salut, la Force & le
Regne

Règne de notre Dieu, & la Puissance de son Christ, car l'Accusateur de nos Freres, qui les accusoit devant notre Dieu jour & nuit, a été précipité; & ils l'ont vaincu par le sang de l'agneau, & par raport à la Parole de son Témoignage. (1)

153. Cette Ecriture est un avis qui montre aux Enfans de Dieu que leur aide unique & leur delivrance en temps d'épreuves & de Tentations doit uniquement procéder d'une foi ferme en la Divine Humanité du Seigneur Jesus Christ, designée par le sang de l'agneau, & en la vérité de sa sainte Parole signifiée par la Parole de son Témoignage (2) & que nul ne peut vaincre dans la tentation sans une telle foi & son opération toute puissante.

154. Cette Ecriture les avertit en outre pour leur consolation & pour les supporter dans les Tentations, que leur Seigneur & redempteur, tandis-qu'il vivoit en la chair, a subi les plus cruelles tentations, telles même qu'aucun homme n'en pourroit souffrir, & ce, non pour une saison particuliere seulement, mais durant tout le temps de son séjour ici bas sur la terre, au point même que toute sa vie étoit une vie de Tentations continuelles & de victoires perpetuelles gagnées sur ces tentations.

155. Puisse toute ame souffrante & affligée prendre bon courage d'après ce Divin Exemple, se ressouvenant que comme Christ a souffert & enduré telles choses, & est ainsi entré en gloire, (3) de même aussi quiconque souffre fidelement & patiemment dans les Epreuves & Tentations spirituelles, en éprouvera très assurément la fin heureuse, prouvant que par là, il
lui

(1) Apocalypse XII. 10. II.

(2) Les Versions grecques de Leusden & d'Ariomontanus ont *μαρτύριον* *αὐτοῦ*, de leur témoignage, mais je crois que l'auteur anglois pourroit bien avoir raison d'avoir rendu comme s'il y avoit *αὐτὸς* de son, au lieu d'*αὐτοῦ* de leur, & il pourroit bien se faire que les premiers copistes aient pris une faison pour une autre; cependant la Doctrine de la reciprocité de la part de l'homme pourroit bien aussi rendre la premiere traduction la plus vraie; toujours est il que la seconde est nécessaire en cet endroit au sens de l'auteur anglois que je traduis.

(3) Luc. XXIV. 26.

lui sera donné plus abondamment entrée au Royaume & en la gloire éternelle de leur Seigneur & Sauveur Jesus Christ. (1) (comme dit Pierre en sa 2e. Epître Ch. I. v. 11.)

(1) Comme notre honorable Auteur n'a point digéré en aucun de ses Ouvrages le chapitre des Tentations sous aucun chef ou articles particuliers, comme il a fait des autres sujets contenus en ce Traité, il n'est donc pas en notre pouvoir de favoriser le Lecteur en lui offrant une telle Division; c'est pour quoi il faut nous contenter de le renvoyer au Traité de la céleste Doctrine de la Nouvelle Jérusalem du No. 187. à 202. où il trouvera diverses particularités concernant les Tentations, avec renvois aux Arcanes célestes d'où les particularités sont tirées & où il pourra trouver cette matière fort amplement expliquée & démontrée.

Nous ne devons pas passer cet article sans faire observer au lecteur qu'il doit bien distinguer entre Tentations spirituelles & Tentations ou simplement afflictions purement Naturelles, c'est pourquoi nous le conseillons de lire le No. 189. de la Doctrine céleste pag. 131. de notre Traduction.



DE L'IMPUTATION.

- „ *Heureux celui dont la Transgression est par-*
 „ *donnée, & le péché est couvert.*
 „ *Heureux celui à qui Jéhovah n'impute point*
 „ *son iniquité, & dans l'esprit duquel il*
 „ *n'y a point de fraude. — Pseaume*
 „ *XXXII. 1. 2.*

156. C'est une Doctrine qui a universellement prévalu aujourd'hui par toute l'Eglise Chrétienne, que Dieu le Pere impute aux Fideles les Mérites & la Justice de son Fils, par quoi ils sont rendus nets de péché, deviennent enfans de Dieu, & sont rendus héritiers du salut & de la vie éternelle.

157. On suppose que cette imputation prend place en l'ame toutefois, & quant elle se tourne vers Dieu le Pere, & plaide en sa faveur, alleguant les merites de son fils en diminution & abattement de son propre manque de merite, & le supplie de vouloir bien lui faire miséricorde par rapport à ce que son Fils a fait & souffert.

158. C'est ainsi qu'on s'est malheureusement mépris concernant la Nature de Dieu, ayant imaginé qu'il y avoit en lui une Miséricorde arbitraire, par laquelle il peut justifier qui bon lui semble, par l'imputation de la justice de son Fils; c'est ainsi qu'on s'est aussi mépris sur la vraie nature du Péché, en ayant supposé que le pécheur étoit susceptible d'être justifié & délivré de ses péchés par une telle imputation extérieure de la sainteté d'une autre personne.

159. Le Lecteur sérieux & candide, qui aura pu concevoir en son esprit un juste sentiment de la Méprise de la Doctrine de l'imputation sus-spesifiée, ne manquera point de s'éjouir grandement, en la Lumière de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, qui se manifeste à ce sujet en Pouvoir & en Vérité & en consolation.

160. Il sera capable de discerner à l'aide de cette Lumière, qu'une imputation des Mérites & de la Justice de Christ est chose entièrement impossible, d'autant que les Mérites & la Justice de Christ étant de leur nature choses purement Divines, en supposant qu'ils fussent imputés ou appliqués à l'homme dans le sens sus mentionné, il en resulteroit de toute nécessité qu'ils le consumeroient & détruiraient, exactement comme un bâton est consumé & détruit quand on le jette dans le feu.

161. Il verra de plus par la même Lumière, qu'il n'est pas possible que rien soit imputé à l'homme, que le Bien & le Mal; le Bien de la part du Seigneur en proportion que l'homme se tourne avec desir de la volonté vers le Seigneur, & garde ses saints commandemens en amour, & en la pratique de ce qui est bon; & le mal de la part du *Malin*, selon que l'homme continue de vivre dans les maux de sa vie naturelle, & ne se tourne point vers le Seigneur pour recevoir de lui la Naturelle vie Spirituelle du bien & de la Vérité.

162. Car c'est une Maxime, sur laquelle La Doctrine de la Nouvelle Jérusalem insiste continuellement que tant le bien que le mal doivent avoir des Formes adoptées à leur reception, avant de pouvoir être reçus, & que les Esprits Humains sont de telles formes, adaptées à la Reception du bien de par le Seigneur, selon qu'ils deviennent régénérés, par l'amour & l'observation de ses commandemens; mais ces Formes sont adaptées à la reception du mal, en proportion que les hommes restent en leur état de non régénération, en menant un train de vivre conforme aux convoitises naturelles de l'amour-propre & de celui du Monde.

163. En supposant donc, selon cette idée, que le Bien qui vient de par le Seigneur, fût imputé ou appliqué à un esprit dont la forme étoit adaptée à la réception du mal, parce qu'il aimoit le mal & en menoit la vie, il seroit impossible qu'une telle imputation ou application soit reçue, mais elle seroit rejetée comme chose hétérogène qui n'agréeroit aucunement à la forme & à la nature d'un tel esprit, & par conséquent loin de pouvoir procurer un moyen de salut & propre à lui procurer la paix, elle ne feroit qu'augmenter le tourment d'un tel esprit & même assurer sa destruction.

164. Ainsi donc il paroît par la Doctrine de la Nouvelle Jerusalem qu'une imputation des mérites de Christ ne sauroit absolument avoir lieu en l'ame de l'homme, à laquelle rien autre ne peut être ou ne sera imputé, que le bien ou le mal de sa propre vie; & par conséquent les Enfans des hommes n'ont autre chose sur quoi ils puissent dépendre, dans la voie du salut, que la vie du bien conformément aux commandemens de JESUS CHRIST (1), & par un principe d'amour envers lui, d'autant que par ce moyen seul les Formes du mal sont déplacées de l'ame & celles du bien y sont implantées, par quoi l'ame renouvelée est rendue susceptible de recevoir du Seigneur l'amour Divin & la vérité Divine, & de jouir par là d'une étroite conjonction avec lui, laquelle seule est le salut & la vie éternelle.

165. Si l'esprit du Lecteur est disposé à reconnoître la Doctrine ci-dessus, il acquiescera volontiers à la vérité des Propositions suivantes, sous lesquelles elle est plus amplement développée & expliquée, & que l'on recommande pour cette raison fort instamment à son examen sérieux & candide. I. Que la foi de l'Eglise actuelle, qu'on dit avoir seule le pouvoir de justifier, & l'Imputation, ne font qu'un. II. Que la foi qui est imputative du mérite & de la justice de Christ le Redempteur, a d'abord procédé des décrets du Synode

(1) Jean XIV. 21. XV. 20.

de de Nice touchant les trois personnes Divines de toute éternité, laquelle foi a de ce temps là au temps actuel été universellement embrassée de tout le monde Chrétien. IV. Que la foi imputative du mérite de Christ n'étoit point connue de l'Eglise Apostolique qui précéda ce tems là; & n'est nulle part entendue en la Parole. V. Que l'Imputation du mérite & la Justice de Christ est chose impossible. VI. Qu'il y a bien une imputation, mais que c'est du bien & du mal, & en même tems de la Foi. VII. Que la foi & l'imputation de la Nouvelle Eglise ne peuvent absolument demeurer ensemble avec la Foi & l'imputation de l'ancienne, & que si elles séjournent ensemble, il se fait une telle collision & un tel conflit, que le tout de ce qui constitue l'Eglise périt en l'homme. (1) VIII. La foi fait ou passe la décision, selon le principe avec lequel elle se conjoint; si une foi vraie se conjoint au bien, la sentence est pour la vie éternelle, mais si la foi se conjoint au mal, la sentence se passe pour la mort éternelle. IX. La pensée n'est imputée à qui que ce soit, mais bien la volonté. (2)

166. Nous ne pouvons nous empêcher ici de témoigner notre ardent desir que les propositions ci dessus puissent être très attentivement considérées & bien murement digérées par tout lecteur Chrétien; il y a trop lieu de craindre qu'une imputation arbitraire, qui n'a nulle connexion avec la vie de la charité & de la foi n'ait pris de trop profondes racines comme principe de persuasion & de pratique dans l'Esprit de la plupart des hommes, les induisant à dépendre uniquement pour le salut, à des choses totalement étrangères à la Régénération & les faisant n'avoir aucun égard à ces moyens de salut qu'ils ont sans cesse en leur pouvoir, & qui s'ils en fesoient l'usage convenable, ne manqueroient pas d'être trouvés de la plus grande efficacité. Pour déraciner un principe si trompeur, rien assurément

(1) C'est ce que nous ne savons que trop par la cruelle expérience de plus de 20 ans.

(2) Voyez ces Articles plus amplement expliqués, en la Théologie universelle, du No. 626. à 660.

ment ne peut être plus propre à cet effet, que la Doctrine sus-énoncée. Quand on voit une fois, & qu'on entend bien comment une imputation du mérite & de la Justice de Christ, est une chose totalement impossible, & comment rien ne sauroit être imputé à l'ame que le bien ou le mal; comment-il faut que l'ame soit la forme de sa propre vie, c'est-à-dire du Principe de son amour, soit qu'il opère en bien ou en mal, pour lors toute méprise & toute erreur sur la Doctrine importante de l'imputation, est ôtée sur le champ. L'heureuse conséquence sera, que ne voyant plus rien sur quoi on puisse dépendre pour le salut qu'une bonne vie, d'autant que rien ne peut changer la Forme intérieure de l'ame, au point de la rendre réceptive de l'Amour & de la sagesse d'en haut, les hommes seront par là portés à *veiller plus attentivement sur eux mêmes & sur leurs actions & pensées journalieres* ainsi que sur les voies de leur vie, & à un examen plus scrupuleux des principes qui influent sans cesse sur eux & les font agir. Suivant ainsi les sentiers d'une repentance plus pure & d'une obéissance plus exacte, ils éprouveront une conjonction plus étroite avec le Seigneur & sa vie céleste, tandis que les formes du mal seront toutes détruites, par le renoncement du mal, & les formes du bien seront implantées par l'amour & la pratique du bien. Sous une entière conviction intime de la Vérité de la Doctrine sus-détaillée, puisse tout Lecteur être délivré de toutes conceptions fausses & erronnées qui sont les suites fatales de la foi imputative actuellement régnante & être porté à s'éjouir sous le pouvoir & la douce consolation de l'imputation que la Nouvelle Jérusalem nous enseigne. (1)

(1) L'on peut encore consulter à ce sujet la Note mise en notre Traduction de la Doctrine céleste pag. 127.

D U B A P T Ê M E

E T D E L A S A I N T E

C Ê N E.

- „ Allez donc & enseignez toutes les Nations,
 „ les baptisant au nom du Pere & du fils
 „ & du saint Esprit — Matt. XXVIII.
 „ 19.
 „ Faites ceci en memoire de moi. — Luc.
 „ XXII. 19.
 „ Si vous ne mangez la chair du Fils de l'hom-
 „ me, & ne buvez son sang, vous
 „ n'aurez point la vie en vous mêmes. —
 „ Celui qui mange ma chair & qui
 „ boit mon sang, a la vie éternelle; &
 „ je le resusciterai au dernier Jour —
 „ Jean VI. 53. 54.
-

167. Tout homme pieux & sincere dans toutes les diverses branches du Christianisme ne peut manquer de recevoir beaucoup d'instruction & d'édification spirituelle de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem touchant le Baptême & la sainte Cène.

168. La Connoissance des correspondances qui y est développée entre les symboles ou élémens naturels emplo-

employés dans ces Sacremens, & les choses spirituelles par eux signifiées, mettra l'entendement à portée de discerner clairement les vrais & surs motifs & effets de ces deux saintes institutions.

169. L'on verra ici, à l'égard du baptême, comment le Baptême extérieur ou l'ablution faite avec l'eau, signifie & emporte avec soi un baptême ou une ablution spirituelle, qui consiste à purifier les mauvaises affections, & fausses imaginations de l'homme naturel, & est effectué par une vie conforme à la Vérité divine de la Parole de Dieu, laquelle Vérité divine est extérieurement représentée & exprimée par l'eau, comme quand le Seigneur dit : celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive découleront de son ventre; (*) & en un autre endroit, Si tu connoissois le Don de Dieu, & qui est celui qui te dit, donne moi à boire, tu lui en eusses demandé toi même, & il t'eut donné de l'eau vive. (†)

170. De là on verra de plus les usages spirituels du Baptême, comme servant d'introduction dans l'Eglise Chrétienne, & à faire reconnoître le Seigneur Jesus Christ le Redempteur & Régénérateur, & à mener à une vie conforme à ses commandemens par quoi la Personne baptisée est mise en un état de Régénération, tellement que si sa vie future se trouve conforme à une telle introduction, il peut finalement arriver au baptême spirituel, c'est - à - dire devenir régénéré.

171. Ainsi eu égard à la sainte Cène, on découvrira par la même connoissance des correspondances qu'il y a une action spirituelle de manger & de se nourrir, de même qu'il y a manger naturel & nourriture naturelle, & que le Pain & le Vin qu'on administre dans ce saint sacrement, sont significatifs & communicatifs de nourriture spirituelle, Laquelle nourriture est le corps & le sang réels du Seigneur. (‡) On verra de plus

(*) Jean VII. 38.

(†) Jean IV. 10.

(‡) Ah! Chrétiens qui depuis tant de siècles avez tant immolé de victimes innocentes à vos passions de part & d'autre, relativement à cet article

plus ce qui est signifié & l'idée, que porte avec soi le corps & le sang du Seigneur, savoir le bien Divin de son amour, & la vérité Divine de sa sagesse, & que par en manger & boire, est signifiée l'action par laquelle l'homme s'approprie la Reception spirituelle de ces deux principes célestes, par lesquels la vie spirituelle de l'ame se trouve fortifiée & préservée exactement comme celle du corps l'est par les aliments naturels.

172. De même donc que le Baptême est une introduction dans l'Eglise Chretienne, & un signe & memorial de la Régénération, de même aussi le sacrement de la sainte Cène est pour ceux qui le reçoivent dignement une Introduction au ciel & un signe certain & seau qui leur assure qu'ils sont les Enfants de Dieu, qu'ils demeurent en Dieu & Dieu en eux en vertu de l'amour & de la foi vive & opérante qu'ils reçoivent de par le Seigneur, & par lesquels ils sont joints au Seigneur, croissant ainsi journellement en sa vie Divine & en produisant journellement les fruits en charité, bienveillance & bonnes œuvres parmi leurs semblables.

173. Il seroit fort à souhaiter que les purs motifs & effets de ces deux sacrements du baptême & de la sainte Cène, fussent très sérieusement pris en considération par tous Chrétiens de quelque ordre & dénomination qu'ils puissent être.

174. Pour lors on n'en verroit plus faire un si cruel abus ; on ne les pervertiroit plus comme on l'a tant fait jusqu'à présent & comme on le fait encore tant actuellement, tandis que le signe & la forme extérieure sont par certains séparés de la grace & de l'Esprit intérieurement signifiés par eux, & tandis que d'autres
sépa-

article : puissiez-vous enfin apprendre à vous entreaccorder tous là dessus & à savoir qu'aucune croyance, si fausse même puisse-t-elle être, n'autorise qui que ce puisse être à immoler son semblable. Apprenez à vous entre aimer tous tendement, & bientôt la Lumière de la Vérité rendue plus brillante par la chaleur de l'amour Divin, rétablira parmi vous la véritable tolérance Chrétienne & vous montrera de quelle manière vous devez tous adorer le même Pere en Esprit & en Vérité.

séparent la grace & l'Esprit intérieurs du signe & de la forme extérieure.

175. En effet si l'on entendoit bien la Doctrine de la Nouvelle Jerusalem à cet égard, on verroit clairement, que tant le signe & la forme extérieure que la grace & l'Esprit intérieur reçus & communiqués dans ces Sacremens, doivent absolument être joints ensemble, afin de rendre le Sacrement plein & entier, puissant & effectif. le signe & la forme extérieure n'étant qu'une cérémonie privée de vie, à moins qu'elle ne soit accompagnée de la grace & de l'Esprit intérieurs qui y correspondent; comme d'un autre côté la grace & l'Esprit internes, séparés du signe & de la forme externes qui y correspondent, manqueront de cette manifestation extérieure & visible indispensablement nécessaire pour leur donner pouvoir, substance, fixité & effectualité.

176. Car c'est une grande Vérité bien développée & pleinement confirmée par la Doctrine de la Nouvelle Jerusalem, que les choses extérieures tirent toute leur vie & leur essence des intérieures; comme d'un autre côté les intérieures se manifestent, operent, & sont reçus en tout leur pouvoir & toute leur plénitude en leur correspondante forme & signe extérieurs.

177. Puissent donc les solides propositions suivantes concernant le Baptême & la sainte Cène, avoir leur juste influence sur l'Esprit de tous Chrétiens pour prévenir toutes erreurs, méprises & abus de ces deux Sacramens. I. Si l'on n'a pas la connoissance du sens spirituel de la Parole, nul ne peut savoir ce que renferment & produisent les deux Sacramens du Baptême & de la sainte Cène du Seigneur. II. Que par l'ablution qu'on appelle Baptême, est compris une ablution spirituelle, qui est une purification des maux & des erreurs, & par là la Régénération. III. Le Baptême a été institué en place de la circoncision, parce que par la circoncision du prépuce étoit représentée celle du cœur, & ce afin qu'une Eglise intérieure succède à l'Eglise extérieure, qui en toutes & en chacune de ses cérémonies figuroit aux hommes l'Eglise intérieure. IV. Le Premier usage du Baptême c'est l'introduction en l'Eglise Chrétienne, & en même-temps l'insertion parmi

les Chrétiens au monde spirituel. V. Le second usage du Baptême est de faire que le Chrétien connoisse le Seigneur Jesus Christ & le reconnoisse comme Redempteur & sauveur, & le suive. VI. Le troisieme usage du Baptême, qui est son usage final, c'est que l'homme soit régénéré. VII. Par le Baptême de Jean, la voie a été frayée, pour que Jehovah le Seigneur puisse descendre dans le monde, & y opérer la Rédemption. VIII. Sans la connoissance des correspondances qui existent entre les choses naturelles & les spirituelles, nul ne peut savoir de quel usage, fruit & avantage est le Sacrement de la sainte Cène. IX. Mais par la connoissance des correspondances on fait ce qui est entendu par la chair & le sang du Seigneur, & que choses semblables sont signifiées par le pain & le vin; c'est à savoir que par la chair du Seigneur & par le Pain, c'est le bien Divin de son Amour Divin qu'il faut entendre, comme aussi tout le bien de la charité; & que par le sang du Seigneur ainsi que par le vin, c'est la vérité Divine de sa sagesse qu'on doit entendre, & aussi toute vérité de la foi; & par la Manducation de ces choses c'est leur appropriation, ou se les approprier. X. De ces significations une fois bien comprises, on peut aussi comprendre que la sainte Cène comprend tant en général qu'en particulier universellement toutes les choses qui constituent l'Eglise & toutes celles qui constituent le ciel. XI. En la sainte Cène le Seigneur est tout en entier, & sa Rédemption y est aussi tout en entier. XII. Le Seigneur est présent, & ouvre le ciel à ceux qui approchent dignement de la sainte Cène, il est bien aussi présent en ceux qui en approchent dignement, mais il ne leur ouvre pas le ciel: par conséquent comme le Baptême est une introduction en l'Eglise; de même la sainte Cène, est une introduction dans le ciel. XIII. Ceux là s'approchent dignement de la sainte Cène, qui sont en la Foi envers le Seigneur & en la charité envers le Prochain, & ainsi qui sont Régénérés. XIV. Ceux qui s'approchent dignement de l'Eucharistie, sont dans le Seigneur & le Seigneur est en eux; par conséquent par la sainte Cène s'effectue la conjonction avec le Seigneur. XV. Pour ceux qui s'en approchent dignement, la sainte Cène

Cène est comme un sceau & un cachet, où marque qu'ils sont Enfans de Dieu.

178. C'est la Priere sincere & ardente, tant de l'Auteur anglais que du Traducteur & compilateur Français de ce présent Tableau, que tout Lecteur puisse être mené, par ce qu'on vient de lui offrir, à un juste entendement, & une pratique profitable des propositions sus-spécifiées, sans séparer ce qui est interne en ces Sacremens, de ce qui en est l'extérieur, ni ce qui est extérieur de ce qui est intérieur, mais qu'unissant les signes & formes extérieures avec les graces & vertus qui y correspondent, il ait le bonheur de participer au Baptême véritable & à la Cène réelle du Seigneur en tout leur pouvoir & plénitude, tant en l'ame qu'en son corps! à cet effet, puisse-t-il s'appliquer diligemment à mener la vie de la vraie Charité & de la Foi, par une obéissance soumise à la sainte volonté & aux commandemens de JESUS CHRIST, & pour lors il pourra avoir une confiance certaine qu'avancant journellement, dans les sentiers de la purification du mal, & de la Régénération de cœur & de vie, il éprouvera toutes les consolations de ce Baptême, dont parle le Seigneur quand il dit; „ Vous serez Baptizés du saint Esprit;” (1) & il gouterá aussi la douceur, confessera les vertus vivantes de cet aliment spirituel, dont il est écrit; „ Ma chair est une véritable nourriture & mon sang est un véritable breuvage.” (2)

179 Ici finit le Sommaire Anglais que nous avons déjà un peu augmenté comme on l'a vu en l'addition de l'article de la Divine providence du Seigneur; & que nous allons encore allonger, pour des Raisons essentielles, qui sautent aux yeux de quiconque réfléchit sérieusement au véritable but de la mission actuelle d'Emanuel Swedenborg. Ce But Essentiel n'est pas seulement de montrer aux Chrétiens un certain nombre d'erreurs qu'une simple réforme, ou un léger changement en certains points de la Théologie actuel-

le

(1) Actes des Apôtres 1. 5.

(2) Jean VI. 55.

le pourroit réparer ; mais c'est de leur faire connoître à tous sans en excepter une seule secte, branche ou division quelle que ce puisse être, qu'ils se sont tous écartés des vrais sentiers de la Justice, en abandonnant l'amour & la charité qui forment l'Essentiel même, le Noyau ou l'Amande pour ainsi dire de l'Eglise, au point même que l'Eglise de Dieu n'est plus parmi eux ; circonstance qui amèneroit de toute nécessité la destruction du monde entier, n'étoit que Dieu en son infinie miséricorde s'occupe actuellement de l'Edification d'une Nouvelle Eglise parmi nous. L'ancienne est totalement venue à sa fin, & c'est précisément cette Fin, nous dit l'Apotre de la Nouvelle, que nous devons entendre par la consommation du siecle mentionnée en Matthieu XXIV. 3. que nos Traducteurs ont fort mal à propos rendu par la Fin du monde. Il est abondamment parlé de cette fin ou consommation du Siecle dans les Prophetes ; & notamment en Esaïe & en Daniel ; comme aussi en l'Apocalypse d'un bout à l'autre ; mais voici ce que nous enseigne à cet Egard le Messager des Vérités de la Nouvelle Jerusalem, en son dernier Chapitre de la Theologie universelle, où il parle :



*De la Consommation du Siecle, de
l'Avénement du Seigneur & du
Nouveau Ciel & de la Nouvelle
Eglise.*

180. Il nous prouve d'abord qu'en ce Monde quatre Eglises générales ont déjà existé, lesquelles avec le temps ont été consommées; qu'après la consommation de chacune d'elles, une Nouvelle est venue à exister; ce qui s'est régulièrement observé depuis la creation du monde jusqu'au temps où nous vivons. Il nomme la premiere de toutes ces Eglises la très ancienne Eglise ou l'Eglise Adamique, la seconde est l'Eglise ancienne, celle d'après le Déluge dite l'Eglise Nothatique; la Troisième est l'Eglise Israélite, & la Quatrième enfin est la Chrétienne. Il nous fait voir que la consommation de l'Eglise a toujours lieu quand il ne reste plus parmi les hommes aucune Vérité Divine qui ne soit falsifiée, ou totalement rejetée nous faisant voir que quand il est ainsi arrivé parmi les hommes, qu'il n'existe plus parmi eux de vérités pures & incorrompues ou non falsifiées, il ne sauroit y exister non plus aucun bien qui soit pur & non adultéré, parce que tout bien quel que ce puisse être tire ses qualités des vérités qui les forment, parce que le Bien est l'Essence même du vrai & le Vrai est la forme du bien. Il montre donc I. Que la consommation du siecle est le dernier temps, ou la fin de l'Eglise. II. Qu'aujourd'hui le dernier tems de l'Eglise Chrétienne est venu, c'est-à-dire sa fin, qui a été prédite & décrite par le Seigneur dans les Evangelistes & fort au long dans l'Apocalypse. III. Que ce dernier tems de l'Eglise Chrétienne est la Nuit même, en laquelle ont fini les trois Eglises précédentes. IV. Qu'après cette nuit vient le matin, & que l'Avénement du Seigneur est ce matin.

tin. V. Que l'avènement du Seigneur n'est pas son avènement pour détruire le ciel visible ni la terre habitable, & créer un nouveau ciel & une Nouvelle terre, comme se le figurent encore aujourd'hui quantité de gens, faute d'avoir eu intelligence du sens spirituel de la Parole. VI. Que cet avènement du Seigneur, qui est le second, existe pour une raison, savoir pour que les méchans soient séparés des bons, & que tous ceux là soient sauvés, qui ont cru & qui croient en lui, & que d'eux soit formé un nouveau ciel angelique, & une Nouvelle Eglise sur la terre & que sans cela, nulle chair ne pouvoit être conservée, comme est montré en Matt. XXIV. 22. VII. Que ce second avènement du Seigneur ne se fait point en Personne, mais qu'il se fait en la Parole qui est de lui & qui est lui même. VIII. Que ce second avènement du Seigneur se fait par le moyen d'un homme en présence duquel il s'est manifesté en personne, & qu'il a rempli de son Esprit, pour enseigner de par lui les Doctrines de la Nouvelle Eglise par la Parole. IX. Que c'est là ce qui est entendu par le Nouveau Ciel & la Nouvelle Terre, & par la Nouvelle Jérusalem descendante du ciel, mentionnée en l'Apocalypse. X. Que cette Nouvelle Eglise est la couronne de toutes les Eglises qui ont existé jusqu'ici sur le globe de la terre. (*)

181. L'Orgueil des hommes en général est le plus grand obstacle qui oppose le plus de résistance contre leur adoption de toutes ces vérités : en effet cet Orgueil nous dit tous les jours que notre siècle est plus éclairé qu'aucun de ceux qui l'ont précédé ; toutes les Nouvelles productions littéraires, tous les papiers Nouvelles, tout enfin retentit de cette prétendue incontestable vérité. Comment donc, dira-t-on, se peut il faire que l'Eglise soit réellement venue à sa fin ? Voulez vous le savoir ? — Etes vous sinceres en cette volonté ? — Ne consultez point vos têtes gonflées de l'air inflammable de vos vaines imaginations & de l'orgueil ; mais descendez dans vos cœurs. & là, si vous en avez la force, abaissez-vous jusqu'à voir & con-

(*) Voyez l'ample explication de tous ces Articles en la Théologie universelle, du No. 753, à 790.

considérer en parfaite humiliation tous les motifs qui vous font agir ; prenez pour flambeau qui vous éclaire en cet examen le Précepte du Seigneur „ Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur & de toute ton ame & de toute ta pensée. — Et cet autre qui est la contre-preuve du précédent „ Tu aimeras ton Prochain comme toi même. (*) Dites moi, je vous prie où trouverez-vous ces deux préceptes, qui n'en font qu'un, scrupuleusement observés parmi les Chétiens ? Ah ! suivent-ils en aucune partie du globe d'autre amour que celui de soi même ; & celui du monde ? Est-ce, ô Rome, est-ce aimer Dieu par dessus toutes choses que de s'élever soi même sur le Trône du tout puissant & d'y recevoir l'adoration de ses semblables ? est-ce aimer son Prochain comme soi même, que de savoir qu'on est dans l'erreur sur tous les Points principaux de la Religion, & cependant de garder les peuples dans cette erreur, parce que s'ils venoient à être éclairés, vos revenus personnels en souffriroient, & de se contenter de dire comme on le fait tous les jours : la Religion est un lien politique fait pour contenir les fots, ou les peuples ? est-ce enfin aimer son Prochain comme soi même, que de chercher partout à le supplanter, à le subtiliser, à le tromper, comme cela se pratique journellement parmi nous ? Ah ! Chrétiens, souffrez pour votre propre bien que d'une main hardie, mais non Sacrilege, à votre Religion j'arrache le Bandeau. Comparez-la vous même à son Original, qui par un effet tout particulier des soins de la Providence pour son Eglise, reste encore parmi nous en la Parole de Jehovah. Voyez s'il reste à la vôtre un seul trait de l'original qui n'ait été totalement défiguré, au point d'être devenu totalement méconnoissable. Toute votre conduite, ô Chrétiens de toute secte, de toute classe, & de toute dénomination, prouve hautement que la Religion de Christ n'est plus parmi vous. Puissiez-vous en écouter, en admettre la preuve au point de jetter un regard en arriere & de voir d'où vous êtes déçus, afin de vous repentir & de faire les premières œuvres (*) qui seules peuvent constituer en vous & la

Forme

(*) Matthieu XXII. 37 - 39.

(*) Apocalypse, II. 5.

Forme & l'Essence de l'Eglise réelle de Notre Seigneur & Sauveur Jesus Christ, le seul, l'unique Dieu du ciel & de la Terre. Mais avant de quitter ce sujet, il est bon de vous faire voir encore ce que dit le Messager des vérités de la Nouvelle Jérusalem en son APPENDIX À LA VRAIE RELIGION CHRETIENNE, où il traite encore plus au long des trois points principaux dont nous venons de parler: savoir de LA CONSOMMATION DU SIECLE, de L'AVENEMENT DU SEIGNEUR ET de LA NOUVELLE EGLISE.

182. Il nous montre donc au premier Lemme de cet Appendix I. Que sur cette Terre depuis le jour de sa Création jusqu'à l'heure présente, il y a eu successivement quatre Eglises: la premiere, comme a déjà été dit ci dessus, qu'on doit appeller Adamique, la seconde Noachique, la troisieme Israélite, & la quatrieme Chrétienne. II. Que Chacune de ces Eglises a eu ses quatre Etats ou Perodes successifs, qui sont entendus en la Parole par le Matin, le Jour, le soir & la Nuit. III. Qu'en chacune de ces Eglises ont succédé quatre mutations ou changements d'etat, la premiere desquelles, fut l'apparition du Seigneur Jehovah & la Redemption, & pour lors fut son Matin ou son lever: Le second changement étoit son Instruction & pour lors étoit son plein jour, ou sa progression; Le troisieme fut sa déclinaison, & pour lors étoit sa soirée ou sa Vastation. Le quatrieme fut sa fin, & pour lors étoit sa Nuit ou sa consommation totale. IV. Qu'après sa Consommation ou sa fin, le Seigneur Jehovah paroît, & passe Jugement sur les hommes de la précédente Eglise, & qu'il sépare les bons d'avec les méchants, élevant les bons à soi dans le ciel, mais éloignant les méchants de soi en Enfer. V. Qu'après cela, le Seigneur Jehovah forme des bons qui ont été élevés vers lui un Nouveau Ciel; & des Méchants qui ont été éloignés de lui, il en forme un Nouvel Enfer. Et qu'il introduit l'ordre d'un côté & de l'autre, afin que l'un & l'autre, c'est à dire le Nouveau Ciel & le Nouvel Enfer, demeurent sous son auspice & sous son obéissance à perpetuité. VI. Que de ce Nouveau Ciel le Seigneur Jehovah dérive & produit sur la terre une Nouvelle Eglise, ce qui se fait par une Révélation des Vérités, ou de sa bouche même, ou de sa Parole, & par

par Inspiration. VII. Que le tout ou l'ensemble de cet œuvre Divin est appelé la Redemption, sans laquelle nulle homme ne pourroit être sauvé, parce que nul ne pourroit être régénéré.

183. SECOND LEMME. En ce Lemme l'auteur parle de l'Eglise Adamique, ou de la plus Ancienne Eglise qui ait jamais existé sur cette Terre; & il fait voir d'abord la raison pour laquelle on a cru jusqu'ici, que par la Création du ciel & de la terre, telle que Moysè l'a décrite au. I. Ch. de la Genèse, devoit au pied de la lettre être entendue la création réelle de l'univers entier, & qu'Adam étoit le premier de tous les hommes que cette terre ait vû naître; c'est dit le Messager de la Nouvelle Dispensation, parce que jusqu'ici on n'avoit encore eu aucune découverte du véritable SENS SPIRITUEL INTERIEUR du Verbe ou de la Parole de Dieu; faute de ce Sens, on n'a pu voir que, par *Créer le ciel & la Terre* étoit ou devoit être entendu *faire une Collection de tous ceux qui sont déçédés en ce monde, & en former un ciel angélique, & par ce ciel, dériver par influence & produire une Eglise sur la Terre, comme on l'a vû en Article VI. du Lemme précédent.* Il confirme cette Assertion par quantité de passages tirés de la Parole; car il est bon d'observer qu'en tous les Ecrits Théologiques de notre Auteur, c'est partout la Parole qui s'explique par elle même, & il renvoye aux Arcanes célestes, où la chose est démontrée avec le dernier degré d'évidence. On n'a pour la même raison, ajoute il, pas pu voir non plus que tous les Noms de Personnages, Nations & de Peuples, de Royaumes & de Villes, de Fleuves & de Montagnes désignoient quelque chose qui appartenoit au ciel, & en même temps à l'Eglise, & qu'il en est de même du nom d'Adam, qui dans l'Ecriture sainte ne désigne pas un homme particulier, mais l'homme ou l'Espece humaine en général, & aux premiers chapitres de la Genèse désigne la toute primitive Eglise, qu'il caractérise du titre d'Eglise très ancienne, pour la distinguer de celle de Nohé, qu'il nomme simplement Eglise ancienne. Ensuite il divise ce Lemme dans les Six Articles suivants; savoir. I. Du Lever ou du Matin de cette Primitive Eglise, qui est son premier état. II. De sa Progreffion en la Lumiere, ou de

de son plein jour, qui est son second état, III. De son Déclin, ou de sa soirée, qui est son troisième état, & s'appelle Vastation. IV. De sa Fin ou de sa Nuit, qui est son quatrième état, & s'appelle consommation. V. De la séparation des Méchans d'avec les bons, qui est le dernier Jugement, sur tous ceux qui ont été de cette Eglise (1) VI. De l'élévation des bons vers Dieu, desquels un Nouveau Ciel est composé, & de l'éloignement des méchans de devers Dieu, desquels un Nouvel Enfer est formé. Les Quatre Eglises qui ont successivement existé sur cette terre, ont, au dire de Swedenborg, successivement passé par tous ces mêmes changements; mais, ô sujet d'une consolation infinie, celle qui va leur succéder à toutes ne passera point par une telle consommation, parce que toute chose maudite n'y sera plus, (2) mais le Trône

(1) On voit par là qu'il a nécessairement dû se faire divers derniers jugemens depuis que le monde existe. Mais les derniers jugemens n'affectant que le monde spirituel selon la Doctrine de notre Auteur, que le bon sens & la raison semblent confirmer, comme on le verra en l'article du dernier jugement passé sur l'Eglise Chrétienne, & que notre Auteur assure s'être fait en l'année 1757.

(2) O vous qui que vous soyez, qui, pour avoir témoigné quelque joie à la venue de cette pure Doctrine de vérité, vous croyez déjà être les membres de cette Nouvelle Eglise, examinez-vous scrupuleusement vous mêmes & voyez si votre croyance est fondée. Il ne suffit pas de dire que vous croyez à un seul Dieu dont les trois attributs ou caractères se trouvent réunis en la seule & l'unique personne de Jésus Christ, pour être membres de la Nouvelle Eglise, il faut encore qu'AUCUNE CHOSE MAUDITE n'occupe plus le centre de votre cœur, que l'amour de vous mêmes & du monde soit relegué du centre à la circonférence; il est aisé de croire, à la manière dont on croit ordinairement en ce monde & sur tout parmi les Chrétiens; mais, exécuter la volonté du Père, être parfaits comme notre Père qui est dans les cieux, est parfait: l'aimer au dessus de toutes choses & son prochain comme ou même plus que soi-même, voilà le difficile; & cependant l'indispensablement nécessaire, pour être Membres réels de la Nouvelle Eglise. Soleil, as tu jamais lui sur l'homme qui répond exactement à un tel caractère? Ne nous y trompons pas: tant que cette haute perfection est étrangère à notre cœur, tant que toutes les facultés actives de notre âme n'y visent pas constamment avec toute leur énergie, la Nouvelle Eglise est d'autant plus loin de nos cœurs, que nos têtes sont plus remplies de ces palpables & souverainement importantes Vérités. Mr. Bergasse dans ses CONSIDERATIONS SUR LE MAGNETISME ANIMAL, imprimées à la Haye en 1784. dit

des bons vers Dieu, desquels un Nouveau Ciel est composé; & de l'éloignement des méchants de devers Dieu, desquels un Nouvel Enfer est formé. Les Quatre Eglises qui ont successivement existé sur cette terre, ont, au dire de Swedenborg, successivement passé par tous ces mêmes changements; mais, ô sujet d'une consolation infinie, celle qui va leur succéder à toutes ne passera point par une telle consommation, parce que toute chose maudite n'y sera plus, mais le Trône de Dieu & de l'Agneau sera en elle, & ses serviteurs le serviront: mais certainement nous ne pouvons trop le repeter, malheur, oui malheur extrême à tous ceux qui se tromperont sur cet Article, à toutes ces mines allongées d'hypocrites, qui pour avoir entassé dans leur tête tous les Dogmes de cette Précieuse Nouvelle Eglise s'en croiront être les membres, sans s'être aucunement donné la peine de faire passer tous ces Dogmes de la plus pure vérité dans leur vie même; en s'efforçant de tout leur pouvoir & de toutes leurs facultés de les mettre constamment en pratique. Mais hélas! au milieu des horreurs de la nuit épaisse où nous vivons, ah! Seigneur Jesus, que nous craignons de n'avoir que trop longtems encore ample raison de te dire ce que disoit jadis ton Prophete Esaïe: „ Qui est ce qui a cru à ce que nous avons oui, & sur qui le bras de Jéhovah a-t-il été révélé? ” Ah! Seigneur, dispose nos cœurs de maniere que nous y croyons nous mêmes, & révele ou manifeste ton Bras puissant sur nous; & non seulement sur nous, mais aussi

Page 91. „ S'il existoit une Doctrine qui nous apprit que tous les êtres „ s'affectent entre eux, & comment ils s'affectent entre eux; qui nous dit „ quel est le produit de ces Attentions mutuelles parmi les hommes af- „ semblés; qui nous montrant les impressions, les sensations, les habi- „ tudes avec lesquelles se composent les mœurs, résultantes de ces af- „ fections comme de leur cause; cette Doctrine seroit donc encore utile „ aux Mœurs: car on a beaucoup fait pour les Mœurs quand on a trou- „ vé pourquoi l'homme devient méchant & malheureux, on sait alors „ comment il peut cesser de l'être. — Elle existe cette Doctrine; „ c'est elle qui est maintenant descendue du ciel, pour éclairer les hom- „ mes sur la route sûre qui seule peut les mener au vrai Bonheur. Que Mr Bergasse prenne la peine de lire les Ecrits Théologiques de Swe- „ denborg, & il se confirmera de la vérité du fait.

aussi sur tout lecteur dépouillé des préjugés que l'amour propre s'efforce sans cesse de confirmer, afin que ta sainte volonté puisse être exécutée parmi nous sur la terre, comme elle l'est dans le plus haut des cieux.

184. LEMME TROISIEME. Ce Lemme traite de l'Eglise Noachique, ou désignée sous le nom de Nohé, que par contre distinction notre Auteur nomme aussi Eglise ancienne. Il commence par nous faire voir ici la raison pour laquelle trois fils sont en la Genèse donnés à Nohé, qui désigne cette Eglise. C'est, dit il, par ce que toute Eglise est en soi-même Trine ou triple, c'est-à-dire, intime ou céleste, intermediaire ou spirituelle, & externe ou naturelle. Ainsi en l'Eglise Noachique, Schem a désigné l'Eglise intime ou céleste, Japhet l'Eglise intermediaire ou spirituelle, & Cham l'Eglise extérieure ou naturelle. Il ne décrit point tous les états successifs de cette Eglise, parce que, comme il l'observe, on n'en peut recueillir la description exacte dans la Parole que nous avons parmi nous, comme on le peut, touchant la précédente ou très ancienne Eglise. Il est à croire, comme il le montre en d'autres parties de ses ouvrages, qu'on trouveroit cette Description en son entier dans cette Ancienne Parole dont trois Livres sont cités en la nôtre, savoir le livre de Jasher ou le Droiturier, & celui des guerres de Jéhovah, & celui des Enoncés Prophétiques. Le Premier est cité au II. Livre de Samuel Ch. I. 17. 18. Le second est mentionné aux Nombres XXI. 14. 15. & le 3. aux Nombres XXI. 27. 28. 29. 30. & ailleurs. Il dit en l'Apocalypse révélée & au Traité de l'Amour conjugal: Que cette Ancienne Parole est encore actuellement préservée dans la grande Tartarie. Il dit particulièrement à cet égard, à la Page 29. de l'Apocalypse révélée ligne 3. *Enquerez vous à la Chine touchant cette Parole, & vous pourrez bien l'y trouver parmi les Tartares.* Il feroit fort aisé pour les curieux qui voyagent à la Chine de faire cette Recherche, laquelle au cas de succès ne contribueroit pas peu à terminer bien des Disputes Théologiques, & jetteroit d'ailleurs un grand jour sur l'origine de tous les cultes idolâtres du monde

de entier; &c. &c. &c. mais revenons à notre sujet. Quand donc à l'Eglise dont est ici question, Swedenborg se contente de montrer que son matin & son plein jour ont été comme le Jardin de Jehovah, selon qu'il est décrit au XIII. de la Genese, vs. 10. Il dit de plus que son 3. & 4. états se trouvent décrits çà & là en la Parole que nous possédons, tant en la Partie Historique que Prophétique, mais fort succinctement. Quant à sa consommation, qui est celle des Nations qui habitoient les rives du Jourdain, ou les environs de la Terre de Canaan, elle est, dit-il, décrite par la Destruction de Sodome, de Gomorrhe, d'Adma & de Tséboïm. La consommation de la Partie de cette Eglise qui peuploit l'intérieur du Pays qu'entoure le Jourdain, est décrite par l'expulsion & la destruction à la manière de l'interdit de certaines des Nations qui habitoient la terre de Canaan. Enfin la consommation totale de cette Eglise en Egypte est brièvement décrite par la submersion de Pharaon & des Egyptiens en la Mer Suph.

185. Cette Eglise, ajoute-t-il, étoit une Eglise représentative, elle se figuroit les Choses spirituelles & célestes par les naturelles, & en icelles. Elle se représentoit donc, observe notre Auteur en des Types & signes visibles, palpables & naturels toutes les choses invisibles & spirituelles qui devoient appartenir à l'Eglise, qui finalement devoit être établie aux derniers temps, lors que Jehovah lui-même se manifesterait aux hommes sous la forme humaine naturelle, & se donneroit par cette forme un ingression ou entrée en l'homme; donnant en même temps par là aux hommes un accès libre auprès de lui. Mais comme en son état de Dégénération ou de Décadence cette Eglise changea en Magie toutes les correspondances qu'elle avoient trouvées entre les choses célestes & spirituelles & les naturelles, & les changea en objets d'Idolatrie. & par là les rendit infernales; ce fut ce qui donna lieu à l'établissement de l'Eglise Israélite, qui va faire l'objet du Lemme suivant.

186. LEMME QUATRE. Ce Lemme traite de l'Eglise Israélite & judaïque. Ici l'Auteur nous fait voir I. Que le premier état de cette Eglise fut l'appari-

tion

tion du Seigneur Jehovah & la Vocation & l'Alliance contractée avec cette Eglise, qui pour lors étoit en son Aurore & en son Matin. II. Son second état fut son Instruction & enfin son introduction en la terre de Canaan, & pour lors étoit son avancement en la Lumière & en son plein jour. III. Son troisième état fut sa déviation du vrai culte représentatif qui avoit été établi en elle, en un culte de pure idolatrie, & pour lors étoit sa vastation, ou sa soirée. IV. Son quatrième état fut la Prophanation des choses saintes, & alors arriva sa consommation totale ou sa Nuit. V. Avant & après cet état fut faite la Promesse de l'avènement du Seigneur Jehovah en ce monde, & de l'Etablissement d'une Nouvelle Eglise, en laquelle régneroit la Justice & le Jugement. VI. Le cinquième état de cette Eglise Judaïque fut la séparation des bons d'avec les méchants, & alors le dernier Jugement fait sur ceux qui avoient été de cette Eglise; Mais ceci se passa au Monde spirituel, où seulement tout dernier Jugement peut avoir lieu, comme on va bientôt le voir en l'article de celui qui fut passé sur l'Eglise Chrétienne en l'année 1757. VII. Cet Article touche aussi légèrement concernant le ciel & l'enfer de cette Eglise, dont on peut voir de plus grands détails dans le cours des autres ouvrages de notre auteur. Il est bon d'observer ici qu'après la consommation d'une Eglise quelconque, cette Eglise n'est point quant à son Extérieur totalement effacée de dessus la terre, mais elle passe, sans qu'elle en sache rien, dans la classe de ce qui s'appelle les Gentils, & c'est assez ordinairement dans cette classe des Gentils, prédécesseurs de l'ancienne, que s'établit une nouvelle Eglise par préférence à ceux de l'ancienne, qui ordinairement ont trop de préjugés à bannir, trop de faussetés confirmées à reconnoître pour telles, pour adopter les préceptes de la Nouvelle Eglise. En effet rien n'est plus difficile à déraciner que les faux Principes que l'éducation & l'habitude de plusieurs siècles appuyés surtout d'une mauvaise vie, ont confirmés. Il est plus aisé à une Prostituée la plus abandonnée, qui n'a jamais pensé un seul instant de sa vie à suivre les voyes de la Religion, d'être amenée par la Grâce à la pratique saven-

te, de la Vérité, qu'à la Prude orgueilleuse & Pharisaïque, qui se seroit confirmée par exemple dans le système diabolique du SOLIFIDIANISME, système dangereux & fatal qui a plus contribué que toute autre chose à amener l'Eglise Chrétienne à sa triste fin. Ceci se trouve parfaitement d'accord avec ces Paroles du Seigneur; „ *Jésus leur dit cette similitude; personne ne met une piece d'un vêtement neuf à un vieux vêtement; autrement le neuf déchire, & le melange du neuf ne convient point au vieux.* (*) Il est cependant bon d'observer que le Seigneur s'est toujours conservé des RESTES dans toutes ses Eglises; que sans ces Restes nulle chair n'eut pu être sauvée, & conséquemment nulle nouvelle Eglise n'eût pu être formée; & enfin que ces Précieux Restes ont toujours été les instruments dont le Seigneur s'est servi pour la formation d'une Nouvelle Eglise.

187. Il est encore bon d'observer que comme l'Appendix dont nous venons de donner l'Extrait, n'a point été publié par l'auteur, mais par un des amis de sa Doctrine, qui ayant entendu qu'il en avoit laissé l'original à Londres chez le Docteur Messeter, fit exprès le voyage de Stockholm pour le faire imprimer. Par quelqu'accident dont le Docteur lui même n'a pu nous rendre raison, une partie de ce Manuscrit s'est trouvée égarée, & l'ouvrage a été imprimé incomplet; de sorte qu'il y manque d'abord les deux derniers articles sus-cités du Lemme quatre, tout le Lemme cinq, qui devoit traiter de l'Eglise Chrétienne en particulier, de sa vocation ou de son Aurore, de son instruction ou son progrès vers son plein jour; de son déclin ou de sa soirée, occasionnée au concile de Nicée, par la division de la Divinité en trois Personnes, de chacune des quelles ils ont fait un Dieu à part, comme il a été démontré ci devant, de sa nuit actuelle ou consommation, occasionnée & amenée par le Solifidianisme, ou système diabolique que la Foi seule sauve sans les œuvres: système qui a ruiné l'Eglise Adamique & qui nous est représenté en la Genese par le Fratricide que Caïn commit contre son frere Abel; son dernier Jugement passé au monde.

(*) Luc. V. 36. Voyez aussi Matth. IX. 16. Marc. II. 21.

de spirituel, en 1757, comme on va le voir tout à l'heure; & enfin la séparation des bons de cette Eglise d'avec les méchans, faite aussi au monde spirituel, & par eux la formation du nouveau ciel; duquel par influence dérivative doit être formée la nouvelle Eglise sur cette terre. Le Lemme six manque aussi, lequel devoit nous donner d'utiles & très curieuses particularités sur la Formation de cette Nouvelle Eglise, pour laquelle tous les ouvrages Théologiques de notre Auteur & particulièrement le Traité inappréciable de l'Amour vraiment conjugal &c. ont été inspirés & composés: Eglise qui doit succéder aux quatre précédentes & qui fera l'Eglise vraiment Chrétienne, où nulle chose maudite n'aura la moindre place & qui pour cette raison sera la Perle, le couronnement ou chapiteau de toutes les Eglises précédentes. Eglise dont nous voyons poindre le brillant Aurore. Heureux, mille fois heureux les Peuples parmi lesquels on ressentira la douce, benigne & vivifiante lumière & chaleur de son midi, duquel elle ne passera point comme les précédentes à l'ombre de la soirée, ni à l'astreuse froideur de la Nuit. Enfin nous manque aussi le septième & dernier Lemme, qui devoit nous instruire sur l'avènement du Seigneur, personnellement (à ce que nous croyons) en cette Eglise & de son Divin auspice en Elle à perpétuité, & enfin du précieux Mystère de la Rédemption. On nous assure que le Brouillon complet du Manuscrit où sont renfermés tous ces précieux Fragments se trouve préservé dans la bibliothèque de l'Académie des sciences de Stockholm. Si au lieu de chercher à agrandir leurs Etats les Monarques & les Empereurs de ce monde cherchoient, comme il seroit à souhaiter qu'ils le fissent en réalité, à agrandir, affermir & établir le regne du Seigneur ici bas, ce manuscrit ainsi qu'un grand nombre d'autres de la même plume sur les mêmes sujets, seroient bientôt rendus à la Lumière, pour laquelle ils ont été dictés! Nous l'avons déjà dit & nous le répétons encore, parce que nous le ressentons vivement, les AMATEURS RÉELS DE LA VÉRITÉ ne sauroient trop faire pour les préserver. C'est avec plaisir que nous leurs apprenons que le premier Volume de l'œuvre postume indiqué sous le titre d'A-

poca-

pocalypse Expliquée, au catalogue annexé à la traduction Françoisise du COMMERCE DE L'ÂME ET DU CORPS au No. 12. est actuellement publié & que le second est sous presse. On verra les conditions de cette Publication à la fin de cet ouvrage. L'ouvrage sera d'une guinée, ou d'un louis le volume pour les non-souscrivans.



DU DERNIER

JUGEMENT DE L'EGLISE

CHRÉTIENNE.

188. Pour suppléer en partie à ce qui manque à l'Appendix dont nous venons de donner un bref Extrait, relativement à l'Eglise Chrétienne, nous allons donner ici un Résumé de ce que l'Auteur dit du dernier Jugement de la dite Eglise, en son Traité du DERNIER JUGEMENT ET DE LA BABYLONE DETRUITE. En ce Traité donc il fait d'abord voir, *Que la Fin du Monde n'est pas ce qu'on doit entendre par le Jour du dernier Jugement*, (*) démontrant en cet article, à l'aide même de la sainte Ecriture, que c'a été faute de comprendre le sens intérieur de la Parole qu'on a jusqu'ici si mal interprété ce qu'elle nous dit à cet égard ; s'étant figuré d'après le sens literal, qu'au Jour du dernier Jugement, tout ce que nous voyons en ce monde périra, & ce parce qu'il est dit en Matthieu XXIV & ailleurs que le ciel & la terre passeront. Mais nous démontre-t-il, cela est ainsi dit au sens littéral, parce que ce sens est naturel, & se trouve placé au dernier degré (*) de l'ordre Divin, où toutes &

(*) Il est à observer ici, que ceux qui ont traduit le Nouveau Testament ont fort mal fait de rendre par *la Fin du Monde* ce qui en Grec est dit *la consommation du Siecle*. *Τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος* ; mais ces Messieurs ont souvent pris de telles libertés, sans croire mal faire, sans doute ; cependant l'on n'a que trop souvent occasion de voir combien elles sont dangereuses, & de combien d'erreurs elles ont été l'origine.

(*) On trouve développée au Traité de l'Amour Divin une Doctrine merveilleusement claire sur la Nature à double ordre des degrés. On trouve aussi dans celui du culte & de l'Amour Divin une merveilleuse Théorie touchant les Formes ; mais nous n'en dirons rien en celui-ci, parce que nous sommes informés qu'on s'occupe actuellement de l'imprimer en François à Paris. Nous nous contenterons de dire ici que c'est un Traité digne de devenir Classique, par la pureté & l'élégance de sa latinité.

& chacune des choses qui s'y trouvent contiennent encore un sens spirituel ; il cite ensuite tous les divers Passages de l'Ecriture où il est parlé de la Destruction du ciel & de la terre ; il fait voir que dans tous ces Passages par nouveau ciel ne doit point être entendu le ciel matériel & visible aux yeux de notre corps , mais le ciel même où tout le genre humain est recueilli ou rassemblé ; Que par Nouvelle Terre y est entendue une Nouvelle Eglise sur la terre ; Et qu'enfin par créer au sens spirituel de la Parole , est partout entendu former , établir & régénérer , & qu'ainsi par créer un Nouveau ciel & une Nouvelle Terre , est entendu & signifié établir une Nouvelle Eglise tant dans le ciel que sur la Terre : ce qu'il confirme par divers Passages de l'Ecriture , dans lesquels il saute aux yeux de quiconque cherche de bonne foi à voir la Vérité , que ces expressions ne sauroient avoir aucune autre signification. On a vu annexé à la Fin du Traité du Commerce de l'ame & du corps , imprimé cette année à la Haye , une légère Esquisse du sens spirituel de la Parole , en son opuscule touchant le Cheval blanc mentionné en l'Apocalypse.

189. Au second Article de ce Traité , l'Auteur nous fait une assertion bien propre à nous donner une juste idée de la Grandeur infinie du Créateur. Les Reproductions du Genre Humain , dit-il , ne cesseront jamais sur la terre. Toutes les idées qu'on avoit conçues avant lui à cet égard tendoient à limiter la puissance d'un Dieu Créateur & par là même se trouvant trop souvent en parfaite contradiction avec la vraie Philosophie , n'ont pas peu contribué à faire tomber ceux qui s'en occupent dans le Deïsme : système , qui , sans qu'on y pense , avoisine de bien près le Naturalisme. Celui que cette assertion nous offre , retablissant le Créateur dans tous ses droits , fappé par les fondements tout ce qui servoit à étayer toute cette ridicule fabrique de l'invention humaine , sur tout par le développement de ses preuves , qui se reduisent aux six suivantes , savoir I. Parce que le Genre Humain est la base sur laquelle le ciel est fondé. II. Le Genre Humain est la Pépinière du ciel III. L'extension du ciel destiné pour les Anges est si immense , qu'à toute éternité il ne

sauroit jamais être rempli. IV. Ceux qui jusqu'ici ont contribué à former le ciel, sont encore respectivement à son immensité, en un nombre infiniment petit. V. La Perfection du ciel va en accroissant en raison de la pluralité de ses membres. Et enfin en VI. lieu parce que tout ce qui est Oeuvre Divin vise à l'Infini & à l'Eternité. Si, dit-il, pour confirmation de sa premiere preuve, le Genre Humain est la Base sur laquelle le ciel est fondé, c'est parce que de tous les objets que Dieu a produits, c'est l'homme qui a été créé le dernier, & le sujet qui se trouve avoir été créé le dernier, est naturellement la Base de tous ceux qui le précédent. Quant à sa seconde preuve, elle se trouvera plus particulièrement developpée dans l'article suivant; mais en passant il fait voir N. 10. qu'il se peut bien faire que l'Espece Humaine vienne à manquer sur une terre, ou sur un Globe terrestre, ce qui lui arrive toujours, observe-t-il, quand elle s'est separée totalement de la Divinité, pour ne se soumettre qu'au gouvernement de soi même, car pour lors (vérité à laquelle tout homme, & surtout tous nos pretendus Philosophes du siècle devraient bien faire quelque attention) car alors, dit-il, l'homme n'a plus de vie spirituelle, & celle qui lui reste n'est plus qu'une vie naturelle, semblable à celle qu'ont les Brutes; auquel cas il donneroit tête baissée dans les crimes & les horreurs de toute espece. Il n'y a point de Nation dont l'histoire ne fournisse quelque exemple de la vérité de cette Assertion & l'époque de 1780, en sera pour la Grande Bretagne la confirmation la plus complète. Mais quand une telle Défection générale arriveroit sur un Globe terrestre au point d'en anéantir l'espece humaine, (chose toute fois contre l'avénement de laquelle le Seigneur a même pourvu) ce seroit un grain de sable de moins dans l'immensité; à peine même seroit-ce autant, car il a été prévu & pourvu par la Divine Providence à ce que le nombre de Globes terrestres peuplés de l'Espece humaine aille lui même à l'infini. Quant à la troisieme preuve, elle se trouve parfaitement développée dans le traité du ciel & de l'enfer; auquel nous renvoyons le Lecteur. La Quatrieme découle de la troisieme. L'évidence de la cinquieme saute
aux

aux yeux sans qu'il soit besoin de s'étendre d'avantage pour l'éclaircir ; toute la Nature prouve journellement la sixième à tout esprit un peu observateur.

190. Le Troisième Article nous annonce que le ciel & l'enfer ne sont, comme il est si raisonnable de le croire, peuplés que de l'espèce humaine, renversant l'idée ridicule qu'on avoit conçue & choyée jusqu'à présent, de la création d'un monde d'esprits & d'intelligences célestes antérieurement à celle de l'homme, création dont l'Ecriture sainte, la Genèse particulièrement ne nous est aucunement garante. Cette Assertion renverse aussi le système de la chute & défection d'un Premier Ange, nullement soutenu par l'Ecriture entendue en son vrai sens spirituel & céleste ; Chute qui fait le sujet de la Fable du Paradis perdu de Milton, qui par là rentre dans la classe des Poèmes Epiques d'Homere & de Virgile, dont il égale & surpasse souvent les Beautés. Notre Auteur nous déclare que les Anges sont dans le plus grand étonnement de ce qu'une telle croyance ait si longtemps prévalu parmi le monde Chrétien, & sur tout de ce qu'on n'y a pas la moindre connoissance du ciel ; tandis cependant que c'est le point fondamental de toute la Doctrine de l'Eglise. Il nous dit que réfléchissant à cette ignorance crasse du monde Chrétien, sur ce qu'il lui importe le plus de connoître à fond, une douce joie s'est emparée de leur cœur, quand ils ont vu qu'il plaisoit maintenant au Seigneur de révéler aux hommes diverses particularités concernant le ciel & l'enfer, & de dissiper par là autant qu'il est possible de le faire, les épaisses ténèbres qui s'accroissent de jour en jour sur notre horizon spirituel, parce que l'Eglise où nous sommes est venue à sa fin. Aussi, nous dit-il, les Anges veulent que j'affirme & assure tenir de leur propre bouche, qu'en toute la vaste étendue du ciel universel il n'y a pas un seul Ange qui ait été créé Ange au commencement ; non plus qu'en enfer un seul Diable qui ait été créé Ange de lumière au commencement, & qui ensuite ait été précipité dans les Enfers pour sa désobéissance, mais que tous, tant es ceux que dans les Enfers, viennent originairement du Genre Humain, ceux-là peuplant le ciel, qui en ce monde ont vécu en l'amour

l'amour & foi céleste, mais ceux là se déterminant eux mêmes pour l'Enfer, qui vivent en ce Monde en l'amour & la foi infernale : ajoutant que l'Enfer en totalité est ce que l'Ecriture appelle le Diable & Satan, double Nom qui nous fait voir que l'Enfer est divisé en deux Classes, de même que le ciel, dont il est l'opposé, est divisé en deux Royaumes, le céleste proprement dit & le spirituel. L'Enfer opposé au Regne céleste du Seigneur, est ce que l'Ecriture appelle Diable, & c'est le séjour des Esprits nommés Genies. L'Enfer opposé au Regne spirituel, & qui est le séjour de ceux qu'on appelle Esprit malins, est nommé Satan.

191. Ce qui fait, nous dit notre Auteur, que les membres de l'Eglise Chrétienne sont tombés en une telle persuasion, c'est parce qu'ils ont cru que nul n'alloit au ciel ou en enfer avant le temps du Dernier Jugement, & sur cet article ils ont conçu qu'alors tout ce qui seroit en ce monde devoit perir pour faire place à de nouveaux objets, & qu'alors les ames devoient revenir pour réhabiter en leurs corps, & que par cette conjonction l'homme revivrait alors comme il faisoit avant sa mort. Il fait voir que cette croyance donne lieu à celle de la pré-existence des anges &c; nous montre d'après plusieurs années d'expériences au monde spirituel, que les savans surtout se trouvent tout stupefaits, quand arrivant en cet autre monde ils se trouvent être des hommes tout comme en celui ci, y voyent comme ici des maisons, des vêtemens, des ameublements &c, & se trouvent enfin n'avoir par la mort fait autre chose que de passer de l'ombre de la vie, comme ils le voyent alors, à la vie réelle. Il remarque que les plus simples sont beaucoup plus sages que les Erudits à tous les égards; & nous en donne pour raison que ces derniers ont en ce monde pour l'ordinaire les intérieurs de leur esprit ou homme interne bouchés aux influences célestes par l'amour de soi-même & par celui du monde, ce qui fait qu'alors les intérieurs ne sont ouverts qu'aux influences infernales. — Il nous assure, comme il est parfaitement raisonnable de le croire, qu'après la mort l'Esprit de l'homme est parfaitement homme à tous égards & même beaucoup plus

plus parfaitement qu'il ne l'étoit en ce monde ; & témoigne en même temps pressentir très bien , que ceux qui sont profondément enfoncés dans les amours de soi-même & du monde , ne croient rien du tout de tout ce qu'il nous dit là , ce qui , nous dit il , nous est signifié par ces Paroles de l'Evangile „ *Abraham dit au Riche en Enfer ils ont Moïse & les Prophètes , qu'ils les écoutent , mais le Riche lui dit , non Pere Abraham , mais si quelqu'un d'entre les Morts vient vers eux , ils seront convertis ; mais Abraham lui dit , s'ils n'écoutent point Moïse & les Prophètes , quand bien même un d'entre les morts ressusciteroit , ils ne le croiroient pas.*

192. Une des Raisons qu'il nous allègue pour nous prouver que le ciel est entièrement composé du Genre humain , c'est dit-il parce que l'esprit ou la mentalité des Anges est totalement semblable à la mentalité de l'homme , & que l'homme intérieur , qui est l'Esprit de l'homme proprement dit , est en son Essence un Ange Véritable ; que l'ange lui même est en parfaite forme humaine : toutes vérités qu'il a parfaitement établies & démontrées en son traité du ciel & de l'enfer. Il ajoute ici , que l'Eglise auroit même pu savoir cette vérité , que le ciel & l'enfer sont uniquement formés du genre humain , & auroit pu la faire entrer en sa Doctrine , pour peu quelle eut admis l'illustration du ciel , & eut prêté attention aux paroles qu'adressa le Seigneur au Voleur , savoir , *qu'en ce même jour il seroit avec lui en Paradis.* Ainsi que parce que le Seigneur dit du mauvais Riche & de Lazare , que le premier vint en Enfer & par là de là à Abraham , mais l'autre monta au ciel ; comme aussi de cet observation que le Seigneur faisoit aux Saducéens touchant la Resurrection. „ *Dieu n'est point le Dieu des morts , mais des Vivants.* Il fait voir la différence qu'il y a entre la Resurrection des hommes en général , & celle de Jesus Christ en particulier , montrant que Jesus Christ est le seul qui soit ressuscité tout entier , même quant au corps , & ce par ce que pendant son séjour en ce monde le Seigneur a complètement glorifié son Humanité , c'est-à-dire , qu'il l'a rendue parfaitement Divine ; procédé qui n'a lieu avec aucun homme.

193. Comme conséquence de l'article précédent , le quatrième fait voir que généralement tous ceux qui
son :

sont nés & morts depuis le premier instant de la création jusqu'à l'heure présente, sont ou dans le ciel ou dans l'Enfer, & ce par ce qu'après avoir passé un certain période de vie en ce monde l'homme, après la mort, qui n'est qu'un court passage d'une vie à une autre vie, vit à perpétuité, d'autant plus qu'après ce passage de la vie à la vie, l'Homme est un Etre spirituel & n'est plus naturel. Il ajoute ici, que pour lui faire savoir que généralement tous ceux qui sont nés & morts depuis le commencement du monde jusqu'au moment actuel sont ou dans le ciel ou dans l'enfer, il lui a été accordé de pouvoir converser avec ceux qui ont vécu avant & après le deluge, comme aussi avec certains personnages de la Nation Juive connus par les saintes Ecritures, & avec certains de ceux qui vécurent au temps que le Seigneur étoit personnellement en ce monde &c. &c. Il observe de plus que puisque non seulement tous ceux qui sont nés & morts jusqu'ici ont peuplé le ciel & l'enfer, mais encore tous ceux qui naîtront & mourront à l'avenir, passeront de même au monde spirituel, aussi ce monde est-il si vaste & de nature à ne pouvoir aucunement entrer en comparaison avec le monde spirituel.

194. L'Article Cinquième nous apprend ce qu'il est très raisonnable de croire, c'est que le dernier jugement doit se faire là où tous les hommes sont rassemblés, c'est-à-dire, au monde des Esprits & non sur la terre. Il redresse ici l'erreur où l'on a été jusqu'à présent dans l'Eglise sur l'article du dernier jugement; fait voir que cette erreur n'est venue que faute d'avoir le sens spirituel & céleste des saintes Ecritures qu'on a toujours interprétées à la lettre à cet égard; fait voir qu'une des raisons essentielles pour laquelle ce ne peut pas être au monde naturel, mais au spirituel que se fait le dernier Jugement, c'est que ce n'est point d'après son homme extérieur ou naturel que l'homme sera jugé, mais d'après son intérieur, & cet intérieur, & par conséquent quand il est passé dans le monde spirituel, parce qu'en ce monde-là il existe en un corps spirituel; faisant voir que ce n'est point la vie naturelle qui fait quelque chose en l'homme, mais la vie spirituelle, conformément à ce que le Seigneur dit

aux

aux Pharisiens (*), Malheur à vous Scribes & Phari-
siens hypocrites, car vous nettoyez le dehors de la coupe
& du plat, mais le dedans est plein de rapine & d'in-
tempérance. &c. A cet égard il ajoute au mystere ou
secret céleste qui à la vérité a bien été déjà mentionné
au Traité du ciel & de l'enfer, mais qui, comme il l'ob-
serve, n'y a pas été expliqué, c'est qu'immédiatement
après la mort chacun, sans le savoir, se trouve lié à une
certaine société, savoir, à celle qui est conforme à
l'amour qui regne en lui; c'est ce qui fait qu'il faut
de toute nécessité que ce soit au monde spirituel que
le dernier Jugement se passe, par ce que c'est là seu-
lement que chacun peut trouver une société qui lui con-
vienne parfaitement par conformité d'Amour regnant,
& par là être mis en sa propre place.

195. Le Sixième article nous fait voir, que le der-
nier Jugement vient à exister ou prendre place, quand
la fin de l'Eglise est arrivée: & que cette Fin est arri-
vée, quand il n'y a plus de Foi en l'Eglise faute d'y
avoir de la charité. L'Auteur nous témoigne qu'il
y a plusieurs Raisons pour cela, dont l'essentielle est
la Rupture de l'Equilibre ou de la balance entre le ciel
& l'enfer & avec cette Balance l'entiere rupture du
libre arbitre de l'homme; chose qui, si elle venoit à
périr absolument, feroit que l'homme ne pourroit
plus être sauvé, par ce qu'il ne peut être réformé
sans ce Libre Arbitre. Il nous montre qu'il est bien
connu par la Parole que la fin de l'Eglise a lieu lors-
qu'il n'y a plus de foi en elle, mais qu'on n'y voit
point encore que cette foi n'y existe pas s'il n'y a
point de charité. Le premier point se trouve démontré
en Luc. XVIII. 8. & le second en Matt. XXIV.
12. 14. il rectifie ici les idées que l'on a sur la Foi,
fait voir qu'elle ne consiste point à croire ou embras-
ser tel ou tel Dogme, mais à vouloir ce qu'enseigne la
Doctrinie, & à la mettre en pratique de par une telle
volonté. Swédenborg démontre ici, ainsi qu'en tous
ses autres ouvrages, que c'est la charité qui est l'essen-
tiel de tout, & qui fait la partie constitutive du vrai
culte Divin.

196. En

(*) Matt. XXII. 25.

196. En l'Article septième il nous demontre brièvement qu'au moment actuel généralement tout ce qui a été prédit en l'Apocalypse est accompli ; il nous fait voir que nul ne peut connoître le véritable contenu de ce Livre Mystérieux & Prophétique, qu'il n'ait la connoissance du sens intérieur & caché de la Parole, parce que ce Livre est écrit dans le même stile que les autres Livres Prophétiques de l'Ecriture Sainte ; il nous démontre que tant que l'homme vit en ce monde, il lui est impossible d'y connoître de quelle nature & qualité y est l'Eglise du Seigneur, moins encore lors que par le laps du temps elle s'est détournée du bien pour se tourner vers le mal, & nous fait voir que le Livre de l'Apocalypse d'un bout à l'autre est en son sens spirituel une description parfaite des divers Etats de l'Eglise, & déclare qu'il ne contient pas un seul mot qui n'ait en soi un sens spirituel & interne, qui ne peut se retrancher sans altérer la totalité de la Serie en ce sens, ce qui est la Raison de la menace faite au Ch. XXII. 19. Et qu'il en est de même de tous les Livres de la Parole de l'ancien Testament. Il ajoute que comme toutes les Expressions de l'Apocalypse, sans en excepter une seule, contiennent en leur sein un sens spirituel, lequel renferme les Mysteres qui regardent l'Eglise tant dans les cieux que sur la terre, mais qui ne sauroient être révélés qu'à ceux qui ont connoissance de ce sens & à qui il est en même temps accordé d'avoir commerce avec les Anges, c'est pour quoi les choses écrites en ce Livre ne viennent à être abandonnées des hommes faute d'en être entendues, c'est pourquoi elles lui ont toutes été dévoilées, dans le contenu de tous ses ouvrages, mais notamment celui de son Apocalypse révélée, & de celui qu'on imprime actuellement sous le Titre d'APOCALYPSIS EXPLICATA (*) confirment clairement la vérité de son assertion.

197. L'A.

(*) Cet ouvrage comprendra 4 vol. in 4to d'une guinée le tome pour ceux qui n'auront point souscrit à sa Publication, le premier vol. se vend actuellement chez R. HINDMARSH Imprimeur de la Société établie à Londres en 1784. pour la propagation de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem. L'adresse de cet Imprimeur est No. 32. dans Clerkenwell close. Toutes Personnes qui desireront quelques renseignements touchant

197 L'Article huit montre que le Dernier Jugement est actuellement fait & passé, que Swedenborg en a été témoin oculaire, qu'il a commencé avec l'année 1756. & a été complètement achevé vers la fin de 1757. Que ce dernier Jugement s'est fait sur ceux qui ont vécu depuis la naissance de J. C. en ce monde, jusqu'au temps de ce dernier Jugement, & non sur ceux des siècles précédents; car, nous dit-il, y il a déjà eu sur cette terre deux derniers Jugemens antérieurement à ce dernier-ci; l'un qui nous est décrit en la Parole par le Déluge, & l'autre par le Seigneur même lorsqu'il étoit en ce Monde. Swedenborg ne prétend pas nous donner en ce présent traité la Description spéciale de toutes les particularités de ce dernier Jugement, mais il la donne fort au long dans les deux traités de l'Apocalypse sus-cités. Il nous montre ici l'ordre selon lequel ce dernier Jugement a été passé sur les Nations, faisant voir qu'il a d'abord été passé, sur ceux de la foi Catholique Romaine, puis les Mahométans, ensuite sur les Nations en général autrement dites les Gentils, puis par conclusion sur les Réformés. Il nous fait aussi voir l'ordre dans lequel les Nations étoient alors disposées, au centre, & ceux-ci se trouvoient aussi distribuées selon leur pays; les Allemands étoient au nord, les Suédois au Nord-ouest, les Danois à l'occident, les Hollandois au sud-est, les Anglois au centre. Autour de tout ce centre qu'occupaient les Réformés, parurent tous ceux de la Religion Romaine, la plus grande partie en occupant la Plage occidentale, & un petit nombre s'y trouvant au midi. Hors de cette sphere venoient les Mahometans, qui étoient aussi distribués selon leurs propres patries, mais qui parurent alors tous à l'occident vers le midi; puis venoient les Gentils

touchant cette société, le but essentiel qu'elle se propose, peuvent s'adresser aussi chez Benedict Chastanier No. 62. Tottenham Court Road London.

NB. Que tous ceux qui auroient envie de contribuer à l'Impression en général ou d'imprimer eux-mêmes quelques ouvrages particuliers de Notre Auteur, soit en François, soit en quelque autre Langue étrangère, peuvent aussi s'adresser à la dite société, par le dit sieur Chastanier son agent pour la correspondance étrangère; ou à la Haye pour le même sujet; chez P. F. Gossé Libraire & Imprimeur de la Cour.

tils dont le nombre étoit immense, & le tout se trouvoit terminé par une sorte de vaste mer.

198. L'Article neuf traite de Babylone & de sa destruction totale. L'auteur fait voir ici que ce sont ceux de la Profession Romaine qui sont désignés sous le titre de Babylone : montrant I. Ce qu'on doit entendre par Babylone, & quelle est la nature de cette Babylone. II. De quelle Nature sont en l'autre vie ceux qui sont de Babylone. III. Où ont été leur habitations jusqu'ici. IV. Pourquoi Dieu les y a toléré jusqu'au jour du Dernier Jugement V. Comment ils ont été détruits, & leurs habitations changées en desert. VI. Mais que ceux d'entre eux qui ont vécu dans l'affection de la vérité de par le Bien, ont tous été préservés. Et finalement. VII De l'état de ceux qui par après passeront de là en l'autre monde.

199. Le Premier paragraphe de cet Article nous montre qu'en la Parole de Dieu Babylone ou Babel désigne généralement tous ceux qui par leur culte Religieux veulent dominer sur leurs semblables ; il fait voir que cette sorte de desir de dominer vise à dominer les ames des hommes, & par tant tend à avoir autorité même sur leur vie spirituelle, & se sert pour arriver à cette fin, de toutes les choses divines qui font partie du culte Religieux, comme d'autant de moyens. Tout ceci est bien amplement démontré par tous les passages qu'il tire de l'Ecriture sainte, & fait le But principal de plusieurs chapitres de l'Apocalypse ; mais il fait voir d'ailleurs que la Babylone, dont il est particulièrement question en cette Apocalyse, est la Babylone actuelle, qui a commencé à exister sur cette terre, peu après l'avénement du Seigneur, & montre qu'elle est, comme on ne le fait que trop, particulièrement établie parmi les Romains.

200. Le Second Paragraphe nous montre qu'il n'y a qu'un homme à qui le Seigneur ait accordé d'être en compagnie avec les habitans du monde des Esprits, qui puisse savoir de quelle nature & qualité sont en l'autre vie ceux qui viennent de la Babylone actuelle ; & que c'est pour cette raison que la chose a été accordée à l'auteur pendant plusieurs années. Nous sentons bien qu'une telle assertion révoltera grand nombre de
Lec-

Lecteurs. Ah! vous vous moquez de nous, diront-ils, avec votre association avec les habitans de l'autre monde; la chose est impossible, & par conséquent tout ce qu'il va nous débiter à cet égard ne peut être, & n'est sans doute que pure fiction. Rien de plus leste assurément qu'une telle décision, mais sans nous arrêter à la refuter, ou bien à en montrer le ridicule, nous observerons simplement que tous les ouvrages de Swedenborg nous dévoilent quantité de Mystères relativement à l'état futur de l'homme après la mort, mystères qui sont des plus raisonnables, & qui toutes fois n'eussent jamais pu parvenir à la connoissance d'ame qui vive, sans une telle communication de ce qui se passe au monde des Esprits, vérifiée par cette association qu'on cherche si imprudemment à tourner en ridicule. Au reste chacun est libre de croire ou de ne pas croire; quant à nous, nous croyons parfaitement tout ce qu'il nous dit relativement à ce monde spirituel, parce que nous avons plus de quarante ans d'expérience au naturel de toutes les vérités spirituelles qu'il nous déclare, & que nous savons, de manière à n'en point avoir le moindre doute, que le naturel est en réalité la base du spirituel, & que conformément au dire d'Hermès Trismégiste, tout ce qui est ici bas, est semblable à ce qui est en haut, ou comme Swedenborg nous l'explique beaucoup plus clairement, tout ce qui est naturel correspond en tout point à ce qui est spirituel; posant donc comme chose de fait ce que nous avons dit d'après notre auteur, au commencement de ce paragraphe, nous observerons qu'il commence ce même paragraphe par une vérité frappante: c'est que chacun après la mort se trouve exactement en une vie semblable à celle qu'il menoit en ce monde, laquelle, observe-t-il, ne sauroit être changée, que quant aux plaisirs qui sont du ressort de l'amour qui prédomine chez lui, lesquels se trouvent alors changés en correspondances. Il en est donc de même de la vie de ceux dont l'amour prédominant en ce monde a été celui de maîtriser les autres, & sur tout de gouverner les ames; à cette différence près qu'alors tout leurs intérieurs se trouvent totalement dévoilés & mis à découvert; & pour lors cette sainteté extérieure

qu'ils affichioient en ce monde, pour mieux couvrir leur Jeu s'évanouit totalement; pour lors on ne voit plus rien en eux de ce qui faisoit qui le poëte s'écrioit:

*Faut-il que sur le front d'un perfide adulateur
Brille de la vertu le sacré caractère,
Et ne devroit-on pas à des signes certains
Reconnoître les cœurs des perfides humains.*

Ils paroissent pour lors à l'extérieur ce qu'ils sont au fond du cœur, & c'est pour lors que l'on peut dire de chacun d'eux:

*Le masque tombe l'homme reste,
& le Heros s'évanouit.*

Et pour cette raison, dit nôtre Auteur, il a été clairement apperçu & découvert que plus de la moitié de tous ceux qui ont usurpé le pouvoir d'ouvrir & de fermer le ciel étoient en ce monde de parfaits Athées; mais comme en l'autre vie l'amour de dominer reste profondément enraciné en leur esprit comme principe regnant, comme il étoit en ce monde, & comme cet amour est fondé sur ce principe, savoir que la toute puissance a été donnée au Seigneur par le Pere, & que cette toute puissance a été transmise à Pierre, & par ordre de succession aux chefs de l'Eglise: c'est pourquoy il demeure joint à leur athéisme une simple confession verbale du Seigneur, confession qui toute-fois ne demeure qu'autant que par elle ils se trouvent être en quelque autorité. Mais pour le petit nombre d'entre eux qui ne sont point de vrais Athées, ils se trouvent alors si vuides de toutes connoissances, qu'ils n'ont même le moindre savoir, relativement à la vie spirituelle de l'homme aux moyens de salut & à aucunes vérités Divines qui mènent au ciel. Nous ne saurions trop recommander à nos Lecteurs la sérieuse méditation de tout ce Paragraphe, que nous ne pouvons qu'effleurer en ce tableau, mais donc chaque ligne est remplie de vérités de la dernière importance.

201. Quant au 3. Paragraphe, qui montre où ont été

été leurs habitations jusqu'ici, notre Auteur nous montre qu'ils étoient dans la Peripherie ou sphere prochaine de celle des Reformés, qui, comme on a vu ci-devant N. 197. occupoient le Centre. La raison de cet arrangement, c'est parce que toute Lumiere au monde spirituel vient de la Parole; & comme les Protestants ont la Parole, la laisse librement circuler parmi le peuple & la tiennent pour chose sainte & sacrée, c'est ce qui fait qu'ils occupent le centre du monde spirituel. Mais comme les Catholiques Romains ont bien aussi la Parole, mais qu'ils ne la laissent pas circuler librement parmi le peuple, c'est en quelque façon comme s'ils l'avoient, & en mêmetems ne l'avoient pas, puisqu'ils ne souffrent pas que sa Lumiere luise parmi eux, & cette circonstance leur a fait obtenir la sphere prochaine à celle du Centre. Avant donc que leurs habitations eussent été détruites & tournées en désert par le dernier Jugement, la plupart habitoient au midi & à l'occident, ne s'en trouvant qu'un très petit nombre au nord & à l'orient. Ceux d'entre eux qui avoient le plus d'esprit occupoient le midi; ceux qui en avoient le moins étoient au septentrion; l'orient étoit la residence de ceux qui goutoient le plus de plaisir à maitriser les autres. Et enfin ceux de cette Religion qui vecurent aux siècles obscurs de l'ignorance, residioient à l'occident.

202. Quant aux Raisons qui les y ont fait tolérer jusqu'au jour du dernier Jugement, & qui sont l'objet du 4. Paragraphe, la principale est, qu'il est absolument de l'ordre Divin que tout ce qui peut être conservé le soit; & ce tant qu'enfin ils ne puissent plus résider parmi les bons. Que cette raison, dont nous avons eu la plus vive perception dès notre plus tendre jeunesse, nous ouvre de la Divinité une connoissance bien différente que celle que nous enseignent depuis tant de siècles généralement tous les Ecclesiastiques de toutes les Branches du Christianisme. Dieu n'est qu'Amour nous a dit Jean; cette raison nous le prouve avec un aussi grand degré d'évidence, que la Géométrie nous prouve que le tout est de toute nécessité plus grand qu'aucune de ses parties; mais les Doctrines des hommes nous en ont voulu faire jusqu'ici un mélange ridicule

dicule d'amour partial & de haine implacable. Mais continuons.

203. Le Cinquieme Paragraphe nous montre comment ils ont été détruits & leurs habitations changées en Désert : ce qui se trouve expliqué fort au long dans les deux Traités sur l'Apocalypse, que nous avons déjà tant de fois cité ci-dessus. Comme notre Auteur nous le dit lui-même, il faut l'avoir vu pour pouvoir le décrire; & comme il nous a déjà dit qu'il a été témoin de la maniere dont le dernier Jugement s'est passé, tant sur les Reformés que sur les catholiques Romains, il n'est donc pas étonnant qu'il en nous fasse aussi la description; mais cette description ne peut interesser que ceux qui ajoutent déjà foi à la vérité de ses Ecrits. Ceux qui nient cette vérité, feroient très-bien de prendre garde à eux mêmes, en observant qu'en rejetant ainsi toutes les vérités de la nouvelle dispensation, ils courent grand risque de rejeter pareillement toutes celles de l'ancienne; en effet nous n'avons pas plus de raisons de croire à l'Apocalypse ou aux autres Livres Prophétiques de la Parole, que nous en avons pour croire ou ne pas croire à la vérité des Révélations que cet Auteur nous déclare avoir eu; nous oserions même dire que nous en avons beaucoup moins en bien des cas & à bien des égards, puisque presque partout ces livres sont beaucoup plus intelligibles que ceux de l'Apotre de la Nouvelle Dispensation, qui d'un bout à l'autre parle à notre Raison d'une maniere qui lui est familiere & lui fournissent par tout de quoi la satisfaire, là même où ils traitent des sujets les plus mystérieux & les plus cachés. Nous savons qu'il est une classe de lecteurs des écrits de Swédenborg, & qu'il s'en trouve même parmi ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour les rendre aussi public que faire se peut, qui toutefois disent : *Dans cet Auteur il y a à prendre & à laisser*; Mais c'est ici le lieu de leur observer qu'il faut qu'il soit ou tout véridique ou tout mensonger, & que sa Mission est d'une nature trop essentielle, pour qu'il soit en partie Messager de la Vérité, & en partie Messager du Mensonge. Il faut qu'il soit une UNITÉ PARFAITE,

ou

ou RIEN DU TOUT. Quant à Nous, nous le trouvons cette PARFAITE UNITE HARMONIQUE d'un bout à l'autre de tous ses ouvrages, non seulement Théologiques mais même philosophiques, pour des raisons que nous avons déjà alléguées plusieurs fois dans le cours de celui-ci; mais nous avouons de bonne foi que nous n'avons aucun droit à forcer qui que ce soit à le croire comme nous. Cette Nouvelle Revelation, nous dit-il lui-même, est faite ou accordée pour servir de confirmation aux vérités de l'ancienne dont elle n'est qu'un parfait développement, & pour prouver aux hommes que l'Apocalypse est un livre d'Inspiration Divine, & que c'est un Livre réellement prophétique de la Parole; car, observe-t-il, sans cette Nouvelle Révélation confirmative, le monde commenceroit à pouvoir le rejeter. Il ajoute qu'après la Visitation de ces Peuples, leur destruction a pris place, car, dit-il, la visitation précède toujours, & elle consiste à examiner de quelle nature sont ceux sur lesquels elle se fait, comme aussi en la séparation des bons d'avec les Méchants. C'est ce que notre Seigneur nous dit lui-même dans la Parabole du maître qui a jetté de la bonne semence dans son champ dans lequel l'ennemi est venu semer de l'Ivraie. (*) Quiconque entend parfaitement cette Parabole, entend, comprend & même sera forcé d'avouer la vérité de tous les Ecrits de Swédenborg, non en partie simplement, comme nous venons de l'observer, mais même aussi en leur totalité. Que quiconque est donc capable de saisir la vérité, la saisisse, & s'en nourrisse. Mais malheur à celui qui s'opposera par les principes de l'Amour de soi-même & de celui du monde, car elle va être comme un Torrent rapide & profond qui balaye devant soi tout ce qui s'oppose à sa course, & en dépit de toute opposition. LE NOUVEAU PEUPLE DE JEHOVAH, maintenant dispersé, maintenant dans la captivité, maintenant en Egypte, maintenant dans le Desert, sera rassemblé, sera recueilli en un peuple puissant, pour connoître & manifester la Gloire de son Dieu,

(*) Matt. XIII. 24. 25. 26. 27. 28.

Dieu, qui est prêt à les sauver avec un bras étendu, & tous leurs ennemis seront engloutis dans l'abysme, qu'ils auront eux mêmes creusé sous leurs pas.

204. Après donc que cet Examen & cette séparation des bons de parmi les Méchans fut faite, de violents tremblements de terre, au monde spirituel s'entend, se firent sentir, lesquels leur furent une marque assurée, que le dernier jugement alloit se faire. Pour lors une frayeur générale les saisit tous, & ceux du MIDI courroient ça & là, s'entreculbutant dans leur fuite, & tâchoient de se cacher les uns dans des trous de Rocher, les autres dans les cavaux où leurs trésors étoient amassés; d'autres cherchoient à en emporter tout ce qui leur venoit à la main. Mais après le tremblement de terre succéda une forte ébullition qui venoit de la Région inférieure & qui renversa tout ce qui étoit dans la ville & dans ses environs. Un vent violent qui souffloit d'orient lui succéda, & balaya, bouleversa & renversa toutes choses de fond en comble & tous ceux qui s'y trouvoient furent retirés de toutes leurs retraites & jettés dans la Mer. Il y en eut des milliers de milliers qui se trouverent ainsi précipités. Ceux des trois autres Regions furent aussi diversement culbutés; mais il est bon d'observer que ceux de l'occident furent les derniers sur qui ce dernier jugement se passa. C'étoit ceux qui habitoient sur des Montagnes & qui sont désignés dans l'Apocalypse par la Femme montée sur une Bête, de couleur d'écarlate, qui avoit sept têtes qui sont sept montagnes &c. (*) Et par là le Monde spirituel se trouve totalement délivré de tous ces esprits mensongers: ce qui cause aux Anges la plus grande Joie, parce qu'avant cette Epoque tous ceux de la grande Babylone infestoient & séduisoient généralement tous ceux qu'ils pouvoient séduire, bien plus encore qu'ils ne l'ont pu faire en ce monde.

205. Le Sixieme Paragraphe nous fait voir, que ceux de cette Profession de foi qui ont pu être sauvés l'ont été, & le septieme traite légèrement de l'état futur de

(*) Apocalypse. XVII. 3 &c.

de ceux de cette même croyance qui passeront par après de ce monde en l'autre. Il fait voir qu'actuellement & désormais il n'est & ne sera plus permis à ceux qui passent en l'autre monde de s'y former de faux cieux, mais que chacun y trouve le sort qui lui est assigné immédiatement après la mort, après, bien entendu, la préparation requise à cet effet : les bons passant au ciel & les méchants en Enfer; que d'ailleurs il n'est plus permis à ceux-ci d'avoir au monde spirituel aucune communication avec les autres. Mais que tous ceux qui prophéant les choses saintes, qui sont ceux qui s'arrogent le droit d'ouvrir & de fermer le ciel & de remettre les péchés, droit qui n'appartient qu'au Seigneur seul, sont tous ci-après jettés dans la Mer noire sus-mentionnée, &c.

206. Vient maintenant le Dixieme Article, qui traite du ciel antérieur & de sa destruction. Ici l'Auteur nous montre que par ces Paroles *Le premier ciel & la la premiere Terre avoient disparu.* (*) on ne doit entendre ni le ciel visible à nos yeux, ni la terre que nous habitons; ce qu'il avoit déjà montré à certains égards en l'article premier. Il nous fait observer de plus, que ce premier ciel ne designe pas non plus le ciel angelique, formé de tous ceux qui du premier moment de la création jusqu'à cette heure, sont devenus des anges, parce que ce ciel demeure à perpétuité. Mais par premier ciel doit s'entendre cette collection d'Esprits formée d'autres Esprits que ceux qui sont devenus anges: Esprits qui pour la plupart étoient même de nature à ne pas pouvoir devenir anges c'étoit donc un ciel factice qu'ils s'étoient fait eux-mêmes que l'on doit entendre par le premier ciel qui avoit passé. De plus il nous observe que ce premier ciel n'étoit point formé d'aucun de ceux qui avoient précédé la venue du Seigneur en ce monde, mais de tous ceux qui ont existé depuis, d'autant qu'à la fin de chaque Eglise se fait toujours un dernier Jugement, & pour lors le premier ciel est aboli & un nouveau est créé ou formé en sa place. Car du commencement de cette

épo-

(*) Apocalypse, XXI

r.
P 5

Epoque jusqu'au temps du dernier Jugement, ou jusqu'à la fin de l'Eglise tous ceux là ont été tolérés, lesquels ont mené une vie morale quant à l'extérieur & qui ont même été en une piété & sainteté extérieure, bien qu'ils n'en avoient pas la moindre teinture à l'intérieur, mais qui ont pu soumettre leurs intérieurs aux liens des loix sociales & morales. Il divise ensuite cet Article en trois paragraphes ; il fait voir dans le premier de qui étoit formé le premier ciel ; II. Quelle en étoit la qualité ; & au III enfin, comment il a passé.

207. Le premier Paragraphe nous fait voir que le premier ciel, dont il est dit qu'il avoit passé, étoit formé de tous ceux sur qui le dernier Jugement se fit, par ce que ce dernier Jugement ne se fit ni sur ceux qui étoient déjà en enfer ni sur ceux qui étoient au ciel proprement dit, mais sur ceux qui habitoient pour lors le monde des Esprits. Il ne se passa pas non plus sur aucun homme vivant alors au monde naturel, mais simplement sur ceux qui s'étoient formés à eux mêmes une sorte de ciel, qui pour la plupart demeuroient au monde spirituel sur des Montagnes & des Rochers. La Raison pour laquelle de telles sociétés & de tels cieus ont été tolérés, est diverse ; la première c'est que par leur sainteté & piété extérieures, par leur apparente sincérité, franchise, & droiture, ils étoient étroitement conjoints avec les bons Esprits simples qui habitoient le dernier ciel & avec ceux qui étoient encore alors au monde spirituel, & n'avoient pas encore été introduits au ciel. Et si la séparation de tous ces Esprits d'une bonté & sincérité extérieure & de pure apparence, d'avec ceux d'une bonté & sincérité réelle, mais simples d'esprit, s'étoit faite avant le temps prescrit par le Seigneur, pour lors le ciel seroit demeuré ouvert en ses dernières limites & cependant ce sont ces dernières limites du ciel sur lesquelles ce ciel supérieur se repose comme sur sa base. Et de grace, que deviendrait une maison étaiée sur pilotis, si l'on brisoit tout à coup ces Pilotis avant de lui avoir substitué une meilleure base ? Ici vient l'application de cette Parabole du Seigneur déjà citée N. 203. & qu'on trouve Matt. XIII. 27. à 30. & 37. à 42.

208. Quant au second Paragraphe, qui montre de quelle nature étoit ce ciel, nous n'en dirons rien ici, parce que ce qui a déjà été dit ci-dessus le fait assez connoître. Reste donc à donner en 3e. lieu une idée de la manière selon laquelle ce premier ciel a passé. On en a déjà touché quelque chose relativement aux Mahométans & aux Gentils en général, ainsi que par rapport aux Catholiques Romains, lesquels chacun en leurs propres places ou sphères, s'étoient pareillement formé un premier ciel; il convient donc devoir aussi comment il en a été à cet égard avec les Réformés que l'on nomme Protestants ou Evangélistes. Ceux-ci donc après leur visitation, ayant été introduits en leurs intérieurs ont été divisés en diverses Classes, selon les maux dans lesquels ils étoient, & les faussetés qui en dérivent, & aussi selon les faussetés dans lesquelles ils étoient confirmés & les maux qui en résultent, & ont été ensuite conjoints avec d'autres esprits dans les enfers qui correspondoient à leurs amours prédominants. Mais pour une plus ample satisfaction sur ce sujet, lisez attentivement le Traité de l'Apocalypse révélée, & celui de l'Apocalypse expliquée.

209. Le Onzième & dernier Article de ce Traité, nous donne une légère idée de l'état du Monde & de l'Eglise désormais; ici l'auteur nous assure que la face des choses sera parfaitement semblable ici bas, parceque ce grand changement arrivé au monde spirituel, n'introduit au monde naturel aucun changement quant à la forme extérieure. Il n'y a donc simplement que l'état de l'Eglise qui ne sera plus le même désormais; encore sera-t-il bien le même quant à l'apparence extérieure, mais tout différent quant à l'intérieure, différence qui consistera en ce que le membre de l'Eglise sera désormais en un état de plus parfaite liberté de penser sur tout ce qui est matière de foi. La Tolérance universelle qui prévaut universellement par tout le monde Chrétien, nous est une preuve assurée de cette Assertion: ainsi désormais la liberté spirituelle sera rétablie parmi les hommes, Liberté qui, selon le dire des Anges, nous mettra en état de mieux appercevoir les matières

&

& vérités intérieures, & par là de devenir nous mêmes plus intérieurs si nous le voulons. — Usez donc, ô Chrétiens de toutes classes & de toutes dénominations de cette précieuse liberté que le Seigneur vous rend pour vous approcher de lui de plus en plus, assurés que par là même étant sinceres en l'adoration que vous lui adressez, il ne manquera point en Pere tendre & miséricordieux de vous rendre parfaitement heureux à toute éternité, en lui & par lui qui seul est la voie, la vérité & la vie, & à qui seul soit rendu honneur, gloire & gloire par tout être raisonnable, maintenant & à perpétuité, Amen.



P O S T S C R I P T

DE L'AUTEUR ANGLAIS.

210. On auroit pu extraire ici bien d'autres articles de la Doctrine de la Nouvelle Jérusalem, non moins importants que les précédents; mais on espere que ceux qu'on vient d'offrir au Public suffiront, pour convaincre le Lecteur de la tendance générale, excellente & édifiante de tous ses Dogmes, pour établir l'ame dans la pratique constante d'une vie bonne & sainte, & la disposer par là à la paisible jouissance d'une heureuse éternité. C'est ouvertement - là leur grand but & dessein, qui n'est souillé d'aucune vue de créer des disputes, ou de susciter l'esprit de recherches purement spéculatives & curieuses, qui quand il n'est point allié à l'esprit d'une sainteté de mœurs, ne prouve que trop souvent qu'il est très dangereux à l'intérêt principal & essentiel de l'ame. Puisse tout Lecteur être conduit à regarder les Dogmes susmentionnés conformément à la simple & pure intention qui les a dictés! Que s'ils paroissent contraires & opposés (*) à ses propres sentimens,

(*) Nous ne croyons pas pouvoir laisser ignorer ici à nos Lecteurs, que plus ils seront fixés & confirmés dans les Dogmes & Principes universellement reçus de tout le Christianisme du présent siècle, & plus ils trouveront tous les Dogmes de la Nouvelle Dispensation désignée par l'esprit de vérité sous l'Emblème d'une Nouvelle Ville, la Nouvelle Jérusalem de l'Apocalypse, contraires & opposés à leurs propres sentimens; mais nous devons aussi les avertir que cette grande contrariété & cette parfaite opposition disparaîtront, à fur & à mesure que d'un côté ils rechercheront la Vérité dans la Parole de l'Eternel J E H O V A H J E S U S avec parfaite sincérité de cœur & d'Esprit, & de l'autre, quand ils seront constamment tous leurs efforts pour réformer leur propre vie & mœurs en les soumettant en tout & par tout à la Règle invariable de Justice & d'Equité que cette même Parole leur prescrit en termes très clairs; apprenant diligemment en elle ce qui est MAL & doit pour cette seule raison être évité, & ne l'évitant en réalité pour aucun autre motif que parce que c'est un péché, c'est-à-dire une transgression des Loix de l'ordre, qui ne peut avoir lieu en aucun point de la grande machine de la création, sans y occasionner un désordre réel, qui dérange le jeu harmonique

timents, puissent-ils au moins engager sa candeur & sa charité, & ne point devenir des moyens propres à semer l'amertume en son cœur, & faire germer en son esprit l'humeur fatale de la controverse, qui pourroit lui devenir aussi préjudiciable, que ces mêmes Dogmes sont éloignés d'un tel dessein. Que si en leur totalité, ou en partie, ils paroissent être de quelque importance réelle, pour la promotion de la vraie piété & d'une vie pure & régulière, puisse le Lecteur pour son propre intérêt, être porté à les examiner avec un plus grand degré d'attention dans leur propre source, dans les Ecrits mêmes de l'Auteur, où nous ne doutons aucunement, que, s'il joint au desir ardent d'acquérir de nouvelles connoissances, & de s'instruire, la simplicité & la sincérité de cœur, il trouvera son esprit abondamment satisfait, sa foi solidement affermie, son entendement élargi ou épanoui, pour ainsi dire, & pleinement éclairé, & tous motifs tendant à lui faire mener une vie pure & sainte, seront fortement suggérés à son cœur, accompagnés du pouvoir puissant & édifiant de la douce conviction.

nique de cette même machine, & que comme tel, cela vient absolument de l'Enfer, (qui tend toujours à effectuer s'il étoit possible le total délabrement de cette belle Machine, l'Univers,) & nous y entraîne constamment; Mais toute œuvre de justice & d'équité tendant invariablement à maintenir le bel ordre que Dieu a établi dans la création de tous les Etres, ne peut donc que venir de lui même & nous attirer & conjoindre étroitement à lui. O Dieu d'amour & de Miséricorde infinie, Eternel Jehovah Jésus, notre unique Créateur, Rédempteur & Sauveur, inculque bien cette grande, cette sublime Vérité dans le fond de notre ame & de celles de tous nos Lecteurs, afin que ton Règne, c'est-à-dire celui du plus parfait amour & de la sagesse la plus pure, vienne en nous, & que ta Sainte volonté, c'est-à-dire la parfaite & entière exécution du Plan invariable du bel ordre qui produit & effectue le bonheur universel du total de ta création & de toutes ses parties, soit librement faite sur la terre, comme elle l'est invariablement aux cieus des cieus, & du fond de son cœur, de son ame & de son esprit. Ton Pauvre Serviteur dit, AMEN.

à Londres ce 14 Mai 1786.

F I N.

P I E C E S

CONCERNANT LES CIRCONSTANCES
DE LA MORT

D'EMANUEL SWEDENBORG.

Un bruit s'étant repandu en Hollande, vers l'Automne de l'année 1785, comme si l'Assesseur du Collège des mines de S. M. Suédoise, le Baron de *Swedenborg* auroit retracté ses principes, & qu'il auroit contredit les révélations annoncées dans ses écrits quelques jours avant sa mort à Londres l'an 1772 : certaines personnes qui révèrent la mémoire de ce grand homme, ont cru devoir tâcher d'approfondir ce soi-disant fait.

On offre ici à la candeur d'un public éclairé, impartial & juste, le résultat de leurs recherches, qui, à ce qu'on espère, suffira pour détruire, & pour effacer entièrement dans l'esprit de toute personne raisonnable, toute ombre de doute que ces calomnies aient pu leur susciter sur la vérité de M. de *Swedenborg*. — Calomnies inventées sans doute par ceux qui, en discreditant l'Auteur, visent à empêcher la lecture de ses écrits.

Sed Labor inanis erit, nam prævalebit Veritas.

Tra-

Traduction du Serment prêté devant le principal Magistrat de la Ville de Londres par l'Hôte & l'Hôtesse de la maison qu'habitoit M. de SWEDENBORG à son dernier voyage, & où il mourut.

(L. S.)

(L. S.)

„ RICHARD SHEARSMITH demeurant à Londres dans
 „ le quartier de *Cold-Bath Fields*, Perruquier: & E.
 „ LISABETH SHEARSMITH, née REYNOLDS, actuellement
 „ sa femme. conjointement & séparément. prêtent
 „ serment & affirment: que le défunt Honorable
 „ Emanuel *Swedenborg* vint loger, pour la seconde
 „ fois, dans la maison du premier nommé, No. 26.
 „ dans *Cold-Bath-Fields*, au mois de Juillet ou
 „ d'Août 1771, & continua d'y loger jusqu'au
 „ moment de son décès, qui eut lieu le 29 Mars de
 „ l'année suivante.”

„ Que quelque temps avant Noël 1771, le dit M.
 „ *Swedenborg* eut un coup paralitique, qui le priva
 „ de la parole, & le jetta dans un état de léthargie,
 „ où il continua pendant l'espace de trois semaines au-
 „ moins. Que pendant cet intervalle il ne prit d'au-
 „ tre nourriture qu'un peu de thé sans lait, & de l'eau
 „ fraîche. de temps en temps, à l'exception d'une
 „ seule fois qu'il avala la quantité de deux cuillerées
 „ à thé de gelée de groseilles rouges. Qu'au bout
 „ de trois semaines environ, après qu'il eut reçu le
 „ dit coup paralitique, il se remit un peu; l'usage de
 „ la langue lui revint, & il reprit alors sa diète ordinaire
 „ de café avec du pain roti.”

„ Que depuis le moment de cette convalescence
 „ jusqu'à celui de sa mort, il ne fut visité que de
 „ très peu de personnes, ses amis les plus intimes seu-
 „ lement. — Et parut toujours desirer de ne pas
 „ voir du monde chez lui.”

„ Qu'environ un mois avant qu'il mourût, il dit à
 Elisa-

„ *Elizabeth Shear Smith*, [alors *Reynolds* & servante
 „ du dit *Richard Shear Smith*] & à la première femme
 „ défunte du dit déposant, qu'il devoit mourir sur
 „ certain jour qu'il nomma, & qu'autant qu'elle peut
 „ se souvenir, & à ce qu'elle croit véritablement,
 „ sa mort arriva sur le même jour qu'il avoit pré-
 „ dit.”

„ Qu'à la distance d'une quinzaine ou de trois se-
 „ maines avant sa mort il communia dans son lit, que
 „ ce fut un Ecclésiastique Etranger qui en fit l'admi-
 „ nistration.”

„ Qu'il jouissoit de son esprit en entier, de sa mé-
 „ moire & de son bon sens. de la manière la plus
 „ parfaite [dès l'instant qu'il étoit revenu du coup para-
 „ lytique ci-dessus mentionné] jusqu'au dernier mo-
 „ ment de sa vie.”

„ Qu'à cinq heures sonnées environ, ce fût un
 „ dimanche le 29. Mars, il demanda à *Elisabeth Rey-
 „ nolds*, & à la dite première femme défunte du
 „ Déposant, se trouvant toutes deux assises à côté de
 „ son lit : *quelle heure c'étoit.*” Et lorsqu'elles répon-
 „ dirent „ *que c'étoit cinq heures*” il dit, „ *voilà qui
 „ est bon, je vous remercie, Dieu vous bénisse!* ou des
 „ paroles semblables. Et qu'environ dix minutes après
 „ il poussa un soupir léger, & expira de la manière la
 „ plus tranquille.”

„ Et le dit Déposant & la dite Déposante decla-
 „ rent, conjointement & séparément, qu'autant qu'ils
 „ peuvent se rappeler, & pour autant qu'ils croient
 „ véritablement, le défunt ne reçut aucune visite quel-
 „ conque ni la veille ni le jour de sa mort.”

„ Et ils déclarent positivement qu'ils n'ont jamais
 „ insinué directement ou indirectement, à qui que
 „ ce fut, que le dit *Emanuel Swedenborg* avoit re-
 „ tracté ou contredit aucune partie de ses écrits,
 „ comme il a été fausement allégué.”

„ Qu'aussi peu ont-ils jamais entendu dire au de-
 „ funt, ou croient-ils qu'il ait jamais proferé une
 „ parole qui exprimait, ou d'où l'on pourroit inférer
 „ aucune idée de cette nature.”

„ Encore ils déclarent, que personne ne leur a ja-
 „ mais fait une seule demande, en aucun tems, sur

„ ce sujet, qu'au 22. jour du mois d'Octobre de cette
 „ année, quand Mr. *Thomas Wright* du quartier de
 „ cette Ville nommé *The Poultry*, Horloger, & Mr.
 „ *Robert Hindmarsh*, du quartier nommé *Clerkenwell*
 „ Imprimeur, se sont rendus ensemble chez eux, pour
 „ s'informer au juste, touchant la vérité ou la faus-
 „ seté du bruit qui a donné lieu à leurs recherches.”
 „ Surquoi les dit Deposant & Deposantes leur ont
 „ fait sur le champ la Declaration, qu'ils appuyent
 „ actuellement & de leur propre mouvement par leur
 „ serment, en declarant que le dit bruit autant qu'il
 „ en s'achet, est absolument destitué de tout fonde-
 „ ment quelconque.”

(signé)

„ **RICHARD SHEARSMITH.**”

† „ la marque de

„ **ELISABETH SHEARSMITH.**

„ Serment preté à Londres le 24. Jour de Novem-
 „ bre 1785.”

„ en ma présence.”

(signé)

T. WRIGHT-MAYOR.”

Tradu-

*Traduction de la Lettre de M. HIND-
MARSH, qui accompagnoit la Declara-
tion formelle & authentique envoyée
en original à son Ami à la Haye.*

Londres 28 Novembre 1786.

MONSIEUR,

„ Je viens d'obtenir une preuve authentique de
„ la fausseté du bruit qui s'est répandu en Hol-
„ lande au préjudice de la réputation de M. de
„ Swedenborg.”

„ La personne chez qui il a demeuré, & où il
„ mourût, s'est offerte, de propre mouvement,
„ de prêter serment en Cour de justice, que le
„ tout est destitué de tout fondement, au moins
„ autant qu'il dépend de sa connoissance.”

„ Ce Serment a été passé solennellement de-
„ vant le Magistrat de cette Ville, comme vous
„ verrez par le Document original, que je vous
„ envoie, & dont vous êtes le maître de faire tel
„ usage que bon vous semblera.”

„ Souffrez que j'ajoute à cette occasion, que,
„ suivant la relation de M. Springer compatriote
„ & ami intime, comme vous savez, du defunt,
„ lorsque M. de Swedenborg temoignoit son dé-
„ sir de communier sur son lit de mort, quelqu'un
„ alors présent, lui proposa de faire appeller M.
„ Matthæius Pretre suedois, dans ce tems là,
„ résidant à Londres.”

„ Cet homme étoit connu pour ennemi de M.
„ de Swedenborg, & de ses écrits. C'est lui qui avoit
„ fait courir le bruit comme si M. de Swedenborg

„ étoit hors de lui. Ainsi M. de *Swedenborg* s'y op-
 „ posa & reçut le sacrement des mains d'un autre
 „ Ecclésiastique de son pays nommé *Ferelius*, qui
 „ favorisoit alors les écrits de M. de *Swedenborg* &
 „ les chérit actuellement à Stockholm, où il doit
 „ résider à l'heure qu'il est, & l'on m'a assuré
 „ qu'à cette occasion M. de *Swedenborg* lui a forte-
 „ ment recommandé de continuer fermement dans
 „ la vérité.”

„ Quant à M. *Matthesius*, il fût privé de son
 „ bon sens & devint fou peu de temps après cet-
 „ te époque, & continue encore dans cette mal-
 „ heureuse situation à Stockholm, où il doit
 „ subsister actuellement avec une pension que
 „ le Roi de Suède lui accorde.”

„ Voici encore une anecdote particulière ra-
 „ contée par M. *Springer*.”

„ Quelque peu de tems avant sa mort M. de *Swe-*
 „ *denborg* fût privé de sa vue spirituelle, dont il
 „ avoit joui pendant tant d'années & se trouva
 „ dans la plus grande tribulation : se récriant. —

„ O MON DIEU ! A TU DONC ENFIN A-
 „ BANDONNÉ TON SERVITEUR ? Ceci pa-
 „ roit avoir été la dernière de ses Epreuves. Il
 „ demeura dans cet état déplorable pendant plu-
 „ sieurs jours ; mais il recouvra sa vue spirituelle
 „ après, fut consolé, & redevint heureux comme
 „ auparavant.”

„ M. *Springer* reçut cette assurance de la pro-
 „ pre bouche de M. de *Swedenborg*. Et ce que je
 „ viens de vous marquer est une copie exacte
 „ d'une partie d'une lettre écrite par lui-même,
 „ & relative à M. de *Swedenborg*.”

(signé)

R. HINDMARSH.

RE-

REMARQUES

De M. le Marquis de THOMÉ, sur une assertion des Commissaires nommés par le roi pour l'examen du Magnétisme-Animal, &c., communiquées aux Auteurs du Journal Encyclopédique, & insérées dans le Volume du 1. Septembre 1785. Tome VI. Partie II.

MESSIEURS,

Dans le rapport des commissaires nommés par le roi pour l'examen du magnétisme-animal, ces Messieurs ayant affirmé qu'il n'existoit point encore de théorie de l'aimant, leur assertion a donné lieu à plusieurs réclamations. En voici encore une &, je crois, la plus légitime de toutes, en faveur d'un sçavant illustre, mort depuis quelques années. Trois volumes in-fol. furent imprimés à Dresde & à Leipzig, en 1734, sous le titre suivant: *Emmanuelis SWEDENBORGII Opera philosophica & mineralia*. Le premier de ces volumes est consacré tout entier à une théorie sublime de la formation du monde, fondée sur celle de l'élément magnétique, dont l'auteur démontre l'existence, la forme & le mécanisme, par l'expérience, la géométrie & le raisonnement le plus solide appuyé sur ces deux bases. La matière des autres tomes étant étrangère à mon sujet, je me contenterai de dire que dans la totalité de cet ouvrage, il y a beaucoup plus de vérités nouvelles, de connoissances physiques, mathématiques, astronomiques, mécaniques, chymiques, minéralogiques, qu'il n'en faudroit pour faire la réputation de plusieurs hommes. Aussi, dès qu'il parut, il acquit à son auteur une si haute renommée, que l'académie de Stockholm s'empressa de l'inviter à devenir un de ses membres. Cette production du philosophe suédois s'étant maintenue depuis, au même degré d'estime dans tou

te l'Europe, les hommes les plus célèbres n'ont pas dédaigné d'y puiser & de s'en aider dans leurs travaux; quelques-uns même ont eu la foiblesse de se parer des plumes du paon sans lui en faire hommage. En lisant dans le premier volume, page 387, le paragraphe intitulé: *De chao universalis solis & planetarum deque separatione ejus in planetas & satellites*, & page 438, celui: *De progressionem telluris à sole ad orbitam*, on verra combien M. le comte de Buffon a eu tort de dire dans son discours sur la formation des planetes, qu'on n'avoit jamais rien écrit sur cette matiere, (& l'on regrettera sans doute que le Plin françois n'ait pas profité des lumieres de l'académicien de Stockholm, qui ne lui cedant en rien du côté du style, lui est infiniment supérieur dans tout le reste). Il suffira aussi de parcourir ce premier volume pour n'être plus étonné de l'expérience de M. Lavoisier, Swedenborg ayant fait voir dès-lors, qu'on ne devoit point regarder la terre & l'eau comme des élémens, ni les élémens comme des êtres simples. Je me dispenserois d'ajouter que M. Comus, qui, sous nos yeux, a opéré par l'aimant des choses surprenantes, convient avoir tiré de cet auteur presque toute la science dont il a fait preuve sur cet article; qu'enfin, sans l'avoir étudié, on ne peut avoir du magnétisme qu'une connoissance très-imparfaite; je me dispenserois, dis-je, d'ajouter tout cela, si M. M. les commissaires nommés par S. Maj. pour l'examen du magnétisme animal n'avoient affirmé qu'il n'existe point encore de théorie de l'aimant. Or, comment cette affirmation peut-elle se concilier avec le fait authentique & positif que je consigne ici? Plus on est loin de penser qu'une pareille assertion de la part d'académiciens & de medecins, puisse être le fruit de la précipitation, de l'ignorance, ou de la partialité, plus la chose devient difficile. Ne doit-on pas croire en effet que, pour s'acquitter dignement de leur commission & répondre comme ils le devoient à la confiance dont le souverain les a honorés, ces MM. n'ont rien négligé de ce qui pouvoit les mettre au fait de la question du magnétisme animal, & en état de prononcer sur elle; que dans cette vue ils ont lu & pesé tout ce qui jusqu'à présent a été donné sur cette matiere,

tière, au moins par les physiciens les plus accrédités? L'ouvrage qui donne lieu à ma réclamation, étant sans contredit le plus complet & le plus profond de tous, a dû principalement fixer leur attention; cela posé, MM. les commissaires disant qu'il n'existe point encore de théorie de l'aimant, c'est dire que rien de tout ce qui a paru jusqu'à ce jour ne peut être regardé comme tel; dire cela, c'est dire que la théorie de Swedenborg n'en est pas une, dire que la Théorie de Swedenborg n'en est pas une, c'est dire qu'une théorie démontrée par l'expérience, la géométrie & le raisonnement, d'accord avec l'une & l'autre, n'est point une théorie. Voilà, je crois, bien exactement ce que renferme l'assertion de MM. les commissaires, & ce qui leur reste à prouver.

Quant à moi, je vais mettre le public à portée de juger si le philosophe suédois n'a pas été dans la persuasion la plus intime qu'en physique toute théorie qui n'étoit point étayée par l'expérience & la géométrie, devoit être réputée chimérique. Voici comme il s'explique à cet égard, page 1re. du 1er. volume: *Qui finem vult, etiam media velle debet; media quæ ad scientiam veram philosophicam ducunt, sunt præcipua tria, nimirum: experientia, geometria & facultas ratiocinandi, &c.* Dans la page suivante il insiste en ces termes: *Magna equidem aggredior, elementarem naturam hætenus occultissimam penitusque latentem philosophicè explicare velle, & quasi sub oculum ponere illa quæ ipsa natura; visui subtraxisse & scire negavisse videtur; sed oceano huic minimè vela committere ausus essem, nisi adfuissent experientia & geometria quæ manum jugiter tenerent, vel clavo adstarent, quibus ministrantibus & dirigentibus me tatum per oceanum hunc decurrere & labi posse arbitratus sum. Sunt enim experientia & geometria tanquam bina sidera in pelago ad quæ vel cursus dirigi possit, vel quæ lumine suo viam monstrant. Illis enim maximè opus est in densissimis tenebris quibus natura elementaris, pariter etiam mens humana involuta est, Page 184 du même volume, il dit encore: *Nisi principiorum geometricus & mechanicus nexus cum experientiâ sit, meræ sunt hallucinationes & somnia cerebri.* Voici de plus comme il établit que même la nature élémentaire est du ressort de la géométrie, & toujours semblable à elle-même dans le*

petit comme dans le grand; principe qui ouvre à l'esprit humain une carrière infinie, & nous met sur la route qu'il faut prendre pour arriver à toutes les découvertes possibles. *Natura enim (ELEMENTARIS)* dit l'auteur, *est vis motrix diversimodè modificata; vis motrix diversimodè modificata est mechanismus; mechanismus est geometria agens: nam alius esse nequit quam geometricus. Geometria est attributum cujusvis entis figuræ & spatii præditi; ergo, quia geometria est attributum cujusvis entis, & sic à quolibet individuo & composito, tam moto quàm quieto, aquæ ipso motu inseparabilis, hinc illa naturam à primâ origine, semine & ovo, à minimò ad maximum per totum mundum sequitur; & quia geometria eadem est in maximis quæ in minimis, hinc natura, quatenus est vis motrix & modificata, quatenus mechanica & quatenus geometrica, ab utroque extremo, hoc est, versùs utrumque infinitum, sui simillima est, &c., page 121.* A présent, Swedenborg a-t-il procédé conséquemment à ces principes? C'est ce que tous les physiciens & tous les géomètres sont invités à vérifier. La vérification faite, qui certainement se trouvera conforme à ce que j'ai avancé, on conviendra unanimement, si je ne me trompe, que la théorie de l'auteur suédois est une véritable théorie de l'aimant & de tout magnétisme; que d'après elle, il existe incontestablement un élément magnétique; que les particules de cet élément étant sphériques, à raison de cette forme, elles tendent à se mouvoir ou spiralement, ou vorticalement, ou circulairement; que chacun de ces mouvemens ayant besoin d'un centre, toutes les fois que ces particules font la rencontre d'un corps qui, par la régularité de ses pores, la configuration & la position de ses parties, favorise leur mouvement elles s'en emparent aussi-tôt & forment autour de lui un tourbillon magnétique; qu'en conséquence tout corps qui aura de tels pores, une telle configuration & une telle position de parties, pourra devenir le centre d'un pareil tourbillon; que si ce corps est actif par lui-même, si ses parties sont flexibles, si son mouvement est semblable à celui de particules, il sera d'autant plus disposé à les admettre, &c., &c., &c.; d'où il suit que les êtres magnétiques ne le sont que

par l'influence de l'élément dont Swedenborg a démontré l'existence, & qu'ainsi le magnétisme des corps dépend, non de leur substance, mais de leur forme; vérité indiquée par le savant Alstedius dans son excellente Encyclopédie imprimée à Lyon en 1649, lorsque faisant la comparaison de l'électricité & du magnétisme, il dit: *Motiones electricæ à materiâ, magneticæ verò à formâ pendent.*

Pour connoître son influence sur la question du magnétisme animal, veut-on faire ensuite aux trois regnes l'application du résultat très-sommaire que je viens d'exposer? Il sera aisé de se convaincre que d'entre eux le minéral est le moins favorable à l'élément magnétique, à cause de son inertie, de l'irrégularité de ses pores, de ses formes angulaires & de la rigidité de ses parties: aussi sans le fer & l'aimant, le magnétisme paroîtroit-il presque entièrement banni de ce regne. De là passant au végétal, on appercevra sans peine que ses pores plus réguliers, ses formes plus arrondies, ses parties plus flexibles, la sphere d'activité qui résulte de son organisation & de la circulation que se fait dans son intérieur, offrent déjà beaucoup plus de jouissance au fluide magnétique. Parvenu à l'animal, quintessence des autres regnes, par cette raison, plus riche en esprits volatils, plus rapproché parlà de la nature élémentaire, doué plus éminemment, d'après la perfection de ses organes, des mêmes avantages que l'on vient d'observer dans les végétaux, qui par sa vie exaltée dans quelques sujets de ce regne, jusqu'à l'invraisemblance, est sans difficulté le centre le plus actif que l'élément magnétique puisse s'approprier, qui d'ailleurs ne lui présente, par l'abondance de ses fluides, par ses vaisseaux & ses veines circulaires, par ses fibres toutes spirales, que des formes analogues, d'une flexibilité & d'une mobilité extrême, on ne pourra s'empêcher de conclure que ce regne est celui de tous qui favorise au plus haut degré l'invasion de cet élément. Pour ne pas outrepasser les bornes de votre Journal, je supprime ici, MM., une infinité de choses que je pourrois dire encore à l'appui de ces vérités: de ce nombre seroient la respiration des animaux, leur faim, leur soif, leurs amours, les fonctions de leurs pores absorbans & résorbans; phé-

nomenes qui, bien analysés, seroient tous autant de preuves de l'existence du magnétisme animal, & que dans la réalité, les animaux ne sont autre chose que des aimans vivans.

Qu'on n'aille pas pour cela me soupçonner d'être un disciple du trop célèbre docteur Mesmer : en croyant comme lui au magnétisme animal, dont l'existence est depuis longtems pour moi aussi évidente que celle du soleil, si j'étois dans le dessein d'en faire usage, ce seroit d'une manière absolument différente de la sienne, trouvant dans celle de M. Mesmer bien des choses non-seulement vicieuses quant au moral, mais même très dangereuses quant au physique. Faute de savoir ce que Swedenborg a dit des formes, des séries, des degrés, des correspondances & surtout de l'élément de l'homme & des sphères humaines, ce médecin s'est livré à une pratique aveugle, dont les effets quelquefois bons, assez souvent mauvais, & le plus souvent nuls, ne peuvent laisser aucun doute sur l'incapacité du praticien ou l'impuissance du remède. Mais pour être instruit de ce qui manque à M. Mesmer, il ne suffit pas d'avoir lu l'ouvrage dont je viens de vous entretenir ; il faut aussi connoître la plupart de ceux qui l'ont suivi, l'in-fatigable Suédois n'ayant cessé d'écrire sur les matieres les plus difficiles & les plus abstraites, & ce qui lui est singulierement particulier, ayant toujours su les mettre à la portée de tout le monde, par la méthode, la précision & la clarté avec les quelles il les a traitées.

Puisque l'occasion se présente de parler de ses ouvrages, trouvez bon, M. M., que j'en profite pour désabuser le public des mauvaises impressions qu'on a voulu lui donner sur le compte de ce grand homme. Antérieurement à ses *Opera philosophica & mineralia*, on lui en devoit déjà sur presque toutes les sciences, entr'autres, un sur l'algebre, intitulé, *l'Art des regles*, une méthode nouvelle de trouver les longitudes sur terre & sur mer par le secours de la lune, une autre pour essayer les vaisseaux neufs, &c., &c., &c., sans compter quelques productions littéraires, premiere tentative d'une jeunesse qu'il avoit passée à apprendre les principales langues vivantes de l'Europe & toutes les lan-
gues

gues mortes. Il fut si versé dans ces dernières, surtout dans la latine & dans les orientales, qu'il étoit consulté par ceux-mêmes qui en faisoient leur étude & leur profession particulière. Postérieurement à l'époque de 1734, nous avons de lui un *Regne animal* & une *Economie de ce regne*, un *Essai sur l'infini*, la *Cause finale de la création*, & le *Mécanisme de l'opération de l'ame & du corps*, avec un poëme sur la naissance de notre globe & celle du premier homme, ouvrages qui sont tous au dessus des éloges. Mais que dire après cela de ses traités théosophiques, où les plus grands secrets sont révélés sans emblèmes & sans allégories; où la science des correspondances, perdue depuis près de 4 mille ans, & dont les hiéroglyphes égyptiens n'étoient que des monumens & des restes inutiles, nous est enfin rendue? Je dirai que la lecture seule peut en donner une idée; que plus on réfléchit sur les principes également nouveaux & féconds accumulés dans ces ouvrages, plus on en fait l'application à la nature, à soi-même, à tout ce qui peut-être l'objet de nos pensées & de nos affections, plus la vérité y brille, plus on est forcé de rendre hommage à la supériorité des lumieres qui les a enfantées, & d'y reconnoître le sceau d'une sagesse plus qu'humaine.

A des connoissances si profondes & si universelles Swedenborg joignant la vertu la plus pure & les mœurs les plus douces, ne dut pas être sans détracteurs: aussi en a-t-il eu & en a-t-il encore. Je l'ai entendu décrier assez souvent dans le monde, mais toujours par un des trois motifs dont je vais rendre compte & dans l'unique intention d'empêcher de le lire. Les uns, attribuant tout au hasard & ne croyant qu'à la nature, craignent que les ouvrages lumineux du plus grand phylicien & du plus sublime théosophe qui ait encore existé, ne portent le dernier coup à leur caduc système; les autres ayant emprunté de lui, sans le dire, tremblent, s'il devient plus connu, que leurs vols ne soient découverts; les troisièmes jouissant d'une considération fondée sur la fausse opinion que l'on a de leur savoir, mais ne pouvant se cacher à eux-mêmes leur insuffisance, redoutent l'apparition de cet astre polaire

polaire qui les éclipseroit infailliblement & les feroit bientôt réduire à leur juste valeur. Je ne fais par lequel de ces motifs un anonyme fit insérer, il y a environ deux ans, dans le *Courier de l'Europe*, sur Swedenborg & ses écrits, une prétendue notice qui n'étoit qu'un tissu d'erreurs de dates, de faux titres, de calomnies & de contradictions palpables: c'est ainsi que l'amour-propre, en défigurant, en falsifiant & en obscurcissant tout, est la source de tout mal & le fléau de l'humanité. Le premier travail à faire pour arriver à la vérité est donc de le combattre, de le vaincre & de l'enchaîner à jamais. Alors l'ame de l'homme recouvrant sa liberté, rendue à la lumière pour laquelle elle est née, peut planer à son gré sur la nature entière, & poursuivant son vol, s'élever jusqu'à ce monde que les hommes peu instruits regardent comme imaginaire, mais qui sera toujours, quoi qu'ils en puissent dire, la sphere vivifiante & le vrai domicile de l'esprit humain.

Voilà, MM., ce que j'ai cru devoir rendre public pour l'avantage de la société, par respect pour la vérité, & par reconnaissance pour celui à qui je suis redevable de la majeure partie du peu que je sçais, quoique j'eusse cherché la science, avant de le connoître, chez presque tous les anciens & les modernes qui ont joui de quelque réputation en ce genre.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Marquis de THOMÉ.

A Paris, ce 4 Août 1785.

P. S. Je viens de lire, Messieurs, dans la *Gazette de Leyde*, qu'à Londres ceux qui ont adopté la doctrine de Swedenborg, ont formé une société adonnée à l'étude de ses ouvrages & à leur propagation. On ajoute que cet auteur a aussi un assez grand nombre de partisans en France, & qu'ils y sont connus sous le nom de *Martinistes*. Ce que M. Mercier a dit sur ce sujet dans son *Tableau de Paris*, a vraisemblablement induit en erreur les étrangers, qui auront cru pouvoir s'en rapporter à lui. Cependant M. Mercier a été on ne peut pas plus mal instruit à cet égard, étant absolument faux

DO NOT HONORABLE ET INSTANT

EMANUEL DE SWEDENBORG

[illegible]

PROSPECTUS

POUR IMPRIMER PAR SOUSCRIPTION

LES

OEUVRES THEOLOGIQUES

DU DEFUNT HONORABLE ET INSPIRÉ

EMANUEL DE SWEDENBORG.

A tous ceux qui ont ajouté foi aux Rapports des Prophètes de JEHOVAH: à tous ceux à qui le Bras du Seigneur a été révélé par le Ministere & le Moyen de son fidèle Serviteur *Emanuel Swedenborg* en cette présente Dispensation de la Nouvelle Jérusalem: à tous ceux enfin qui par là sont devenus réellement *altérés de la Justice & de la Vérité*, est maintenant proposée, la Souscription des œuvres suivans en latin de cet Auteur inspiré, dont on ne trouve plus d'exemplaires des premières éditions.

Livres Sterlings.

- | | |
|---|---------------|
| I. Arcana Coelestia. VIII tom. in 4to, par Volume à | L. 0 - 15 - 0 |
| II. Sapientia Angelica de Divina Providentia & Divino Amore | - 0 - 10 - 6 |
| III. ——— de Domino | - 0 - 2 - 0 |

IV.

PROSPECTUS.

255

IV.	de Sacra Scriptura	2	0
V.	de Doctrina Vitæ pro Nova Hierosolyma	2	0
VI.	de Fide	1	0
VII.	de Ultimo Judicio	2	0
VIII.	Continuatio de Ultimo Judicio & de Mundo Spirituali	1	0

CONDITIONS.

1. Les ouvrages susmentionnés seront imprimés à Londres, les éditions seront exactes, bien exécutées sur papier fin, in Quarto.
2. Les Souscripteurs payeront le prix entier de chaque ouvrage qu'ils requerront en souscrivant aux prix ci-dessus, dont on donnera quittance, avec engagement de délivrer les volumes dans l'espace de trois mois, après que la souscription sera remplie, ou de restituer les avances.
3. Les susdits Ouvrages seront mis sous presse aussitôt qu'on aura souscrit pour le nombre modique de cent Exemplaires.
4. La Souscription est ouverte à LONDRES chez R. HINDMARSCH, N°. 32, *Clerkenwell Close*, Imprimeur de la SOCIÉTÉ BRITANNIQUE pour la PROPAGATION des DOGMES de la NOUVELLE EGLISE, désignée par la NOUVELLE JERUSALEM

EN

- en L'APOCALYPSE DE ST. JEAN, de même chez
 • Mr. B. Chastanier, N°. 62. Tottenham - Court
 Road, à Paris chez Mr. Barrois l'ainé Libraire
 Quai des Augustins, près le Pont St. Michel,
 • à Stockholm, chez Mr. Führberg, Libraire du
 • Roi, à Hambourg, chez Mr. Daclin, & à la
 • Haye, chez Mr. P. F. Gosse, Libraire & Im-
 primeur de la Cour.



T A B L E

D E S

M A T I E R E S.

ÉPITRE DEDICATOIRE adressée à Mgr. l'Archevêque de Paris.	Pag. 5.
PREFACE de l'Auteur François de ce Tableau	15.
AVIS AU PUBLIC, traduit de l'Anglois de Mr.***	29.
TABLEAU Analytique & raisonné des Dogmes de la Nouvelle Eglise	45.
PROLEGOMÈNES	idem.
1. Points de Doctrine de l'Eglise & de la Religion Catholique Romaine	46.
2. Points de Doctrine de l'Eglise & de la Religion des Reformés, en abrégé	54.
3. Neuf Questions touchant la Trinité, &c. proposées par le Docteur Thomas Hartley à Swedenborg, avec la réponse de ce dernier annexée à chaque question	70.
TABLEAU Analytique & raisonné de tous les dogmes de la Nouvelle Jerusalem	77.
Foi du Nouveau Ciel & de la Nouvelle Eglise	idem.
§ I. De Dieu le Créateur	82.
§ II. Du Seigneur notre Redempteur	89.
§ III. De la Redemption	96.
§ IV. Du St. Esprit	101.
§ V. De la Divine Trinité	105.
§ VI. De l'Ecriture Sainte, qui est la Parole du Seigneur, ou le Verbe	III.
§ VII. Du Decalogue, ou des Commandemens & de la Doctrine qui en dérive	119.
§ VIII. De la Foi	126.
R	IX.

§ IX.	De la Charité, ou de l'Amour envers le Prochain, & des bonnes Oeuvres	133.
§ X.	Du Libre Arbitre	144.
§ XI.	De la Divine Providence	152.
§ XII.	De la Repentance	170.
§ XIII.	De la Reformation & Régénération	176.
§ XIV.	Des Tentations	185.
§ XV.	De l'Imputation	121.
§ XVI.	Du Baptême & de la Sainte Cène	191.
§ XVII.	De la Consommation du Siècle; de l'Avènement du Seigneur & du Nouveau Ciel & de la Nouvelle Eglise	205.
§ XVIII.	Du dernier Jugement de l'Eglise Chrétienne	239.
	POSTSCRIPT de l'Auteur Anglois	237.
	PIECES concernant la mort de Swedenborg	239.
	1. Avis	Idem.
	2. Traduction du serment prêté devant le principal Magistrat de Londres	240.
	3. Lettre de l'imprimeur R. Hindmarsch à son ami à la Haye	243.
	REMARQUES de M. Marquis de Thomé	245.
	PROSPECTUS de l'imprimeur Hindmarsch.	254.